



HAL
open science

La diffusion de l'animation japonaise en France au tournant du XXI^e siècle : le Festival Nouvelles images du Japon

Rosanne Moulin

► To cite this version:

Rosanne Moulin. La diffusion de l'animation japonaise en France au tournant du XXI^e siècle : le Festival Nouvelles images du Japon. Art et histoire de l'art. 2023. <dumas-05039890>

HAL Id: dumas-05039890

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05039890v1>

Submitted on 18 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

ÉCOLE DU LOUVRE

Rosanne MOULIN

La diffusion de l'animation japonaise en
France au tournant du XXI^e siècle : le
Festival Nouvelles images du Japon.

Mémoire de recherche

2nde année de 2^e cycle

Histoire de l'art appliquée aux collections

présenté sous la direction

de M. Dimitri VEZYROGLOU

Membres du jury :

M. Dimitri VEZYROGLOU et M^{me} Marie PRUVOST-DELASPRE

Mai 2023

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*



Table des matières

Table des matières.....	2
Remerciements.....	3
Avant-propos.....	4
Avertissement.....	6
Introduction.....	8
I. L'édition surprise.....	14
1. L'avant-festival.....	14
1 – L'animation japonaise à l'épreuve du contexte français des années 1990.....	14
2 – Attirer les passionnés d'animation japonaise au Forum des images.....	19
2. L'organisation du 1 ^{er} événement : le rôle des intermédiaires.....	24
1 – Un premier contact avec le versant auteuriste de l'animation japonaise.....	24
2 – L'influence d' <i>AnimeLand</i> : une opportunité réciproque pour la promotion de la culture populaire japonaise.....	27
3 – Une programmation hétéroclite : la diversité au cœur des Nouvelles images du Japon.....	30
3. Un succès surprise.....	34
1 – Les retombées dans la presse.....	34
2 – Un festival pionnier vers la reconnaissance de l'animation japonaise en France.....	39
II. L'édition phénomène.....	43
1. La dernière édition du Festival Nouvelles images du Japon ?.....	43
1 – L'évolution de la diffusion de l'animation japonaise en France : une consécration partielle des films d'animation.....	43
2 – L'impératif de faire connaître Miyazaki.....	48
3 – La question du public : un festival pour le grand public.....	52
2. Une deuxième édition mémorable.....	56
1 – Le Forum des images submergé par le déluge de jeunes passionnés.....	56
2 – Qui sont ces fans d'animation japonaise venus envahir le Forum des images ?.....	63
3 – La transmission d'un savoir-faire japonais.....	73
3. Vers une légitimation de l'animation japonaise en France ?.....	82
1 – Les cours de rattrapages de la presse.....	82
2 – Une légitimation plus facile que <i>Pokémon</i>	88
3 – Les organisateurs poursuivent le travail de valorisation de l'animation japonaise.....	94
III. Le <i>la</i> du Festival.....	101
1. La démocratisation de l'animation japonaise.....	101
1 – L'engouement pour la programmation sur Internet.....	101
2 – L'appréhension de la foule : un élément distinctif et révélateur.....	106
3 – Internet bouleverse l'activité des fans : le consommateur en amateur éclairé.....	111
2. Défendre une animation de qualité.....	115
1 – L'aboutissement du Festival : une exploration cinéphile de la production japonaise.....	115
2 – La désillusion des fans face à la popularité de l'animation japonaise.....	121
3 – Le Festival at-il atteint son objectif ?.....	127
3. L'après-Festival : les perspectives d'avenir pour l'animation japonaise.....	133
1 – Le Festival continue sa mission hors du Forum des images.....	133
2 – Un événement majeur pour les fans et la connaissance de l'animation japonaise.....	139
Conclusion.....	147
Bibliographie.....	150

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été une aventure intellectuelle et émotionnelle captivante, et je suis profondément reconnaissante envers tous ceux qui ont joué un rôle dans son accomplissement. Je tiens à profiter de cette occasion pour leur exprimer ma profonde gratitude et mes sincères remerciements. Leur soutien inestimable, leurs conseils précieux et leur présence encourageante ont été des éléments essentiels dans la réussite de ce travail de recherche.

Je tiens tout d'abord à exprimer ma reconnaissance envers M. Dimitri Vezyroglou pour avoir accepté d'assumer le rôle de mon directeur de mémoire et pour m'avoir orientée dans le choix de mon sujet d'étude. Je le remercie également pour sa disponibilité et sa guidance experte dans l'exercice de la recherche, ses connaissances et ses conseils avisés ont été d'une importance capitale pour l'élaboration de ce mémoire.

J'aimerais exprimer mes remerciements les plus sincères à M^{me} Pruvost-Delaspre pour avoir généreusement consacré son temps et son expertise à évaluer ce travail, ainsi que pour m'avoir mise en relation avec M. Kawa-Topor. Sa gentillesse et ses retours positifs m'ont aidée à avancer dans l'élaboration de ce mémoire et son expertise sur l'histoire de l'animation japonaise m'a été d'une grande aide pour me repérer dans les événements chronologiques relatifs à mon sujet.

Mes remerciements vont de même à M. Kawa-Topor, délégué général du Festival Nouvelles Images du Japon, qui m'a généreusement offert son temps et sa coopération pour que cette recherche puisse être menée à bien. Sa contribution a été essentielle et a fourni un éclairage central sur l'histoire de ce Festival.

Je souhaite exprimer ma gratitude à mes parents et à ma famille pour leurs encouragements et leur soutien constant. Je tiens à remercier chaleureusement mes camarades de classe, Oriana et Tess, avec qui j'ai partagé de longues heures à la bibliothèque, mon amie Marion Jaume pour ses précieux conseils en méthodologie de recherche, et tous mes amis qui m'ont soutenue tout au long de ce travail. Enfin, je tiens à adresser mes sincères remerciements à mes sœurs, Angélique, Laurine et Solange, qui m'ont encouragée à donner le meilleur de moi-même dans l'écriture de ce mémoire.

Avant-propos

Je souhaite d'abord évoquer le cheminement intellectuel pour identifier et valider mon sujet de recherche. Passionnée par le cinéma et en particulier l'animation japonaise, je souhaitais réaliser mon travail de recherche dans ce dernier domaine. Mon cheminement m'a conduit à ce sujet après de nombreuses heures de recherche approfondie et de réflexion.

Initialement, je voulais étudier l'historiographie de l'histoire du cinéma, en examinant la décision d'étudier certains genres cinématographiques ou certains grands centres de production tels que le Nigéria ou Bollywood. Constatant ma difficulté à valider mon sujet d'étude, M. Vezyroglou m'a proposé plusieurs pistes en lien avec mes compétences, des thèmes qui n'avaient pas encore été explorés dans la recherche cinématographique. Lors de notre deuxième entretien, j'avais décidé de travailler sur le cinéma japonais, mais hésitais quel sujet précis. M. Vezyroglou m'a alors bien guidée en soulignant qu'il était essentiel de relier le sujet à la France, pour obtenir un travail de recherche abouti, étant donné que je n'avais pas accès aux archives japonaises ni ne parlais japonais.

J'ai d'abord envisagé d'étudier les stéréotypes sur le Japon, le fait que le pays garde une certaine image liée à la « perversion ». Cependant, le sujet était trop vaste et je n'arrivais pas à définir un corpus qui me semblait pertinent. Un autre facteur déterminant a été le séminaire de M. Boulvain sur l'art contemporain et le monde méditerranéen à l'École du Louvre avec l'intervention d'un chercheur qui a abordé le lien entre l'archéologie et la culture populaire. Son approche a suscité un vif intérêt de ma part, car je m'intéressais également à la culture populaire et je pensais qu'elle n'était pas suffisamment prise en compte dans la recherche. J'ai progressé dans ma réflexion lorsque je constatais la réaction de mes proches qui m'ont conseillée de choisir un sujet d'étude « plus sérieux », alors que j'évoquais vouloir travailler sur la culture populaire japonaise. Cela m'a fait réaliser que si l'animation était encore considérée comme un sujet moins important et pas sérieux, c'est qu'il y avait certainement des choses à écrire et communiquer dans ce domaine.

J'ai donc décidé d'étudier la diffusion de la culture populaire japonaise en France, en me concentrant sur des éléments tels que les mangas, les films d'animation, la mode, la gastronomie et

les jeux vidéo japonais. J'ai dû d'abord comprendre l'état de la recherche dans ce domaine, qui était déjà bien avancé grâce aux travaux de M^{me} Pruvost-Delaspre. J'ai pu consulter de nombreux ouvrages illustrant ce thème. Mon intérêt s'est ensuite porté sur la période des années 2000, car l'arrivée des premiers mangas et séries télévisées avait déjà été largement étudiée. J'ai perçu le nouveau millénaire comme une période cruciale pour la perception de la culture japonaise en France, marquant une seconde vague d'engouement avec l'émergence d'une nouvelle génération de public.

La concrétisation de mon choix de sujet s'est réalisée lors de mon stage au Forum des images pendant ma deuxième année de Master. J'avais déjà découvert l'existence du Festival Nouvelles images du Japon dans les ouvrages de recherche que j'avais consultés, mais il y avait peu d'informations sur l'événement en particulier. C'est au Forum des images que j'ai pu accéder aux archives vidéo du Festival. La foule nombreuse présente lors de la venue de Miyazaki m'a fortement étonnée¹, m'indiquant que ce Festival avait joué un rôle important dans l'histoire de la diffusion de l'animation japonaise en France, bien qu'il semblait avoir été oublié a posteriori.

Étant donné que le Festival était axé sur l'animation, j'ai jugé plus pertinent de recentrer mon sujet sur la diffusion de l'animation japonaise en France plutôt que sur la culture populaire dans son ensemble, ceci pour une plus grande précision. Les trois éditions du Festival se sont déroulées au tournant du millénaire, en 1999, 2001 et 2003, une période importante dans la reconnaissance de la culture populaire japonaise qui, jusqu'alors, n'était pas vraiment prise en compte par le grand public. Il m'a donc semblé intéressant d'étudier le rôle et l'impact de ce festival sur la perception de l'animation japonaise en France à l'aube du XXI^e siècle.

¹ Voir *Festival Nouvelles images du Japon*, Paris, Productions Forum des images, Centre audiovisuel de Paris, 2003. Vidéo numérisée, film (13 min), coul. (PAL), son. Document disponible au Forum des images à l'adresse : <https://collections.forumdesimages.fr/CogniTellUI/faces/details.xhtml?id=VDP35409>

Avertissement

Lexique relatif à la culture populaire japonaise

Anime : nom masculin invariable, dessin animé japonais qui s'inspire du manga²

OAV : *Original Animation for Video*, film d'animation qui sort directement sur le marché de la vidéo sans passer par une sortie en salle ou une diffusion télévisée³

Shōnen : signifiant « garçon et adolescent », désigne la cible éditoriale visant le jeune public masculin⁴

Shōjo : signifiant « jeune fille », équivalent du *shōnen* mais avec pour cible éditoriale le jeune public féminin⁵

Seinen : indicateur démographique pour les anime et les mangas destinés à un public masculin de jeunes adultes⁶

Josei : équivalent du *seinen* pour les anime et les mangas destinés à un public féminin de jeunes adultes⁷

Dans la tradition japonaise, le nom de famille est généralement écrit avant le prénom. Cependant, dans le but de faciliter la compréhension, les noms japonais seront transcrits en français avec le prénom placé avant le nom de famille.

2 LAROUSSE Éditions, *Définitions : anime*, Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anime/10911047>, consulté le 23 février 2023.

3 *Original Animation Video (OAV/OVA)*, Anime News Network, <https://www.animenewsnetwork.com/encyclopedia/lexicon.php?id=35>, consulté le 23 février 2023.

4 *Shōnen neketsu, ou procédé narratif typiquement nippon*, Decitre, <https://www.decitre.fr/bande-dessinee/manga-shonen>, consulté le 23 février 2023.

5 *Ibid.*

6 *Seinen*, Anime News Network, <https://www.animenewsnetwork.com/encyclopedia/lexicon.php?id=19>, consulté le 23 février 2023.

7 *Josei*, Anime News Network, <https://www.animenewsnetwork.com/encyclopedia/lexicon.php?id=18>, consulté le 23 février 2023.

« Il ne faut pas ramper devant le succès mondial. Je le ressens encore plus en venant ici. Créer une chose véritablement internationale, être international autrement dit, c'est, pour nous, être un véritable Japonais⁸. »

– Satoshi Kon.

⁸ Propos tenus par Satoshi Kon lors de la deuxième édition du Festival Nouvelles images du Japon à Paris et recueillis par Arte lors d'un petit-déjeuner filmé avec Satoshi Kon, Yasuo Ôtsuka, Sunao Katabuchi et Kenji Kawai. Vidéo disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=E9N4SwOHlSk&ab_channel=ButaConnection

Introduction

L'animation japonaise est arrivée en France dans les années 1970, avec des séries emblématiques telles que *Candy* et *Goldorak*. À l'époque, ces séries ont suscité un engouement sans précédent chez les jeunes téléspectateurs français, créant ainsi les prémices de la passion pour l'anime. Cependant, ce succès a été entaché par de nombreuses critiques portées sur la culture populaire japonaise dans les années 1990. Entre stéréotypes et nippophobie, la perception de cette culture populaire japonaise en France, et par extension celle du Japon lui-même, a connu une évolution à la fin du XX^e siècle, passant d'un regard exotique et marginal à une acceptation plus large.

Le Japon a souvent été le sujet de nombreux stéréotypes et fantasmes dans l'imaginaire occidental. Cette perception européenne du Japon s'inscrit dans le cadre de l'Orientalisme. Les produits japonais ont été introduits en France au XVIII^e siècle, avec notamment les premiers laques japonais. Des stéréotypes sont nés de ces échanges, nourris par la vision d'un Japon mystérieux, exotique et figé dans le temps. Depuis l'ouverture du Japon au monde à l'époque Meiji, les échanges commerciaux entre le Japon et la France se sont intensifiés, ouvrant la voie à une plus grande circulation des biens et des idées. Avec l'importation en France de photographies ou de films japonais, des clichés comme les geishas, les samouraïs, les temples ancestraux ou encore la perfection technologique ont été souvent associés au Japon dans l'imaginaire collectif. M^{me} Pruvost-Delaspre s'intéresse à cet imaginaire occidental sur le Japon. Dans son chapitre « Pour une histoire homonymique et toponymique de l'animé » dans l'ouvrage dirigé par Nathalie Bittinger, elle rapporte les propos de Susan Napier qui analyse le moment d'ouverture du Japon au monde et la construction de son image à l'étranger : « Il faut reconnaître que les Japonais eux-mêmes ont fait beaucoup pour aider à l'exportation de la culture japonaise dans le monde, parfois de manière si ardente et embarrassée qu'elle a pu être appelée de l'auto-orientalisme. Ce processus se poursuit depuis le XIX^e siècle, époque où les Japonais choisissaient avec précaution le type d'objets ou d'architecture qu'ils allaient présenter dans les nombreuses Expositions Universelles (...) »⁹. » La

⁹ PRUVOST-DELASPRES Marie, « Pour une histoire homonymique et toponymique de l'animé » dans Nathalie Bittinger (ed.), *Les cinémas d'Asie : Nouveaux regards*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (coll. « Formes cinématographiques »), 2019, p. 43-52.

diffusion de l'animation japonaise en France a donc été accompagnée de ces stéréotypes et de ces fantasmes liés à l'imaginaire occidental sur le Japon. L'idée d'un Japon comme un pays rempli de robots, de ninjas ou de créatures fantastiques est souvent présente dans les représentations populaires, et notamment dans les séries d'animation japonaise diffusées à la télévision. Ces fantasmes peuvent contribuer à une vision irréaliste du Japon, créant une déconnexion entre l'image projetée et la réalité vécue. La chercheuse Clotilde Sabre affirme cette idée dans son article « Entre kawaii et hentai, le Japon fantasmé à travers sa pop culture » et démontre la perception exotique du Japon chez les Européens à l'occasion d'une expérience sur le terrain : le groupe occidental masculin véhicule alors un certain nombre de fantasmes sur les Japonaises, lié à la diffusion de la culture populaire japonaise en France¹⁰. Certains anime ont renforcé ces représentations simplistes en mettant en scène des personnages conformes à ces clichés, qu'il s'agisse de ninjas, de samouraïs ou de jeunes écolières en uniforme, alimentant les débats de l'époque sur sa convenance pour le jeune public.

Cette perception occidentale est influencée par l'image véhiculée à l'étranger par le Japon lui-même. Ce phénomène, appelé « *Cool Japan* », fait référence à la promotion de la culture populaire japonaise à l'échelle mondiale, englobant non seulement l'animation, mais aussi la musique, la mode, la cuisine et bien d'autres aspects. Avec la coprésence d'intérêts économiques convergeant avec l'Europe¹¹, le Japon décide de pénétrer les marchés européens dans le domaine de l'animation en vendant les droits de séries animées à des intermédiaires français, qui y voient un investissement intéressant en les achetant à moindre prix que les séries américaines. En constatant le succès de ses séries télévisées à l'étranger, le Japon a rapidement compris que sa culture populaire pouvait être un puissant outil de diffusion culturelle et un atout politique. Dans son essai intitulé « To Be or Not to Be: The Controversy in Japan over the "Anime Label" », Sheuo Hui Gan souligne que l'anime et le manga sont alors devenus les ambassadeurs culturels du Japon permettant de présenter un visage attrayant du pays¹². Le concept du « *Cool Japan* » est donc devenu une stratégie d'influence visant à présenter le Japon comme un pays sympathique et accueillant à travers sa culture populaire. Mickael Lesage indique dans la conclusion de son article que cette stratégie

10 Voir SABRE Clotilde, « Entre kawaii et hentai, le Japon fantasmé à travers sa pop culture », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, vol. 37, n° 2, 28 mai 2018.

11 Voir PELLITTERI Marco, « Sociologie transnationale de Goldorak : intermédiation culturelle à l'arrivée des anime en France et en Italie », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 18, 1 décembre 2019.

12 Voir GAN Sheuo Hui, « To Be or Not to Be: The Controversy in Japan over the "Anime" Label », *Animation Studies*, vol. 4, 2009, p. 8.

japonaise a bien fonctionné puisque beaucoup se sont intéressés au Japon après avoir grandi entouré de ses produits culturels : « Derrière la stratégie *Cool Japan* se cache une immense machine de diffusion culturelle, imparfaite, peut-être trop ambitieuse, et l'image qu'elle projette du Japon n'est certainement pas la véritable image du pays perçue par ses habitants. C'est toutefois un outil puissant, dans lequel puiser pour approfondir nos connaissances. Si on écarte l'aspect purement marketing de la démarche, le *Cool Japan* a permis à bon nombre d'entre nous de s'intéresser au Japon et d'en découvrir de nouvelles facettes. Rien que pour cela, on peut saluer l'initiative !¹³ ».

Cependant, dans les années 1990, la diffusion des séries télévisées japonaises à la télévision a connu un ralentissement en raison des réglementations imposées par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Malgré le succès initial de l'anime dans les décennies précédentes, des voix critiques se sont élevées, remettant en question certains aspects de la culture populaire japonaise, notamment sa violence et son contenu perçus comme déviant. Des personnalités telles que Ségolène Royal et Liliane Lurçat ont publié des ouvrages sur la question de ce qui est approprié de montrer aux enfants, l'animation japonaise est alors devenue l'objet du débat¹⁴. Ces préjugés négatifs sur l'anime ont été reportés sur le Japon, renforçant l'image négative du pays, déjà critiqué et envié pour sa croissance économique florissante. Le pays, réputé pour son avancée technologique dès les années 1990, a suscité de nombreuses critiques en Occident en raison de sa superpuissance économique : de nombreux articles parus dans *Le Monde* mettent en évidence l'accent mis par les médias sur les progrès technologiques du Japon et sa culture populaire^{15, 16}. Dans son chapitre intitulé « De la nippophilie à la nippophobie », Jean-Paul Honoré étudie les principaux stéréotypes véhiculés dans la presse française à propos du Japon et des Japonais. Il souligne que chaque stéréotype positif trouve son équivalent négatif, révélant ainsi peu à peu l'hostilité de la presse envers le Japon¹⁷. Ce travail est complété par celui de Jean-Marie Bouissou, qui s'intéresse également à l'évolution de la représentation du Japon à travers la presse française entre 1979 et

13 LESAGE Mickael, *Cool Japan : la stratégie d'influence du Japon*, Journal du Japon, <https://www.journaldujapon.com/2022/01/27/cool-japan/>, 27 janvier 2022, consulté le 11 octobre 2022.

14 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE Marie, *L'animation japonaise en France : réception, diffusion, réappropriations*, Paris, l'Harmattan (coll. « Cinémas d'animations »), 2016, p. 21-22.

15 Voir « Le Japon, leader du numérique », *Le Monde*, 19 juin 2003. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/06/19/le-japon-leader-du-numerique_4277759_1819218.html

16 Voir « Pokémon et Digimon tentent de se fondre dans le paysage », *Le Monde*, 9 nov. 2001. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/11/09/pokemon-et-digimon-tentent-de-se-fondre-dans-le-paysage_243381_1819218.html

17 Voir HONORÉ Jean-Paul, « De la nippophilie à la nippophobie. Les stéréotypes versatiles dans la vulgate de presse (1980-1993) », *Mots. Les langages du politique*, vol. 41, n° 1, 1994, p. 9-55.

1993. L'analyse du chercheur montre un durcissement des représentations du Japon, en lien avec la montée en puissance financière du pays¹⁸. Le Japon subit donc une image médiatique négative à la fin du XX^e siècle en France. Cependant, selon le chercheur, la fin de cette période semble amorcer une évolution positive.

Alors que le monde devenait de plus en plus connecté et globalisé à l'aube du nouveau millénaire, de nombreux individus ressentent le désir de s'éloigner des références culturelles occidentales dominantes et de découvrir de nouvelles formes d'expression. La culture populaire japonaise apparaît alors comme une alternative à la culture américaine pour un groupe spécifique, les jeunes. Elle conquiert le cœur des adolescents qui trouvent en ces productions le moyen de sortir des productions plus traditionnelles, notamment celles de Disney, et d'aborder des sujets plus matures. La chercheuse Anne Allison indique que ces productions deviennent plus excitantes pour les jeunes par rapport à Hollywood et que « cette séduction s'enracine dans un imaginaire où c'est la différence en elle-même qui est reine¹⁹ ». Le label « *made in Japan* » évoque alors la qualité, l'innovation et une esthétique unique. Les produits japonais, y compris l'animation, sont alors perçus comme étant en avance sur leur temps, offrant une créativité et une profondeur artistique qui se démarquent de la production occidentale plus conventionnelle. L'attraction pour le « *made in Japan* » a ainsi contribué à la popularité croissante de l'animation japonaise en France. Depuis la diffusion des anime, le Japon est également plus familier des Français qui commencent à s'intéresser à ce mode de vie nippon qui transparait à la télévision. M^{me} Pruvost-Delaspre reprend les propos de Atsushi Nishioka pour expliquer ce phénomène de familiarisation des Français avec la culture japonaise dans l'introduction de son ouvrage *L'animation japonaise en France : réception, diffusion, réappropriations* : « Le Japon est entré dans la vie quotidienne des Français à cause de la diffusion des dessins animés au début des années 1990. Les enfants français, en prenant leur petit-déjeuner, ont pu voir le Japon au quotidien. Ils ont observé leurs héros favoris manger avec des baguettes, tout en parlant français. Cela a provoqué un mélange incroyable. L'image d'un Japon adversaire s'est estompée au profit d'une image plus proche²⁰. » Face à ce sentiment de décentrage,

18 Voir BOUISSOU Jean-Marie, « La représentation du Japon et son évolution à travers l'iconographie des hebdomadaires français (1979-1993) », *Mots. Les langages du politique*, vol. 41, n° 1, 1994, p. 99-115.

19 ALLISON Anne, « La culture populaire japonaise et l'imaginaire global », *Critique internationale*, vol. 38, n° 1, mars 2008, p. 19-35.

20 Propos de Atsushi Nishioka dans GARRIGUE Anne, *L'Asie en nous*, Arles, P. Picquier (coll. « Reportages »), 2004, p. 38.

Koichi Iwabuchi parle de déclin de l'hégémonie culturelle de l'Occident : il y a alors une certaine répartition des ressources médiatiques dans le monde²¹.

Le Festival Nouvelles images du Japon s'inscrit donc dans ce contexte où des préjugés négatifs à l'égard de la culture japonaise persistent, même si le public français commence à être un peu plus familier de cette culture grâce aux dessins animés japonais, qui ont été la première porte d'entrée de la culture japonaise sur le territoire²². Le succès croissant de ces produits nippons auprès des jeunes Français est tel que la presse porte de plus en plus d'intérêt à ce phénomène. Du domaine des jeux vidéo²³ à celui d'Internet²⁴, de la mode²⁵ à la gastronomie, le Japon séduit largement un public jeune et connaît un grand succès en France. Selon Jean-Marie Bouissou, le manga est en grande partie responsable du triomphe de cette culture au sein du pays : « Et c'est au manga que les Japonais doivent ce succès ; succès paradoxal car, s'il a été précédé en Occident par les séries télévisées, il n'y jouit pas de la même reconnaissance que le cinéma d'animation et réalise moins de profits que les jeux vidéo ; mais c'est lui qui leur a fourni leurs univers imaginaires, beaucoup de leurs scénarios, et jusqu'à la main-d'œuvre des graphistes. Il est donc le fondement de l'industrie culturelle japonaise d'exportation²⁶. » C'est alors à ce moment-là, à la toute fin du siècle, qu'émergent les premières conventions dédiées à la culture populaire japonaise en France, dont le programme Cinémanga à l'UGC des Halles qui accueille 25 000 spectateurs, mais ne touche qu'un public déjà initié²⁷. Ces événements, regroupant des passionnés de manga, d'anime et de jeux vidéo, ont contribué à populariser et à propager l'influence de l'animation japonaise dans le pays et marquent un tournant significatif dans la diffusion de l'animation japonaise. Le Festival Nouvelles images du Japon se présente alors en 1999 comme une opportunité de découvrir et d'apprécier la richesse de l'animation japonaise en conviant de nombreux réalisateurs japonais à l'événement. En

21 Voir IWABUCHI Koichi, « Au-delà du “Cool Japan”, la globalisation culturelle... », *Critique internationale*, vol. 38, n° 1, 2008, p. 37-53.

22 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 24.

23 Voir « Sony mise sur l'antériorité de la PlayStation 2, Nintendo sur l'interactivité de la GameCube », *Le Monde*, 25 oct. 2001. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/10/25/sony-mise-sur-l-anteriorite-de-la-playstation-2-nintendo-sur-l-interactivite-de-la-gamecube_4223796_1819218.html

24 Voir « Les lolitas japonaises reines de la Toile », *Le Monde*, 13 juin 2001. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/06/13/les-lolitas-japonaises-reines-de-la-toile_4196157_1819218.html

25 Article Le Monde « Scènes de mode », *Le Monde*, 10 mars 2001. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/03/10/scenes-de-mode_4180168_1819218.html

26 BOUISSOU Jean-Marie, « Pourquoi aimons-nous le manga ? Une approche économique du nouveau soft power japonais », *Cités*, vol. 27, n° 3, 2006, p. 71-84.

27 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 27.

offrant un événement pour présenter des œuvres japonaises, il s'inscrit dans ce combat contre les préjugés sur le Japon et promeut une vision plus nuancée et positive de la culture japonaise.

I. L'édition surprise

Le Festival Nouvelles images du Japon est initié par M. Kawa-Topor, responsable de l'action éducative au Forum des images. Son objectif initial est d'attirer les jeunes au Forum des images en leur offrant une expérience qui leur est spécialement dédiée, ce qui n'existait pas encore à l'époque²⁸. Le Festival a connu un succès inattendu grâce à une programmation de qualité comprenant des séries télévisées, des films d'animation, des courts métrages et des contenus numériques, ainsi qu'à la présence de remarquables invités japonais.

1. L'avant-festival

En France, le Festival Nouvelles images du Japon voit le jour à une époque où l'animation japonaise est encore largement méprisée par la presse et considérée comme réservée aux fans, qui en deviennent des experts. Les préjugés négatifs envers l'animation japonaise découlent notamment des séries télévisées animées, dont certaines, plus violentes, ont suscité de vifs débats en France²⁹. Parallèlement, l'entrée de la culture japonaise sur le territoire français se fait également par le biais de la mode, de la gastronomie, des jeux vidéo et des appareils technologiques. C'est dans ce contexte que M. Kawa-Topor envisage la création d'un Festival axé sur l'animation japonaise dans le but d'attirer les jeunes âgés de 15 à 25 ans au Forum des images.

1 – L'animation japonaise à l'épreuve du contexte français des années 1990

Vers la fin des années 1990, une nouvelle culture a commencé à gagner en importance en Occident. Le public cherchait des alternatives à la culture traditionnelle offrant une perspective différente, et c'est dans ce contexte que l'attrait pour le « *made in Japan* » a émergé.

28 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, le 24 octobre 2022, p. 3.

29 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 21-22.

La culture populaire japonaise est déjà bien implantée en Occident à la fin des années 1990. Elle a été introduite en France grâce aux premiers dessins animés diffusés à la télévision et aux premiers mangas pour adultes publiés, notamment dans le magazine *Le Cri qui tue*. Elle est également le fruit de « passeurs d'Asie », comme les appelle Anne Garrigue. Dans son ouvrage *L'Asie en nous*, elle s'intéresse à cet engouement progressif pour les cultures asiatiques en France et en Europe. Elle souligne que le public français est passé de l'ignorance à la familiarité de cet art de vivre au début des années 2000, notamment grâce aux intermédiaires qui ont ramené des produits culturels d'Asie³⁰. Grâce à cette première familiarisation du public français, la culture japonaise a peu à peu pris de l'importance, notamment avec l'importation de nombreux produits japonais à la fin des années 1990. Cependant, cela est également le résultat d'une stratégie politique et commerciale mise en œuvre par le Japon, qui véhicule à travers le manga et "anime une image de « pays cool ». L'image du « *Cool Japan* » s'est imposée en Occident à travers ses séries télévisées, ses jeux vidéo, ses appareils technologiques, sa mode et même sa gastronomie. Ainsi, les anime et les mangas sont devenus des sortes d'ambassadeurs culturels pour présenter un visage attrayant du Japon³¹, comme le souligne Sheuo Hui Gan dans son article intitulé « To Be or Not to Be: The Controversy in Japan over the "Anime" Label ». Selon Iwabuchi Koichi dans son article « Au-delà du "Cool Japan", la globalisation culturelle... », l'animation japonaise et les mangas ont contribué à forger une image positive du Japon à l'échelle internationale³². Ils sont alors considérés comme des produits de la culture globale, capables de rivaliser avec les productions hollywoodiennes.

L'attrait exercé par cette culture réside également dans son caractère différent par rapport aux productions françaises et américaines qui prévalaient jusqu'alors. L'animation japonaise se distingue largement des productions disneyennes grâce à son esthétique et ses thématiques plus adultes. Avec sa science-fiction, ses combats de robots à terre ou dans l'espace, elle va séduire un public de jeunes enfants fasciné par cet univers nouveau, très différent de ce qu'il connaissait. M^{me} Pruvost-Delaspre indique dans l'introduction de son ouvrage *L'animation japonaise en France : réception, diffusion, réappropriations* la rupture esthétique forte de ces anime avec ce qui passait alors à la télévision française pour les enfants : des dessins animés inspirés des contes et récits pour la jeunesse, dotés d'une dimension éducative forte³³. Au-delà de l'attrait pour l'animation japonaise, il s'agit d'un intérêt pour une culture entière présentée comme une alternative à la suprématie de la

30 Voir GARRIGUE 2004, p. 13.

31 Voir GAN 2009, p. 8.

32 Voir IWABUCHI 2008, p. 37-53.

33 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 23.

culture américaine. La chercheuse Anne Allison indique que le Japon représente une culture alternative pour le public français : « La capacité d'attraction du Japon tient sans doute moins à son poids réel dans le monde d'aujourd'hui qu'au sentiment de "déplacement" et de "décentrage" qui prévalent dans le monde postindustriel fait de voyages, de nomadisme et de flux : le Japon symbolise et cristallise ce sentiment parce qu'il représente un "quelque part non américain" tout en restant familier³⁴. » Pour les jeunes occidentaux, les productions animées japonaises sont devenues une porte de sortie vers quelque chose de différent, une culture alternative. Selon Yvan West Laurence, fondateur de la revue *AnimeLand*, cette culture a conquis les jeunes avides de quelque chose de différent par rapport aux productions disneyennes : « C'était plus fort que Walt Disney³⁵ ». L'émergence d'une contre-culture face à l'hégémonie américaine plaît à une catégorie de la population qui se bat pour faire reconnaître cette culture, pourtant mal considérée par la presse et le grand public. La presse s'intéresse au phénomène et le journal *Le Monde* écrit d'ailleurs à l'occasion de la troisième édition du Festival Nouvelles images du Japon que « l'Archipel est en train de détrôner Hollywood³⁶ ».

Cependant, malgré cet engouement croissant, la diffusion des séries animées japonaises à la télévision française a connu une baisse. Après l'ère de Récré A2, qui a conquis en premier lieu le jeune public avec Goldorak, le Club Dorothée a été créé sur TF1 en 1987 et a volé la vedette à Récré A2, ainsi qu'à ses présentateurs qui ont accepté un nouveau contrat chez TF1, nouvellement privatisée³⁷. La Cinq, créée juste avant en 1986, a rivalisé avec TF1 en proposant d'autres dessins animés japonais sur le paysage télévisuel français. TF1 a fait appel à AB Production pour obtenir les meilleurs dessins animés du Japon, qui ont connu un grand succès, dont *Dragon Ball*. Une nouvelle génération de programmes pour la jeunesse a vu le jour, mais leur diffusion a ensuite été limitée par une loi de protection de l'audiovisuel français imposée par le CSA, qui restreignait la diffusion des séries animées japonaises à la télévision. M^{me} Pruvost-Delaspre souligne dans son livre *L'animation japonaise en France : réception, diffusion, réappropriations* que les détracteurs de l'animation japonaise ont également dénoncé sa prétendue perversité et violence, ce qui a contribué à la

34 ALLISON 2008, p. 19-35.

35 GARRIGUE 2004, p. 117.

36 « "Cool Japan" : le Japon superpuissance de la pop », *Le Monde*, 18 déc. 2003. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/12/18/cool-japan-le-japon-superpuissance-de-la-pop_346381_1819218.html

37 Voir FAVIEZ Pierre, « Il était toon fois... Seventies : vers une structuration des émissions jeunesse... », *AnimeLand Hors-série*, n° spécial Gloubi-Boulga Night, avril 2001, p. 18-19.

diminution de sa diffusion à la télévision³⁸. Les parents et les médias critiquent les anime sans vraiment s'y intéresser, il y a donc un mépris et une ignorance à ce moment-là en France envers la culture des jeunes. Le hors-série numéro 5 du magazine *AnimeLand* consacre un chapitre à l'histoire du manga et sa difficile destinée en France. Il mentionne les critiques envers la violence et le caractère érotique de ces produits nippons qui englobent animation, manga et Japonais comme un tout : « Violence et sexe, le cocktail explosif des meilleures ventes de presse et des audimats télévisuels les plus hauts se retrouvaient étiquetés “made in manga” et l'on glosa sans fin sur la moindre fesse entrevue³⁹. » Les débats sur la violence et la perversion des anime japonais, accusés de corrompre la jeunesse, ont donc contribué à la diminution de la diffusion des séries animées japonaises à la télévision. Les détracteurs de l'animation japonaise, et derrière elle du Japon, se sont fait entendre contre la japanimation, entraînant de longues polémiques.

Avec la superpuissance économique du Japon et l'importation de produits technologiques nippons tels que le Walkman et la PlayStation de Sony, le Tamagotchi, etc., une certaine animosité envers le Japon s'est développée, allant même jusqu'à parler de « péril jaune » en France. La chercheuse Ariane Beldi explique que derrière cette appellation se cache la peur d'un acteur industriel émergent dans les années 1970-1980, exportant de nombreuses innovations technologiques et devenant la deuxième puissance économique mondiale⁴⁰. Les anime dérangent en France car ils rappellent que le Japon est devenu un concurrent sérieux dans l'industrie. La déprogrammation du Club Dorothée permet de respecter le quota d'œuvres européennes, nouvelle loi du CSA, et de mettre en avant des productions françaises face à l'invasion des produits culturels nippons. Il y a donc un creux dans le phénomène, mais qui regagne de l'intérêt avec le succès de nouvelles séries à la fin des années 1990, notamment *Pokémon*, ainsi que l'arrivée de nouvelles chaînes spécialisées sur le câble et la diffusion en salles des productions les plus importantes. Les mangas et les anime se sont donc imposés dans le paysage culturel français. Parallèlement aux séries, de plus en plus de maisons d'édition ont été créées et ont publié des mangas. Les médias s'intéressent peu à cette nouvelle culture qui prend de l'importance en France, si ce n'est pour la critiquer. C'est le cas du magazine *Télérama*, qui critique largement la culture japonaise en la qualifiant de « japonaiseries »⁴¹, jusqu'à l'arrivée sur les écrans français de *Princesse Mononoké*.

38 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 21.

39 FERRAND Stéphane, « La difficile destinée du manga en France », *AnimeLand Hors-série*, n° 5, juin 2003, p. 201.

40 Voir BELDI Ariane, « Le DVD et la réception des anime en France : œuvres sérialisées à collectionner ou simple divertissement à suivre ? » dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

41 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 29.

La diffusion des œuvres japonaises à la télévision ainsi qu'en salles est donc assez limitée en France à la fin du XX^e siècle. Certaines maisons d'édition lancent l'adaptation cinématographique de séries télévisées à succès mais qui connaissent parfois peu de succès, c'est notamment le cas du film *Sailor Moon*⁴². Les premiers événements cinématographiques sont également réservés à un public d'initiés. Les premières conventions voient le jour, dont le programme Cinémanga à l'UGC des Halles qui proposent quelques films et séries d'animation japonaise. M^{me} Pruvost-Delaspre indique que l'événement a peu de retombées médiatiques, l'animation japonaise ne trouve alors pas encore sa place dans les salles de cinéma⁴³.

En raison de la faible distribution en salles des séries animées japonaises, un réseau de cassettes VHS pirates se développe pour permettre aux fans français d'accéder à ces contenus. Des passionnés échangent et enregistrent des cassettes VHS contenant des séries ou des films d'animation japonaise⁴⁴, comme le mentionne la chercheuse Bounthavy Suvilay dans son chapitre sur l'histoire de la vente de cassettes vidéo d'anime en France. C'est ce type de cassettes que Yvan West Laurence propose à Xavier Kawa-Topor pour l'initier aux anime japonais⁴⁵, étant le seul moyen de visionner ces dessins animés en France. Les cassettes VHS deviennent donc un accès primordial face à une très faible distribution des œuvres en salles. Erwan Higuinen confie également dans son chapitre sur l'évolution de la critique face à l'animation japonaise, qu'il emprunte des VHS en version originale juste avant le festival pour se faire une idée de ces films⁴⁶. Certaines cassettes n'étaient pas sous-titrées, mais le journaliste apprécie le mystère qui règne dans l'œuvre en ne comprenant pas les dialogues.

Les premiers fans ont grandi et, à la fin du XX^e siècle, certains d'entre eux ont décidé de se lancer dans l'édition et la diffusion en France de ces produits culturels japonais qu'ils aiment tant. Grâce à l'arrivée de ces fans dans l'industrie, la distribution des dessins animés s'est améliorée et, selon Bounthavy Suvilay, les cassettes vidéo d'anime en France bénéficient désormais d'un doublage de qualité lorsqu'elles sont en version française, ou de bons sous-titres lorsqu'elles sont en version originale⁴⁷. Des éditeurs tels qu'AK Vidéo ont commencé à proposer des séries animées en intégralité en version originale sous-titrée, comme le précise Bounthavy Suvilay lors de son

42 Voir SUVILAY Bounthavy, *Hommage à Satoshi Kon*, Paris, Ynnis, 2022, p. 109.

43 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 27.

44 Voir SUVILAY Bounthavy, « Retour sur les débuts de la vente de cassettes vidéo d'anime en France » dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

45 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 5.

46 Voir HIGUINEN Erwan, « L'appel du large » dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

47 Voir SUVILAY Bounthavy, « Retour sur les débuts de la vente de cassettes vidéo d'anime en France » dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

entretien avec Olivier Fallaix, directeur de collection chez AK Vidéo⁴⁸. La qualité et la distribution des dessins animés japonais se sont donc améliorées au fil du temps, offrant aux fans français une meilleure expérience de visionnage. Les fans deviennent donc les acteurs de ce marché alors qu'en France, il y a une prise de conscience assez lente de l'existence de ce marché. Cette arrivée sur le marché d'un certain nombre de personnes et d'investisseurs a conduit à une explosion du marché de l'anime en 1995⁴⁹. Avec la multiplication de maisons d'édition, les prix des droits ont augmenté. Les Japonais sont devenus méfiants. Les maisons d'édition ne leur faisaient pas de retours sur le succès que connaissaient leurs séries en France. Face au grand nombre de propositions d'achat, et en ayant compris le succès que connaissaient les anime en France, ils augmentent les prix de ventes des séries, en surestimant parfois les ventes. À la fin des années 1990, les anime disparaissent peu à peu des écrans télévisés : la Cinq puis le Club Dorothée prennent fin suite à la décision du CSA qui impose des quotas pour relancer la télévision française. Les fans n'ont donc plus que les cassettes VHS pour regarder leurs séries.

Dans les années 1990, l'animation japonaise est donc devenue une alternative attrayante à la production de Disney en France. Elle contribue à façonner l'image de marque nationale du Japon et est un symbole de la culture populaire japonaise à l'échelle mondiale. Malgré les controverses et les difficultés de diffusion, les fans français ont trouvé des moyens de s'appropriier ces contenus, notamment grâce à des réseaux de cassettes VHS pirates. M. Kawa-Topor élabore l'événement Nouvelles images du Japon alors que l'animation japonaise connaît peu à peu une plus grande visibilité en France.

2 – Attirer les passionnés d'animation japonaise au Forum des images

À cette époque, le public des fans d'animation japonaise est assez diversifié, les fans se rencontrent grâce aux premiers événements liés à la culture japonaise tels que les fanzines, les magazines et les festivals. Ces plateformes permettent aux fans de former des communautés afin de partager leur passion. Les festivals et la presse spécialisée, comme *AnimeLand*, contribuent à fédérer ce public.

48 SUVILAY Bounthavy, *AK Vidéo et les séries intégrales en VHS : Interview Olivier Fallaix partie 2 Anime*, Difficile d'écrire sur des futilités - Manga, jeu vidéo et arts mineurs, <https://bounthavy.com/ak-video-et-les-series-integrales-en-vhs-interview-olivier-fallaix-partie-2/>, 9 mars 2015, consulté le 1^{er} décembre 2022.

49 Voir SUVILAY dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

La culture populaire japonaise souffre d'a priori négatifs en France, elle est moins souvent diffusée à la télévision à la fin du siècle. Cette culture devient donc clandestine, visionnable seulement sur des VHS pirates, en version originale et sous-titrées par des fans, qui s'échangent aux conventions ou aux festivals. Face à cette vague de critiques contre l'animation japonaise et la culture populaire japonaise, les fans qui ont grandi avec le *Club Dorothée* se regroupent pour fonder des fanzines qui deviendront des magazines au début des années 1990⁵⁰. Il y a cette volonté de défendre leur passion face à l'incompréhension et au mépris et rejet d'une population adulte. On retrouve cela dans les éditos des magazines, *AnimeLand* faisant figure d'exemple, mais aussi *Tsunami* ou *Mangazone*, des fanzines apparus dans les années 1990, dévolus au manga, à l'animation ou à l'art graphique japonais. Ces fanzines ont été créés par des fans qui souffraient du manque de publication ou de diffusion et ont décidé de prendre en main ce marché. Cette appropriation par les fans, Yvan West Laurence en est le parfait exemple, lui qui a créé le fanzine *AnimeLand* en 1991, devenu professionnel en 1996. M^{me} Pruvost-Delaspre cite dans l'introduction de son ouvrage les propos d'Yvan West Laurence sur la création d'*AnimeLand* : « Ce sont des gens qui ont décidé de ne plus être des consommateurs. Ils vivent leur passion de façon active, ce qui les amène parfois à décider de travailler dans le domaine de l'animation ou du manga^{51, 52}. »

C'est donc dans ce contexte de critiques envers leur passion que les fans prennent en main le marché de l'animation et du manga japonais en France. Leur passion va devenir leur métier puisqu'ils vont souvent devenir des acteurs de ce marché. M^{me} Suvilay insiste sur cette idée dans le chapitre sur les débuts de la vente de cassettes vidéo d'anime en France. En revenant sur l'histoire des VHS d'anime en France, elle mentionne le fait qu'il existait un marché pour l'anime en France mais que les éditeurs n'en avaient pas conscience, ce sont donc les fans eux-mêmes qui créent ce marché⁵³. Leur implication dans le marché au cours des années 1990 a favorisé la qualité de la distribution des produits nippons : les séries sortent dans leur intégralité avec un doublage de qualité et les crédits japonais. Les fans sont devenus plus exigeants et les éditeurs japonais sont également plus attentifs au marché français auquel ils vendent les droits de leurs séries. Les fans et autres personnes qui s'investissent dans ce marché deviennent les intermédiaires entre le Japon et la

50 Voir SUVILAY Bounthavy, *AK Vidéo et les séries intégrales en VHS : Interview Olivier Fallaix partie 2 Anime*, Difficile d'écrire sur des futilités - Manga, jeu vidéo et arts mineurs, <https://bounthavy.com/ak-video-et-les-series-integrales-en-vhs-interview-olivier-fallaix-partie-2/>, 9 mars 2015, consulté le 1^{er} décembre 2022.

51 Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 21.

52 Entretien cité dans GARRIGUE Anne, *L'Asie en nous*, Arles, P. Picquier (coll. « Reportages »), 2004, p. 125.

53 Voir SUVILAY dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

diffusion en France des séries. M^{me} Suvilay possède sur son site un entretien avec Olivier Fallaix, ancien directeur de collection chez AK Video, qui s'occupait d'aller acheter au Japon les séries animées et négocier leurs prix pour ensuite les diffuser en France⁵⁴. Jacques Canestrier avait initié ce mouvement dans les années 1980 en achetant les premiers épisodes de nombreuses séries japonaises en se rendant au Japon⁵⁵, dont *Galaxy Express 999*, qui connut un grand succès en France. M. Fallaix raconte comment AK Video sortait ses séries en intégralité sur cassettes VHS, principalement en version originale sous-titrée. Le doublage en français était réservé aux grands succès tel *Dragon Ball* dont ils avaient acheté les droits à AB Production qui ne croyait pas à son succès. Il y a donc une attention à la qualité chez AK Video qui permettait aux fans de voir enfin leurs séries préférées en intégralité. M. Fallaix insiste sur les moyens de communication pour promouvoir les VHS : ils communiquaient leurs sorties dans les magazines spécialisés (*AnimeLand*, *Tsunami*, *Okaz*) ou aux festivals. L'animation commence à faire parler d'elle mais reste prisee d'un public de passionnés : « On commence alors à parler d'animation japonaise à droite à gauche. Mais ça reste confidentiel car encore une fois Internet n'existe pas encore en France. »

À la fin du XX^e siècle, on assiste à un second impact du manga en France. Bien que les dessins animés japonais aient eu une mauvaise réputation, en les associant au manga, cela a ralenti le marché du manga en France⁵⁶. Cependant, des structures se sont mises en place et la diversité des mangas a émergé. Un lectorat initial fidèle, qui avait grandi et aimait les mangas plus matures, coexistait avec l'émergence de mangas destinés aux enfants. Le succès de séries telles que *Yu-Gi-Oh!* et *Pokémon* a attiré de nouveaux jeunes vers le manga. Ainsi, le public intéressé par cette nouvelle culture s'est diversifié. D'une part, il y avait un public de geeks, des experts de cette culture, qui avaient grandi en regardant des dessins animés japonais à la télévision et qui suivaient de près les nouvelles sorties. D'autre part, une nouvelle génération est apparue, plus jeune, qui appréciait des séries comme *Dragon Ball* ou *Pokémon*. Il y a donc différents types de générations intéressées par ces contenus, les passionnés des années 1990 et les plus jeunes qui découvrent les nouveaux programmes japonais pour enfants.

54 Voir SUVILAY Bounthavy, *AK Vidéo et les séries intégrales en VHS : Interview Olivier Fallaix partie 2 Anime*, Difficile d'écrire sur des futilités - Manga, jeu vidéo et arts mineurs, <https://bounthavy.com/ak-video-et-les-series-integrales-en-vhs-interview-olivier-fallaix-partie-2/>, 9 mars 2015, consulté le 1^{er} décembre 2022.

55 *Ibid.*

56 Voir FERRAND Stéphane, « La difficile destinée du manga en France », *AnimeLand Hors-série*, n° 5, juin 2003, p. 201.

En Europe, les séries diffusées à la télévision datent des années 1970 et 1980. Cependant, de nouvelles séries destinées à un public plus adulte commencent à être diffusées plus tard le soir⁵⁷. Ces séries ciblent les jeunes adultes, comme l'explique Marco Pellitteri : « (...) au milieu des années 1990, les marchés européens qui nous intéressent ici étaient déjà alimentés, depuis une quinzaine d'années, par des séries japonaises pour enfants qui avaient été produites au Japon dans les années 1960-70-80. Au cours de ces mêmes années, suite à des bouleversements culturels et stratégiques dans l'industrie du dessin animé au Japon, la quantité de séries pour des cibles très jeunes s'est raréfiée et les séries pour jeunes adultes diffusées tard en soirée sont devenues la norme⁵⁸. » Ainsi, l'anime est devenu un produit multigénérationnel, suscitant l'intérêt tant des générations qui ont grandi avec ces séries que des nouvelles générations qui découvrent les nouveaux contenus diffusés. Mais cet intérêt pour la culture japonaise s'est également étendu à un public encore plus large. Dans leur ouvrage « Un siècle d'animation japonaise », Matthieu Pinon et Philippe Bunel soulignent l'émergence de l'intérêt du grand public pour cette culture : « Autour du noyau dur des otaku de la première heure renforcé par une nouvelle génération de fans biberonnée pendant dix ans au petit écran, s'agglomère peu à peu un public bien plus vaste, curieux d'en savoir plus sur cette pop-culture japonaise qui fait fureur un peu partout⁵⁹. »

Le projet du Festival est donc initialement de faire venir les jeunes au Forum des images. Xavier Kawa-Topor me confie lors de notre entretien que rien n'était encore destiné au jeune public lorsqu'il est arrivé en tant que directeur de l'action éducative au Forum des images. Après avoir mis en place *Les après-midi des enfants*, un programme qui existe toujours au Forum des images, il cherche un moyen pour faire venir les adolescents, les 15-25 ans, avec le directeur du Forum Michel Reilhac⁶⁰. En effet, le Forum des images s'était rendu compte que les jeunes ne venaient pas au Forum des images, la nouvelle mission de M. Kawa-Topor était de trouver un terrain propice pour attirer les adolescents et les jeunes adultes dans l'institution. M. Kawa-Topor exprime cette idée

57 Voir BECHLER Antonin, « Les mondes à l'envers : l'animation japonaise des années 1980 à nos jours » dans Nathalie Bittinger (ed.), *Les cinémas d'Asie : Nouveaux regards*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (coll. « Formes cinématographiques »), 2019, p. 257-273.

58 PELLITTERI Marco, « Sociologie transnationale de Goldorak : intermédiation culturelle à l'arrivée des anime en France et en Italie », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 18, 1^{er} décembre 2019.

59 PINON Matthieu et BUNEL Philippe, *Un siècle d'animation japonaise*, Paris, AnimeLand Ynnis, 2017, 207 p.

60 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 3.

dans l'ouvrage d'Anne Garrigue : « Ma mission est d'éduquer à l'image. J'avais du mal à attirer un public d'adolescents et de jeunes adultes (15-25 ans)⁶¹. »

Mais pourquoi l'animation japonaise ? Dans son entretien avec Ceiba et Xavier de *Buta Connection*, M. Kawa-Topor raconte comment leur est venue l'idée du Festival lors d'une discussion avec le directeur du Forum des images. Il souhaitait initialement « mettre en place des ateliers de lecture d'images pour adolescents en partant pour une fois, non de la culture cinéphilique établie mais des pratiques culturelles des jeunes⁶². » Il a alors proposé à Michel Reilhac deux idées : l'animation japonaise ou la série fantastique. Dans notre entretien, M. Kawa-Topor m'a indiqué qu'il avait choisi l'animation japonaise en raison de l'attrait de M. Kawa-Topor pour l'animation en général⁶³. Cette curiosité pour l'animation japonaise lui aurait été dictée par un ami qui était dans cette classe d'âge, des 15-25 ans, et qui lui aurait dit qu'il devrait s'intéresser à l'animation japonaise. De son aveu, Xavier Kawa-Topor pense qu'il a fait le bon choix : « la série, ce n'était pas mûr en fait, ça s'est fait beaucoup plus tard, ce n'était pas encore le bon moment. Par contre, l'animation japonaise, c'était le bon moment⁶⁴. » Ce choix est également dû aux fans, une grande communauté qui existe à ce moment-là en France, et qui est avide de se renseigner le mieux possible sur toutes les œuvres d'animation japonaise. Pour M. Kawa-Topor, l'animation japonaise était donc « une sorte de porte, de cheval de Troie pour faire entrer ce public-là vers une non-cinéphilie, enfin, vers d'autres pratiques cinématographiques⁶⁵. » Le Festival vise donc à s'adresser à tous ces types de publics : les jeunes de 15-25 ans intéressés par les nouvelles séries télévisées japonaises ainsi que les passionnés plus âgés, les geeks experts en animation, qui ont grandi en visionnant des séries sur des VHS pirates.

Pour organiser ce Festival, le Forum des images représenté par Xavier Kawa-Topor a dû se confronter aux personnes qui connaissaient l'animation japonaise à ce moment-là, les fans de la première heure qui ont grandi et qui sont devenus des mines d'or de savoir sur la culture populaire japonaise.

61 GARRIGUE 2004, p. 115.

62 Ceiba et Xavier, *Festival Nouvelles Images du Japon 2001 - Interview de Xavier Kawa-Topor*, Buta Connection, https://web.archive.org/web/20060621105657/http://www.butu-connection.net/bonus/fnij2001_interview.php, 7 février 2006, consulté le 23 mars 2023.

63 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 3.

64 *Ibid.*, p. 2.

65 *Ibid.*

2. L'organisation du 1^{er} événement : le rôle des intermédiaires

Après avoir établi le thème du Festival, il faut mettre en place la programmation. C'est là qu'interviennent les intermédiaires qui vont orienter et guider le délégué général du Festival, M. Kawa-Topor, dans le panorama de l'animation japonaise.

1 – Un premier contact avec le versant auteuriste de l'animation japonaise

Les premiers contacts de M. Kawa-Topor avec l'animation japonaise sont liés à une partie de l'animation japonaise, qui est l'animation japonaise d'auteur. Entre une manifestation à Fontenay-sous-bois et un voyage à Tokyo, le délégué général de Nouvelles images du Japon reçoit l'aide de plusieurs personnes pour établir une première partie de la programmation.

La programmation de la première édition du Festival s'est faite un peu à tâtons puisque de l'aveu de l'organisateur du Festival, il n'était pas très familier de l'animation japonaise : « je me suis rendu compte assez vite que je partageais sans le savoir un certain nombre d'a priori négatifs sur l'animation japonaise que je ne connaissais véritablement pas beaucoup⁶⁶. » Pour mettre en place ce premier événement, il a eu besoin de s'entourer des personnes qui connaissaient l'animation japonaise, et a rencontré en premier celles qui étaient familières du versant auteuriste de l'animation. Lors de mon entretien avec M. Kawa-Topor, celui-ci m'a confié que l'idée du Festival « était de partir de l'animation japonaise pour les emmener ensuite [les jeunes, N.D.L.R.] vers une cinématographie plus respectable, qui était basée sur ma quasi-ignorance de l'animation japonaise⁶⁷. » Il y a donc déjà cette idée de partir de l'animation dite commerciale pour aller vers quelque chose de plus « noble ». Cette idée confirme l'influence des personnalités qui défendaient le côté noble de l'animation japonaise. Dans son interview avec *Buta Connection*, M. Kawa-Topor évoque les personnes qui lui ont fourni la connaissance et les ressources nécessaires pour mettre en place ce projet : « Ensuite, un contact téléphonique avec Yvan West Laurence (*Animeland*), des

66 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 4.

67 *Ibid.*

rencontres opportunes avec Didier Kiner (cinéma de Fontenay-sous-Bois), Hiroshi Maeda (professeur à l'EnsAD) et enfin Ilan Nguyễn ont donné du corps à ce projet⁶⁸. »

M. Kawa-Topor découvre donc tout d'abord l'aspect patrimonial de l'animation japonaise grâce à une manifestation sur l'animation japonaise au cinéma de Fontenay-sous-Bois. L'événement regroupe plusieurs films d'animation de réalisateurs japonais. C'est à cette occasion que l'organisateur du Festival Nouvelles images du Japon rencontre Didier Kiner, le directeur du cinéma *Le Kosmos* à Fontenay-sous-Bois depuis 1992, qui s'occupe de la programmation avec une attention toute particulière portée à l'animation, d'où cette manifestation sur l'animation japonaise. La manifestation propose des court métrages dont « un ou deux Tezuka » selon les souvenirs de M. Kawa-Topor⁶⁹. Cet événement est donc à considérer comme un premier pas de l'organisateur dans le panorama de l'animation japonaise.

Il y a ensuite eu une rencontre opportune avec Hiroshi Maeda, professeur à l'EnsAD, qui était plutôt tourné vers l'animation japonaise d'auteur, et avec lequel M. Kawa-Topor a commencé à travailler sur la programmation du Festival. Selon les dires de l'organisateur, M. Maeda était très familier du versant auteuriste de l'animation japonaise car il avait un ami qui travaillait dans ce cadre-là. C'est sûrement à ce moment-là qu'a été décidé de présenter des court métrages d'animation japonaise au Festival. Dans ses propos, M. Kawa-Topor associe Hiroshi Maeda à un versant auteuriste, opposé à l'animation commerciale. Cette position s'apparente à celle de la JAA, la Japan Animation Association créée en 1980 autour de la figure de Osamu Tezuka⁷⁰, qui s'occupe de petites et moyennes entreprises dédiées à l'animation japonaise, l'équivalent de l'AFCA au Japon. La JAA représente donc l'animation d'auteur et est appliquée à défendre celle-ci face aux grands studios de production.

La JAA, sachant que M. Kawa-Topor avait ce projet sur l'animation japonaise d'auteur, l'a invité à Tokyo pour lui présenter « un panorama assez formidable de l'animation d'auteur avec les grands réalisateurs encore vivants à cette époque-là qui étaient Kawamoto, Yoji Kuri et d'autres, les jeunes créateurs⁷¹ », selon les propos de l'organisateur. Ce premier contact avec la JAA a donc

68 Ceiba et Xavier, *Festival Nouvelles Images du Japon 2001 - Interview de Xavier Kawa-Topor*, Buta Connection, https://web.archive.org/web/20060621105657/http://www.but-a-connection.net/bonus/fnij2001_interview.php, 7 février 2006, consulté le 23 mars 2023.

69 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 4.

70 « The Association of Japanese Animations », *Wikipedia, The Free Encyclopedia*, https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=The_Association_of_Japanese_Animations&oldid=1148508254, consulté le 1^{er} mars 2023. (accessed May 24, 2023).

71 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 5-6.

permis de mettre en place le premier événement avec une attention portée au versant auteuriste de l'animation japonaise. Hiroshi Maeda a participé à l'élaboration de la programmation en travaillant avec la JAA et M. Kawa-Topor : « Donc, en gros, tout ce qui dans la programmation de 1999 relève de l'hommage à Tezuka, Kawamoto, Kuri, l'animation d'auteur et la programmation enfant Yamamura, tout ça est venu grâce à la connexion avec la JAA. Donc ça, c'était le travail avec Hiroshi Maeda⁷². » M. Maeda et la JAA ont donc orienté le premier événement vers un versant auteuriste car ils étaient aussi opposés à la production animée commerciale, à laquelle M. Kawa-Topor n'était pas hostile : « Et ce versant auteuriste n'était pas forcément très ouvert au fait que j'aie sur un versant plus commercial parce qu'il existait vraiment en réaction au versant commercial. Et je me souviens que y compris le Studio Ghibli, ce n'était pas... Ils n'étaient pas tout à fait... Ils ne m'ont pas véritablement encouragé à faire une programmation qui les associerait même au Studio Ghibli⁷³. » Cette rencontre avec M. Maeda et la JAA explique donc la programmation de la première édition du Festival qui propose beaucoup de court métrages et d'œuvres inconnues du grand public.

M. Kawa-Topor a donc été d'abord orienté vers le versant auteuriste de l'animation japonaise en conséquence de sa rencontre avec Didier Kiner, Hiroshi Maeda ou la JAA. Pourtant, le programme de Nouvelles images du Japon est assez varié : en-dehors des courts et longs métrages d'auteurs, il y a aussi quelques œuvres considérées comme « commerciales » qui sont présentées. En effet, M. Xawa-Topor m'a expliqué qu'il cherchait initialement à présenter des anime populaires auprès des jeunes pour les faire venir au Forum des images : « Pour tout vous dire, on est parti de ce qui était assurément le cœur de travail qu'était l'animation d'auteur, c'est-à-dire les courts métrages dont je vous ai parlés, voilà. (...) Mais j'avais bien compris que ce socle-là, correspondant à une forme de patrimoine pour aller vite, ou de versant auteuriste de l'animation japonaise, ça ne correspondait pas à ce que je cherchais au départ, qui était une animation dite plus commerciale. En tout cas, ce n'était pas ce qui faisait les couvertures d'*AnimeLand* à l'époque⁷⁴. » Il y a donc une seconde influence dans la programmation du Festival, qui est celle d'*AnimeLand*.

72 *Ibid.*, p. 10.

73 *Ibid.*, p. 9.

74 *Ibid.*, p. 8.

2 – L'influence d'*AnimeLand* : une opportunité réciproque pour la promotion de la culture populaire japonaise

Lors de notre entretien, M. Kawa-Topor m'indique qu'en plus de ce versant auteuriste, il lui faut également montrer ce qui plaît à l'époque aux jeunes lecteurs d'*AnimeLand* : « Mais j'avais aussi besoin de séries TV, j'avais aussi besoin de longs-métrages, etc. Il faut aussi se rendre compte qu'on en était pas du tout là où on en est actuellement, ni de la perception de l'animation en France, en général, ni de l'animation japonaise. Donc on était dans des terrains extrêmement privés⁷⁵. » Ce versant auteuriste reste quelque chose de privé et n'est pas très accessible pour le grand public. Le responsable de l'action éducative au Forum des images oriente donc également la programmation de l'événement vers un versant plus commercial, qui connaît un large succès en France.

AnimeLand a eu une influence importante sur M. Kawa-Topor et sur le Festival. C'est M. West Laurence qui lui a véritablement ouvert la porte de l'animation japonaise, selon les dires de l'organisateur⁷⁶. Après les polémiques autour de la violence et de la perversion des anime, les fans, qui se sont regroupés pour défendre leur passion, créent des fanzines et des magazines pour promouvoir l'animation et le manga japonais⁷⁷. *AnimeLand* devient le magazine le plus emblématique de ce mouvement, avec à sa tête des fans devenus des acteurs clés du marché et contribuant à améliorer la distribution des séries japonaises en France. C'est dans ce contexte-ci que M. Kawa-Topor va correspondre avec Yvan West Laurence, rédacteur en chef d'*AnimeLand*, pour obtenir des informations sur ce domaine qu'il maîtrise. Il faut donc revenir sur cette personnalité essentielle dans la création de la première édition du Festival. Fondateur et rédacteur en chef du premier magazine sur l'animation et le manga *AnimeLand*, Yvan West Laurence a grandi avec les premières séries télévisées japonaises et a assisté aux critiques des détracteurs lors de l'arrivée des premiers mangas et des premiers OAV sur le sol français⁷⁸. Face à cette réticence à l'arrivée des mangas, il a décidé de créer en 1991 un fanzine, *AnimeLand*, pour partager sa passion. Le magazine est devenu une référence pour les amateurs d'animation japonaise, et s'est positionné comme une

75 *Ibid.*, p. 8.

76 Voir *Ibid.*, p. 5.

77 Voir BOUDET Antoine, *De Goldorak à Your Name : l'essor de l'animation japonaise en France (partie 1)*, Numerama, <https://www.numerama.com/pop-culture/273187-de-goldorak-a-your-name-lessor-de-lanimation-japonaise-en-france-partie-1.html>, 7 juillet 2017, consulté le 28 novembre 2022.

78 DJOUMI Rafik, *Yvan West Laurence, de la « japoniaiserie » à la Japan Expo*, Arrêt sur images, <https://www.arretsurimages.net/emissions/au-prochain-episode/yvan-west-laurence-de-la-japoniaiserie-a-la-japan-expo>, 12 mars 2013, consulté le 24 mai 2023.

révolte contre l'hégémonie de la culture américaine en France, une contre-culture, qui a conquis le cœur de nombreux jeunes. Il témoigne dans l'ouvrage de Anne Garrigue dédié à la figure des passeurs d'Asie, *L'Asie en nous*, de son positionnement contre la censure⁷⁹. Face au retrait des séries animées japonaises à la télévision, *AnimeLand* se bat pour défendre les séries et partager ses connaissances sur l'animation japonaise, les mangas et les jeux vidéo. Cette prise de position va inspirer de nombreux jeunes qui eux aussi vont prendre part à l'expérience professionnelle dans le secteur de l'anime ou du manga en France, qu'ils dirigent aujourd'hui.

C'est donc une référence en la matière que choisit d'appeler M. Kawa-Topor pour élaborer son événement au Forum des images. Celui-ci m'a confié les erreurs qu'il avait commises au téléphone avec M. West Laurence, désignant l'animation japonaise par le terme manga⁸⁰, une erreur commune à la fin de la décennie qu'on retrouvera également dans la presse lors de la première édition du Festival. Il semble que le fait de venir du Forum des images a aussi penché la balance en faveur de cette rencontre, le Forum étant considéré comme un lieu important et de qualité dédié au cinéma. Leur discussion aurait duré longtemps et M. Kawa-Topor serait reparti avec deux gros sacs de course, type *Tati*, remplis de VHS d'anime avec des œuvres de Takahata, d'Otomo, d'Oshii, de Satoshi Kon⁸¹, un grand panel de choses pour approfondir sa connaissance de l'animation japonaise. De l'aveu de M. Kawa-Topor, il y a eu une très bonne réception de la part de Yvan West Laurence qui, selon lui, s'est rendu compte très vite que c'était le bon moment pour légitimer l'animation japonaise : « Il a très bien compris que le Forum des images pouvait être ce lieu de la légitimation et donc il a vraiment joué le jeu de me servir de poisson pilote⁸². » Cet événement semble donc être arrivé au bon moment en France pour faire quelque chose de qualité sur le sujet et semble aussi avoir été une opportunité réciproque entre le Forum des images, représenté par M. Kawa-Topor, et les fans qui attendaient une reconnaissance en France alors que leur réseau était confidentiel.

C'est donc aussi sous l'influence d'Yvan West Laurence d'*AnimeLand*, en plus de celle de la JAA et Hiroshi Maeda, que se constitue la programmation de la première édition du Festival. Cette influence se retrouve dans le côté adulte des œuvres qui sont projetées. En effet, jusqu'alors l'animation était considérée pour les enfants. *AnimeLand* est l'un des premiers acteurs à insister sur la dimension adulte de l'animation japonaise et de l'animation en général⁸³. Ce sont des générations

79 Voir GARRIGUE 2004, p. 122.

80 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 5.

81 Voir *Ibid.*, p. 5.

82 *Ibid.*, p. 7.

83 Voir GARRIGUE 2004, p. 124.

qui ont grandi avec les anime à la télévision et qui en grandissant se sont mises à visionner des œuvres adressées à un public plus âgé. Comme le souligne Yvan West Laurence lors de son entretien avec Anne Garrigue, les fans de la *japanimation* ne forment pas un groupe homogène : il y a la génération Goldorak, la génération Les Chevaliers du Zodiaque, la génération Dragon Ball Z que certains, dont Yvan West Laurence, appellent les « gagaballiens »⁸⁴. Il y a donc des œuvres japonaises adressées à un public plus ou moins âgé, et on peut penser au psychologique *Serial Experiments Lain*, aux courts métrages osés de Yoji Kuri ou encore au triste *Tombeau des lucioles*, pour voir que la première édition du Festival Nouvelles images du Japon propose des choses aussi adressées aux adultes. À propos du *Tombeau des lucioles*, le film a également été projeté à la deuxième édition du Festival et suivi d'un débat avec pour sujet « Le dessin animé est-ce forcément pour les enfants ? »⁸⁵, une discussion qui en dit long sur la vision du Festival, et notamment des organisateurs, sur la place de l'animation dans la société.

Ce questionnement des publics de l'animation rejoint la question du positionnement de l'animation en France. Au Japon, la variété des publics est admise et la production animée est triée par genre en fonction de l'âge de la cible éditoriale visée : dans le domaine du manga, les principaux *shōnen* et *shōjo* s'adressent à un public de jeunes adolescents alors que les *seinen* et *josei* visent un public plus âgé, avec des histoires plus sombres pour adultes ou des personnages principaux qui sont entrés dans la vie active, auxquels les lecteurs plus âgés peuvent continuer de s'identifier. Pourtant, en France, les œuvres d'animation sont souvent pensées pour le jeune public, si bien que les distributeurs privilégient les œuvres adressées aux enfants et mettent de côté celles pour un public plus adulte de peur de ne pas trouver d'audience⁸⁶. Le Festival se positionne donc dans ce moment de non-reconnaissance encore du côté adulte de l'animation japonaise et de l'animation en général. La première édition offre ainsi la découverte du côté adulte de l'anime comme le souligne *Chronicart* dans son article : « Entre *Dragon Ball* et les Pok[é]mon, nous voici enfin arrivés face à l'âge adulte de l'animation nipponne dont on nous a souvent parlé sans que nous n'en ayons jamais vu le bout. Car[,] reconnaissons que, à part les mythiques *Akira* et *Ghost in the Shell* (les deux références ultimes chez nous), nous n'avions pas eu l'occasion de côtoyer le côté adulte de l'anime (comme disent les amateurs) au cinéma⁸⁷. » La première édition du Festival est

84 *Ibid.*, p. 124-125.

85 Voir *FDI : Compte-rendu partie I*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103092656/http://www.but-a-connection.net/forum%20des%20images/cr1.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

86 Voir Conclusion dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

87 CARDON Alexandre, *Nouvelles images du Japon*, *Chronicart*, <https://www.chronicart.com/digital/nouvelles-images-du-japon/>, 10 janvier 2000, consulté le 23 février 2023.

donc l'occasion de découvrir des œuvres japonaise destinées à un public plus adulte. L'article de *Chronicart* va jusqu'à mentionner le Festival comme la preuve de ce regain d'intérêt pour l'animation japonaise en France⁸⁸, peut-être dû à ce caractère plus mature de l'animation qui est découvert petit à petit grâce aux interventions des distributeurs, des magazines et des festivals, à un moment où on ne connaissait de l'animation japonaise que les séries qui passaient à la télévision française.

3 – Une programmation hétéroclite : la diversité au cœur des Nouvelles images du Japon

« Je me suis rendu compte qu'entre ce que je connaissais de l'animation d'auteur grâce aux connexions à travers la JAA et l'univers que je découvrais grâce à Yvan West Laurence, il y avait vraiment un champ absolument extraordinaire », M. Kawa-Topor semble avoir découvert la diversité insoupçonnée de l'animation japonaise en élaborant son événement en 1999.

La première édition du Festival s'est donc constituée grâce à ces différentes personnalités qui ont aidé M. Kawa-Topor à établir la programmation. Cette diversité d'approche autour de l'animation japonaise se retrouve dans l'hétérogénéité du programme, proposant à la fois des courts métrages d'artistes et des séries commerciales éditées en vidéo. En effet, la programmation du Festival Nouvelles images du Japon rend un vibrant hommage à Osamu Tezuka et met en avant les rétrospectives des œuvres de Kihachirô Kawamoto, Yôji Kuri et Isao Takahata⁸⁹, tous présents lors de l'événement. Une place prépondérante est également accordée à une rétrospective des chefs-d'œuvre de Miyazaki, accompagnée de la projection de nombreux longs métrages japonais. En parallèle, plusieurs séances sont dédiées à l'actualité de la vidéo et aux nouvelles formes d'animation⁹⁰. L'équipe du festival élabore un catalogue détaillé, disponible à la vente au prix de 40 francs pendant toute la durée de l'événement. Ce catalogue fournit un agenda complet du festival ainsi que des informations détaillées sur l'histoire de l'animation japonaise et les œuvres projetées. La programmation du Festival est donc très hétéroclite et offre un premier aperçu de la grande diversité des animations japonaises.

88 Voir *Ibid.*

89 Voir HESBERT Aude et MILLET Juliette, *Nouvelles images du Japon, 1ère édition*, Catalogue du festival, Forum des images, 15-22 décembre 1999, p. 6-24.

90 Voir *Ibid.*, p. 42-45,

Erwan Higuinen insiste sur la variété des œuvres proposées lors de l'événement, œuvres diverses qui permettent d'avoir un premier aperçu du panorama de l'animation japonaise. Il est important de noter, comme le fait M. Higuinen⁹¹, qu'avant cette première édition, l'étendue de la création animée japonaise n'était pas perceptible en France, faute de diffusion au cinéma ou à la télévision. Le Festival se pose ainsi comme un premier jalon dans la découverte de la multitude de films, d'anime, d'OAV japonais, alors encore inconnus, si ce n'est des fans. M. Higuinen cite les propos de Ilan Nguyn lors de l'ouverture de l'événement au Forum des images : « Dans la découverte aujourd'hui esquissée du cinéma d'animation japonais, continent dont les contours mêmes, sinon les richesses, échappent encore souvent au spectateur étranger, amateur comme détracteur, le manque d'information fiable, pertinente, est un problème de taille⁹². » Les organisateurs des Nouvelles images du Japon sont donc bien dans cette perspective de faire connaître la diversité des animations japonaises en proposant un programme très varié. Ce programme très divers est relevé par les fans et les critiques. *Chronicart* note ainsi la liste des différents formats proposés à la première édition : « Une dizaine de longs métrages, une trentaine de courts, des épisodes de série, des OAV (Original Animated Video, format bâtard entre la série et le long métrage) et une pléiade de clips, bandes-annonces, essais, pubs⁹³. »

Cette non séparation entre les long métrages et les séries télévisées est aussi une approche différente des autres festivals qui survalorisent le long métrage. En effet, les autres festivals ont majoritairement des long métrages et des courts métrages parmi les œuvres d'animation japonaise, Hayao Miyazaki avait notamment remporté le Grand prix du Festival d'Annecy pour *Porco Rosso* en 1993. Les séries télévisées sont laissées de côté et considérées comme un divertissement grand public qui n'a pas sa place dans les festivals. En France, on fait la distinction entre long métrage et séries télévisées et seulement la première catégorie a été anoblée par la suite. Dans la première édition de son ouvrage *Le Cinéma japonais*, Max Tessier aborde cette distinction entre le côté haut de gamme de l'animation japonaise, qui serait l'animation d'auteur, et le côté populaire qui serait les séries commerciales télévisées : « Que ce soit par ses séries “cheap” réalisées au kilomètre, ou par ses films “d'auteurs populaires” haut de gamme, le *Japanime*, comme le manga, a su capter l'intérêt d'un public mondial, grâce à une imagination fascinante, traduite dans une excellence

91 Voir HIGUINEN Erwan, « L'appel du large » dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

92 *Ibid.*, 222 p.

93 CARDON Alexandre, *Nouvelles images du Japon*, Chronicart, <https://www.chronicart.com/digital/nouvelles-images-du-japon/>, 10 janvier 2000, consulté le 23 février 2023.

technique souvent unique au monde⁹⁴. » Nouvelles images du Japon est donc l'un des premiers festivals à faire honneur aux séries télévisées alors qu'elles sont perçues à l'époque comme des produits commerciaux sans intérêt intellectuel.

Il faut également mentionner que cette vision entre une animation d'auteur et une animation commerciale est propre à un schéma de lecture qui existe en France à cette époque-là. Les instances de légitimité culturelle vont anoblir un pan de l'animation en lui appliquant une grille de lecture, un prisme auteuriste⁹⁵ qui va se concentrer sur certains réalisateurs de films d'animation japonaise pour les glorifier et les ériger comme auteurs. Cette distinction-là n'est pas partagée par les fans qui ne séparent pas les différents formats de l'animation et considèrent l'animation japonaise comme un tout. Ils ne font généralement pas de distinction de valeurs entre long métrage et série, leur approche cinématographique se faisant souvent via Internet⁹⁶. Cette vision est notamment partagée par Ilan Nguyên qui critique cette distinction dans le texte d'introduction du premier catalogue du Festival, *Un aperçu sur l'animation japonaise, 1956-1985*. Dans cette introduction, M. Nguyên insiste sur notre perception biaisée de la diversité du cinéma japonais en y appliquant les notions de « produits commerciaux » et « œuvres d'auteur »⁹⁷. Selon l'article du journal *Libération*, Ilan Nguyên se serait également exprimé ainsi lors d'une intervention lors d'une séance : « présenter de façon commune la production télé et celle plus individuelle ou auteuriste, en considérant que le clivage qui tend à les opposer en France est totalement faux, notamment parce que tous les animateurs japonais ont fait leurs armes à la télévision avant d'aborder le cinéma⁹⁸ ». Les organisateurs du Festival prennent ainsi la même position que les fans et proposent un mélange de tous les formats de l'animation japonaise, sans faire de distinction de valeurs entre série commerciale et long métrage d'animation.

Évidemment, il ne faut pas oublier que ce programme s'est également établi grâce à des coïncidences, des arrangements, des possibilités qui sont apparues aux organisateurs du Festival. M. Kawa-Topor a été très clair sur ce point lors de notre entretien : « Oui, alors, ce qu'il faut que vous compreniez, c'est qu'on a créé ça de façon extrêmement spontanée et intuitive en pensant que ça serait un *one-shot*. Je pense que c'est encore important. Donc il y a un aspect à la fois d'essayer de couvrir un spectre, peut-être aussi de faire preuve d'un certain opportunisme, soyons clairs, c'est

94 TESSIER Max, *Le cinéma japonais : une introduction*, Paris, Nathan (coll. « Collection 128 »), 1997, p. 108.

95 Voir Conclusion dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

96 Voir ANDERSON Mathieu, « Le cinéma d'animation japonais en France : l'évolution d'un regard, de *Akira* (1991) à *Paprika* (2006) dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

97 Voir NGUYÊN Ilan, « Un aperçu sur l'animation japonaise, 1956-1985 » dans HESBERT et MILLET 1999, p. 4.

98 Propos de Ilan Nguyên dans PÉRON Didier, « Ruée vers le manga. Tous les styles d'animation japonaise présentés à Paris. Nouvelles Images du Japon », *Libération*, n° 5778, 15 décembre 1999.

parce qu'il y a des choses qui sont venues à nous et qu'on a trouvé ça intéressant de ne pas se créer de barrières...⁹⁹ ». Le Festival a également été mis en place assez rapidement, M. Kawa-Topor a pu se rendre au Japon avant l'été 1999 où il a rencontré certains réalisateurs japonais et la JAA, avec déjà l'idée de faire quelque chose sur Tezuka, Kihachirô Kawamoto et Yoji Kuri, dont il avait vu les films à la manifestation au cinéma de Fontenay-sous-Bois. Donc, la programmation sur Kuri, Kawamoto, la rétrospective des court métrages de la JAA et Yamamura avait été établie avant l'été, et les différentes personnalités avec lesquelles il avait pu entrer en contact lui ont également fait parvenir des cassettes et aidé à établir la programmation du premier événement. Puis, de son aveu, il aurait été malade pendant l'été, le reste aurait donc été effectué à partir d'automne, ce qui aurait laissé deux mois de préparation avant le Festival, qui s'est tenu du 15 au 22 décembre 1999. Ces deux mois ont donc été très chargés de travail selon les dires de l'organisateur : « On va dire que les circonstances étaient là, mais rien n'était fait. Il a fallu travailler effectivement deux mois d'arrache-pied pour mettre en place ce qui encore à l'époque était un *one-shot*¹⁰⁰. » Dans son article dédié au Festival, *AnimeLand* parle de deux mois nécessaires à l'organisation avec « des nuits très blanches¹⁰¹ ». L'équipe du Festival a donc dû organiser l'événement très rapidement. Il faut également insister sur la dimension de l'événement qui n'était pas encore prévu pour être un Festival mais un *one-shot* comme le mentionne souvent M. Kawa-Topor. Le fait de ne pas savoir si il aurait une deuxième édition a aussi joué un rôle important dans la programmation. Le programme était très varié car les organisateurs voulaient présenter un large panel de l'animation japonaise si jamais l'événement n'était pas réitéré, si jamais il n'y avait que cet événement pour présenter toute la diversité de l'animation japonaise

La première édition du Festival a également pu voir le jour grâce au financement de la *Nippon Telegraph and Telephone Corporation*, communément appelée NTT. La NTT avait développé un projet de cinéma numérique et M. Kawakita, qui avait un cabinet d'étude en lien avec l'industrie du cinéma, voulait en faire la démonstration à Paris, un rappel de la première projection publique du cinématographe des Frères Lumière au Salon Indien du Grand Café à Paris¹⁰². M. Reilhac, le directeur du Forum des images, a présenté M. Kawakita à M. Kawa-Topor, dans l'optique de joindre les deux projets en un même événement. La *Nippon Telegraph and Telephone Corporation* a donc présenté son projet de cinéma numérique dans ce cadre-là et en échange a

99 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 8.

100 Voir *Ibid.*, p. 7.

101 WALO, « Nouvelles images du Japon », *AnimeLand*, n° 58, février 2000, p. 28-29.

102 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 6.

participé au financement de l'événement. L'événement regroupant à la fois des court métrages, des long métrages, des OAV, des clips vidéos, et la démonstration du cinéma numérique, le terme de « Nouvelles images du Japon » a été trouvé pour englober la diversité des œuvres présentées : « Donc, on a trouvé ce terme de “nouvelles images” mais qui était dicté au départ par cette idée d'avoir une appellation relativement vaste qui pouvait rendre compte à la fois de l'actualité de l'animation mais aussi de l'actualité du cinéma numérique¹⁰³. »

Le Festival Nouvelles images du Japon a donc établi sa programmation grâce à tous ces différents facteurs et ces personnalités. Une grande variété d'œuvres a été présentée et le premier événement a été couronné de succès.

3. Un succès surprise

L'événement Nouvelles images du Japon a connu une bonne affluence et de bonnes critiques, un succès pas attendu à ce niveau-là. La presse spécialisée a mis en avant la qualité de l'événement grâce à sa programmation variée et ses invités honorables, si bien que le premier événement a été le début d'une première reconnaissance de l'animation japonaise en France à la fin du millénaire.

1 – Les retombées dans la presse

Nouvelles images du Japon a eu beaucoup de succès, une forte affluence s'est présentée aux portes du Forum des images, notamment grâce au bouche-à-oreille qui a attiré beaucoup de monde. Parmi les médias, c'est principalement la presse spécialisée et les sites dédiés à l'animation japonaise qui ont partagé l'événement, même si quelques quotidiens ont aussi relayé l'information, mais des erreurs et confusions prouvent encore une mauvaise perception de la culture populaire japonaise.

103 *Ibid.*

Peu de quotidiens ont parlé du Festival, *Le Point* fait seulement une petite annonce dans son numéro du 10 décembre 1999 en décrivant l'animation japonaise comme « l'une des formes artistiques actuelles les plus inventives¹⁰⁴ ». *Libération* dédie un article à cette première édition qui est assez complet et témoigne d'une bonne connaissance de l'animation japonaise et du Festival. Celui-ci indique que ses auteurs sont venus à certaines séances de rencontre, notamment en citant les propos tenus par Ilan Nguyên lors de l'événement¹⁰⁵. Ce dernier s'était exprimé à propos du clivage entre production télévisuelle et auteuriste ainsi que sur le rôle du réalisateur au Japon qui signe le scénario et le story-board et délègue parfois les dessins, comme le fait Isao Takahata. L'article insiste sur la programmation en la décrivant comme « l'une des plus importantes du genre organisée en France¹⁰⁶ ». Il y a donc le début d'une prise de conscience des critiques de l'importance de l'animation japonaise en France.

Parmi la presse spécialisée, on retrouve des articles sur Nouvelles images du Japon parmi *Allociné*, *AnimeLand* et les *Cahiers du cinéma*. L'article en ligne d'*Allociné* présente la programmation de l'événement en insistant sur la présence des invités, le nombre d'œuvres projetées et la diversité du programme qui est pour tous les âges¹⁰⁷. L'article est très précis et mentionne les noms des réalisateurs, les films réalisés et les œuvres qui seront projetées au Forum des images en leur présence. Malheureusement, il ne mentionne pas le succès de l'événement et se contente d'en dresser seulement la programmation, bien que l'article ait été publié en ligne à la fin de la première édition (le 19 décembre 1999). Les *Cahiers du cinéma* font une première annonce succincte de l'événement en le corrélant à l'exposition sur l'animation japonaise à la Maison de la culture du Japon à Paris¹⁰⁸. Puis, en février 2000, Erwan Higuinen publie un article¹⁰⁹ dans les *Cahiers* sur la première édition du Festival, un prétexte pour évoquer l'histoire de l'animation japonaise dans son ensemble et son nouveau succès en France. L'article mentionne les « salles comblées » de Nouvelles images du Japon et aborde quelques unes des œuvres qui étaient projetées au Festival. M. Higuinen cite certains des films et des séries qui ont été projetées au Forum des images en 1999 mais sans vraiment présenter le programme de Nouvelles images du Japon. Par

104 « Nouvelles images du Japon », *Le Point*, n° 1421, 10 décembre 1999.

105 Voir PÉRON Didier, « Ruée vers le manga. Tous les styles d'animation japonaise présentés à Paris. Nouvelles Images du Japon », *Libération*, n° 5778, 15 décembre 1999.

106 *Ibid.*

107 Voir R. C., *Le Japon au Forum des Images*, AlloCiné, https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=324671.html, 19 décembre 1999, consulté le 20 novembre 2022.

108 Voir « Paris – Maison de la culture du Japon, jusqu'au 18 décembre ; Forum des images, 14-22 décembre. », *Cahiers du cinéma*, n° 541, décembre 1999.

109 Voir HIGUINEN Erwan, « Au pays de l'anime », *Cahiers du cinéma*, n° 543, février 2000.

contre, il insiste sur l'importance de celui-ci pour faire découvrir toutes ces œuvres d'animation japonaise encore méconnues du grand public avant 2000. Son article se veut être un récapitulatif de l'histoire de l'animation japonaise de l'après-guerre jusqu'à la fin du millénaire. Dans sa présentation, il met en évidence les thématiques principales de l'animation japonaise en démontrant que l'animation touche maintenant un plus grand public que celui du noyau de fans¹¹⁰. Son article est donc destiné à un public moins familier de ce sujet qui commence à s'intéresser à l'animation japonaise, et c'est pour cette raison qu'au lieu de donner un compte-rendu du Festival, il préfère donner une leçon sur l'animation japonaise pour que le grand public puisse se mettre à la page. M. Higuinen livre ainsi la première critique de cinéma grand public qui impose le Festival Nouvelles images du Japon comme un événement impactant pour la connaissance de l'animation japonaise en France.

Pour les fans, on retrouve évidemment un article très détaillé dans le numéro 58 d'*AnimeLand* qui donne un compte-rendu complet de l'événement¹¹¹. Il insiste sur le très court temps de préparation du Festival mais qui n'en est pas moins un événement de qualité avec une programmation variée et des invités remarquables. L'article présente la diversité du programme, projetant des œuvres d'auteur, les courts métrages de la JAA, de Yôji Kuri ou de Kihachirô Kawamoto et le cinéma digital, ainsi que des films à succès, tels que les productions Ghibli. Il est notamment mentionné les efforts pour avoir une programmation hétéroclite avec la projection de courts métrages, de films d'animation et de films érotiques dans une même journée. L'article indique également que le Festival doit aux anciens fans le tri effectué parmi les œuvres d'animation japonaise et la luminosité des bonnes traductions¹¹². En effet, c'est grâce à la connaissance des fans, et en particulier grâce à Yvan West Laurence, que M. Kawa-Topor a pu mettre en place le détail du Festival. L'article d'*AnimeLand* permet de rendre compte du succès de l'événement, il indique que les salles étaient souvent à moitié remplies ou affichaient complet, le public ayant eu vent du Festival grâce au bouche-à-oreille. Selon l'article, la fréquentation des salles était indépendante de la programmation, le public curieux venant assister à des projections et des rencontres avec des réalisateurs peu connus¹¹³. Néanmoins, les salles étaient comblées pour les avant-premières de *Princesse Mononoké* de Hayao Miyazaki et de *Nos Voisins les Yamada* de Isao Takahata, selon le témoignage d'*AnimeLand*. L'équipe du magazine est satisfaite de la première édition du Festival qui

110 *Ibid.*

111 Voir WALO, « Nouvelles images du Japon », *AnimeLand*, n° 58, février 2000, p. 28-29.

112 Voir *Ibid.*, p. 28.

113 Voir *Ibid.*, p. 29.

permet d'éveiller la curiosité du grand public pour l'animation japonaise et espère que le Festival connaîtra une prochaine édition.

À travers ces articles, certaines confusions dans les termes employés laissent sous-entendre que la critique n'est pas encore familière de la culture populaire japonaise. Ainsi, dans l'article annonçant la première édition du Festival dans les *Cahiers du cinéma*, on peut relever : « Grosse actualité manga ce mois-ci¹¹⁴ », le terme manga étant employé pour désigner l'ensemble de la culture populaire japonaise qui regroupe séries télévisées, cinéma d'animation, jeux vidéo, etc. Également, dans le titre de l'article de *Libération*, « Ruée vers le manga. Tous les styles d'animation japonaise présentés à Paris. Nouvelles Images du Japon », le terme manga est utilisé de la même manière comme abréviation de la pop culture japonaise¹¹⁵. Le manga, qui désigne une bande dessinée japonaise¹¹⁶, est un terme ambigu en France à la fin du siècle et est souvent confondu avec le terme anime, qui désigne l'animation japonaise. M^{me} Pruvost-Delaspre s'est intéressée aux tentatives de définition de l'animation japonaise, d'un point de vue homonymique et toponymique. Dans l'ouvrage dirigé par Nathalie Bittinger, *Les cinémas d'Asie : Nouveaux regards*, elle explique que le terme anime est un dérivé du terme *animation* aux États-Unis ou du terme dessin animé en France. L'ambiguïté viendrait du fait que dès le début de l'introduction de ce média japonais, on distingue le terme animation de anime, avec l'idée d'une opposition entre animation de qualité et production télévisuelle : « Somme toute, l'hésitation sémantique apparue dès les débuts du médium animé n'a cessé de se développer, dévoilant un trouble identitaire évident ainsi qu'une dichotomie sous-jacente entre une production de qualité de type disneyenne et une autre, relevant de l'animation limitée à la télévision¹¹⁷. » Cette idée est également présente dans l'article de Sheuo Hui Gan, « To Be or Not to Be : The Controversy in Japan over the “Anime” Label ». Après avoir présenté les origines du terme anime, il est expliqué qu'on peut définir le terme de plusieurs manières¹¹⁸. En effet, on peut employer le terme anime comme abréviation d'animation, ainsi qu'il

114 « Paris – Maison de la culture du Japon, jusqu'au 18 décembre ; Forum des images, 14-22 décembre. », *Cahiers du cinéma*, n° 541, décembre 1999.

115 Voir PÉRON Didier, « Ruée vers le manga. Tous les styles d'animation japonaise présentés à Paris. Nouvelles Images du Japon », *Libération*, n° 5778, 15 décembre 1999.

116 Voir LAROUSSE Éditions, *Définitions : manga*, Dictionnaire de français Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/manga/49098>, consulté le 23 février 2023.

117 PRUVOST-DELASPRE Marie, « Pour une histoire homonymique et toponymique de l'animé » dans Nathalie Bittinger (ed.), *Les cinémas d'Asie : Nouveaux regards*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (coll. « Formes cinématographiques »), 2019, p. 43-52.

118 Voir GAN Sheuo Hui, « To Be or Not to Be: The Controversy in Japan over the “Anime” Label », *Animation Studies*, vol. 4, 2009, 35 p.

est le plus souvent utilisé à la fois dans certains studios de production de long métrage ou de séries animées. Mais il est également admis que le terme anime peut renvoyer à une certaine catégorie de l'animation, les séries animées télévisées, et non pas à la contraction « d'animation ». Cet emploi du terme est en lien avec le développement rapide des séries télévisées dans les années 1970 et désigne aussi la domination de cette industrie. Ainsi, les artistes indépendants préfèrent désigner leur travail par le terme animation et non anime qui correspondrait à un type spécifique de l'animation japonaise, des séries télévisées de moins bonne qualité¹¹⁹. La dernière définition du terme anime renvoie à une forme distincte de l'animation japonaise, c'est-à-dire qu'elle correspond en-dehors du Japon à l'animation japonaise en général, principalement caractérisée par des œuvres inspirées des mangas, avec des dessins fixes mus par des mouvements de caméra. Il y a donc une importante différence dans l'emploi du terme anime en-dedans et en-dehors du territoire nippon, le premier étant lié à la différence technique au Japon et le second comme représentant de l'animation japonaise dans le monde.

La confusion des médias entre les termes anime et manga s'expliquerait par le dispositif du « *media mix* »¹²⁰, une méthode de marketing qui consisterait à décliner un produit culturel sur différents médias, (séries télévisée, jeux vidéo, etc.), le manga étant souvent l'œuvre originale pour les produits japonais. Selon M^{me} Suvilay, « Dans les médias français, l'omniprésence et la pluralité des sens du terme manga sont liées à son exotisme et à la chronologie de l'introduction de la bande dessinée japonaise auprès du grand public : le public ayant connu les adaptations en dessins animés avant de lire les œuvres originales, une confusion persiste entre les deux médias¹²¹ », le terme manga est donc devenu le terme vicaire pour tous les produits de la pop culture japonaise et les médias vont le reprendre dans leurs articles pour désigner cet ensemble de produits. C'est donc une opposition majeure entre le grand public et les fans, ces derniers faisant la distinction entre anime et manga. Il est néanmoins important de noter dans l'article de *Libération*, l'emploi également des termes anime et dessin animé japonais pour parler de l'animation japonaise¹²². Cet article est le témoin qu'une première distinction commence à être assimilée entre les termes chez les médias, distinction peut-être apprise lors du Festival Nouvelles images du Japon.

119 Voir *Ibid.*

120 Voir BOUNTHAVY Suvilay, *Le ou la manga ? Comment passer de objet indigne à la consécration*, <https://bounthavy.com/masculin-ou-feminin-singulier-ou-pluriel-le-manga-objet-indigne-en-cours-de-consecration/>, 7 juillet 2020, consulté le 2 mars 2023.

121 *Ibid.*

122 Voir PÉRON Didier, « Ruée vers le manga. Tous les styles d'animation japonaise présentés à Paris. Nouvelles Images du Japon », *Libération*, n° 5778, 15 décembre 1999.

Il est donc important de noter le positionnement de la critique face à l'animation japonaise à ce moment-là en France qui n'est pas très familière de celle-ci. Erwan Higuinen en parle dans son chapitre « L'appel du large » dans l'ouvrage de M^{me} Pruvost-Delaspre. Quelque chose change à ce moment-là dans le regard porté sur l'animation japonaise. Les critiques, qui fustigeaient cette culture populaire de « japonaiseries », commencent à trouver une certaine qualité parmi un pan de la production nipponne¹²³. Le grand public commence à discerner des réalisateurs, Miyazaki, Takahata, qui seront érigés comme auteurs. Le problème est qu'ils considèrent leurs films comme des exceptions, ce qui les empêche de s'intéresser au reste de l'animation japonaise¹²⁴. C'est donc le début d'une première reconnaissance par la critique mais seulement d'une partie de l'animation japonaise. Néanmoins, le nouveau millénaire est un tournant positif dans la perception du médium nippon et c'est dans cette direction-ci que travaille le Festival Nouvelles images du Japon.

2 – Un festival pionnier vers la reconnaissance de l'animation japonaise en France

Le Forum des images était sûrement l'un des lieux les plus propices pour y proposer un tel événement. Au cœur de Paris, l'institution dédiée au cinéma jouit d'une bonne réputation grâce à sa programmation de qualité consacrée aux rétrospectives sur des époques variées. Ancienne Vidéothèque de Paris renommée Forum des images en 1991, l'établissement est dirigé par Michel Reilhac de 1993 à 2002. Une personnalité apparemment ouverte aux initiatives qui a accueilli de nombreux festivals au sein de la structure, notamment L'Étrange Festival ou Les dîners dans le noir¹²⁵. M. Kawa-Topor a insisté lors de notre entretien sur l'importance de l'ouverture d'esprit de Michel Reilhac, et de Régine Hatchondo son bras droit, pour que le projet Nouvelles images du Japon puisse voir le jour. C'est donc un moment propice pour mettre en place de nouveaux projets au Forum des images, un lieu enclin à ce genre d'initiatives et d'idées, pour le directeur de l'action éducative : « Donc le Forum des images était vraiment à cette époque-là, je ne dis pas ça parce qu'il ne le serait plus aujourd'hui, je dis juste que j'ai eu la chance de travailler au Forum des images dans un contexte où il y avait l'effervescence de projets, des moyens et une stimulation à l'imagination et à la création¹²⁶. » Le Forum des images est donc un cadre idéal pour organiser l'événement Nouvelles images du Japon, un événement dédié à l'animation japonaise, un sujet

123 Voir HIGUINEN Erwan dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

124 Voir *Ibid.*

125 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 5.

126 *Ibid.*

transgressif à cette époque-là selon l'organisateur : « Ah c'était très transgressif de présenter de l'animation japonaise à ce moment-là ! Je pense que c'était possible au Forum des images parce que la transgression était de l'ordre du jour, mais je pense qu'on n'aurait pas fait ça ailleurs. Et je pourrais vous raconter des choses sur un certain nombre de gens qui à l'époque n'avaient pas cette ouverture d'esprit. » Il y avait donc une certaine audace au Forum des images à proposer un projet sur l'animation japonaise, alors qu'elle jouissait d'une mauvaise réputation en France dans les années 1990. Le Forum des images s'est donc positionné comme un lieu contre-culturel en proposant ce Festival et d'autres projets originaux, qui auraient été rejetés par les autres institutions culturelles, grâce à une direction ouverte à des choses très hétérodoxes¹²⁷.

Le Forum des images est donc un cadre honorifique qui se prête bien à l'événement Nouvelles images du Japon, ce qui a d'ailleurs convaincu Yvan West Laurence d'aider l'organisateur lorsque celui-ci le contacte pour mettre en place la programmation de l'événement. M. West Laurence y voit une opportunité pour montrer des films d'animation japonaise dans un cadre de qualité afin que le grand public et les critiques s'intéressent à ce médium si longtemps dévalué. M. Kawa-Topor me l'a ainsi formulé : « Il [Yvan West Laurence] a très bien compris que le Forum des images pouvait être ce lieu de la légitimation¹²⁸ ». Cette idée est d'ailleurs exprimée par les rédacteurs d'*AnimeLand* dans l'article consacré à Nouvelles images du Japon, qui ont très bien compris l'importance du Forum des images pour légitimer l'animation japonaise : « Étant donné l'échec des exploitations en salles, il devenait difficile d'intéresser le grand public. Profitant des infrastructures du Forum des Images, les organisateurs avaient pour objectif de proposer un festival capable de relancer l'intérêt de ce nouveau public¹²⁹. » Cet événement était nécessaire après des années de silence à Paris sur le dessin animé japonais. Le Festival Nouvelles images du Japon est donc une première immersion dans l'animation japonaise selon Erwan Higuinen¹³⁰.

Le Festival Nouvelles images du Japon, qui se voulait d'abord comme cheval de Troie pour amener les jeunes au Forum des images¹³¹, a changé d'objectif chemin faisant. Lors de mon entretien avec M. Kawa-Topor, celui-ci m'a indiqué que la mission de départ du Festival avait subi des changements : « Voilà, les choses sont nées comme ça, donc au départ d'une bonne intention et

127 *Ibid.*

128 *Ibid.*

129 WALO, « Nouvelles images du Japon », *AnimeLand*, n° 58, février 2000, p. 28.

130 Voir HIGUINEN Erwan dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

131 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 2.

d'un mauvais pied, puisqu'on a finalement fait le travail contraire, c'est-à-dire qu'au lieu de faire la culture cinématographique des jeunes, on a fait la culture cinématographique des adultes sur l'animation japonaise. J'ai fait exactement le contraire de mon point de départ mais c'était plus intéressant¹³². » Le Festival est donc devenu un événement pour faire découvrir l'animation japonaise aux adultes, au grand public, alors qu'elle était d'abord un prétexte pour faire venir les jeunes au Forum des images. Un objectif différent qui a dû paraître plus important aux organisateurs de l'événement en découvrant davantage l'animation japonaise au contact des intermédiaires. Souffrant toujours d'a priori négatifs, le Festival s'est positionné dans cette voie pour essayer d'améliorer son image auprès du grand public et étendre son appréciation au-delà du réseau des fans, à un public adulte peu familier. Il confirma cette idée lors de son entretien avec *Buta Connection* : « La nécessité de faire connaître l'animation japonaise au public traditionnel du cinéma est apparue comme une priorité et... un beau challenge¹³³. »

C'est donc un public éclectique qui est venu aux séances de Nouvelles images du Japon, composé à la fois de fans, de cinéphiles, de curieux, et de beaucoup d'enfants, notamment grâce à la programmation interne du Forum des images qui a un rendez-vous consacré aux enfants « Les après-midis des enfants », mis en place grâce à M. Kawa-Topor¹³⁴. Des chargés de programme pour la jeunesse étaient également présents selon l'article d'*AnimeLand* consacré à l'événement. Les rédacteurs espèrent que leur venue au Festival permettra d'avoir ensuite de bonnes conséquences dans la programmation des anime à la télévision, dans un contexte où il y a moins d'anime sur les chaînes hertziennes depuis la nouvelle loi en vigueur du CSA sur le quota d'œuvres européennes à la télévision. Selon de nombreux témoignages, les salles du Forum des images étaient bien remplies¹³⁵. Grâce au bilan de la deuxième édition¹³⁶, nous connaissons les chiffres de fréquentation du premier événement : environ 10 000 personnes ont assisté aux séances de Nouvelles images du Japon, un chiffre honorable pour un Festival mis en place assez rapidement et sur un sujet encore méconnu du grand public. Un succès donc, auquel M. Kawa-Topor s'attendait mais pas l'établissement du Forum des images : « Je savais qu'on aurait du succès en 1999 mais après est-ce que j'imaginai à ce niveau-là ? Je ne sais pas, mais toujours est-il que pour le Forum des images,

132 *Ibid*, p. 3.

133 Ceiba et Xavier, *Festival Nouvelles Images du Japon 2001 - Interview de Xavier Kawa-Topor*, Buta Connection, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20060621105657/http://www.butu-connection.net/bonus/fnij2001_interview.php, 7 février 2006, consulté le 23 mars 2023.

134 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 3.

135 Voir WALO, « Nouvelles images du Japon », *AnimeLand*, n° 58, février 2000, p. 28.

136 Voir Annexe, Bilan de la deuxième édition du Festival, p. 33.

ça a été une vraie surprise¹³⁷. » Dans son témoignage dans l'ouvrage d'Anne Garrigue, *L'Asie en nous*, M. Kawa-Topor indique que la mission est déjà remplie pour la première édition¹³⁸, les organisateurs et le Forum des images sont donc satisfaits généralement de l'affluence et des critiques sur l'événement. Ce succès conduit l'équipe de Nouvelles images du Japon à demander à Michel Reilhac de réitérer l'événement. Le directeur convoque alors M. Kawa-Topor dans son bureau lors de la dernière journée de l'événement et lui propose de transformer Nouvelles images de Japon en un festival, il lui laisse le choix entre un festival tous les ans ou une biennale. De son aveu¹³⁹, M. Kawa-Topor ne s'attendait pas du tout à ça, il pensait se faire réprimander pour avoir fait trop travailler son équipe. Il m'a ainsi confié que son équipe avait un cran d'avance sur lui et avait compris qu'ils avaient réalisé quelque chose qu'il fallait absolument continuer. Il a donc choisi de faire une biennale parce qu'il n'y avait pas d'équipe dédiée au Festival, ce sont les membres de l'action éducative du Forum des images qui avaient organisé l'événement, et c'est donc à ce moment-là que Nouvelles images du Japon est devenu un festival. C'est donc grâce au succès de la première édition qu'une deuxième édition put voir le jour en 2001.

Ainsi, dans un climat peu favorable à la valorisation de la culture populaire japonaise, le Festival Nouvelles images du Japon a vu le jour. Grâce à la collaboration de diverses personnalités influentes dans l'animation japonaise, les organisateurs ont pu offrir une première édition de grande qualité qui a suscité un vif intérêt. Ce festival est ensuite devenu une biennale et a connu un retour triomphal en 2001, dépassant largement toutes les attentes du Forum des images.

137 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 10.

138 Voir GARRIGUE Anne 2004, p. 115.

139 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 11.

II. L'édition phénomène

La deuxième édition du Festival Nouvelles images du Japon a été un événement d'une ampleur incroyable au Forum des images. Alors que les organisateurs étaient incertains quant à la poursuite du Festival, la programmation centrée sur Miyazaki a attiré une affluence considérable aux portes du Forum des images, qui s'est vite retrouvé débordé par l'événement. Ce Festival a marqué une étape significative dans la reconnaissance de l'animation japonaise en inscrivant Miyazaki dans le panorama cinématographique.

1. La dernière édition du Festival Nouvelles images du Japon ?

« Il faut qu'on fasse le plus fort de ce qu'on puisse faire¹⁴⁰ », c'est avec cette idée que M. Kawa-Topor a commencé à organiser la deuxième édition du Festival Nouvelles images du Japon avec M. Nguyễn. L'objectif était de marquer le panorama français avec une programmation dédiée au Studio Ghibli et à Miyazaki, en invité exceptionnel, dans le cas où le Festival ne serait pas réitéré pour une troisième édition.

1 – L'évolution de la diffusion de l'animation japonaise en France : une consécration partielle des films d'animation

Le tournant du millénaire est un moment important pour la *japanimation* en France. Alors que l'animation japonaise et le Japon souffraient d'une image négative en France dans les médias, plusieurs événements importants ont lieu et marquent un changement dans le regard porté sur l'archipel nippon. Ainsi, comme le souligne Anne Garrigue dans son ouvrage¹⁴¹, la culture populaire japonaise connaît une présence croissante en France : Miyazaki remporte l'Ours d'Or à Berlin pour *Le Voyage de Chihiro*, les *Cahiers du cinéma* dédient un dossier sur les jeux vidéo japonais, les mangas se multiplient dans les librairies, sans oublier la Japan Expo ou le Festival Nouvelles

140 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 11.

141 Voir GARRIGUE Anne 2004, p. 108.

images du Japon au Forum des images en 2001 et 2003. La Fondation Cartier propose même une exposition sur l'oeuvre de Takashi Murakami à l'été 2002 en présence de l'artiste, ses œuvres colorées et « *kawaii* » reflétant la place de la nouvelle culture japonaise dans l'art, imprégnée de l'imaginaire des mangas¹⁴². Il y a donc un tournant dans la perception de la culture populaire japonaise en France, une nouvelle décennie commence dans laquelle s'insèrent les deux dernières éditions du Festival Nouvelles images du Japon.

Dans les années 2000, les anime sont toujours soumis à la loi des quotas du CSA à la télévision. M^{me} Pruvost-Delaspre note un déclin des séries animées japonaises à la télévision à la fin du siècle mais également dans les années 2000¹⁴³. Malgré cela, la chercheuse indique que les anime ont toujours du succès : « Malgré cette relative perte de vitesse, que l'on peut en partie attribuer en France aux quotas d'œuvres d'expression française et européenne imposés aux chaînes de télévision, les productions de la culture populaire japonaise restent largement consommées en France¹⁴⁴. » Ainsi, avec la baisse des anime à la télévision, le marché domestique des anime a explosé. À la fin de la décennie, le marché des VHS est saturé : beaucoup de maisons d'éditions ont été créées, les prix des droits des séries animées ont commencé à augmenter car les Japonais ont compris que les anime fonctionnaient bien sur le territoire français¹⁴⁵. Il y a donc une concurrence rude entre les maisons d'édition qui sont obligées de baisser leurs prix, ce qui conduit à une crise du marché des cassettes VHS et à la fermeture de plusieurs maisons d'édition. Face à cette crise, les maisons d'édition préfèrent sécuriser leurs investissements et misent essentiellement sur des dessins animés qui ont déjà bien marché à la télévision. Le Japon s'importe également sur le marché français et apporte des œuvres inédites en France, on peut notamment citer l'arrivée de la Toei qui s'allie à IDE.

C'est alors que le marché des anime est restructuré avec l'arrivée d'une nouvelle technologie, les DVD. Ariane Beldi consacre un chapitre à la réception des anime en France sur ces nouveaux supports. Elle mentionne que cette nouvelle technologie développée par le Japon arrive à un moment où les grands groupes internationaux misent sur des stratégies cross-média¹⁴⁶, c'est-à-dire qu'ils s'intéressent à développer un même univers narratif qui est décliné sur de multiples produits.

142 Voir *Takashi Murakami, Kaikai Kiki*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, <https://www.fondationcartier.com/expositions/takashi-murakami-kaikai-kiki>, 3 février 2023, consulté le 6 mars 2023.

143 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 24.

144 *Ibid.*

145 Voir SUVILAY Bounthavy dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

146 Voir BELDI Ariane dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

La franchise *Pokémon* sert parfaitement d'exemple, elle a rapporté 15 MM de dollars à Nintendo et ses partenaires en étant à la fois développée comme série télévisée, jeu vidéo, cartes à collectionner, etc. Les anime sortent alors sur DVD, notant chez AK Video en France, et se différencient des cassettes VHS par leur belle facture et leurs prix qui restent élevés¹⁴⁷. La fin du millénaire signe donc la fin des VHS, un réseau qui était important pour les fans qui s'échangeaient leurs cassettes pour découvrir de nouveaux anime. Le DVD devient donc le nouveau support au début du XXI^e siècle pour visionner des anime chez soi. Cette nouvelle technologie joue un rôle essentiel dans le début d'une consécration des anime en France. Selon M^{me} Pruvost-Delaspre, celui-ci a lieu au début de la décennie en partie grâce aux DVD : « Dans son chapitre sur la réception des anime en France, Ariane Beldi montre pourtant que le support DVD a joué un rôle important en particulier par la possibilité offerte de constituer une « collection », faisant ainsi passer ces séries animées du simple produit de consommation vers le statut d'œuvre¹⁴⁸. » Le début d'une reconnaissance en France des anime est possible grâce aux DVD que les fans commencent à collectionner comme des œuvres d'art. Néanmoins, les séries télévisées restent considérées comme un divertissement passager, les DVD servent alors à garder ces contenus sous une forme tangible dans une logique d'accumulation. La plupart des amateurs d'anime considèrent ainsi que seulement les meilleurs anime devraient avoir de beaux coffrets DVD. Si les séries animées ne sont plus que visibles à la télévision, sur DVD ou sur de vieilles VHS, les films d'animation japonaise commencent à être plus largement diffusés au cinéma.

Au cinéma, les distributeurs lancent sur le marché quelques rares films d'animation japonais. Dans son ouvrage *Hommage à Satoshi Kon*, M^{me} Suvilay revient sur l'histoire de la distribution du cinéma d'animation en France. Elle indique qu'il existe deux stratégies de diffusion dans les années 1990 : les longs métrages ou les dérivés des séries télévisées au cinéma¹⁴⁹. Certaines séries TV sont adaptées en films, les diffuseurs misent alors sur le succès des séries à la télévision pour diffuser un film dérivé du même univers narratif. Elle cite à titre d'exemple les films *Dragon Ball Z* et *Dragon Ball Z 2*, respectivement diffusés en 1995 et en 1996, et mentionne que le premier a connu un succès important en France avec un demi-million d'entrées au cinéma. Ces diffusions

147 Voir SUVILAY Bounthavy, *AK Vidéo et les séries intégrales en VHS : Interview Olivier Fallaix partie 2 Anime*, Difficile d'écrire sur des futilités - Manga, jeu vidéo et arts mineurs, <https://bounthavy.com/ak-video-et-les-series-integrales-en-vhs-interview-olivier-fallaix-partie-2/>, 9 mars 2015, consulté le 1^{er} décembre 2022.

148 Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 28.

149 SUVILAY Bounthavy 2022, p. 109.

sont souvent de bons investissements mais il arrive également que certaines productions connaissent des échecs commerciaux, notamment l'adaptation de la série *Sailor Moon* au cinéma en 1996 qui n'a fait que 17 000 entrées sur le territoire français¹⁵⁰. Dans le deuxième cas, les diffuseurs peuvent également miser sur des longs métrages originaux qui se distinguent des productions disneyennes. C'est le cas avec la distribution de *Kirikou et la sorcière*, d'*Anastasia*, ou du *Prince d'Égypte*, des films toujours destinés à un public familial mais avec un ton plus sérieux ou réaliste. C'est dans ce contexte que certains films de Hayao Miyazaki vont être distribués, notamment *Porco Rosso* en 1995 et *Mon Voisin Totoro* en 1999, ainsi que *Le Tombeau des lucioles* de Isao Takahata en 1996, comme des films originaux, différents des films de Disney et destinés à un public familial. Cette offre alternative reste néanmoins distribuée par de petits diffuseurs ou des indépendants, souvent dans les salles d'art et d'essai, et ne touche pas le grand public. Les films d'animation japonais, et les films d'animation en général, sont donc peu visibles en salles en France et restent réservés à un public d'initiés jusqu'à la fin du siècle. C'est alors que s'opère un changement majeur dans la reconnaissance de l'animation japonaise auprès du grand public avec le rachat d'un studio d'animation japonaise par le groupe Disney et la nouvelle distribution de ses films : le Studio Ghibli.

Dans l'ouvrage dirigé par M^{me} Pruvost-Delaspre *L'animation japonaise en France : réception, diffusion, réappropriations*, Clémence Allamand et Eva Morand consacre un chapitre à la distribution et à la promotion des films du Studio Ghibli en France. C'est un contexte difficile pour sortir en salles les films du Studio Ghibli. L'animation est toujours considérée comme un genre pour les enfants mais les films du studio traitent de sujets matures et sont parfois destinés à un public plus âgé : *Le Tombeau des lucioles* traite ainsi de la bombe atomique alors que *Porco Rosso* évoque l'arrivée du fascisme en Italie et les prémisses de la seconde guerre mondiale. Les autrices le formulent ainsi : « Les distributeurs chargés de sortir les films du studio Ghibli en salles (AMLF, ancien dénominateur de Pathé Distribution, Les Films du Paradoxe ou encore Gébéka films), se voient confrontés à un défi : distribuer des “ovnis” cinématographiques dans un climat idéologique plutôt défavorable. Le positionnement marketing est difficile à déterminer tant la cible des spectateurs potentiels semble complexe à identifier¹⁵¹. » Ce sont donc des films difficiles à distribuer au cinéma car les distributeurs craignent que cette animation plus adulte ne trouve pas de public. Finalement, en juillet 1996, la Walt Disney Company obtient l'exclusivité des droits de

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ ALLAMAND Clémence et MORAND Eva, « Distribution et promotion des films du studio Ghibli en France : stratégie marketing et logique sérielle, éléments d'analyse » dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 136.

distribution à l'étranger des films du Studio Ghibli, hormis le film *Le Tombeau des Lucioles* distribué en France par Kazé. Entre 2000 et 2002, la filiale de distribution du groupe Disney, Buena Vista International, s'occupe de distribuer les films du Studio Ghibli en-dehors du Japon, les nouveaux films du studio mais également cinq films réalisés auparavant par Miyazaki et Takahata¹⁵². Prenons l'exemple de la sortie du film *Princesse Mononoké* en France. Le film est d'abord distribué en janvier 2000 par Gaumont Buena Vista International, la société s'occupant de la distribution des films de la Gaumont et de la Walt Disney Company. Le film fait 200 000 entrées en France, un chiffre correct mais pas un grand succès¹⁵³. C'est avec la deuxième distribution en France du film en octobre 2001 par la filiale Buena Vista International que le Studio Ghibli va commencer à conquérir le grand public. M^{me} Pruvost-Delaspre s'est entretenue avec Antoine Boudet sur l'essor de l'animation japonaise en France et elle revient sur le sujet de la distribution du film *Princesse Mononoké* par Buena Vista International : « Et ça décolle complètement, avec 530 000 entrées en plus, pour dépasser les 700 000 entrées au total. Là, on trouve quand même un effet de la force de frappe de Buena Vista, on ne va pas se mentir (rires)¹⁵⁴. » La manière dont les films du Studio Ghibli ont été distribués en France grâce à Buena Vista International va avoir un grand impact sur l'appréciation du public. La stratégie mise en place pour la diffusion des films du studio est notamment de créer une marque autour de la figure d'Hayao Miyazaki, ce qui va en faire la figure majeure de l'animation japonaise en France. Le succès du film *Princesse Mononoké*, un film traitant de la guerre avec des scènes de combat crues, donc destiné à un public adolescent/adulte, va permettre aux sociétés de distribution de se rendre compte qu'il y a une cible potentielle en France pour ces films d'animation plus matures, et donc va conduire à une plus importante distribution des œuvres pour tous les publics. Si le film *Princesse Mononoké* connaît un bon succès en France, c'est surtout avec la sortie du *Voyage de Chihiro* d'Hayao Miyazaki que le studio finit d'arriver vers le succès. Le grand public s'intéresse maintenant à l'animation japonaise, ainsi que le mentionne M^{me} Suvilay dans son ouvrage : « En réalité, il faut attendre avril 2002 et le 1,38 million d'entrées du *Voyage de Chihiro* pour que le cinéma d'animation japonais soit vraiment reconnu par le grand public¹⁵⁵. » Un succès donc pour l'animation japonaise qui finit de séduire le public, probablement déjà préparé en amont avec les bons résultats de *Princesse Mononoké* en France.

152 *Ibid.*

153 VOIR BOUDET Antoine, *De Goldorak à Your Name : l'essor de l'animation japonaise en France (partie 1)*, Numerama, <https://www.numerama.com/pop-culture/273187-de-goldorak-a-your-name-lessor-de-lanimation-japonaise-en-france-partie-1.html>, 7 juillet 2017, consulté le 28 novembre 2022.

154 *Ibid.*

155 SUVILAY 2022, p. 112.

Ainsi, seuls les films d'animation japonais connaissent une distribution en salles, les séries étant visibles seulement à la télévision ou sur format VHS ou DVD. Avec les premières années 1990 sur la violence et la perversité des séries japonaises, ces dernières ne sont pas prises en considération par la presse et restent cantonnées à la télévision en tant qu'œuvres purement de divertissement. On ne leur reconnaît aucune qualité, contrairement aux films d'animation japonaise dont la presse commence à prendre en compte toute la qualité, avec la grande distribution des films du Studio Ghibli sur le territoire français. Il y a donc une consécration des anime japonais au début du nouveau millénaire mais réservée aux long métrages d'animation. M^{me} Pruvost-Delaspre l'indique dans l'introduction de son ouvrage : « En France, on peut probablement dater ce retournement dans la perception des dessins animés japonais au début des années 2000, période qui semble marquer une première consécration, même si cette reconnaissance touche en priorité les films de cinéma et ne concerne donc qu'une faible partie de la pluralité des animations japonaises¹⁵⁶. »

2 – L'impératif de faire connaître Miyazaki

La deuxième édition du Festival est donc consacrée à une rétrospective des films du Studio Ghibli avec la projection du *Voyage de Chihiro* en avant-première mondiale hors Japon. Ces films, qui commencent à connaître un bon succès auprès du grand public grâce à leur nouvelle distribution au cinéma en France, vont être projetés au Forum des images pour l'événement, l'occasion pour un public encore peu familier de connaître les productions du Studio Ghibli. Les organisateurs veulent tout miser sur cette édition, au cas où se serait la dernière, notamment parce que le Festival existe grâce au mécénat de NTT. Et si c'était la dernière, l'idée est de montrer les œuvres du Studio Ghibli pour faire découvrir au grand public tout le potentiel de Miyazaki. M. Kawa-Topor me l'a formulé ainsi lors de notre entretien : « (...) on avait ce projet de faire venir Miyazaki en se disant que c'était le moment de faire comprendre, de faire prendre la mesure du génie de Miyazaki en France, et donc à travers la presse, en Europe¹⁵⁷ ». Ils décident donc de faire cette rétrospective en marquant un grand coup et en invitant Miyazaki à l'événement.

156 PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 28.

157 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 12.

Le Forum des images avait déjà noué une relation de complicité avec le Studio Ghibli en invitant Takahata lors de la première édition qui s'était très bien passée. M. Kawa-Topor insiste sur cette complicité entre les deux institutions lors de son entretien avec *Buta Connection* comme la raison qui a permis de faire venir Miyazaki au Forum des images : « Je crois que le facteur de réussite essentiel est la complicité nouée par le Forum des Images d'une part avec le studio Ghibli et d'autre part avec Buena Vista International. De part et d'autre, la venue de Miyazaki à Paris pour le lancement du *Voyage de Chihiro* est apparue comme indispensable. Le Festival Nouvelles Images du Japon s'est alors imposé comme le meilleur cadre pour présenter de façon raisonnée et argumentée l'œuvre de Miyazaki et de Takahata au public et aux professionnels¹⁵⁸. » Ilan Nguyễn devait donc s'occuper des démarches auprès du Studio Ghibli, qu'il connaissait déjà bien avant même d'arriver dans l'équipe du Festival. Et Xavier Kawa-Topor traitait avec Buena Vista International, la filiale de la Walt Disney Company qui s'occupait de la distribution du catalogue Ghibli à l'étranger. Le Forum des images était ainsi positionné entre les deux, comme le porte-parole entre Disney et le Studio Ghibli car les deux institutions ne parlaient pas directement entre elles¹⁵⁹. Elles n'étaient pas très proches, idéologiquement notamment, et il y avait eu des complications entre elles lors de l'achat des droits du catalogue de Ghibli par Disney en 1996. Cet historique entre les deux compagnies a permis de placer le Forum des images au centre des discussions diplomatiques sur la potentielle venue de Miyazaki au Forum des images à Paris.

Le Forum des images avait un rôle important auprès de Disney. Cette rétrospective sur le Studio Ghibli intervient alors que la Walt Disney Company a racheté le catalogue du studio et a également acheté les droits du *Voyage de Chihiro* sans avoir vu le film¹⁶⁰. Buena Vista France était chargé de la distribution du catalogue Ghibli sur le territoire français, mais la compagnie n'était pas très familière de ce cinéma. Jean-François Camilleri, qui travaillait chez Buena Vista France à ce moment-là, demandait conseil aux organisateurs du Festival : « Jean-François [Camilleri] m'a demandé les premières années quels étaient les films à sortir et dans quel ordre, donc, il se fiait vraiment au Forum des images¹⁶¹. » Pour Disney, l'événement Nouvelles images du Japon est devenu un enjeu. Après des années d'a priori négatifs sur la culture populaire japonaise, le grand

158 Ceiba et Xavier, *Festival Nouvelles Images du Japon 2001 - Interview de Xavier Kawa-Topor*, Buta Connection, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20060621105657/http://www.butu-connection.net/bonus/fnij2001_interview.php, 7 février 2006, consulté le 23 mars 2023.

159 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 12.

160 Voir *Ibid.*, p. 11.

161 *Ibid.*, p. 14.

public n'est toujours pas très familier des films d'animation japonaise. Selon M. Kawa-Topor, Disney aurait compris qu'ils avaient besoin des salles d'art et essai, où se rendait le public initié, pour diffuser les films du Studio Ghibli dont ils avaient acheté les droits. Disney avait donc tout intérêt à aider le Festival dans leur propre intérêt commercial et souhaitait que Miyazaki vienne à Paris car « (...) il était important de bâtir une respectabilité cinéphilique de Miyazaki, pour le positionner et pour développer son potentiel auprès du public¹⁶². » Cette stratégie de Disney est également abordée dans le chapitre de Clémence Allamand et Eva Morand dédié à la distribution des films du Studio Ghibli en France. Elles mettent en avant l'effet de marque créé autour de la figure de Miyazaki qui permet de créer une image de qualité autour du studio et de mieux rendre reconnaissables les films du maître auprès du public : « En tant que marqueur identitaire, Miyazaki favorise le phénomène d'un effet de marque autour de sa personne, dont profite le distributeur pour la stratégie de promotion marketing de l'entièreté des films du studio, favorisant la fidélisation des spectateurs¹⁶³. » Chronicart ironise ainsi en 2007 sur la stratégie adoptée dans la distribution des films du Studio Ghibli pour mettre en avant le nom de Miyazaki : « Entendu ici et là : “Tu as vu le dernier Miyazaki ? Euh, le dernier Ghibli, enfin, le premier film du fils Miyazaki...”. Une confusion renforcée par l'affiche française des *Contes de Terremer*, avec ses trois noms pour le prix d'un : “Après Hayao Miyazaki et Isao Takahata, le studio Ghibli est fier de vous présenter le premier film de Gorô Miyazaki”. Un vrai faire-part de naissance, qui impose l'idée de continuité et de passage de flambeau (même si Miyazaki père se lance dans un nouveau projet)¹⁶⁴. » La stratégie abordée par Buena Vista International, qui était d'abord de faire connaître les œuvres du Studio Ghibli par la figure de Miyazaki, va ensuite se recentrer sur le Studio Ghibli, dans la possibilité d'une prochaine retraite du cinéaste : « À présent, c'est “le studio Ghibli” qui présente son nouveau film, et l'émancipation de l'image de marque des fondateurs accompagne une potentielle, prévisible, ou supposée retraite annoncée de Miyazaki¹⁶⁵. » Cet effet de marque qui s'étend au studio au début des années 2010 intervient alors que se pose la question de la succession de Miyazaki, après que le maître ait annoncé plusieurs fois son départ à la retraite (Miyazaki est toujours revenu sur sa décision et travaille encore aujourd'hui sur un nouveau film). Buena Vista International mise alors sur la mise en avant de la marque Ghibli et en présentant de nouveaux films, il situe toujours ces

162 *Ibid.*, p. 12.

163 ALLAMAND et MORAND dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 137.

164 BOUGON Nathalie, *L'Odeur du bitume après la pluie*, Chronicart, <https://www.chronicart.com/digital/l-odeur-du-bitume-apres-la-pluie>, 10 janvier 2000, consulté le 10 mars 2023.

165 ALLAMAND et MORAND dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 137.

réalisateurs dans une filiation avec Miyazaki, soit génétique avec le fils du maître, soit artistique en rapprochant leurs styles.

Tous les acteurs souhaitaient donc la venue de Miyazaki au Forum des images pour présenter son nouveau film *Le Voyage de Chihiro* à l'étranger, sauf le principal concerné : « Donc on a mis en place cette stratégie, ce qui mettait en gros à peu près tout le monde d'accord... tout le monde sauf Miyazaki¹⁶⁶. » Miyazaki a refusé l'invitation du Forum des images en répondant qu'il n'aimait pas voyager et qu'il était occupé à la création du Musée Ghibli, dont l'ouverture a eu lieu en octobre 2001. Pour le Studio Ghibli, l'événement Nouvelles images du Japon était également important. Le département international de Ghibli avait également compris que c'était le bon moment de faire une rétrospective du travail de Miyazaki et Takahata à l'étranger et que Miyazaki devait se rendre à Paris. Face à cette réponse négative, ses amis et collègues ont essayé de le persuader. Takahata, co-fondateur du Studio Ghibli, qui était déjà venu au Forum des images en 1999, lui disait que c'était un endroit sérieux et qu'il était important qu'il s'y rende. Ôtsuka, qui avait été son mentor à Tôei, et qui était lui-même invité au Forum des images pour animer une master-class en 2001, essayait également de le convaincre, mais Miyazaki ne changeait pas d'avis¹⁶⁷. Les négociations semblaient donc mal entamées pour faire venir le maître à Paris. La venue de Miyazaki semblait indispensable car tout l'événement était pensé autour de sa personne et du studio. Sans la présence du maître, les plans du Festival tombaient à l'eau. Néanmoins, M. Kawa-Topor a persisté malgré la réponse négative de Miyazaki, ainsi il aurait expliqué à Ilan Nguyên : « Si je dis "c'est pas gagné", ça nous laisse la possibilité d'y revenir, d'essayer de le convaincre avec d'autres armes¹⁶⁸ ». Le Festival était prêt à tout pour faire venir Hayao Miyazaki au Forum des images, quitte à lui forcer la main de l'aveu de son organisateur : « D'une certaine manière, on a obligé Miyazaki à venir, c'est-à-dire qu'on a créé les circonstances qui ont fait que Miyazaki ne pouvait pas ne pas venir, mais il n'était pas particulièrement content de venir. Pour tout vous dire, on l'a forcé, on lui a un peu forcé la main¹⁶⁹. » En accord avec la Ville de Paris, le Festival a fait en sorte que lui soit décerner des récompenses pour l'obliger à venir. Ainsi il est expliqué dans un article du 19 décembre 2001 que « Vendredi, il recevra des mains de Christophe Girard, adjoint au maire de Paris chargé de la culture, la médaille de la ville de Paris ; alors que

166 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 12-13.

167 Voir *Ibid.*, p. 13.

168 *Ibid.*

169 *Ibid.*

David Kessler, directeur général du C.N.C. lui remettra les insignes d'officier des Arts et des Lettres¹⁷⁰. » La nouvelle est relayée dans de nombreux quotidiens, l'Agence France-Presse dédie notamment un article à cette remise de prix¹⁷¹. En décernant des médailles à Hayao Miyazaki, celui-ci a été contraint de se rendre à Paris et au Festival Nouvelles images du Japon. Le président du Studio Ghibli est également présent lors de cette remise de prix, le Forum des images et le Studio Ghibli incitent donc Miyazaki à participer à l'événement.

L'objectif de la seconde édition est donc de faire connaître au grand public le maître de l'animation japonaise et les films du Studio Ghibli. Pour organiser cette rencontre, les organisateurs du Festival jouaient le rôle d'intermédiaire entre Disney et Ghibli et font en sorte que Miyazaki vienne à Paris. La rétrospective sur Miyazaki et sa venue au Festival commence à se faire savoir, notamment parmi les fans qui attendent l'événement avec impatience.

3 – La question du public : un festival pour le grand public

Cette seconde édition du Festival est donc pensée comme une présentation de l'œuvre du Studio Ghibli et de Hayao Miyazaki au public. Le public ciblé par cet événement est donc le grand public, pour le plus grand malheur des fans qui rêvent de voir sur grand écran les films du studio.

Nous avons vu précédemment que la mission du Festival était initialement de faire venir les jeunes au Forum des images. En étudiant le sujet de l'animation japonaise, les organisateurs se sont rendus compte qu'il était plus intéressant de travailler sur l'animation japonaise dans l'optique de familiariser le grand public à ce domaine. C'est dans cette idée que la seconde édition du Festival a été pensée, avec une rétrospective de l'œuvre de Miyazaki et du Studio Ghibli, des films importants que les organisateurs souhaitent inscrire dans la mémoire du plus grand nombre. M. Kawa-Topor insiste sur la volonté d'attirer le grand public dans les salles du Forum des images lors de son entretien avec Anne Garrigue : « Ce festival aurait pu être encore davantage une occasion d'ouverture, mais le public de passionnés a trusté les places et nous avons touché principalement des

170 C. A., *Médailles de Paris et d'officier des Arts et des Lettres pour Hayao Miyazaki*, <https://www.cineserie.com/news/cinema/medailles-de-paris-et-dofficier-des-arts-et-des-lettres-pour-hayao-miyazaki-1801192/>, 19 décembre 2001, consulté le 13 mars 2023.

171 « Médaille de la Ville de Paris pour le cinéaste Hayao Miyazaki », *Agence France-Presse*, 20 décembre 2001.

jeunes très motivés entre 15 et 25 ans¹⁷² ». À travers ce témoignage, l'objectif des organisateurs est donc bien d'attirer le grand public lors de l'événement. Le Festival voudrait donc toucher un public moins familier de l'animation japonaise pour étendre et diversifier son public, afin d'aider la reconnaissance de l'animation japonaise en France.

La seconde édition du Festival est donc un événement de taille qui propose presque l'intégralité des films du Studio Ghibli sur grand écran. Plusieurs séances sont proposées pour chaque film, parfois en version doublée en français, parfois en version originale sous-titrée. M. Kawa-Topor exprime ainsi l'importance de l'événement dans la diffusion des films du studio : « On a fait cette rétrospective du studio Ghibli, c'était la première fois qu'on pouvait voir sur grand écran *Nausicaä* ou même tout simplement pleins d'autres films, et par exemple la première internationale de *Chihiro*. Donc le film n'avait été présenté nulle part ailleurs qu'au Japon¹⁷³. » En France, aucun événement aussi important sur le studio n'avait été mis en place. C'est la première fois qu'on peut voir les films du studio dans d'aussi bonnes conditions de projection, ce qui ne manque pas d'attirer les fans de l'animation japonaise qui attendent l'événement avec impatience.

Beaucoup de fans d'animation japonaise sont venus à la seconde édition du Festival. Ils se tenaient informés grâce à la presse, notamment grâce au magazine *AnimeLand* qui partageait l'avancée de l'organisation du Festival dans ses pages ainsi que sur son site web. Parmi les critiques recueillies sur le Festival sur le site de Buta Connection, Sylvain, alias « 6lv1 », indique qu'il a découvert la programmation grâce à *AnimeLand* : « D'abord[,] une grande joie quand j'ai découvert la programmation dans *AnimeLand* []; très riche et vraiment orientée Miyazaki-Takahata¹⁷⁴. » Les fans pouvaient également échanger sur la programmation avant le Festival grâce aux forums dans lesquels ils discutaient des films d'animation projetés au Festival. Le site Internet *AnimeLand* a été créé en 2000, on ne retrouve donc aucun détail sur la première édition de Nouvelles images du Japon, contrairement aux éditions suivantes auxquelles le site dédie de nombreux articles et compte-rendus, à la fois dans son magazine et sur son site Internet. En décembre 2001, un post annonce ainsi en une de la page principale du site *AnimeLand* la deuxième édition du Festival en insistant sur les avant-premières de *Metropolis*, *Le Voyage de Chihiro* et *Avalon*, ainsi que des films

172 Propos de Xavier Kawa-Topor rapportés dans GARRIGUE Anne 2004, p. 115.

173 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 15.

174 FDI : *Impressions de spectateurs – I*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impressions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

inédits du Studio Ghibli¹⁷⁵. Le message indique également la présence d'invités japonais de marque, notamment Kenji Kawai et Hayao Miyazaki. L'adresse du site Internet du Forum des images est renseignée afin d'inviter les lecteurs à s'y rendre pour plus d'informations. Outre cette information, *AnimeLand* indique également dans son agenda la carte blanche à Yasuo Ôtsuka au Forum des images qui a lieu le jeudi 20 décembre 2001 dans le cadre de Nouvelles images du Japon¹⁷⁶. Cette mise en avant du Festival sur leur site Internet indique que le Festival a une importance primordiale pour *AnimeLand*. Il faut également noter qu'*AnimeLand* est un partenaire de la seconde édition du Festival¹⁷⁷. Néanmoins, le compte-rendu quotidien des films et ateliers proposés pendant le Festival sur le site d'*AnimeLand* témoigne d'une véritable implication et d'un intérêt profond pour l'animation japonaise. On retrouve cette information dans le forum du site Internet, qui est séparé en plusieurs catégories, dont une est dédiée aux festivals. C'est dans celle-ci qu'on retrouve un topic créé par « stephane » intitulé « Nouvelles images du Japon, c'est tous les jours, sur le site Anime[L]and¹⁷⁸ », qui indique que les fans pourront accéder à un compte-rendu détaillé pendant toute la durée du Festival. *AnimeLand* partage ainsi à sa communauté de fans toutes les informations relatives à Nouvelles images du Japon, l'un des seuls événements en France qui propose autant de films d'animation japonaise dans un cinéma.

Ces informations partagées sur le site AnimeLand sont également reprises par d'autres sites dédiés à l'animation japonaise. Buta Connection récupère ainsi des informations et les reposte sur son site¹⁷⁹, notamment l'annonce du Festival Nouvelles images du Japon sur le site d'*AnimeLand*. Les informations sur le Festival et sa programmation circulent sur Internet, Buta Connection indique à chaque fois la source de chaque information, c'est par exemple grâce à l'article d'Allociné que les fans apprennent la venue de Miyazaki¹⁸⁰, ou encore grâce au site DVD anime qu'ils

175 Voir *Agenda - Nouvelles Images du Japon : 2e édition*, AnimeLand, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20011207021247/http://www.animeland.com/cgi-bin/loaders/home.pl?u=0&m=4>, décembre 2001, consulté le 6 mars 2023.

176 *Ibid.*

177 Voir la rubrique Partenaires sur le site de la deuxième édition du Festival. Disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20031206102829fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2001/partenaires.html

178 Topic sur le forum du site AnimeLand, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20011222092208/http://www.animeland.com:80/cgi-bin/utilisateur/forum.pl?m=238&u=0&F=4&b=0>, 17 décembre 2001, consulté le 24 février 2023.

179 Voir l'ancien site de Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20011211181136/http://www.buta-connection.net/ghibli.htm>

180 Voir COLPAERT Thomas, *Hayao Miyazaki débarque en France*, AlloCiné, https://web.archive.org/web/20011222141951/http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_CArticle=703886.html, 29 novembre 2001, consulté le 20 mars 2023.

apprennent l'ouverture du site du Festival¹⁸¹. En effet, la première édition du Festival avait une page dédiée sur le site du Forum des images, sur laquelle figuraient notamment les dates de la seconde édition, ajoutées à posteriori¹⁸². La deuxième édition a également une interface dédiée, accessible depuis le site du Forum des images, dans l'onglet « Festivals ». L'interface se déploie comme un site Internet indépendant avec un menu entièrement consacré à Nouvelles images du Japon, permettant de consulter la sélection des films, les invités, les ateliers proposés, l'agenda du Festival, les coups de cœur de l'équipe, ainsi que des sites web recommandés et des informations pratiques¹⁸³. Les informations pour la deuxième édition de Nouvelles images du Japon sont donc disponibles sur Internet, à travers le site d'*AnimeLand* ou du Forum des images, des informations que les fans ne manquent pas de partager entre eux sur les forums. La prolifération des sites web a un effet sur la diffusion des informations concernant le Festival. Alors qu'il y avait peu de sites internet en 1999, la multiplication des plateformes en ligne permet à de nombreux fans d'être informés sur le Festival et de partager ces informations. En faisant connaître la venue de Miyazaki, les fans suscitent un véritable engouement en ligne autour de l'événement.

La deuxième édition de Nouvelles images du Japon se met donc en place autour d'une rétrospective des films du Studio Ghibli, souvent inédits au cinéma en France. L'avant-première internationale du *Voyage de Chihiro* est un événement considérable notamment grâce à la présence de son réalisateur Hayao Miyazaki. Sa venue, un peu contrainte, était nécessaire à Buena Vista pour le placer comme figure de marque de Ghibli, mais également pour le Forum des images qui centrait son événement autour de sa présence. En plus de l'invitation à Miyazaki, de nombreux invités japonais ont répondu présents, dont les mentors de Miyazaki, Takahata et Ôtsuka, ce dernier était chargé d'animer une master class auprès d'une quinzaine d'élèves. Le Festival, dans sa lignée éclectique, propose également beaucoup de films d'animation hors Ghibli, des court métrages, des épisodes de séries télévisées, des jeux vidéo japonais et des ateliers autour de débats sur l'animation japonaise. Cette programmation inédite en France en fait un événement considérable, notamment pour les fans qui se tiennent au courant de la projection de leurs œuvres préférées sur les sites Internet et les forums de discussion.

181 Voir *Page principale - Festival Nouvelles images du Japon*, DVDanime, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20011213215209/http://www.dvdanime.net/index.php>, 13 décembre 2001, consulté le 20 mars 2023.

182 Voir le site de la première édition du Festival Nouvelles images du Japon, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20010501204722fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/fest-autre.html.

183 Voir le site de la deuxième édition du Festival Nouvelles images du Japon, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20031231102958fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2001/index.html

2. Une deuxième édition mémorable

Nouvelles images du Japon 2001 a attiré plus de monde que prévu au Forum des images. La foule lors de l'ouverture a contraint le Forum des images à arrêter les préventes plus tôt que prévu. Les fans attendaient un tel événement depuis longtemps, heureux de voir enfin sur grand écran leurs œuvres préférées en présence des réalisateurs japonais, et notamment de Miyazaki pour l'avant-première du *Voyage de Chihiro*. Pour cette deuxième édition, les organisateurs ont pris le parti de laisser davantage la parole aux maîtres japonais pour parler de leur passion.

1 – Le Forum des images submergé par le déluge de jeunes passionnés

Après des années sans événement significatif en France, outre le cycle *Cinémanga* à l'UGC des Halles, les fans se sont précipités aux portes du Forum dès l'ouverture des préventes. La foule importante et les nombreuses heures d'attente sont des indicateurs majeurs de cette extrême motivation des fans pour voir les films du Studio Ghibli projetés au Forum des images.

L'ouverture des préventes du Festival Nouvelles images du Japon le 11 décembre 2001 a été une véritable surprise pour le Forum des images. Des queues ont commencé à se former dès le matin alors que les préventes ouvraient à 13h. Selon M. Kawa-Topor, le public de fans était composé majoritairement de jeunes de 15 à 25 ans, des « (...) banlieusards, issus en général de milieux modestes, plutôt d'origine française ou asiatique¹⁸⁴. » Plusieurs fans ont fait un compte-rendu détaillé de cette journée de préventes, qu'ils ont vécu de manière assez mauvaise. En effet, les premiers fans seraient arrivés très tôt dans la matinée alors que les préventes ouvraient à 13h, Boomerang Flash s'en amuse dans son compte-rendu du Festival : « Le premier fou à être arrivé sur place pour commencer à faire la queue s'est pointé à 8h du matin !!! (en fait, c'est moi ce fou, c'est pour ça que je le sais)¹⁸⁵ ». À 10h, la foule était apparemment déjà considérable. À 13h, moment

184 Propos de Xavier Kawa-Topor rapportés dans GARRIGUE Anne 2004, p. 115.

185 DJAÏDJA Farid, *Festival des nouvelles images du Japon*, Animbel, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20020209135504/http://www.animbel.com/main/fnij1.php3>, 9 février 2002, consulté le 20 mars 2023.

d'ouverture des préventes, elle atteignait presque le millier de personnes. Dans l'ouvrage *L'Asie en nous*, M. Kawa-Topor aurait indiqué à M^{me} Garrigue que cette foule de fans était très disciplinée malgré les 8 heures de queue : « Ils étaient même capables de se policer les uns les autres pour que le traitement soit le plus égalitaire possible. Ils se sont d'ailleurs numérotés entre eux pour pouvoir aller chercher leur sandwich sans perdre leur place dans la queue¹⁸⁶. » Un reportage tourné pendant le Festival montre l'affluence lors des préventes, avec des queues atteignant les escaliers de l'UGC des Halles. Les plus chanceux ont pu acheter des places pour l'avant-première du *Voyage de Chihiro*, l'événement qui explique en partie la foule. Les préventes étaient d'abord limitées à 4 places par séance et par personne, mais face à l'envergure de la foule, elles ont été limitées à 2¹⁸⁷, puis arrêtées plus tôt sinon le Forum n'aurait plus eu de place à vendre pendant le Festival. Beaucoup de fans ont été déçus de ne pas pouvoir acheter de place pour Chihiro, qui n'avait qu'une seule séance le samedi 22 décembre à 20h30, en présence de son réalisateur Hayao Miyazaki. M. Kawa-Topor explique que le Forum des images n'étaient pas préparé à recevoir autant de monde : « Pour les fans d'animation japonaise, c'était un événement considérable. Il y avait des gens qui dormaient, faisaient la queue, achetaient les billets, enfin c'était vraiment absolument incroyable. Là, le Forum des images hallucinait. On était obligés d'arrêter les préventes avant, enfin l'équipe a dû vous le raconter, parce que sinon il n'y aurait eu aucune place à vendre pendant le Festival¹⁸⁸. »

Les fans se sont beaucoup plaints après l'événement de l'organisation du Forum des images. Ils ont souvent indiqué que l'institution avait été « dépassée » par le monde et était mal préparée. En effet, le Forum des images ne s'attendait pas à une telle affluence, les organisateurs du Festival devaient batailler avec le Forum des images pour obtenir certaines salles, pour des séances où ils savaient qu'il y aurait beaucoup de monde, ainsi me l'a confié M. Kawa-Topor : « Mais au Forum des images, en interne à l'époque, même si le Forum était un endroit encore une fois très ouvert, très progressif, il n'empêche qu'il fallait batailler ! On leur disait : “Vous savez, on va avoir vraiment du monde... Vous savez, il nous faut vraiment la salle 500 pour *Le Voyage de Chihiro*¹⁸⁹ !” ». Il est amusant de se dire que le Forum des images n'était pas du tout au fait de l'énorme attente du *Le Voyage de Chihiro*, alors que les fans n'arrêtaient pas d'en discuter entre eux sur les forums en ligne et de partager toutes les informations obtenues sur la programmation du

186 Propos de Xavier Kawa-Topor rapportés dans GARRIGUE Anne 2004, p. 115.

187 Voir *FDI : Compte-rendu partie I*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103092656/http://www.butta-connection.net/forum%20des%20images/cr1.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

188 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 15.

189 *Ibid.*

Festival. Le Forum des images a donc été un peu dépassé par l'affluence. La surprise du nombre de fans venus tient justement du fait que les fans fonctionnent en réseau confidentiel, discutant sur des forums sur lesquels il faut parfois créer un compte pour y accéder. Ce déséquilibre entre l'institution du Forum des images, pas vraiment au courant des discussions entre les passionnés de culture japonaise, et les fans très connectés sur l'événement, a fait que l'établissement est resté ébahi face à la foule. Il faut également souligner que le Forum des images est une institution relativement discrète, ses autres événements ne connaissent généralement pas autant de monde à cette époque. Entre la première et la deuxième édition de Nouvelles images du Japon, le nombre de spectateurs a doublé, comme l'atteste le bilan de la deuxième édition communiqué par M. Kawa-Topor, dont la BNF possède une copie. Il est ainsi écrit que la première édition a fait 10 036 entrées, alors que pour le Festival de 2001, on note 21 148 entrées¹⁹⁰. Il y avait également plus de séances proposées lors de cette édition (85 contre 64 en 1999). Les chiffres augmentent à peu près partout entre les deux années, sauf pour le nombre de court métrages proposés qui est réduit à 48 en 2001 (contre 64 en 1999)¹⁹¹, le Festival ciblant plutôt sa programmation sur les long métrages du Studio Ghibli. Le nombre de séances pour la projection « Digital cinéma » a également été réduit à une séance unique, contre 3 en 1999¹⁹². La nouveauté, c'est l'exposition proposée au sein du Forum, présentant des documents originaux liés à la création des films du Studio Ghibli, ainsi que le parcours d'Ôtsuka et de Takahata dans la galerie du Forum, précédée d'une introduction expliquant les différentes phases de la création d'un dessin animé japonais, qui a attiré environ 1200 visiteurs¹⁹³. L'affluence au Forum des images a été telle que s'est mis en place un marché noir avec la revente de tickets pour certaines des séances les plus convoitées. Dans leur chapitre consacré aux événements sur l'animation japonaise au début des années 2000, MM. Pinon et Bunel abordent l'événement au Forum des images en 2001. Ils évoquent ce marché noir dû à la présence des grands maîtres de l'animation japonaise au Forum des images : « Les fondateurs du studio Ghibli, Isao Takahata et Hayao Miyazaki, ont fait le déplacement pour présenter leurs œuvres, notamment *Le Voyage de Chihiro*, dont certaines places pour l'avant-première font l'objet d'un marché noir spontané¹⁹⁴. » Certains utilisateurs sur les forums mentionnent ces problèmes d'organisation et ce marché noir. « Tetho » indique ainsi que la foule n'est pas très bien gérée de la part de l'organisation du Forum des images : « La queue le 11, complètement démesurée. Des barrières et

190 Voir Annexe, Bilan de la deuxième édition du Festival, p. 33.

191 *Ibid.*

192 *Ibid.*

193 *Ibid.*

194 PINON Matthieu et BUNEL Philippe, *Un siècle d'animation japonaise*, Paris, AnimeLand Ynnis, 2017, 207 p.

une personne pour surveiller auraient suffi à mieux la gérer¹⁹⁵. » Néanmoins, il reconnaît l'effort du Forum des images et note par exemple « des efforts pour lutter contre le marché noir (2 places/personne/séance)¹⁹⁶ ». Parmi les autres impressions de spectateurs venus assister aux projections et recueillies sur le site de Buta Connection, « Le Mangaka » se plaint du mauvais esprit de ces reventes qui atteignent des prix excessifs : « Oui quelques mots non pas sur le [F]orum des images lui[-]même (tout le monde s'accorde à dire que c'était petit, mal organisé et pas forcément toujours du meilleur esprit (Genre le mec qui vous propose une place pour "Princesse Arete" à 200F avec un sourire aux lèvres... -'...)¹⁹⁷ ». Dans sa critique, il décrit également le Forum des images comme un lieu réservé aux parisiens¹⁹⁸. Le Festival a essentiellement attiré des fans issus de la région parisienne, mais il y a également certains fans qui ont fait le déplacement depuis d'autres régions, notamment « Le Mangaka » : « BREF! Mais je voudrais juste toucher quelques mots sur le peu que j'ai vu... (Je maintiens que ce [F]orum est un truc réservé aux parigos !)¹⁹⁹ ». Le Forum des images n'était donc pas préparé à recevoir une telle affluence, alors que les fans attendaient l'événement avec impatience. Les nombreux problèmes techniques et le manque de places ont parfois déçus les fans, qui ont critiqué l'événement sur Internet.

Les fans gardent en tête de Nouvelles images du Japon 2001 un événement de qualité, proposant une rétrospective remarquable, même s'ils font à peu près tous le même constat que le Forum des images n'était pas préparé à accueillir autant de monde. Parmi les critiques les plus récurrentes, on a pu noter la gestion de la journée du 11 décembre 2001, mais également une attente longue pour plusieurs séances. Le compte-rendu de Farid sous le pseudonyme « Boomerang Flash » sur Animbel indique que les fans ont dû faire plusieurs heures de queues avant les séances les plus convoitées pour obtenir un bon siège, notamment pour la journée du 23 décembre, mais également souvent pendant le Festival : « Dernière journée bien remplie, avec des files d'attentes qui ont commencé plusieurs heures à l'avance, comme pour *Avalon* ou *Laputa*. Une dernière journée qui

195 FDI : *Impressions de spectateurs - 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.but-a-connection.net/forum%20des%20images/imp-ressions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

196 *Ibid.*

197 FDI : *Impressions de spectateurs - 2*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093204/http://www.but-a-connection.net/forum%20des%20images/imp-ressions2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

198 *Ibid.*

199 *Ibid.*

reste donc de l'acabit des précédentes²⁰⁰. » Parmi les autres critiques, les fans ont aussi eu du mal avec les sièges qui étaient trop petits et l'écran qui était aussi parfois mal adapté. Ainsi témoigne un spectateur sous le pseudo « X » : « La salle était assez grande par contre un énorme reproche aux architectes qui ont construit cet amphi : 30 cm de place pour mes genoux, c'est court !!²⁰¹ », ou encore cet autre commentaire de « Mog » : « L'organisation n'est clairement pas terrible, mais quel plaisir de découvrir au cinéma des œuvres telles que *Nausicaä* (même si la salle de l'auditorium n'est pas très confortable [seuls les hobbits doivent apprécier])²⁰². »

Malgré ces critiques sur la mauvaise organisation du Festival, les fans reconnaissent également le travail effectué par les organisateurs pour mettre au point un tel événement et sont généralement très heureux d'être venus au Festival. Sur le site de Buta Connection, on trouve un compte-rendu très détaillé du Festival en 2001. Parmi les liens proposés, il y a deux pages consacrées aux impressions des spectateurs sur le Festival. Parmi ces impressions, nous pouvons noter que les fans ont conscience des difficultés rencontrées par les organisateurs pour proposer une telle édition sur le Studio Ghibli et Miyazaki, en témoigne cette impression donnée par « Mog » : « Si j'ai critiqué l'organisation ce n'est pas pour autant que je critique les organisateurs. Je ne sais que trop bien toutes les difficultés auxquelles vous avez pu faire face. D'autant plus que le Forum des images n'était peut-être pas habitué et préparé à recevoir autant de monde²⁰³. » Gildas loue également l'organisation du Festival : « Pour avoir moi-même (et dans un autre domaine) été organisateur, je peux vous dire que rassembler de tels films et de tels invités sur un festival est un sacré tour de force²⁰⁴. » Le compte-rendu sur le site de Buta Connection nuance également les critiques à l'encontre de l'organisation en valorisant le travail effectué : « Si l'organisation a parfois semblé être dépassée par l'évènement et l'engouement du public, force est de reconnaître le travail gigantesque et passionné des organisateurs²⁰⁵. » Pour les fans, voir autant de films d'animation

200 DJAÏDJA Farid, *Festival des nouvelles images du Japon*, Animbel, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20020209135504/http://www.animbel.com/main/fnij1.php3>, 9 février 2002, consulté le 20 mars 2023.

201 FDI : *Impressions de spectateurs - 2*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093204/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impressions2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

202 *Ibid.*

203 *Ibid.*

204 FDI : *Impressions de spectateurs - 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impressions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

205 *Festival « Nouvelles images du Japon » (du 15 au 23 décembre 2001 au Forum des Images)*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20021228051207/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/forumdesimages.htm>, 28 décembre 2002, consulté le 24 mars 2023.

japonaise au cinéma est avant tout un événement conséquent. Les spectateurs étaient le plus souvent très heureux d'être venus au Festival, qui proposait aussi d'autres films et séries japonais en plus d'une rétrospective Ghibli. On retrouve dans les critiques cet engouement des fans pour les découvertes au Forum des images, David, alias « Xonic », loue par exemple la diversité de la programmation proposée : « Réunir les plus grands chefs d'oeuvres de Ghibli en les mettant côte à côte avec de petites perles, des prouesses, ou des essais un peu moins fructueux mais néanmoins intéressants, c'est un exploit. Chapeau bas²⁰⁶. » Sylvain indique également qu'il est satisfait de l'expérience : « Je pense qu'on a vraiment été gâtés puisque j'ai du voir à peu près 8 films inédits en France ainsi que quelques avant-premières, et pas des moindres²⁰⁷. » Il indique également dans sa critique qu'il n'a pas grand-chose à redire par rapport à tout ce que le Festival a pu lui apporter. On perçoit donc une certaine satisfaction des fans, qui attendaient de voir autant d'œuvres d'animation japonaise sur grand écran.

La plupart des fans venus à la deuxième édition n'étaient pas venus à Nouvelles images du Japon en 1999. En effet, la plupart des sites Internet dédiés à l'animation japonaise n'existaient pas encore à la fin du siècle, ils se sont développés à partir de 2000, notamment le site AnimeLand. La première édition du Festival avait rameuté du monde mais l'événement était resté discret dans la presse. Avec l'émergence de nombreux sites Internet dédiés à l'animation, les fans ont pu se tenir au courant de la programmation du Festival et une véritable euphorie s'est emparée des fans qui avaient hâte de voir *Le Voyage de Chihiro* en avant-première au Forum des images. Grâce à Internet, le Festival est donc devenu le rendez-vous important pour les fans d'animation japonaise en 2001, également pour rencontrer les autres fans avec qui ils étaient en relation sur les forums. Dans sa critique, Farid, alias « Boomerang Flash », indique que le Festival était l'occasion de rencontrer certaines personnes avec qui il travaille sur son site Internet : « De plus, ce festival m'a permis de rencontrer plusieurs personnes du site, dont les webmasters et Gildas²⁰⁸. » On peut déduire qu'il fait allusion au site Animbel car, selon l'organigramme sur le site début 2002²⁰⁹, un

206 FDI : *Impressions de spectateurs - 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impresions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

207 *Ibid.*

208 FDI : *Impressions de spectateurs - 2*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093204/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impresions2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

209 Voir *La redac au Grand Complet!*, <https://web.archive.org/web/20020203145043/http://www.animbel.com:80/form/redac.php3>, 3 février 2002, consulté le 29 mars 2023.

certain Gildas fait également partie de l'équipe de rédaction. Nouvelles images du Japon est donc un lieu de rencontres pour certains fans qui travaillent ensemble sur leurs sites Internet consacrés à l'animation japonaise, c'est le cas pour les rédacteurs d'Animbel, mais également pour les rédacteurs de Buta Connection, qui ne s'étaient jamais rencontrés avant : « En plus de l'extraordinaire programme et des invités prestigieux, ce festival a permis également à un grand nombre de fans internautes de se rencontrer. C'est ainsi avec une certaine émotion que les trois webmasters de ce site se sont vus pour la première fois (si !)²¹⁰. » Sylvain mentionne également dans son commentaire cette opportunité pour avoir rencontré les autres internautes : « On a pu rencontrer des gens, du buta et d'ailleurs, aller au resto chinois, ou juste mettre des visages sur des noms (j'ai seulement entrecroisé Salladin), c'était une ambiance sympa²¹¹. » L'événement Nouvelles images du Japon a donc joué un rôle important pour les fans, heureux non seulement d'avoir pu profiter de nombreuses œuvres d'animation japonaise sur grand écran, mais également de partager leur passion avec une communauté formée sur Internet.

Les fans discutent également en ligne sur les forums et débattent des films qu'ils ont pu voir ou qu'ils attendent d'aller voir au Festival Nouvelles images du Japon. On retrouve ainsi des conversations à propos de la deuxième édition du Festival sur le forum d'*AnimeLand*. En décembre 2001, dans la catégorie « anime/manga » qui regroupe des discussions sur des films d'animation japonaise, beaucoup des films évoqués sont majoritairement des films projetés pendant la deuxième édition de Nouvelles images du Japon. Il n'y a malheureusement aucune capture des conversations sur WayBackMachine, il faut donc se contenter des titres pour essayer d'analyser les sujets des conversations. On peut citer le topic « Une petite larme pour Nausicaa...²¹² », créé le 15 décembre 2001 par « parm » à 23h48, donc après la projection du film au Forum des images le même jour. Le titre du topic semble indiquer que certains fans ont été émus de voir sur grand écran le film *Nausicaä de la Vallée du Vent*, qui est souvent cité comme étant l'un de leurs films préférés. En effet, certains fans connaissaient déjà bien l'œuvre, comme nous l'avons évoqué plus haut, voire par cœur si on reprend l'exemple du commentaire de « X » sur le site de Buta Connection. Même chose

210 Festival « Nouvelles images du Japon » (du 15 au 23 décembre 2001 au Forum des Images), Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20021228051207/http://www.buta-connection.net/forum/%20des%20images/forumdesimages.htm>, 28 décembre 2002, consulté le 24 mars 2023.

211 FDI: Impressions de spectateurs - 1, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.buta-connection.net/forum/%20des%20images/impressions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

212 Topic sur le forum du site AnimeLand, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20011222092208/http://www.animeland.com:80/cgi-bin/utilisateur/forum.pl?m=238&u=0&F=4&b=0>, 17 décembre 2001, consulté le 24 février 2023.

pour le film *Kare Kano*, dont une conversation lui est dédiée sur le forum d'AnimeLand, un jour après sa projection au Festival le dimanche 16 décembre 2001. Il y a également une conversation intitulée « blood, pefect blue, jin roh...²¹³ », créé le 19 décembre 2001 par « don », traitant des trois films d'animation projetés respectivement les 16, 19 et 15 décembre au Forum des images. Cette information indique que certains fans assistent à plusieurs séances du Festival, témoin de leur motivation pour voir des films d'animation.

On constate également dans les sujets des conversations l'intention des fans de débattre des films qu'ils ont pu voir au Festival. Ces discussions révèlent parfois des déceptions ou des appréhensions sur certains films que les fans attendent. On retrouve ainsi un topic consacré à la potentielle déception du film *Le Voyage de Chihiro* : « Chihiro : mmmouais...²¹⁴ », topic créé le 19 décembre 2001 par « DCR », avant sa projection en avant-première au Festival. Il y a également un topic intitulé « Et le Metropolis ?²¹⁵ », créé le 19 décembre 2001 par « Porco », dans l'idée de débattre du film après la projection au Forum des images le 18 décembre.

Ainsi, malgré une journée de préventes difficiles, et un Forum des images pas préparé à recevoir autant de monde, Nouvelles images du Japon a été un succès selon les fans. Malgré quelques déceptions dues aux soucis techniques, les spectateurs ont pu apprécier de voir sur grand écran leurs films préférés, de rencontrer leurs réalisateurs favoris et de découvrir certaines perles d'animation japonaise. Le Festival était aussi l'occasion de se rencontrer pour les fans qui communiquaient via les forums sur Internet. Mais ce n'était pas un public homogène de fans qui a déferlé aux portes du Forum. Parmi ces fans, on peut mettre en évidence plusieurs profils, dont des fans très connaisseurs de l'animation japonaise et d'autres venus essentiellement pour Miyazaki.

2 – Qui sont ces fans d'animation japonaise venus envahir le Forum des images ?

Si le Forum des images a été envahi par la foule, il convient de discerner différents profils parmi les personnes venues. Parmi les personnes présentes, on remarque à travers les compte-rendus sur les sites Internet une certaine diversité de fans. Alors que certains assistent aux

213 *Ibid.*

214 *Ibid.*

215 *Ibid.*

projections en totale découverte, d'autres viennent revoir leurs œuvres préférées sur grand écran et sont des mines d'or de connaissances sur l'animation japonaise.

Parmi les fans venus en nombre au Forum des images pour Nouvelles images du Japon 2001, on distingue certains fans beaucoup plus connaisseurs de l'animation japonaise que d'autres. Dans le compte-rendu de Buta Connection, on a un exemple précis de cette diversité dans le public lors de la projection de *Nausicaä de la Vallée du Vent* le samedi 15 décembre : « Le public qui composait la salle était très éclectique dans le sens où certains n'avaient jamais vu cette oeuvre magistrale et d'autres étaient des fans inconditionnels de notre jeune héroïne²¹⁶. » Il y a donc de grands connaisseurs de l'œuvre parmi le public, qui ont déjà vu les films plusieurs fois. Malgré la faible distribution des films du Studio Ghibli, certains fans ont pu visionner les œuvres du studio sur cassettes VHS. Bien que pour certains, les films soient une totale découverte, d'autres dans la salle, les connaissent si bien qu'ils sont capables de citer les dialogues en japonais : « Bref, le film commence, et ayant « Bill_Baroud » à coté de moi, j'ai eu droit à une stéréo assez amusante puisque j'avais les dialogues 3s avant qu'ils ne soient prononcés dans le film =>) Le film était sous-titré [à] l'origine en US et en[-]dessous en FR, c'était un peu dommage, car ce double sous-titrage a fait apparaître des énormités de traduction par rapport à la version US, et Bill connaissant le script Jap[onais] quasi par cœur, on a entendu bcp de plainte[s] pendant le film :) Malgré une qualité d'image assez aléatoire allant jusqu'au très médiocre, ce film reste un chef[-]d'œuvre qu'on a tous eu plaisir [à] voir et revoir...²¹⁷ ». Ainsi, l'auteur de ce commentaire indique que son ami connaît par cœur le film, ce qui indique qu'il a dû le voir de nombreuses fois, probablement sur cassettes VHS puisque le film est inédit au cinéma, il n'avait été encore jamais montré au cinéma en France. Il indique avoir été déçu des sous-titrages, comme d'autres critiques de fans qui indiquent également avoir été gênés pendant cette projection par les deux sous-titrages, un en anglais et un en français en-dessous grâce à un panneau blanc. Les organisateurs n'ont pas pu récupérer une copie de *Nausicaä* sous-titrée en français, ils ont donc bricolé cet arrangement, ce qui cachait parfois un peu l'image et a donc posé problème aux fans puristes de l'œuvre. Un sous-titrage double, aggravé par la configuration de la salle qui se présente comme un auditorium. L'écran figure proche de l'estrade

216 FDI: *Compte-rendu journalier partie 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103092656/http://www.but-a-connection.net/forum%20des%20images/cr1.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

217 FDI: *Impressions de spectateurs - 2*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093204/http://www.but-a-connection.net/forum%20des%20images/impresions2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

alors que les gradins montent assez haut. Il ne devait donc pas être aisé de lire les sous-titres quand on se trouvait assis en hauteur dans la salle. L'écran devait donc paraître assez bas dans la salle, c'est ce qu'indique Farid en parlant de la séance de *Nausicaä de la Vallée du Vent* : « On pourra encore une fois être juste un peu déçu par l'écran qui était assez bas dans l'Auditorium. Malgré cela, et pour ne pas se contenter que de critiquer, il faut avouer que c'était extraordinaire, surtout pour ceux qui comme moi, ne l'avaient jamais vu²¹⁸. » Son commentaire indique également qu'il découvrait le film de Miyazaki, ce qui rejoint les critiques vu précédemment sur le site de Buta Connection, qui indiquent donc que certains voient les films du Studio Ghibli pour la première fois alors que d'autres les connaissent par cœur. C'est donc un public éclectique de fans qui a fréquenté la deuxième édition du Festival Nouvelles images du Japon.

D'après les critiques, certains fans étaient particulièrement exigeants et attentifs à la qualité des films projetés. Après les avoir souvent visionnés sur des cassettes VHS, les fans attendaient beaucoup d'une projection au cinéma : ils ont souvent été perturbés par la mauvaise qualité de certaines copies des films projetés, les erreurs par rapport à ce qui était annoncé dans le programme, ainsi que par les quelques défauts techniques survenus lors du Festival. Les projections de *Laputa, le château dans le ciel* et *Utena, la fillette révolutionnaire* ont été interrompues à cause de la pellicule qui était assez vieille, ce qui s'entendait apparemment dans la bande-son. L'article détaillé d'Animbel rend compte de ces coupures qui ont eu lieu pendant la projection de *Laputa* et la peur des fans de ne pas pouvoir finir le film : « Enorme frayeur pendant le film : la bobine s'est décalée et on a dû attendre quelques minutes pour reprendre la projection, à peu près comme pour *Utena*. Mais quelques minutes après, on voit la pellicule cramer sous nos yeux (j'avais jamais vu une pellicule brûler et c'est très impressionnant) ! On a tous eu très peur de pas pouvoir finir le film !²¹⁹ ». Dans la même idée, les commentaires des fans indiquent que la projection de *Porco Rosso* était apparemment de mauvaise qualité : « En effet, l'image était parfois très sale et tout le monde a remarqué qu'il manquait quelques secondes au film (phrase non terminée)²²⁰. » Certaines scènes ont dû être coupées car la pellicule était trop abîmée²²¹, les fans ont donc été déçus de la mauvaise copie du film. Les fans notent également quelques problèmes lors de la projection de *Kié*

218 DJAÏDJA Farid, *Festival des nouvelles images du Japon*, Animbel, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20020209135504/http://www.animbel.com/main/fnij1.php3>, 9 février 2002, consulté le 20 mars 2023.

219 *Ibid.*

220 *Ibid.*

221 FDI : *Compte-rendu journalier partie 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103092656/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/cr1.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

la petite peste : « Il est dommage que nous avons pu noter quelques problèmes lors de la projection : sous-titrage désynchronisé par rapport aux images pendant plusieurs minutes et coupure de la projection en pleine séance²²². » Ces divers problèmes techniques ont parfois gêné les fans qui l'ont mentionné dans les forums sur Internet.

Alors que les films étaient majoritairement proposés en version française ou en version originale sous-titrée en français, il est arrivé que certains films soient projetés en anglais contrairement à ce qui était annoncé dans la programmation. C'est le cas pour les séances de *Kiki la petite sorcière*, une surprise pour les organisateurs qui s'en sont rendus compte en recevant la copie américaine du film²²³. Ces versions doublées en langue étrangère proposent souvent des ajouts et ne sont pas entièrement fidèles à l'œuvre originale, ce qui a été un autre problème mentionné par les fans. Les fans qui connaissaient la version originale n'ont pas apprécié la version américaine du film. En effet, Disney a modifié certaines productions du Studio Ghibli pour correspondre davantage aux habitudes américaines lors de leur diffusion sur le sol américain, ce qui implique de nombreuses modifications de la bande originale comme le souligne « Boomerang Flash » dans son compte-rendu du Festival : « A priori, c'est pas très grave, mais quand le générique est accompagné d'une chanson à la Disney, ça a de quoi donner une impression d'inachevé qui restera tout au long du film²²⁴. », ou encore, ce commentaire de « X » dans les impressions des spectateurs sur le site de Buta Connection : « Comme certains le savent, Disney (ou Buena Vista) a terriblement modifié le dessin animé pour pouvoir en faire une sortie au US, et j'avoue que j'ai été déçu par cette version. Déjà la claqué a été aux génériques où les superbes chansons en japonais on été refaite[s] en anglais :(On a également noté des ajouts sonores sur certaines scènes²²⁵. » Le Studio Ghibli a vu ses productions être grandement modifiées, notamment par Buena Vista International qui souhaitait rendre des versions plus adaptées au public américain, ce qui inclut des ajouts sonores pour rendre l'histoire plus compréhensible pour l'audience américaine, ainsi qu'un doublage des chansons en anglais. On retrouve ces adaptations dans la version américaine de *Kiki, la petite sorcière*, ce qui a choqué les fans français familiers de la version originale de l'œuvre. Contrairement à ces modifications, les versions françaises des films du Studio sont plus fidèles aux versions originales,

222 *Ibid.*

223 *Ibid.*

224 DJAÏDJA Farid, *Festival des nouvelles images du Japon*, Animbel, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20020209135504/http://www.animbel.com/main/fnij1.php3>, 9 février 2002, consulté le 20 mars 2023.

225 FDI: *Impressions de spectateurs - 2*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093204/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impresions2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

notamment grâce à certains acteurs qui se sont opposés à certaines modifications trop distantes des versions originales japonaises. Pour *Princesse Mononoké*, Hayao Miyazaki « a réussi à imposer à Buena Vista Home Entertainment de ne pas couper une seconde du film et de ne pas changer la musique, excepté la chanson-titre qui est interprétée en anglais²²⁶. » Cela a notamment été possible grâce à Neil Gaiman qui s'est occupé de la traduction en anglais du film. Alors que Buena Vista International et Miramax, qui s'occupaient de la distribution du film sur le sol américain, voulaient changer les noms des personnages et combler des blancs du film²²⁷, Neil Gaiman s'est opposé à ces modifications, notamment lors d'une discussion avec la société Miramax retranscrite dans les mémoires de Steve Alpert, directeur à la tête de l'animation pour la branche internationale du Studio Ghibli. Gaiman s'est opposé à la modification du statut d'Ashitaka en tant que prince dans le film : « Regardez, le fait qu'il soit un prince est important pour l'intrigue. Ça fait partie de son personnage. C'est ce que M[...] Miyazaki a décidé. Nous sommes supposés adapter ce film pour une audience américaine, pas le changer²²⁸. ». En réponse à l'argument de Miramax selon lequel le public américain ne comprendrait pas, Gaiman a répondu : « Bien sûr qu'ils comprendront. L'audience n'est pas stupide. Et s'ils le sont, ils ne comprendraient pas le reste du film non plus²²⁹. » Malgré le combat de Neil Gaiman, la version américaine de *Princesse Mononoké* connaîtra tout de même un certain nombre d'ajouts sonores. En France, les fans ont eu l'habitude de regarder les premiers films du Studio Ghibli sur cassettes VHS car les films n'étaient presque pas distribués au cinéma en France. Ce sont souvent les versions originales, donc en japonais, que les fans pouvaient visionner, le plus souvent sous-titrées en français. En effet, le doublage d'un film ou d'une série animée coûte plus cher pour les distributeurs et ne sont effectués que pour les anime qui marcheront bien, dont l'investissement sera rentabilisé. Dans l'ouvrage consacré à l'évolution du regard de la presse face à l'animation japonaise, Erwan Higuinen indique qu'il a vu les premiers anime en version japonaise sur cassette VHS, il explique ne pas tout comprendre car il ne parle pas japonais mais c'est en partie ce qui confère à ces films une sorte d'aura²³⁰. Il y a donc cette déception des fans quand les œuvres qu'ils ont beaucoup visionnées en japonais sur cassettes VHS sont projetées en anglais au Forum des images. Le compte-rendu de Buta Connection résume la déception des fans puristes face à la

226 *Princesse Mononoke*, Buta Connection, <https://www.buta-connection.net/index.php/longs-metrages/films-de-hayao-miyazaki/princesse-mononoke?start=4>, 7 octobre 2022, consulté le 3 avril 2023.

227 Voir CHAGOT Guillaume, *Quand Princesse Mononoke a été sauvée de la « Disneyisation »*, https://hitek.fr/actualite/princesse-mononoke-sauvee-disneyisation_22924, 29 mai 2020, consulté le 3 avril 2023.

228 ALPERT Steve, *Sharing a house with the never-ending man : 15 years at Studio Ghibli*, Berkeley, California, Stone Bridge Press, 2020, 292 p.

229 *Ibid.*

230 Voir HIGUINEN Erwan dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

version américaine du film, mais également l'appréciation de ceux qui ne connaissaient pas le film : « Disons-le tout de suite, les puristes qui ont découvert et aimé *Kiki* dans sa version originale ne pouvaient être qu'horifiés par le massacre : les chansons des génériques ont été remplacées, de la musique a été rajoutée partout où il n'en y avait pas. Jiji a été transformé en un so[û]lant *side-kick* disneyen en parlant quasiment deux fois plus que dans la version originale. Et enfin, et pire que tout, Jiji retrouve la parole à la fin du film. Ou comment dénaturer la fin d'une œuvre avec une réplique bête et inutile... Malgré tout cela, la magie de Miyazaki opère puisque les personnes qui ont découvert *Kiki* à l'occasion de cette projection et donc, n'avaient pas la Version Originale en tête, ont été émerveillés !²³¹ ». Les fans ont donc beaucoup mentionné les divers problèmes techniques qui ont eu lieu lors de la deuxième édition de Nouvelles images du Japon. Malgré quelques déceptions, les fans étaient heureux d'être venus et ont célébré le travail effectué par l'équipe du Festival. Il semble que tant que les fans pouvaient assister à la première internationale du *Voyage de Chihiro*, ils étaient conquis.

Alors que certains spectateurs connaissent très bien les films du Studio Ghibli, d'autres les découvrent à l'occasion de Nouvelles images du Japon en 2001. La distribution de *Princesse Mononoké* par Buena Vista International à la fin de l'année 2001, juste avant le Festival, a commencé à ancrer la figure d'Hayao Miyazaki dans le panorama français, précisément auprès des fans. La stratégie de Buena Vista, qui était de mettre en avant la figure de Miyazaki, semble avoir fonctionné auprès de certains jeunes. Il y a un traitement différent par rapport aux autres réalisateurs japonais, ces jeunes semblent fascinés par les œuvres du maître de l'animation, ce qui les conduit à se ruer au Festival. Certaines des personnes venues ne sont donc pas familières des œuvres de Miyazaki mais ont été attirées par l'ampleur du phénomène Miyazaki, c'est-à-dire toute la construction d'une image autour de sa personne, qui le désigne comme un auteur. Parmi ces nouveaux fans, certains commentaires indiquent que ces personnes découvrent les films du réalisateur pour la première fois. Ainsi, dans son compte-rendu du Festival, Farid mentionne qu'il découvre pour la première fois la plupart des films projetés au Forum des images²³². Parmi cette programmation, il indique être allé voir presque toutes les œuvres de Miyazaki qu'il n'avait jamais

231 FDI : *Compte-rendu journalier partie 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103092656/http://www.but-a-connection.net/forum%20des%20images/cr1.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

232 Voir DJAÏDJA Farid, *Festival des nouvelles images du Japon*, Animbel, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20020209135504/http://www.animbel.com/main/fnij1.php3>, 9 février 2002, consulté le 20 mars 2023.

vues avant, dont *Porco Rosso*, *Nausicaä de la Vallée du Vent*, *Kiki, la petite sorcière* et *Le Voyage de Chihiro*, évidemment, puisque c'est la première fois que le film est projeté hors Japon. Si certains jeunes n'ont pas pu voir ces films auparavant, cela vient du fait que les films du Studio Ghibli ont été peu distribués au cinéma avant que Buena Vista International ne s'occupe de la distribution à l'étranger à partir des années 2000. Mais avec le développement d'Internet, certaines personnes commencent à avoir accès à ces films en ligne. C'est ce que mentionne un commentaire sur le forum du site Buta Connection alors que Sylvain Bugat, alias « Cid », crée un topic à propos des films de Hayao Miyazaki *Laputa, le château dans le ciel* et *On Your Mark*, et demande où il pourrait visionner le premier. L'équipe du site lui répond alors qu'il existe un lien pour télécharger le film sur Internet : « Je ne sais plus où trouver *Laputa* à télécharger sur le net. Mais parmi les fans de japanime, bcp doivent l'avoir, même si c'est tjs en qualité assez moyenne. Je suis sûr que des personnes te contacteront pour mettre fin à ton "agonie" ;-)²³³ ». Ainsi, certains commencent à avoir accès à ces films sur Internet, même s'ils restent minoritaires, puisque la plupart des jeunes n'avait pas eu accès à ces œuvres avant de venir au Forum, comme le mentionne Farid : « Ce festival était une excellente occasion pour tous ceux qui, comme moi, n'ont eu qu'un accès très réduit aux films du Studio Ghibli, ou qui n'avaient pas pu le voir sur grand écran²³⁴. » Il faut donc noter que si certains ont pu voir ces films grâce au téléchargement sur Internet, il y a une véritable volonté de pouvoir les voir à présent sur grand écran. Il y a donc un public qui a hâte de voir pour la première fois, ou de revoir dans de meilleures conditions, les œuvres de Miyazaki et qui achète des tickets pour tous les films du maître. Bien qu'il y ait cet attrait pour les films de Miyazaki, le public se diversifie aussi en découvrant le reste de la production du Studio, dont les films de Isao Takahata et de Yoshifumi Kondô. Ainsi, les spectateurs indiquent dans leurs critiques qu'ils ont beaucoup aimé le film *Chie la petite peste* de Takahata, qui était une très bonne découverte. Tanguy, alias « Tibet », décrit le film comme sa meilleure surprise lors de ce festival en indiquant qu'il ne s'attendait pas à une telle réussite par rapport aux autres films de Ghibli plus « classiques »²³⁵. Selon le compte-rendu de Farid sur Animbel, beaucoup de spectateurs ont apprécié l'œuvre d'Isao Takahata : « Mon

233 Xavier (Équipe de Buta Connection), *Laputa & On Your Mark*, Forum de Buta Connection, <https://web.archive.org/web/20010823184911/http://forum.europeanservers.net/cgi-bin/voir.eur?202&ghibli>, 16 juillet 2001, consulté le 4 avril 2023.

234 DJAÏDJA Farid, *Festival des nouvelles images du Japon*, Animbel, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20020209135504/http://www.animbel.com/main/fnij1.php3>, 9 février 2002, consulté le 20 mars 2023.

235 Voir *FDI: Impressions de spectateurs - 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impressions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

coup de cœur ira, comme beaucoup de spectateurs à *Chie la petite peste*, qui je pense ne verra malheureusement jamais le jour en France²³⁶. » Il semble donc que le film a connu un grand succès lors du Festival, inattendu, comme l'indique Sylvain dans sa critique : « La première bonne surprise aura été pour moi *Chie la petite peste*, que je suis allé voir un peu par hasard²³⁷. » Il faut mentionner que ces découvertes ont souvent été guidées par le fait qu'il n'y avait plus de place pour les films les plus convoités du Festival. « Le Mangaka » indique qu'il est arrivé tard au Forum des images lors des préventes pour le Festival, et qu'il n'y avait plus de places pour certaines séances. Il écrit avoir acheté des tickets pour ce qui restait et que c'est par hasard qu'il a découvert des œuvres inattendues, dont *Junkers Come Here*, qu'il a beaucoup apprécié : « Tout d'abord je n'ai vu aucun film de Ghibli... ^_^... ça craint me direz[-]vous... e[h] bien pas tant que ça ! J'ai eu la chance (par hasard) de tomber sur un film qui (c'est mon avis personnel) fout la pâtée à Ghibli...²³⁸ ». Selon lui, ce film est une perle, et il est très heureux d'avoir pu découvrir cette œuvre méconnue, pas attendue par rapport aux films de Miyazaki ou Takahata. Le Festival permet donc au public venu pour Miyazaki de découvrir d'autres œuvres d'animation.

Malgré cet intérêt pour les autres œuvres, l'avant première du *Voyage de Chihiro* a provoqué l'euphorie parmi les fans. On retrouve déjà cet entrain sur Internet : alors que le site Allociné partage des informations sur la venue de Miyazaki en France, l'article indique qu'il y a déjà un pré-site officiel pour le nouveau film de Miyazaki, proposé par Buena Vista, sur lequel des centaines d'internautes sont déjà inscrits²³⁹. Il y a donc un effet de mode Miyazaki qui conquiert de nombreux jeunes. C'est avant tout pour obtenir des tickets pour cette séance que les fans ont fait des heures de queue lors des préventes. Farid, qui était arrivé le premier au Forum, a pu avoir une place pour le film, alors que certains étaient apparemment très déçus de ne pas pouvoir assister à l'avant-première : « Les places pour *Sen to Chihiro* ont été les premières à avoir été épuisées, provoquant une vague de tristesse, certains n'hésitant pas à recourir au marché noir pour obtenir des places.

236 DJAÏDJA Farid, *Festival des nouvelles images du Japon*, Animbel, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20020209135504/http://www.animbel.com/main/fnij1.php3>, 9 février 2002, consulté le 20 mars 2023.

237 FDI : *Impressions de spectateurs - 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impressions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

238 FDI : *Impressions de spectateurs - 2*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093204/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impressions2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

239 Voir COLPAERT Thomas, *Hayao Miyazaki débarque en France*, AlloCiné, https://web.archive.org/web/20011222141951/http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_CArticle=703886.html, 29 novembre 2001, consulté le 20 mars 2023.

D'autres sont restés jusqu'à 20h30 pour finalement se faire refouler²⁴⁰. » Cet entrain des fans pour voir le film de Miyazaki se retrouve dans la vente sur place le samedi 22 décembre, jour de la séance, où il y a également de longues files d'attente toute la journée : « La file d'attente pour la vente sur place aurait commencé vers 6 heures du matin et c'est vers 17h qu'ils se sont organisés pour vendre les places, limitées à 1 par personne, avec tampon sur la main, pour éviter les fraudes²⁴¹. » Ces attentes extrêmement longues montrent à quel point certains fans étaient motivés pour voir le film de Miyazaki. On retrouve cette excitation dans un commentaire sur David, alias Xonic, parmi les impressions recueillies sur le site de Buta Connection : « Xonic, toujours, après avoir assisté à la projection presse de Sen to Chihiro, la veille de la projection publique : “Ahlalalalala ouloulouloulou ça y est je l'ai vu. Je suis tellement heureux, que je suis désolé, mais je dois le dire. Je l'ai vu.”²⁴² » En effet, certaines personnes ont pu voir le nouveau film d'Hayao Miyazaki avant les autres lors de la projection privée du film pour la presse. Selon l'organisateur, la salle n'était qu'à moitié pleine²⁴³, certains ont donc eu la chance d'être invités à voir le film parce qu'ils se trouvaient là au bon moment, c'est ce qu'indique le compte-rendu de Buta Connection : « Les chanceux qui se trouvaient au bon endroit et au bon moment se reconnaîtront ! Après la projection, Miyazaki a fait une longue conférence de presse et a reçu des décorations !²⁴⁴ ». Pour la projection du 22 décembre, Farid indique qu'il y avait déjà la queue devant l'auditorium lorsqu'il est sorti de la projection de *Pompoko* : « En sortant de Pompoko, y avait déjà énormément de monde, et j'ai encore du utiliser des moyens peu honnêtes pour avoir une bonne place, ce qui m'a valu de m'embrouiller avec un mec, mais en même temps il m'avait cherché²⁴⁵. » On peut percevoir parmi les commentaires l'excitation des fans qui, alliée au monde et à l'attente, déclenche de légers rixes dans la queue. Hayao Miyazaki aurait eu droit à de forts applaudissements lors de son arrivée dans la salle avec une *standing ovation*²⁴⁶, et le maître aurait fait une rapide présentation avant la

240 DJAÏDJA Farid, *Festival des nouvelles images du Japon*, Animbel, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20020209135504/http://www.animbel.com/main/fnij1.php3>, 9 février 2002, consulté le 20 mars 2023.

241 *Ibid.*

242 FDI : *Impressions de spectateurs - 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impresions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

243 Voir Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 15.

244 FDI : *Compte-rendu journalier partie 2*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093854/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/cr2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

245 DJAÏDJA Farid, *Festival des nouvelles images du Japon*, Animbel, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20020209135504/http://www.animbel.com/main/fnij1.php3>, 9 février 2002, consulté le 20 mars 2023.

246 Voir *Ibid.*

projection de son dernier long métrage²⁴⁷. Les fans ont également appris que la sortie du film en France était repoussée au 10 avril 2002, ce qui leur donnait le statut de « privilégiés ». À la fin du film, Miyazaki est revenu sur scène pour répondre à quelques questions et a eu le droit à trois²⁴⁸ « [s]tanding ovation, applaudissements vigoureux (et 6 vigiles au passage pour éviter de se ruer pour un autographe)²⁴⁹. » Les fans semblaient déçus de ne pas avoir pu approcher Miyazaki, d'autres commentaires mentionnent qu'ils n'ont pas pu avoir d'autographe²⁵⁰. M. Kawa-Topor s'était confié à ce sujet dans son entretien avec Anne Garrigue, notamment sur la mauvaise réaction des fans en voyant les gardes du corps : « A contrario, ils ont été choqués par la présence de gardes du corps autour de leur star qu'ils ont pris comme un affront²⁵¹. » La séance a pris fin après une demi-heure de questions, Miyazaki n'était apparemment pas très bavard, ce qui a conforté les fans dans l'image qu'ils avaient du maître (David insiste sur sa réputation de « grincheux virtuose »²⁵²). Le film a été un véritable succès auprès du public et les fans semblaient ravis en indiquant vouloir déjà revoir le film après la séance. On perçoit presque plus de plaisir dans les commentaires d'avoir pu voir Miyazaki en vrai, plutôt que d'avoir vu le film. Il faut donc bien mettre en évidence cet effet de mode autour de Miyazaki, alors perçu comme une star. Les commentaires recueillis sur le site Buta Connection laissent également sous-entendre que les auteurs sont assez jeunes et sensibles au phénomène Miyazaki. En effet, il y a de nombreuses critiques sur les films de Miyazaki, mais peu d'entre eux abordent le *Metropolis* de Rintarô, film pourtant très attendu par les fans d'animation japonaise. Parmi les photos partagées dans le compte-rendu du Festival, les personnes qui apparaissent semblent assez jeunes, n'ayant pas la vingtaine²⁵³. Ce phénomène autour de Miyazaki touche donc majoritairement un public adolescent, qui communique sur Internet à propos du Studio Ghibli et alimente ce culte pour la figure d'Hayao Miyazaki.

247 Voir *FDI: Compte-rendu journalier partie 2*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093854/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/cr2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

248 *Ibid.*

249 *FDI: Impressions de spectateurs - 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impressions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

250 Voir DJAÏDJA Farid, *Festival des nouvelles images du Japon*, Animbel, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20020209135504/http://www.animbel.com/main/fnij1.php3>, 9 février 2002, consulté le 20 mars 2023.

251 Propos de Xavier Kawa-Topor rapportés dans GARRIGUE Anne 2004, p. 116.

252 *FDI: Impressions de spectateurs - 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impressions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

253 Voir Annexe, photographies prises lors du Festival, p. 32-33.

Ainsi, bien que de nombreux fans se sont jetés sur la rétrospective Ghibli, le public a également pu apprécier les autres œuvres projetées lors du Festival, bien moins connues, qu'ils ont souvent très apprécié. Malgré les divers problèmes techniques, les spectateurs semblent avoir été profondément heureux de venir au Forum des images pour voir autant de films d'animation en présence de plusieurs réalisateurs japonais. La première du Voyage de Chihiro en présence de Miyazaki semble avoir été « la cerise sur le gâteau²⁵⁴ » pour les fans qui attendaient un tel événement en France depuis longtemps. Les nombreuses interventions de Yasuo Ôtsuka ont eu également un impact sur les fans, et notamment sur les quelques élèves qui ont pu suivre sa master class.

3 – La transmission d'un savoir-faire japonais

Parmi les personnes invitées à Nouvelles images du Japon, M. Yasuo Ôtsuka a fait le déplacement depuis le Japon. Mentor de Miyazaki et de Takahata, le maître a joué un rôle important au Studio Tôei où il a formé les deux co-fondateurs du Studio Ghibli. Sa présence au Forum a été remarquée, notamment pour avoir dirigé une master class pendant toute la durée du Festival.

Directeur de l'animation, il rencontre Isao Takahata et Hayao Miyazaki dans les années 1960 au studio Tôei. Selon le site Catsuka qui lui rend hommage en 2021, « il fût la personne clé dans la formation du duo Hayao Miyazaki et Isao Takahata²⁵⁵ ». En effet, Ôtsuka est parti du Studio Tôei au début des années 1970 pour intégrer le Studio A Production, où le suivent ses deux élèves, puis au Studio Telecom, où le suit également Miyazaki pour réaliser *Le Château de Cagliostro* en 1979, tandis que Ôtsuka dirige l'animation²⁵⁶. C'est donc un personnage clé dans la formation de Miyazaki et de Takahata, mais également pour l'animation japonaise, à laquelle il contribuera en instaurant le principe du « *money shot* », c'est-à-dire « mettre tous les efforts d'animation dans certaines scènes cruciales uniquement, et traiter les autres en animation plus limitée²⁵⁷. » Directeur

254 Voir *FDI: Impressions de spectateurs - 2*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093204/http://www.butta-connection.net/forum%20des%20images/impressions2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

255 *RIP Yasuo Otsuka [1931-2021] (légendaire animateur, et entremetteur du duo Miyazaki/Takahata)*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/news/2021-03-16/rip-yasuo-otsuka-1931-2021-legendaire-animateur-et-entremetteur-du-duo-miyazaki-takahata>, 16 mars 2021, consulté le 5 avril 2023.

256 Voir *Ibid.*

257 *Ibid.*

de l'animation mais n'étant jamais passé à la réalisation, hormis en 1981, il reste méconnu du public, surtout en France. Son rôle de directeur de l'animation est en effet de superviser les animateurs et de corriger les mises en page et de veiller à l'harmonie du design des personnages²⁵⁸. Sa venue au Festival est donc une découverte pour le public peu initié, ainsi que pour les fans. Sa présence est régulièrement citée dans les commentaires parmi les points positifs du Festival : Sylvain mentionne ainsi la présence d'Ôtsuka tout au long du festival parmi les grands moments de Nouvelles images du Japon²⁵⁹, tout comme David : « Et tout cela, c'est sans parler de la présence d'Ôtsuka pendant tout le festival, qui y allait de ses bons petits commentaires, de ses mimes, de ses rires et de ses révélations... Il m'a bien fait rire en soulignant qu'il s'était emmerdé pendant la réalisation de *Tenguri, l'enfant des steppes* !²⁶⁰ ». Ôtsuka a été présent à de nombreuses projections, dont *Conan, le fils du futur* le 15 décembre, *Chie la petite peste* le 16 et le 21 décembre, ainsi que le 19 décembre lors des séances de *Tenguri, l'enfant des steppes* et du *Château de Cagliostro*. Il est également venu répondre aux questions des enfants après la projection de *Panda Kopanda, le cirque sous la pluie* le samedi 22 décembre. Pour la majorité de ces projections, le maître est venu présenter le film et répondre aux questions du public en fin de séance^{261, 262}. Le public a donc été marqué par la grande présence d'Ôtsuka tout au long du Festival.

Ôtsuka a également eu le droit à deux cartes blanches dans la soirée du 20 décembre, au cours desquelles il a pu expliquer son rôle de directeur de l'animation, tout en diffusant des extraits de certaines œuvres sur lesquelles il avait travaillé. Le compte-rendu de Buta Connection indique que toutes les places avaient été vendues pour ces deux séances et que la sélection des extraits projetés différait entre les deux cartes blanches²⁶³. Lors de ces cartes blanches, M. Ôtsuka a pu expliquer quelles avaient été ses inspirations, notamment *Le Roi et l'oiseau* (1979) de Paul Grimault, qui a été une influence majeure pour plusieurs animateurs japonais, dont Hayao

258 Voir *Étapes de production d'un anime*, Encyclopédie Wikimonde, https://plus.wikimonde.com/wiki/%C3%89tapes_de_production_d%27un_anime, 20 août 2021, consulté le 26 avril 2023.

259 Voir *FDI : Impressions de spectateurs - 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103094351/http://www.but-a-connection.net/forum%20des%20images/impressions.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

260 *Ibid.*

261 Voir *FDI : Compte-rendu journalier partie 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103092656/http://www.but-a-connection.net/forum%20des%20images/cr1.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

262 Voir Buta Connection Voir *FDI : Compte-rendu journalier partie 2*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093854/http://www.but-a-connection.net/forum%20des%20images/cr2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

263 Voir *Ibid.*

Miyazaki²⁶⁴, dans l'utilisation de l'espace-temps pour exprimer des émotions²⁶⁵. Le maître a aussi insisté sur la censure des sujets qui était appliquée au Studio Toei, l'animation était destinée à un public enfantin, ce qui contraignait les animateurs sur un certain nombre de sujets²⁶⁶. Ces séances avec le maître ont permis au public de mieux comprendre le rôle du directeur de l'animation au Japon, ainsi que de découvrir la personnalité de Yasuo Ôtsuka. Son intervention a été remarquée par les fans qui y font souvent allusion dans leurs critiques et indiquent avoir été heureux de découvrir ce personnage qu'ils ne connaissaient pas avant le Festival de 2001. M. Ôtsuka a aussi permis au public de découvrir les travaux préparatoires de nombreux films d'animation sur lesquels il a travaillé. Il a rapporté du Japon plusieurs documents provenant du Studio Ghibli, retraçant l'élaboration d'un film d'animation, qui ont été exposés dans le Forum des images. On pouvait apparemment retrouver des études d'Ôtsuka sur le film *Le Roi et l'oiseau* de Paul Grimault²⁶⁷. Le bilan de la deuxième édition indique qu'environ 1200 visiteurs ont assisté à l'exposition²⁶⁸. Ses interventions ont donc permis au public de découvrir encore mieux le secteur de l'animation japonaise et le directeur de l'animation du studio A Production. Dans son article lui rendant hommage en 2021, *AnimeLand* insiste sur le côté pédagogique du maître japonais : « Vivant la transmission de son savoir comme un sacerdoce, il en fera également profiter de jeunes animateurs Français au cours de masterclasses lors de sa participation au Festival « Nouvelles Images du Japon » en 2001... mais aussi des bouts de chou à qui il répond après la projection de *Panda, petit panda* !²⁶⁹ » Yasuo Ôtsuka s'est donc investi dans la transmission de son savoir-faire au public français, que ce soit à ses élèves de la master class, au public plus adulte qui a assisté aux cartes blanches ou aux enfants venus découvrir le film d'animation qu'il a dirigé, *Panda, petit panda*.

Les organisateurs ont organisé en 2001 une master class qu'ils ont confiée à Yasuo Ôtsuka. Ilan Nguyễn connaissait déjà bien le maître d'animation. Bien qu'il n'était pas présent à Nouvelles images du Japon en 1999, M. Nguyễn l'avait accompagné à Annecy et à l'École des Gobelins où il

264 Voir *Interview : Hayao Miyazaki*, Midnight Eye, <http://www.midnighteye.com/interviews/hayao-miyazaki/>, 7 janvier 2002, consulté le 26 avril 2023.

265 Voir IKA, « Master Class », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 38-39.

266 Voir *Ibid.*

267 Voir *Animation Magazine - Festival Nouvelles Images du Japon*, « Rencontres », Arte, 2001. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=E9N4SwOHISk&ab_channel=ButaConnection

268 Voir Annexe, Bilan de la deuxième édition du Festival, p. 33.

269 *Personnalité de la semaine : Yasuo Ôtsuka*, *AnimeLand*, <https://animeland.fr/2021/03/16/personnalite-de-la-semaine-yasuo-otsuka/>, 16 mars 2021, consulté le 26 avril 2023

avait donné un cours sur l'animation à quelques élèves²⁷⁰. Une vidéo suit Ôtsuka lors de son passage en France et Ilan Nguyên l'accompagne à chaque fois dans les différents endroits pour assurer la traduction japonais-français. Grâce à cette première expérience en France et sa proximité avec M. Nguyên, les organisateurs ont pu inviter le maître pour la deuxième édition du Festival et lui proposer de diriger une master class. En plus d'enseigner aux élèves de l'École des Gobelins²⁷¹, il faut noter que Yasuo Ôtsuka a souvent eu ce rôle de mentor. En tant que directeur de l'animation, il formait les animateurs au Studio Tôei, au Studio Telecom, où il se consacrait surtout à l'enseignement²⁷², ainsi que dans plusieurs écoles d'animation²⁷³. En 2001, il formait les animateurs du Studio Ghibli depuis déjà 20 ans. Cette aptitude a vraisemblablement conforté les organisateurs à lui confier une classe d'élèves lors du Festival. Lors d'une conférence de presse le 14 décembre au Forum des images, Yasuo Ôtsuka explique ce projet de master class et sa méthode de travail : « Ce que je compte faire dans le cadre de ces séances de travail c'est expliquer comment au Japon nous décelons les talents et comment nous les formons. Grâce à mon expérience, j'ai pu concevoir une grande quantité d'exercices et je veux expliquer les modalités de ces formations aux animateurs français pour qu'ils puissent, s'ils le veulent, tenter d'en tirer quelque chose. Je ne crois pas qu'il existe une formation universelle. La situation et les problèmes auxquels doivent faire face les animateurs en France, au Japon et aux Etats-Unis sont différents. La méthode américaine au Japon ne marcherait pas, la méthode japonaise en France ne marcherait pas non plus. Je peux juste leur expliquer. Les studios Disney ont publié une quantité incroyable de manuels. L'unique particularité au Japon c'est que ce type d'ouvrage n'existe pas et donc d'un studio à l'autre les conceptions peuvent être très différentes²⁷⁴. » Cette master class dirigée par Ôtsuka s'est tenue pendant 5 jours²⁷⁵. Elle était encadrée par David Encinas, formé aux Gobelins et animateur chez Disney puis Ghibli²⁷⁶, ainsi qu'en partenariat avec l'École des Gobelins. M. Nguyên était présent pour traduire les propos

270 Voir TSUKA, *Balades avec Yasuo Otsuka au festival d'Annecy 1999 (et aussi du côté des Gobelins)*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/news/2019-06-08/balades-avec-yasuo-ostuka-au-festival-d-annecy-1999-et-aussi-du-cote-des-gobelins>, 8 juin 2019, consulté le 5 avril 2023.

271 Voir *Ibid.*

272 Voir RIP *Yasuo Otsuka [1931-2021] (légendaire animateur, et entremetteur du duo Miyazaki/Takahata)*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/news/2021-03-16/rip-yasuo-otsuka-1931-2021-legendaire-animateur-et-entremetteur-du-duo-miyazaki-takahata>, 16 mars 2021, consulté le 5 avril 2023.

273 Voir IKA, « Master Class », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 38-39.

274 Propos de Yasuo Ôtsuka recueillis dans le compte-rendu du vendredi 14 décembre 2001 sur le site de la deuxième édition du Festival Nouvelles images du Japon, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20031228221944fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2001/aujourd'hui14.html, consulté le 3 mai 2023.

275 Voir ANIMA, *La classe du maître*, Anima Studio - Dessins animés, <http://www.anima-studio.com/blog/la-classe-du-maitre/>, 1^{er} avril 2021, consulté le 24 avril 2023.

276 Voir IKA, « Master Class », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 38-39.

du maître japonais. Seize élèves ont suivi son enseignement, dont beaucoup d'élèves de l'École des Gobelins dû au partenariat, mais aussi quelques professionnels de l'animation. Le contenu de cet atelier est resté confidentiel pendant longtemps. Lorsque le maître est décédé, Jean-Christophe Perrier a tenu à lui rendre hommage en racontant la teneur des exercices que le maître a dispensé lors du Festival en 2001²⁷⁷. Les élèves avaient un exercice par jour et un jour de repos entre chaque exercice. Parmi les cinq exercices proposés, les élèves ont dû animer un plan avec un minimum de dessins en suivant un story-board, animer un plan spécifique, le plan 301, en dix-huit images à partir d'un story-board, animer un personnage qui fait une action spécifique en moins de quinze dessins, animer un feu « à l'économie », c'est-à-dire en un minimum de dessins et pour finir animer un personnage qui fait un action spécifique. Parmi les archives conservées, plusieurs vidéos ont été tournées lors de cette master class. Elles ont été diffusées sur Internet lors du décès de M. Ôtsuka en 2021 par Catsuka pour rendre hommage au maître de l'animation et rappeler qui il était. Dans une de ces vidéos, on peut voir le professeur expliquer à ses élèves la différence entre les productions d'autres studios et les siennes. Ses dessins sont connus pour être très économiques en terme de traits et de temps. Il montre au tableau que les autres studios japonais dessinent le même type de personnage en changeant la coiffure. Sa technique propose de faire un personnage plus rapidement, avec très peu de détails mais assez pour le reconnaître, comme pour le personnage de Lupin. Il le représente au tableau avec un chapeau couvrant ses yeux. C'est un dessin très simple qui permet de se différencier, et M. Ôtsuka encourage ses élèves de suivre cette idée, de réfléchir différemment le dessin. Sa méthode est appréciée et reprise par les professionnels de l'animation car elle incarne la synthèse efficiente entre le dynamisme des mouvements, l'économie des dessins et l'impact sur le spectateur selon Jean-Christophe Perrier²⁷⁸. À la fin de la master class, les élèves ont dû réaliser le test d'aptitude que faisait passer M. Ôtsuka aux intervallistes qui voulaient devenir animateurs-clé au Studio Telecom²⁷⁹, c'est-à-dire animer un personnage qui monte sur un cube A, en descend et le pose sur le cube B²⁸⁰. Le maître japonais n'a pas eu le temps de corriger les dessins mais les a emportés avec lui au Japon et renvoyés en France avec ses corrections²⁸¹. M. Ôtsuka s'est véritablement investi dans son travail de professeur auprès de ses jeunes élèves français. Les élèves semblent avoir apprécié cet enseignement auprès du maître japonais, en témoigne un élève dans les

277 Voir ANIMA, *La classe du maître*, Anima Studio - Dessins animés, <http://www.anima-studio.com/blog/la-classe-du-maitre/>, 1^{er} avril 2021, consulté le 24 avril 2023.

278 Voir *Ibid.*

279 Voir *Ibid.*

280 Voir *Ibid.*

281 Voir IKA, « Master Class », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 38-39.

propos sont rapportés par *AnimeLand* : « Il est très difficile de donner des appréciations qualitatives et quantitatives sur une réflexion : en effet, nous avons plutôt été sensibilisés à une méthode de travail autour de quelques exercices. Nous avons démarré notre premier exercice avant le début de la Master Class à proprement parler. » Les participants ont donc été marqués par la différence de méthode et familiarisés à une autre manière de faire. Cette master class a été une réussite selon les commentaires des participants, qui ont atteint l'objectif fixé par M. Ôtsuka²⁸². *AnimeLand* insiste également sur le fait qu'ils espèrent que l'expérience sera reconduite, leur seul regret est peut-être de ne pas avoir pu contempler les travaux des élèves et ainsi voir l'évolution de l'apprentissage auprès du maître japonais²⁸³.

Cette master class semble avoir marqué les esprits et apporté quelque chose de plus au Festival cette année-là. Objectif Cinéma le mentionne comme une des choses les plus importantes de cette édition dans son compte-rendu : « Enfin, le festival acquit cette année une autre dimension grâce à l'animation d'une master class dirigée par Yasuo Otsuka ayant pour but la transmission de son savoir-faire aux étudiants et professionnels de l'animation française²⁸⁴. » Il y a donc vraiment cette idée de transmettre un savoir-faire nippon aux jeunes futurs professionnels de l'animation. M. Ôtsuka s'est exprimé sur le sujet à la fin de la master class en indiquant qu'il délivrait une manière de faire japonaise, mais qu'il est intéressant de nourrir son art de diverses choses : « Ce qui est intéressant avec la France, c'est que nous n'entretenons pas un rapport commanditaire-exécutants, ce qui n'est pas le cas avec d'autres pays. Avec cette *Master Class*, nous espérons ouvrir les esprits sur notre approche de l'animation qui n'est pas si différente et promouvoir, pourquoi pas, une longue collaboration entre nos deux pays... Il n'y a pas une meilleure façon de faire, ce qui importe c'est que co-existent plusieurs méthodes ; elles peuvent toutes se valoir²⁸⁵ ». Parmi les élèves qui ont suivi cette master class, il y avait Eddie Mehong, co-fondateur du Studio Yapiko, un studio créé entre la France et le Japon. À la suite de la master class, Ôtsuka a invité deux personnes à le suivre au Japon pour continuer la formation, Eddie Mehong et son ami Christophe l'ont suivi pendant trois mois et ont pu découvrir le milieu de l'animation au Japon. Le maître leur aurait ensuite proposé de continuer à travailler au Japon, dans son studio. Ils auraient décidé de faire ce qu'on appelle des *dôga* au Japon, c'est-à-dire un travail d'intervalliste qui consiste à réaliser les dessins intermédiaires

282 Voir *Ibid.*

283 Voir PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.

284 SNEW Jérôme, *Nouvelles images du Japon - 2ème Festival Animation Japonaise au Forum des Images*, Objectif Cinéma, <http://www.objectif-cinema.com/evenements/0051.php>, juin 2002, consulté le 23 novembre 2022.

285 Voir IKA, « Master Class », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 38-39.

entre les poses-clés pour créer un mouvement fluide^{286, 287}, et ont suivi cette formation pendant neuf mois. Les deux amis sont donc restés au Japon pendant un an, notamment grâce au Programme Vacances-Travail, un accord tout juste mis en place entre les deux pays pour permettre aux jeunes de s'expatrier (entré en vigueur le 15 juillet 2000)²⁸⁸. Ils gardent le souvenir d'une expérience enrichissante qui leur aurait beaucoup appris pour la suite. Cette master class a donc eu un impact sur les jeunes animateurs, encore plus pour Eddie Mehong et son ami qui ont suivi M. Ôtsuka au Japon. C'est un bilan très positif qui ressort de cette expérience, cette master class permet en outre à l'art de M. Ôtsuka de connaître la postérité avec ces futurs animateurs.

L'implication de Yasuo Ôtsuka vient de son caractère pédagogue mais aussi d'une décision des organisateurs du Festival. En effet, la première édition proposait quelques interventions de la part des invités japonais, comme la présentation de Isao Takahata de son film en avant-première *Nos Voisins les Yamada* ou encore l'intervention de Yôji Kuri lors de la projection de ses courts-métrages. Ils n'avaient pas pu s'exprimer longtemps, seulement pour la présentation des films et lors des séances de questions-réponses. La plupart des interventions étaient dirigées par des personnalités françaises en compagnie de connaisseurs français issus des milieux de l'animation et de la télévision : on peut noter la participation d'Yvan West Laurence, Jean Viala ou encore Georges Lacroix lors des ateliers organisés en 1999. Centré autour de la production animée japonaise, le Festival a décidé pour sa deuxième édition de donner la parole à ses maîtres. L'appréciation des interventions de Takahata et Kuri et les deux années de préparation de la deuxième édition du Festival ont permis d'orienter le Festival vers l'expression des invités japonais. C'est une première et c'est aussi ce qui explique le succès de cette deuxième édition. Grâce aux traductions de M. Nguyên, les maîtres japonais ont pu s'exprimer sur leurs productions et le monde du travail dans l'animation au Japon, puisqu'ils sont ceux qui s'y connaissent le mieux pour parler de ces sujets. Leurs interventions étaient donc essentielles pour comprendre l'animation japonaise, comme l'ont compris les organisateurs, et elles ont été très appréciées du public. En plus des cartes blanches de Yasuo Ôtsuka, les invités ont pu s'exprimer très souvent lors de la projection de leurs films. Ainsi,

286 Voir *Étapes de production d'un anime*, Encyclopédie Wikimonde, https://plus.wikimonde.com/wiki/%C3%89tapes_de_production_d%27un_anime, 20 août 2021, consulté le 26 avril 2023.

287 Voir un exemple de l'animation avec les poses-clés et de l'animation finale avec les intervalles (*dôga*) lors de l'exercice 3 : <http://www.anima-studio.com/blog/la-classe-du-maitre/>

288 Voir *Programme Vacances-Travail (PVT)*, France Diplomatie - Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/services-aux-francais/preparer-son-expatriation/emploi/article/programme-vacances-travail-pvt>, mai 2022, consulté le 6 avril 2023.

Satoshi Kon a pu intervenir après la projection de son film *Millenium Actress* en avant-première, Sunao Katabuchi était présent à l'avant-première de son film *Princesse Arete* pour répondre à quelques questions, ainsi qu'au débat sur la mise en scène dans le cinéma d'animation avec Jacques Colombat le 21 décembre. Kenji Kawai a pu discuter de son travail de compositeur pour les productions de *Ghost in the Shell* et *Avalon*, qui était présenté en avant-première. Le public a également pu poser des questions à Miyazaki lors de l'avant-première du *Voyage de Chihiro*, bien que de nombreuses personnes n'aient pu assister à l'événement faute de places. La deuxième édition du Festival était donc riche en interventions, notamment avec celles des invités japonais, mais aussi pour les autres séances proposées : AnimeLand évoque la présence d'un invité en lien avec le film projeté à chaque séance : « Tant qu'à parler d'animation, signalons une preuve de respect pour le public plus qu'appréciable : toutes les séances furent présentées par un membre de l'organisation du festival, un réalisateur ou quelqu'un d'impliqué directement dans la diffusion de cette œuvre. Bravo à toutes ces personnes : affronter une salle comble n'est pas chose simple²⁸⁹. » L'équipe du Festival a donc œuvré pour offrir au public des interventions de qualité et pour faire découvrir les maîtres de l'animation japonaise qui ont pu prendre la parole librement.

Le fait que les réalisateurs japonais se soient rendus à Paris a également aidé à faire découvrir l'animation japonaise en France. Dans son ouvrage *Hommage à Satoshi Kon*, M^{me} Suvilay indique que le fait que Satoshi Kon ait participé aux événements parisiens a aidé à la reconnaissance de ses films sur le territoire français, où ils jouissent d'un grand succès au début des années 2000²⁹⁰. Il est également présent dans la discussion filmée en décembre 2001 entre les artistes japonais dans un hôtel parisien. On y retrouve en outre Yasuo Ôtsuka, Kenji Kawai et Sunao Katabuchi prenant un petit-déjeuner et discutant de la situation de l'animation au Japon et à l'étranger. Ils se questionnent sur la place du Japon dans le monde en comparant leur manière de faire et celle de l'Occident en terme de mentalité et de façon de penser l'animation. Yasuo Ôtsuka et Satoshi Kon sont plus loquaces que leurs deux camarades, ils abordent ensemble le marché de l'animation, les différences avec les États-Unis, la thématique des robots au Japon, l'inspiration européenne pour les décors, les progrès techniques de l'animation avec le numérique, ainsi que les droits sociaux²⁹¹. Yasuo Ôtsuka insiste sur l'importance du vide au Japon et l'avenir de l'animation assaillie par les nouvelles techniques informatiques. Il mentionne également les difficultés de travail

289 PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.

290 Voir SUVILAY Bounthavy 2022, p. 114.

291 Voir *Animation Magazine - Festival Nouvelles Images du Japon*, « Rencontres », Arte, 2001. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=E9N4SwOHlSk&ab_channel=ButaConnection.

au Japon, indiquant que les animateurs sont régulièrement « traités d'intoxiqués du travail²⁹² », et qu'il manque une conscience des droits de l'Homme en Asie. Les conditions de travail au sein du Studio Ghibli ont apparemment évolué : depuis 2019, les employés sont tenus de quitter le bureau à 20h, alors que les animateurs restaient souvent jusqu'à minuit²⁹³, mais les conditions de travail des animateurs restent éprouvantes. Il y a donc une comparaison menée entre l'Occident et le Japon dans le monde de l'animation.

L'autre chose importante est le rapport à l'étranger lors de cette discussion. Le réalisateur Satoshi Kon exprime son mécontentement face aux prérogatives des producteurs qui poussent les artistes japonais à réaliser des films d'animation pour l'étranger. Il semble ainsi admirer la façon dont Miyazaki est peu préoccupé par le succès commercial de ses films en Occident, notamment aux États-Unis : « Il disait, à la conférence de presse, quand *Le Voyage de Chihiro* a battu un record historique, qu'un échec aux États-Unis ne le dérangerait pas. J'ai trouvé ça formidable. C'est une réussite qu'on ne retrouvera peut-être jamais, même si on l'imité, Miyazaki lui-même... Mais au moins, on sait qu'il y a eu un succès japonais au Japon. Il ne faut pas ramper devant le succès mondial²⁹⁴. » Hayao Miyazaki n'était pas présent lors de cette discussion, mais les autres artistes évoquent sa façon de penser et le succès de son dernier film au Japon. Dans la synthèse de cette conversation filmée, Jean-Christophe Perrier évoque dans un article, au nom évocateur²⁹⁵, les raisons de l'absence de Miyazaki : « Non, Miyazaki n'était pas du petit déj' filmé par Arte. S'il l'eut été, en dépit de l'énorme improbabilité de cette hypothèse pour des raisons qu'on laissera à l'histoire intime de "Nouvelles Images du Japon", la discussion eut viré à une tout autre ambiance²⁹⁶. » En effet, Miyazaki a été un peu forcé pour venir au Festival, il n'était pas très content ce qui a créé des tensions au sein du Festival Nouvelles images du Japon. La discussion filmée s'est donc faite sans lui, avec ceux qui avaient envie de participer à l'événement à Paris. La figure de Yasuo Ôtsuka est concentrée vers le partage et la transmission de son savoir, et est vraiment différente de celle de Miyazaki. Ce dernier n'avait pas envie de venir partager sa passion et n'avait pas besoin de plaire à l'étranger, c'est ce qu'apprécie Satoshi Kon chez le maître, de ne pas se

292 *Ibid.*

293 Voir DESROIS Gaetan, *Ghibli : l'incroyable temps passé pour faire seulement 36 minutes du nouveau film de Hayao Miyazaki*, Hitek, https://hitek.fr/actualite/hayao-miyazaki-s-exprime-sur-son-prochain-film_22928, 31 mai 2020, consulté le 9 mars 2023.

294 *Animation Magazine - Festival Nouvelles Images du Japon*, « Rencontres », Arte, 2001. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=E9N4SwOHISk&ab_channel=ButaConnection.

295 Voir ANIMA, *Rencontre sans le 5e type*, Anima Studio - Dessins animés, <http://www.anima-studio.com/blog/rencontre-sans-le-5e-type/>, 25 août 2016, consulté le 26 avril 2023.

296 *Ibid.*

soumettre aux demandes de l'étranger, mais de réussir à réaliser un film d'animation japonais qui soit reconnu pour son caractère japonais²⁹⁷. Yasuo Ôtsuka avait évoqué ce problème de rapports entre les pays, il disait que le Japon n'avait pas ce rapport de commanditaire-exécutant avec la France, mais avec d'autres pays oui, et on peut suggérer qu'il faisait allusion aux États-Unis. Cette conversation filmée permet ainsi de mieux comprendre la mentalité japonaise et les débats au début du siècle sur la manière de penser l'animation japonaise et sa place dans le marché étranger.

La forte présence des invités japonais à la deuxième édition de Nouvelles images du Japon a ravi le public, surtout les fans, qui avaient soif d'apprendre plus de choses sur l'animation au Japon. La personnalité de Yasuo Ôtsuka a été remarquée, notamment pour son rôle de professeur de la master class, mais aussi pour ses anecdotes lors des cartes blanches qui ont permis de comprendre son rôle de directeur de l'animation et comprendre ainsi comment fonctionne un studio d'animation au Japon. Le Festival a ainsi laissé la parole aux maîtres japonais qui ont pu partager leur savoir-faire et familiariser le public français au monde de l'animation pour ainsi permettre une reconnaissance de l'animation japonaise en France.

3. Vers une légitimation de l'animation japonaise en France ?

Avec la présence des invités japonais et le monde qui s'est rué aux portes du Forum des images, la deuxième édition du Festival a eu un retentissement dans le panorama français. Beaucoup de journalistes se sont ainsi intéressés à Nouvelles images du Japon 2001 et à l'animation japonaise. Mais c'est surtout avec l'Ours d'or de Miyazaki à Berlin que la presse a commencé à se rendre compte de son retard par rapport au succès que connaît cet art venu d'Orient au début du XXI^e siècle.

1 – Les cours de rattrapages de la presse

²⁹⁷ Voir *Animation Magazine - Festival Nouvelles Images du Japon*, « Rencontres », Arte, 2001. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=E9N4SwOHISk&ab_channel=ButaConnection.

Nouvelles images du Japon au Forum des images en 2001 a fait parler. Avec environ 20 000 visiteurs²⁹⁸, la presse s'est intéressée à l'événement. Contrairement au premier événement, qui avait attiré près de 10 000 personnes, la presse quotidienne a aussi relayé l'information du Festival. Si les articles s'intéressent à cette nouvelle forme d'art, c'est aussi en partie dû à la décoration de Miyazaki lors de la projection privée du *Voyage de Chihiro*.

La presse semble avoir été plus présente à l'événement de 2001, en témoignent les nombreux articles délivrés en décembre 2001 sur Nouvelles images du Japon. Les organisateurs ont également prévu une projection privée du *Voyage de Chihiro* pour la presse, suivie d'une conférence de presse de Miyazaki et de la remise des décorations. Cependant, M. Kawa-Topor indique que seulement la moitié de la salle était remplie lors de cette projection : « Et on avait demandé à ce qu'il y ait une conférence de presse de Miyazaki. C'est quand même un événement complètement dingue qui s'est fait dans la salle 300, donc dans une configuration on va dire relativement modeste. La salle n'était pas pleine à moitié, parce qu'on avait invité la presse et les professionnels, et que la presse et les professionnels, à ce moment-là, Miyazaki...²⁹⁹ ». Cette anecdote souligne l'ignorance de la presse à propos du maître japonais. Il est intéressant de comparer ce peu d'intérêt pour Miyazaki de la part de la presse par rapport à l'excitation de rencontrer leur réalisateur favori de la part des fans. Aujourd'hui, on imagine que la venue de Miyazaki à Paris ferait beaucoup de bruit et la presse serait évidemment très présente. Mais on remarque qu'à l'époque, la presse ne s'intéressait pas beaucoup à l'animation japonaise, les préjugés sur le sujet étaient toujours présents dans le panorama français. Elle n'était donc pas encore consciente qu'elle avait affaire à « une star potentielle extraordinaire³⁰⁰ », pour reprendre les propos de M. Kawa-Topor. On constate donc bien le décalage qui existe en 2001 entre une presse ignorante de l'animation japonaise et des fans qui ont bien compris l'importance de ce phénomène. Néanmoins, on discerne dans les articles à propos du Festival en décembre 2001, une attention toute particulière à la figure de Miyazaki. En effet, après le succès de son dernier film au Japon qui « a battu tous les records dans l'Empire du Soleil Levant en rassemblant plus de 20 millions de spectateurs³⁰¹ », la presse indique que le film sera distribué en France et en avant-première au Forum des images. Alors qu'en 1999 la presse qui relayait l'information du Festival était principalement la presse spécialisée, en 2001 on note

298 Voir Annexe, Bilan de la deuxième édition du Festival, p. 33.

299 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 15.

300 *Ibid.*

301 « Pleins feux sur l'animation japonaise au Forum des images », *Agence France-Presse*, 12 décembre 2001.

beaucoup d'articles sur l'événement émis par tous types de quotidiens. Si dans certains articles, la figure de Miyazaki est au même niveau que les autres invités cités dans le détail du programme du Festival^{302, 303, 304}, dans d'autres, elle est mise en avant. Ainsi, les *Cahiers du cinéma* insistent dans leur article de présentation de la deuxième édition du Festival sur l'invité spécial qu'est Miyazaki et sa filmographie : « Avec un invité de marque : Hayao Miyazaki. Ce sera l'occasion de découvrir des films encore inédits en France du réalisateur de *Mon voisin Totoro*, comme *Nausicaä de la vallée du vent*, la matrice étincelante de *Princesse Mononoke*, ou *Laputa, le château dans le ciel*, ainsi que *Le Voyage de Chihiro*, son nouveau film en avant-première (sortie le 16 janvier) et un choix de productions du studio Ghibli qu'il a fondé avec Isao Takahata³⁰⁵. » *Libération* délivre également un article sur la programmation du Festival³⁰⁶ : sur les deux paragraphes, le premier est entièrement consacré à Miyazaki, le deuxième est un fourre-tout des autres films proposés en avant-première. L'article propose déjà une analyse du style de Miyazaki en décrivant ses films comme « empreints d'animisme³⁰⁷ ». Si la plupart des quotidiens choisissent comme titre un jeu de mots en rapport avec le Japon, le journal *Le Monde* centre celui-ci directement sur Hayao Miyazaki et le Studio Ghibli³⁰⁸, montrant que c'est vraiment ce qui retient l'attention de la presse. Il est vrai que le Festival propose une rétrospective sur le Studio Ghibli comme événement phare pour sa deuxième édition. Néanmoins, il transparaît à travers les nombreux articles que Miyazaki a attiré l'intérêt de la presse, plus que le co-fondateur du Studio Ghibli qui est pourtant lui aussi célébré à travers cette rétrospective, Isao Takahata.

L'événement Nouvelles images du Japon a trouvé un grand écho dans la presse qui a relayé le succès de sa deuxième édition. En effet, la presse était conviée lors de cette édition à une conférence de presse de Miyazaki qui était accompagnée de la remise de la médaille de Vermeille des arts et des lettres de la ville de Paris et de la distinction suprême d'officier des arts et des lettres. Cet événement a été transposé à travers quelques articles dédiés qui en relatent l'importance^{309, 310}. Outre cet épisode, c'est l'importante foule qui a également retenu l'attention des journalistes, dont

302 Voir « Images nipponnes au Forum », *Le Figaro*, n° 17835, 12 décembre 2001.

303 Voir « Animations japonaises », *Le Figaro*, n° 17841, 19 décembre 2001.

304 Voir JOURDAA Frédérique, « Le Japon s'anime au Forum des images », *Le Parisien*, 15 décembre 2001.

305 « Nouvelles images du Japon », *Cahiers du cinéma*, n° 563, décembre 2001.

306 Voir JAMES Donald, « Japon et merveilles », *Libération*, n° 6403, 15 décembre 2001.

307 *Ibid.*

308 Voir BLUMENFELD Samuel, « Le Forum des images célèbre Hayao Miyazaki et les créateurs d'animation japonais », *Le Monde*, n° 17694, 15 décembre 2001.

309 Voir « Médaille de la Ville de Paris pour le cinéaste Hayao Miyazaki », *Agence France-Presse*, 20 décembre 2001.

310 Voir PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.

les nombreuses heures d'attente et de queues^{311, 312}. Les critiques ont souvent indiqué que l'organisation était parfois débordée et qu'il y avait beaucoup d'attente avant certaines séances^{313, 314}, mais on retrouve ces commentaires moins fréquemment que dans ceux des fans. C'est une des choses qui marquera les esprits et qu'on retrouve dans les articles pour la troisième édition en guise d'avertissement. Malgré ces critiques, les articles rendent souvent hommage à la démarche du Festival qui cherche à faire découvrir l'animation japonaise en France. De nombreux articles insistent sur le caractère essentiel de ce Festival : *Les Inrockuptibles* décrit l'événement comme « immanquable, dense et extrêmement copieux³¹⁵ », tout comme l'article du *Monde* qui admire la programmation « pointue » du Festival³¹⁶. Dans l'article, le journal insiste sur l'importance du Festival qui permet de rencontrer les artistes japonais et de rendre compte de la production animée japonaise. La deuxième édition est donc considérée comme un succès et un événement d'importance sur la scène parisienne pour découvrir l'animation japonaise.

Si la foule a marqué les consciences, c'est surtout Miyazaki qui a retenu l'attention de la presse après le Festival. Le 17 février 2002, Miyazaki se voit remettre l'Ours d'or à Berlin pour son film *Le Voyage de Chihiro*. L'événement surprend les journalistes qui ne pensaient pas qu'un film d'animation pourrait gagner le grand prix selon M. Kawa-Topor : « Et l'Ours d'or à Berlin, c'était très drôle parce qu'un certain nombre de journalistes n'était absolument pas allé voir *Le Voyage de Chihiro* à Berlin, ils n'étaient pas allés le voir parce qu'ils se disaient que jamais un dessin animé ne gagnerait l'Ours d'or³¹⁷. » Les journalistes étaient donc surpris et désarçonnés parce que nombre d'entre eux n'avaient pas assisté à l'avant-première du film au Forum des images et n'avaient pas vu le film. Dans notre entretien, M. Kawa-Topor m'a livré une anecdote surprenante sur cette situation : « Donc Ilan et moi, on faisait des cours de rattrapages au Café de la Porte Sainte-Eustache pour expliquer à un certain nombre de journalistes qui était Miyazaki et ce qu'il y avait dans le film pour qu'ils puissent faire leur papier sur l'Ours d'or³¹⁸. » Les organisateurs du Festival ont été sollicités pour donner des informations aux journalistes sur le dernier film récompensé à

311 Voir *Ibid.*

312 Voir JAEGLE Yves, « La folie des mangas au Forum des images », *Le Parisien*, 19 décembre 2001.

313 Voir NIOGRET Hubert, « Quelques images d'animation du Japon », *Positif*, n° 494, avril 2002.

314 Voir PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.

315 PÈRE Olivier, « Nouvelles Images du Japon », *Les Inrockuptibles*, n° 319, janvier 2002.

316 Voir BLUMENFELD Samuel, « Le Forum des images célèbre Hayao Miyazaki et les créateurs d'animation japonais », *Le Monde*, n° 17694, 15 décembre 2001.

317 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 15.

318 *Ibid.*

Berlin et sur son réalisateur pour qu'ils puissent écrire leurs articles. En avril 2002, moment de la sortie officielle en France du *Voyage de Chihiro*, de nombreux articles sont publiés sur Miyazaki. Un dossier Ghibli est consacré dans les *Cahiers*³¹⁹ et *Le Figaro* publie également un long article sur le maître japonais et sa venue au Forum des images en décembre 2001. L'article s'intitule « Miyazaki, cet inconnu célèbre » et évoque le fait que personne ne connaissait encore Miyazaki en France jusqu'à ce qu'il remporte l'Ours d'or : « Il y a à peine un mois, si vous aviez voulu vous documenter sur le réalisateur Hayao Miyazaki vous auriez fait chou blanc. Miyazaki était inconnu des employés et des mémoires d'ordinateurs. "Désolé, on n'a rien sous ce nom-là, pas de biographie ni d'essai !" (...) Malgré ces preuves tangibles d'un talent hors norme, en France, Miyazaki, on ne connaît pas !³²⁰ ». C'est une sorte d'aveu de la presse qui ne s'est pas intéressée à cette forme d'art populaire, cette contre-culture prisée des jeunes, qu'elle critiquait jusqu'alors. En effet, on assiste à un tournant dans la perception de l'animation japonaise en France. La presse commence à s'y intéresser, en témoignent les nombreux articles publiés sur le Festival et sur Miyazaki après le Festival et l'Ours d'or. On y retrouve la description de la carrière de Miyazaki^{321, 322}, une tentative de familiariser le public à l'histoire du réalisateur, ainsi que le début d'une analyse de son style : ainsi, *Le Figaro* indique que *Le Voyage de Chihiro* serait son film le plus personnel et refléterait son propre parcours³²³, *Libération* qualifie son style d'animiste³²⁴, et *Le Monde* évoque l'esthétique du Studio et ses thématiques récurrentes, à savoir le fantastique dans le quotidien (*Mon Voisin Totoro*, *Kiki la petite sorcière*) ou la communauté qui se bat pour sa survie (*Nausicaä*, *Laputa* ou *Princesse Mononoké*)³²⁵. Ce dernier article évoque aussi la qualité des productions du Studio Ghibli et le souci du détail de ses productions peintes à la main³²⁶. Ces différents articles essaient donc de sensibiliser le public aux productions animées japonaises du Studio Ghibli et les familiariser à ce style d'animation. Cette ignorance de la presse est donc corrigée au début du XXI^e siècle lorsque la presse commence à s'intéresser à l'animation japonaise après une décennie de préjugés sur la production nipponne.

319 HIGUINEN Erwan, CHAUVIN Jean-Sébastien, MALAUSA Vincent, BÉNÉDICT Sébastien, « Dossier Ghibli », *Cahiers du cinéma*, n° 567, avril 2002, p. 14-22.

320 DUTHUIT Dominique et FROIS Emmanuèle, « Miyazaki, cet inconnu célèbre », *Le Figaro*, n° 17937, 20 avril 2002.

321 Voir « Pleins feux sur l'animation japonaise au Forum des images », *Agence France-Presse*, 12 décembre 2001.

322 Voir DUTHUIT Dominique et FROIS Emmanuèle, « Miyazaki, cet inconnu célèbre », *Le Figaro*, n° 17937, 20 avril 2002.

323 Voir *Ibid.*

324 Voir JAMES Donald, « Japon et merveilles », *Libération*, n° 6403, 15 décembre 2001.

325 Voir BLUMENFELD Samuel, « Le Forum des images célèbre Hayao Miyazaki et les créateurs d'animation japonais », *Le Monde*, n° 17694, 15 décembre 2001.

326 Voir *Ibid.*

Cet attrait de la presse pour l'animation japonaise est aussi une conséquence du nouvel attrait du grand public pour les films de Miyazaki. L'importante affluence lors du Festival Nouvelles images du Japon est un signe que l'animation japonaise commence à toucher un public plus important que celui des fans. Et c'est surtout avec les films de Miyazaki que se consolide l'attrait du public, en témoigne l'article des *Inrockuptibles* sur le Festival : « Appréciée, il y a dix ans, par une petite communauté de fans (*otaku*), l'animation japonaise a élargi son public en Occident. Aujourd'hui elle passionne non seulement un nombre croissant de cinéphiles, qui réservent à des films comme *Perfect Blue* de Satoshi Kon ou *Ghost in the Shell* de Mamoru Oshii un accueil enthousiaste, mais également le grand public, conquis par la beauté de *Princesse Mononoké*³²⁷. » Le Festival conquiert donc un public varié, composé de fans de la première heure, mais également de personnes peu initiées qui sont venues pour les œuvres de Miyazaki. Un cinéma plus accessible, selon M. Kawa-Topor, qui explique en partie les raisons de son large succès auprès du public : « Et la deuxième chose, c'est que le cinéma de Miyazaki a deux avantages. L'avantage de pouvoir s'adresser, pour une grande partie en tout cas, à un jeune public. Et donc, aujourd'hui ça va mieux mais à l'époque, c'était a priori quasiment impensable pour un long-métrage adulte de trouver un public autre qu'un public de niche. Ça veut dire qu'il y avait beaucoup moins de potentiel commercial, en-dehors des fans qui connaissaient déjà, pour les films d'Oshii, d'Otomo, de Satoshi Kon, etc. Oui, un autre aspect de Miyazaki, c'est que c'est un cinéma plus universel par exemple que le cinéma de Takahata. Le cinéma de Takahata est un cinéma beaucoup plus japonais, pour aller vite, donc il demande plus d'effort, ou plus d'effort ou plus de liberté, c'est toujours pareil, moins d'a priori parce que c'est un cinéma qui n'est pas plus compliqué du tout que le cinéma de Miyazaki en réalité. Mais comme il ne fonctionne pas sur des ressorts dramaturgiques ou des références immédiatement perceptibles, allant de Jules Verne à *Alice au pays des merveilles*, c'est un cinéma qui, je ne dis pas qui demande plus de travail, ou plus de travail ou plus de liberté, enfin moins d'a priori voilà, mais qui est moins donné, qui est moins facilement accessible³²⁸. » C'est donc un cinéma plus universel, accessible au public qui le séduit par ses histoires qui prennent lieu dans un monde rêvé, imaginaire. C'est aussi grâce à la stratégie de Buena Vista que les films de Miyazaki connaissent un si grand succès au début des années 2000.

327 PÈRE Olivier, « Nouvelles Images du Japon », *Les Inrockuptibles*, n° 319, janvier 2002.

328 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p.18.

2 – Une légitimation plus facile que *Pokémon*

Grâce aux connaissances apportées par les organisateurs, le grand public français commence à découvrir le maître à travers les médias. Malgré cette démarche, des incohérences et des erreurs persistent dans l'appréhension de cette production nipponne. *Le Figaro* publie plusieurs articles sur le Festival, ils comportent parfois des fautes d'orthographe sur les noms japonais³²⁹, ou sur la programmation : il est ainsi indiqué que Sunao Katabuchi dirige la master class avec Yasuo Ôtsuka³³⁰. Il y a également encore une confusion avec le terme manga qui est employé pour parler de l'animation japonaise : « (...) ce travailleur acharné, créatif et marginal, a rapidement voulu prendre de la distance par rapport “au manque de rigueur et aux enfantillages” des mangas japonais qu'il était chargé d'animer pour la Toei Animation³³¹. » Cette confusion sur le terme, qu'on avait déjà pu mettre en évidence dans les retours de la presse sur la première édition du Festival, est également présente dans un des articles de *Libération* qui commence par « Soirée manga³³² ». Si certaines erreurs persistent, dûes à l'ignorance sur le sujet, c'est surtout la persistance des clichés sur la production animée japonaise qui transparaît dans l'article. Il est ainsi question d'un commentaire sur la série *FuriKuri*, dont les deux premiers épisodes inédits étaient projetés au Forum des images le 20 décembre 2001 dans le cadre du Festival. L'article considère l'œuvre comme une « caricature du dessin animé japonais avec des combats de robots et gros yeux partout³³³ », un « clip obsédé par des plans sur les petites culottes³³⁴ ». Cette critique rappelle celles qu'on retrouve dans la presse depuis la décennie précédente à propos des séries animées japonaises qui passent à la télévision française. Il semble évident que certains préjugés sur l'animation japonaise sont encore présents, même si la presse commence à s'y intéresser différemment.

Mais alors, qu'est-ce qui a changé en 2002 ? Les journalistes découvrent un autre pan de l'animation japonaise, celui des long-métrages d'animation Ghibli, et en tête, ceux de Hayao Miyazaki. Loin de l'univers des séries télévisées, ces productions familiarisent la presse à quelque chose de différent dans la production animée nipponne, le côté noble de l'animation japonaise. Noble parce que c'est la stratégie de Buena Vista de présenter le Studio Ghibli comme des œuvres d'art, d'auteur, loin de la production de masse des séries télévisées. Et c'est Miyazaki qui fait office

329 Voir « Images nipponnes au Forum », *Le Figaro*, n° 17835, 12 décembre 2001.

330 Voir « Animations japonaises », *Le Figaro*, n° 17841, 19 décembre 2001.

331 DUTHUIT Dominique et FROIS Emmanuèle, « Miyazaki, cet inconnu célèbre », *Le Figaro*, n° 17937, 20 avril 2002.

332 JAMES Donald, « Hauts et bas du manga », *Libération*, n° 6407, 20 décembre 2001.

333 *Ibid.*

334 *Ibid.*

d'auteur et est présenté comme tel par Buena Vista. La stratégie est de ne pas assimiler les œuvres du Studio Ghibli aux séries animées japonaises et de se détacher des stéréotypes et de la réputation négative qu'elles connaissent en France depuis une décennie. Nous avons déjà évoqué la stratégie de BVI et l'effet de marque autour de Miyazaki qu'abordent M^{mes} Clémence Allamand et Eva Morand dans leur chapitre sur la promotion des films du Studio Ghibli en France. Elles indiquent également que Disney, qui distribue la catalogue Ghibli à l'étranger, va dissimuler son nom. En ne s'associant pas à la marque Ghibli, Disney espère toucher une autre partie du public intéressée par une animation autre que les productions disneyennes. Elles indiquent ainsi : « Les films du studio Ghibli ont participé à la création d'une animation « autrement », aux antipodes à la fois de la mauvaise réputation française du manga et de l'anime japonais, mais aussi des traditionnelles productions hollywoodiennes³³⁵. » Il y a donc une volonté de renouvellement de l'animation chez le public qui cherche autre chose et les productions du Studio Ghibli semblent conquérir ce public-là. Cette idée est confirmée par le témoignage d'une femme venue au Festival Nouvelles images du Japon avec son enfant. Elle indique qu'elle souhaite emmener son fils voir un dessin animé mais n'a pas envie d'un Disney, elle se rend alors au Festival grâce à la nostalgie pour Candy³³⁶. M^{me} Pruvost-Delaspre indique que cette stratégie de Buena Vista a permis aux films du Studio Ghibli de rencontrer un grand succès auprès du public et de la presse³³⁷. Et c'est la presse qui s'empare de cette nouveauté en assimilant la figure de Miyazaki à celle d'un auteur. Elle résume ainsi le nouvel intérêt de la presse pour Miyazaki et son auteurisation : « Il y a vraiment une focalisation de la presse française sur la figure d'Hayao Miyazaki qui est assez impressionnante et qui est vraiment liée à cette idée que c'est un auteur, qu'il remplit aussi cette manière de voir le cinéma. Quand *Princesse Mononoké* ressort au cinéma, on trouve un beau texte de Erwan Higuinen dans les *Cahiers du Cinéma* qui explique que Miyazaki est un réalisateur au sens fort du terme, parce qu'il a un style, une manière de faire du cinéma et qu'on pourrait reconnaître ses films d'autres. Ça permet aussi de l'intégrer à une manière de voir le cinéma qui est quand même en partie partagée par la presse française spécialisée, très spécialisée³³⁸. » La presse superpose donc sur Miyazaki un prisme auteuriste. Elle y voit un auteur car, comme nous l'avons vu précédemment, elle reconnaît dans ses productions un style, mais également une démarche et une volonté. Cette façon de penser vient

335 ALLAMAND et MORAND dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 137.

336 Voir PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.

337 Voir BOUDET Antoine, *De Goldorak à Your Name : l'essor de l'animation japonaise en France (partie 1)*, Numerama, <https://www.numerama.com/pop-culture/273187-de-goldorak-a-your-name-lessor-de-lanimation-japonaise-en-france-partie-1.html>, 7 juillet 2017, consulté le 28 novembre 2022.

338 *Ibid.*

d'une tradition dans la conception des auteurs en France d'après la politique des auteurs de François Truffaut. Cette politique des auteurs est une approche critique consistant à considérer « les films comme faisant partie de l'œuvre de leur réalisateur, plutôt que de les étudier comme appartenant à un genre³³⁹ ». Les critiques vont donc s'attacher à chercher des récurrences dans le style et les thématiques des films du réalisateur. La presse applique donc à l'animation japonaise un prisme pour rendre cette forme de production venue du Japon plus intelligible et plus familière, M^{me} Suvilay reprend dans son ouvrage les propos de Mathieu Anderson qui parle de « réelle appropriation de cette forme cinématographique par la critique, passant par une transposition de modes de lecture familiers, comme l'importance accordée à la figure centrale du réalisateur³⁴⁰ ». Si ce mode de lecture est appliqué par la critique, il faut noter qu'il n'est appliqué qu'à certaines productions animées japonaises. M^{me} Pruvost-Delaspre mentionne l'impact de cette politique des auteurs dans la réception critique des films de Hayao Miyazaki et du Studio Ghibli : « C'est très intéressant, parce qu'on voit des auteurs qui justement, en France, sont identifiés parce qu'on a ce sous-texte de la politique des auteurs et de notre attrait pour les réalisateurs de renom, qui va amener finalement à la popularité de personnalités qui sont moins reconnues au Japon qu'en France³⁴¹. » Cette façon de reconnaître en Miyazaki ou Takahata un auteur va contribuer au succès de leurs films en France alors qu'ils ne sont pas forcément considérés de la même façon dans leur pays natal. M^{me} Pruvost-Delaspre nous indique que ce prisme auteuriste est appliqué à l'animation japonaise par les instances de légitimité culturelle et les fans, selon une grille de lecture récurrente : cela concerne d'abord Miyazaki et Takahata, qui connaissent un grand succès en France au début des années 2000, puis le prisme est appliqué à d'autres réalisateurs dont Satoshi Kon et Mamoru Oshii, lorsque la critique a identifié des récurrences dans les styles et les thématiques et considèrent donc ces deux figures comme auteurs. M^{me} Pruvost-Delaspre insiste également sur la persistance de ce « modèle auteuriste comme lecture des productions cinématographiques et télévisuelles³⁴² ». En appliquant ce modèle aux œuvres d'animation japonaise, et en élevant donc leurs réalisateurs au rang d'auteur, il y a un éloignement qui se fait par rapport à l'animation. M^{me} Suvilay indique ainsi qu'on dissocie ces réalisateurs des dessins animés, à cause de la mauvaise réputation de l'animation japonaise, mais surtout du statut moins noble de l'animation en général : « Dans la presse

339 « Politique des auteurs », Wikipédia, l'encyclopédie libre, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Politique_des_auteurs&oldid=186348397, 15 septembre 2021, consulté le 25 novembre 2022.

340 Propos de Mathieu Anderson cités dans SUVILAY Bounthavy 2022, p. 114.

341 Propos de Marie Pruvost-Delaspre cités dans BOUDET Antoine, *De Goldorak à Your Name : l'essor de l'animation japonaise en France (partie 1)*, Numerama, <https://www.numerama.com/pop-culture/273187-de-goldorak-a-your-name-lessor-de-lanimation-japonaise-en-france-partie-1.html>, 7 juillet 2017, consulté le 28 novembre 2022.

342 Conclusion dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

spécialisée, puis dans les quotidiens, certains réalisateurs ont été mis en avant en tant qu'auteurs afin de les élever au rang de cinéastes et non de créateurs de dessin animé, ce support restant perçu comme inférieur à la prise de vues réelles³⁴³. » Dans le discours médiatique, certains réalisateurs de films d'animation sont donc considérés comme des auteurs, avec leur propre vision du monde, et l'animation ne serait qu'un médium pour la partager. Philippe Christin et Guy Delorme abordent cette idée lorsqu'ils participent au débat sur la façon d'analyser l'animation et d'en distinguer ses auteurs lors de la deuxième édition du Festival : « Aujourd'hui, l'animation japonaise n'est appréciée du grand public que si elle s'inscrit dans un contexte de film d'auteur³⁴⁴. » Il y a donc l'idée de mettre en valeur la figure du réalisateur plutôt que l'animation, bien que cette stratégie serve aussi à légitimer une partie de l'animation. Ce mode de lecture proposé par la presse appliqué aux longs métrages d'animation japonais va donc permettre de reconnaître en France une partie de ce cinéma d'animation japonais au détriment d'une autre.

Cette première consécration en France se limite donc aux films d'animation, et surtout à ceux du Studio Ghibli, c'est-à-dire aux films qui sont distribués au cinéma³⁴⁵. Dans l'avant-propos de l'ouvrage qu'elle dirige, M^{me} Pruvost-Delaspre revient sur ce moment en France, au début des années 2000, où l'animation connaît une première consécration. Le succès des films du Studio Ghibli et surtout de Miyazaki retient l'attention de la presse qui s'y intéresse fortement. Mais cette valorisation de l'animation ne concerne que les films de cinéma et « ne concerne donc qu'une faible partie de la pluralité des animations japonaises³⁴⁶. » En effet, Miyazaki semble être devenu une exception « arrangeante » et comme nous avons pu le voir avec l'article de *Libération* à propos de la série *FuriKuri*³⁴⁷, la presse ne semble toujours pas apprécier les séries d'animation japonaises dont elle critique le style (gros yeux), la violence, la perversité et les thèmes récurrents dont les robots. Les préjugés que subissaient l'animation japonaise dans les années 1990 sont toujours présents au début du XXI^e siècle et on en retrouve l'allusion même dans la presse. Le journal *Sud Ouest* publie ainsi un article pour présenter une exposition sur les mangas qui se tient à Bordeaux en 2002. L'article insiste sur le dénigrement que connaît encore la culture populaire japonaise en Europe, dénigrée comme violente et porno, alors que c'est une culture plurielle avec différents

343 SUVILAY Bounthavy 2022, p. 114.

344 PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.

345 Voir avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 28.

346 Ibid.

347 Voir JAMES Donald, « Hauts et bas du manga », *Libération*, n° 6407, 20 décembre 2001.

genres. Il y a donc un regroupement dans un même panier de diverses choses, mais regroupées parce qu'appartenant à la culture populaire japonaise. La France n'a pas encore conscience des différents genres auxquels appartiennent ces productions. Ces amalgames, négatifs ou positifs, sur l'animation japonaise sont soulignés par M^{me} Pruvost-Delaspre : « En France, on ne perçoit pas du tout les différents courants stylistiques, techniques et graphiques qui se dessinent dans l'animation japonaise de la même façon qu'ils sont perçus et commentés au Japon. On a tendance à faire une sorte de généralisation avec d'un côté les films pour le cinéma tels qu'ils nous arrivent et qu'on attribue à des figures d'auteurs, courant perçu comme très qualitatif de l'animation, et de l'autre les dessins animés pour la télévision, qu'on a vilipendés pendant bien longtemps. Cela nous empêche de voir ces films pour ce qu'ils sont et en quoi ils sont profondément différents des films de Ghibli ou de ceux d'un certain nombre d'autres studios qu'on peut connaître en France. Si l'on regarde les critiques qui ont été faites dans les *Cahiers du Cinéma* autour de l'animation japonaise au milieu des années 2000, il y a beaucoup de textes qui rassemblent dans un même article Oshii, Kon et Miyazaki comme des sortes de représentants de cette animation pour le cinéma qualitatif. Donc on gomme les différences. On ne les voit pas ou on refuse de les voir. Et on met en avant quelque chose qui permet de légitimer l'animation japonaise par sa supposée qualité, par son emphase sur la mise en scène³⁴⁸. » Il y a donc une tendance à généraliser les productions d'animation japonaise comme étant semblables, à assimiler des noms de réalisateurs ensemble alors qu'ils réalisent des films tout à fait différents. On retrouve cette démarche encore aujourd'hui avec Makoto Shinkai qui est présenté comme le nouveau Miyazaki pour le mettre en avant et sensibiliser le grand public³⁴⁹.³⁵⁰ D'ailleurs, la page Wikipédia à propos de Makoto Shinkai indique que le réalisateur est révélé par le Festival Nouvelles images du Japon qui projette ses courts-métrages en 2001 et 2003³⁵¹, témoin que le Festival est parvenu à dénicher et faire découvrir quelques réalisateurs et œuvres encore peu connues qui connaîtront parfois le succès plus tard. La presse rassemble donc souvent des noms de réalisateurs pour mettre en valeur une partie de l'animation japonaise, qui est celle des longs métrages de qualité, au détriment d'une autre partie de l'animation, qui est celle des séries

348 Propos de Marie Pruvost-Delaspre cités dans SUVILAY Bounthavy 2022, p. 114.

349 Voir HUANG Olivier, *Your Name : la consécration de Makoto SHINKAI*, Journal du Japon, <https://www.journaldujapon.com/2016/12/15/your-name-la-consecration-de-makoto-shinkai/>, 15 décembre 2016, consulté le 3 mai 2023.

350 Voir BENOIT Benjamin, *Your Name : la méthode Makoto Shinkai, artisan du cinéma post-Ghibli*, Numerama, <https://www.numerama.com/pop-culture/222677-your-name-comment-makoto-shinkai-est-devenu-le-nouveau-maitre-du-cinema-japonais.html>, 6 janvier 2017, consulté le 3 mai 2023.

351 Voir *Makoto Shinkai*, Wikipédia l'Encyclopédie libre, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Makoto_Shinkai&oldid=204189557, 12 avril 2023, consulté le 3 mai 2023.

télévisées. En effet, la presse ne souhaite pas que le grand public associe cette production animée aux séries animées japonaises qui passaient et passent toujours, mais de façon moindre, à la télévision française. Après une décennie de préjugés, les séries sont toujours mal perçues en France, notamment en raison des critiques de la presse. M^{me} Pruvost-Delaspre en parle ainsi : « Et puis, d'un point de vue pragmatique, soyons clairs : il était bien plus facile de légitimer les œuvres d'Hayao Miyazaki qu'*Akira* ou *Pokémon*³⁵². » Les journalistes promeuvent donc les longs métrages du Studio Ghibli en les distinguant bien de la production sérialisée et en élevant leur réalisateurs au rang d'auteur. Il y a donc seulement un pan de l'animation japonaise qui est loué au détriment d'un autre qui est encore dévalorisé.

À l'origine de ces critiques, il y a la découverte d'une part de l'animation japonaise, notamment les films du Studio Ghibli, au Forum des images lors du Festival en décembre 2001. Pourtant, le but du Festival n'était pas d'opposer séries télévisées et longs métrages d'animation mais de proposer une vision de l'animation japonaise comme un tout. Il intègre largement les séries animées dans sa programmation et, à travers les différents ateliers et conférences proposé, on note une considération positive de la télévision qui a permis à l'animation japonaise d'être diffusée et appréciée par un certain public. C'est également ce qu'affirment les invités japonais Satoshi Kon, Yasuo Ôtsuka, Sunao Katabuchi et Kenji Kawai lors de leur petit-déjeuner filmé par Arte, lorsqu'ils abordent la situation actuelle du cinéma d'animation et le rôle de la télévision : « Grâce à elle, le dessin animé a obtenu droit de cité, avant il n'était qu'un produit de deuxième ou troisième classe diffusé au cinéma avant le "grand film"³⁵³ ». Le Festival essaie de faire prendre conscience qu'on ne peut pas séparer les séries animées télévisées et les longs métrages d'animation. Les réalisateurs ont souvent débuté leurs carrières par la télévision, et le Festival se plaît à projeter plusieurs des épisodes sur lesquels ils ont collaboré, dont *Conan, le fils du futur*, *Lupin III*, *Sherlock Holmes*, mais aussi des nouveaux épisodes de séries tels que *The Big Ô*, *Boogie Pop Phantom*, *Furi Kuri*, *Kare Kano* ou *The Spirit of Wonder*³⁵⁴, qui sont des productions pour la télévision moins connues et projetées en avant-première au Festival. Yasuo Ôtsuka a longtemps travaillé sur des séries animées pour la télévision, il explique la façon dont fonctionne l'animation pour la télévision au Japon : « La production de dessins animés au Japon est le cadre d'une concurrence très forte qui induit une

352 Propos de Marie Pruvost-Delaspre cités dans BOUDET Antoine, *De Goldorak à Your Name : l'essor de l'animation japonaise en France (partie 1)*, Numerama, <https://www.numerama.com/pop-culture/273187-de-goldorak-a-your-name-lessor-de-lanimation-japonaise-en-france-partie-1.html>, 7 juillet 2017, consulté le 28 novembre 2022.

353 KERVIEL Sylvie, « La nuit s'anime », *Le Monde*, n° 17784, mars 2002.

354 Voir le site de la deuxième édition du Festival pour connaître le détail du programme. Disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20040227022206fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2001/selection.html

production très importante. C'est à travers cette immense production que peuvent apparaître parfois des œuvres de qualité qui se démarquent et qui restent rares³⁵⁵. » Les réalisateurs qui sont maintenant élevés comme auteurs, sont très familiers de ce monde, de ce mode de production pour la télévision, par lequel ils ont commencé. La démarche du Festival est donc intéressante car elle permet d'appréhender le monde de l'animation au Japon et le parcours des réalisateurs à travers lui.

La presse va donc jouer un rôle important dans le succès que connaît l'animation japonaise, et surtout les films d'Hayao Miyazaki, en France. Après avoir un peu découvert le Studio Ghibli lors de la deuxième édition du Festival, les journalistes essaient de rattraper leur retard lorsque *Le Voyage de Chihiro* remporte l'Ours d'or à Berlin en février 2002. Cette première consécration de la presse, qui célèbre le génie de Miyazaki et de certains « auteurs » japonais, va permettre à une petite partie de l'animation japonaise d'être connue du grand public au détriment d'une autre. On parle plutôt de connaissance car on est encore au début de la découverte de l'animation japonaise en France, il reste encore beaucoup de travail avant qu'on puisse parler de reconnaissance.

3 – Les organisateurs poursuivent le travail de valorisation de l'animation japonaise

Le Festival a donc contribué en 2001 à faire découvrir le Studio Ghibli et le travail de Hayao Miyazaki. Le succès du Festival a permis au grand public et aux médias de s'intéresser à cette production animée japonaise qui commence à être appréciée. Néanmoins, la mission des organisateurs n'est pas achevée, il reste encore beaucoup de travail pour faire accepter l'animation japonaise en France.

Si la première édition du Festival était une édition « surprise », c'est-à-dire préparée rapidement mais avec déjà l'idée de faire découvrir le large panorama de l'animation japonaise, la deuxième édition constitue un véritable enjeu pour les organisateurs. Il n'est plus question de faire venir les jeunes au Forum des images, alors que c'était l'idée première du Festival, mais de participer à la reconnaissance de l'animation japonaise en France qui subit encore les préjugés de la presse. Lors d'une question sur la différence entre le Festival et la Japan Expo, M. Kawa-Topor

355 Propos de Yasuo Ôtsuka recueillis dans le compte-rendu du vendredi 14 décembre 2001 sur le site de la deuxième édition du Festival Nouvelles images du Japon, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20031228221944fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2001/aujourd'hui14.html, consulté le 3 mai 2023.

s'est confié sur l'objectif final du Festival : « Nous, c'était faire sortir l'animation, non pas de son ghetto, mais on ne voulait pas que Nouvelles images du Japon soit que pour les fans. C'est pour ça qu'on a arrêté les préventes le plus vite possible, mais parce que l'idée ce n'était pas de remplir les salles, on avait très bien compris qu'on pouvait les remplir, notre idée, c'était de montrer ces films à des gens qui ne seraient pas venus les voir aussi³⁵⁶. » Lors de la préparation de la deuxième édition, les organisateurs ont donc changé de cap, il est alors question de faire venir un public qui s'y connaît moins, ou pas du tout, en animation japonaise et de le sensibiliser à cet art. L'interruption des préventes était donc pour éviter que toutes les places soient vendues avant le Festival, mais surtout éviter qu'il n'y ait que des fans à l'événement, puisque ce sont surtout eux qui se sont rués aux portes du Forum des images le 11 décembre 2001. Le Festival n'était donc pas destiné aux fans d'animation japonaise mais au grand public, ce qui embête aussi M. Kawa-Topor qui se sent redevable envers les fans, qui attendaient ce genre d'événement depuis longtemps : « Vous voyez, c'était une espèce de schizophrénie, c'est-à-dire que ce public était extrêmement légitime et c'était le plus légitime, c'est-à-dire empêcher des gens qui avaient vénéré Miyazaki de le voir et de voir *Nausicaä* enfin en bonnes conditions alors qu'ils avaient mangé de la VHS de troisième génération, depuis des décennies, et que je leur devais la découverte de *Nausicaä*. Pour moi, je devais quelque chose à ce public-là, donc il était hors de question qu'ils n'aient pas de places. Au début, l'idée était qu'ils viennent au Forum des images. Mais après on s'est rendu compte que si c'était un événement, – on ne s'est pas rendu compte, on a tout de suite vu – que si c'était un événement que pour les fans, on n'aurait pas fait avancer la question. Donc, il fallait absolument qu'il y ait des cinéphiles, des familles, des institutionnels, des gens de l'Éducation Nationale, du CNC, de ceci, de cela, c'était absolument important pour passer. Donc, il fallait une mixité de publics³⁵⁷. » Il y a donc bien l'idée de faire avancer la question de l'animation japonaise en France en conviant à l'événement un public hétéroclite. Des programmeurs d'émissions jeunesse étaient en effet présents, dont Maria Pérez (Programmes Jeunesse de Canal+) et Anne-Marie Meissonnier (ex-chargée des programmes jeunesse pour France Télévision) qui sont venues intervenir lors des tables rondes « L'animation japonaise à la télévision française » et « L'animation japonaise et les émissions TV pour la jeunesse : un rendez-vous raté ? » qui se sont tenues le 15 décembre 2001. Il a été question de la meilleure façon de diffuser les séries japonaise et autres séries adultes à la télévision. Un certain nombre de programmeurs TV était donc présent, ce qui a encouragé les fans

356 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 22.

357 *Ibid.*

à espérer une meilleure distribution de l'animation japonaise à la télévision française : « J'espère qu'au vu[e] du succès de ce festival d'autres manifestations de ce genre se dérouleront plus souvent et que cela encouragera les distributeurs à sortir les anime de qualité en France³⁵⁸. » En effet, le délégué général du Festival indique que grâce à la diffusion des films au Forum des images, de nombreux films sont ensuite sortis sur les écrans français : « Et beaucoup des films qu'on a présentés, Ghibli vous le raconterait autrement, mais beaucoup des autres films ont été vus par des distributeurs à ce moment-là et ont été sortis sur les écrans suite à leur diffusion au Forum des images³⁵⁹. »

Malgré leur démarche, ce sont principalement les fans qui ont occupé les sièges du Forum des images à l'occasion de la deuxième édition, ce que regrette M. Kawa-Topor dans son entretien avec Anne Garrigue : « Ce festival aurait pu être encore davantage une occasion d'ouverture, mais le public de passionnés a trusté les places et nous avons touché principalement des jeunes très motivés entre 15 et 25 ans, un peu plus de garçons que de filles. Ils ont fait jusqu'à six heures de queue pour avoir les billets, puis deux ou trois heures supplémentaires pour être le mieux placés possible³⁶⁰. » C'est aussi l'avis de l'équipe de rédaction d'*AnimeLand* qui, après avoir célébré le succès de la deuxième édition, indique également que « le festival, qui cherchait essentiellement à toucher le grand public pour faire découvrir l'animation japonaise, a vu son but échouer devant la masse d'animefans qui se sont rués afin de pouvoir visionner des longs métrages avant les autres, mais sans esprit de curiosité³⁶¹. » Le magazine préconise même aux fans de ne pas venir à la troisième édition pour laisser les places à ceux qui ne connaissent pas l'animation japonaise et faire ainsi avancer sa reconnaissance en France. Les organisateurs auraient également indiqué régler ce problème de public pour l'édition de 2003³⁶². En effet, la foule et les longues files d'attente ont pu décourager le grand public à venir à l'événement qui semblait être accaparé par les fans. Les organisateurs, M. Kawa-Topor et M. Nguyên, ont ainsi critiqué le phénomène de mode, autour des films de Miyazaki, qui a poussé les jeunes fans à venir au Festival : « Le public a été très réactif et organisé, mais cela décourage les néophytes, le public familial à qui ce festival s'adresse. Nous

358 FDI : *Impressions de spectateurs* - 2, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103093204/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/impresions2.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

359 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 14.

360 Propos de Xavier Kawa-Topor rapportés dans GARRIGUE Anne 2004, p. 115.

361 PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.

362 Voir *Ibid.*

avons eu affaire à un public prisonnier de l'actualité et de la mode, qui n'a pas d'échelle de valeurs et de priorité. On va nous reprocher des problèmes d'organisation, mais les queues qui durent trois heures sont dues au public en lui-même, à ceux qui viennent s'installer devant la porte trois heures avant le début de la séance³⁶³ ». Les organisateurs étaient donc déçus que le Festival soit réservé par les fans au mépris du grand public. Leur comportement semble avoir posé problème selon l'article d'AnimeLand : « Ce sont des adolescents que nous avons vu cette année, tout à tour enfantins et responsables, incontrôlables et sérieux. Espérons qu'ils auront mûri d'ici 2003³⁶⁴. » Le fait que ces fans soient jeunes a aussi un impact sur l'appréciation de l'animation japonaise en France. En effet, le Festival se situe dans le débat qui cherche à légitimer l'animation et la sortir de l'idée qu'elle est réservée aux enfants, en témoigne le débat après la projection du Tombeau des lucioles : « Le dessin animé est-ce forcément pour les enfants ?³⁶⁵ ». Or, en constatant les foules d'adolescents au Forum des images, cette idée persiste dans l'esprit des médias. Il y a encore ces préjugés sur la culture jeunesse, qui est déconsidérée par les médias, et donc le Festival voulait montrer que l'animation et l'animation japonaise abordent des sujets sérieux, pour les adultes, et méritent qu'on s'y intéresse. C'est aussi dans cet esprit que le magazine *AnimeLand* demande aux fans de ne pas venir au Festival : « Une telle preuve d'abnégation ne pourrait qu'avoir un effet positif sur le public et les médias qui comprendraient enfin que les personnes qui aiment l'animation ne sont pas des enfants, mais bel et bien des personnes adultes³⁶⁶. » Avec les premiers succès de l'animation japonaise dans les festivals, le regard des médias sur ce médium commence à changer. Dans sa thèse sur la distribution des films d'animation japonais en France, Tristan Grand-Masson explique que les récompenses du *Voyage de Chihiro* ont un impact sur la vision de l'animation en France, qui commence à être reconsidérée comme plus seulement destinée au jeune public : « (...) en 2002, le film remporte l'Ours d'Or à Berlin, l'Oscar du meilleur film d'animation, et le César du meilleur film étranger en 2003, venant ainsi briser l'idée selon laquelle cette forme d'expression cinématographique serait uniquement adressée à un jeune public³⁶⁷. » Mais avant d'arriver à la

363 Propos de M. Kawa-Topor rapportés dans *Ibid.*

364 *Ibid.*

365 FDI : *Compte-rendu journalier partie 1*, Buta Connection, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20030103092656/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/cr1.htm>, 3 juin 2002, consulté le 23 mars 2023.

366 PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.

367 GRAND-MASSON Tristan, *La distribution des films d'animation japonais en France : état des lieux d'une niche cinématographique en plein essor*, Mémoire de fin d'études, La Fémis, Paris, 2022, p. 28. Disponible en ligne à l'adresse : https://www.femis.fr/IMG/pdf/grand-masson_tristan_memoire_v2.pdf

reconnaissance de l'animation japonaise par les médias français, encore faudrait-il bien connaître l'étendue de cette production. Ilan Nguyên a participé au débat du samedi 22 décembre 2001 sur la façon d'analyser l'animation japonaise et a ainsi exprimé l'idée « que l'animation japonaise ne soit pas encore reconnue par le grand public, et même par certains critiques, est un fait indéniable, mais avant de se soucier de reconnaissance, je crois qu'il faut d'abord se soucier de connaissance³⁶⁸ ». Pour l'organisateur du Festival, nous ne sommes pas encore au stade de la reconnaissance car l'animation japonaise est encore un vaste sujet à découvrir. Les préjugés sur l'animation japonaise perdurent, les médias associent souvent l'animation japonaise aux séries télévisées qui passaient à la télévision française à partir de la fin des années 1970. *AFP Infos Presse* transmet ainsi les propos des organisateurs sur la persistance de sa mauvaise réputation en France : « Graphisme stéréotypé, animation simpliste, apologie de la violence, invasion commerciale, plus de vingt ans après l'irruption de *Goldorak* dans l'émission *Récré A2*, les idées reçues ont la vie dure³⁶⁹. » Il faut donc déjà faire découvrir au public l'étendue de la production nipponne. Le Festival Nouvelles images du Japon est donc entre la découverte et la reconnaissance de l'animation japonaise, comme l'indique l'introduction du bilan de la deuxième édition : « Nous sommes particulièrement fiers de contribuer, avec votre soutien, à la découverte et à la reconnaissance d'un genre longtemps méconnu dont l'inventivité esthétique séduit un public croissant³⁷⁰. »

Si les organisateurs avaient à cœur de faire découvrir l'animation japonaise au grand public, ils ont poursuivi leur mission en délocalisant le Festival. Ainsi, un article de *La Croix* indique une collaboration entre le Forum des images et la Fondation Cartier pour proposer des films d'animation japonaise avec des invités japonais³⁷¹. C'est donc l'équipe du Festival qui s'occupe de poursuivre sa démarche de promotion des films japonais dans divers autres lieux. Le bilan de la deuxième édition du Festival indique également que le Festival s'est tenu dans d'autres endroits dont à la Maison d'Arrêt de la Santé en novembre 2001, au Batofar, avec deux séances en décembre 2001 pour le Festival « Batofar cherche Tokyo » qui a réuni près de 400 personnes. Nouvelles images du Japon était également présent au Festival international du dessin animé et du film d'animation à Bruxelles en février 2002 et au Festival d'un jour à Valence en mars 2002. Ces diverses délocalisations montrent la volonté des organisateurs de diffuser un savoir sur l'animation japonaise à travers la

368 PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.

369 « Pleins feux sur l'animation japonaise au Forum des images », *Agence France-Presse*, 12 décembre 2001.

370 Annexe, Bilan de la deuxième édition, p. 25.

371 Voir « Japon », *La Croix*, 28 août 2002.

France et l'Europe, et faire ainsi avancer la question de l'animation japonaise. En effet, comme il l'a exprimé dans son entretien avec Anne Garrigue, l'intérêt pour cette forme d'art venu du Japon « va bien au-delà du public d'aficionados³⁷² ». Elle rencontre donc un succès un peu partout autour de la France et le Festival également, qui connaît la renommée en étant invité dans diverses villes d'Europe. Le succès du Festival a contribué à faire découvrir le potentiel de l'animation japonaise et du Studio Ghibli, dont il montre les films en 2001 et 2002. Selon M. Kawa-Topor, Nouvelles images du Japon a joué un rôle important dans le succès du Studio Ghibli en France. Il s'exprime ainsi lors d'un entretien en 2005 avec Buta Connection : « Oui, sans conteste, le festival a joué son rôle. Il a eu une répercussion énorme dans la presse et a suscité un très fort « bouche à oreille » dans la profession du cinéma et auprès des réseaux de l'enseignement. Encore aujourd'hui, la réputation du festival est vive. Nous sommes sollicités, Ilan et moi-même, partout en France et de part le monde pour des projets autour du studio Ghibli. » La deuxième édition du Festival axée sur une rétrospective sur le Studio Ghibli a donc connu beaucoup de succès, ce qui a aidé à faire découvrir et apprécier ses films d'animation.

Outre cette délocalisation du Festival dans plusieurs endroits, M. Kawa-Topor s'est aussi rendu devant les instances de Collège au cinéma pour convaincre de faire entrer *Le Tombeau des lucioles* dans leur catalogue. Il m'a confié lors de notre entretien que cette présentation s'était mal passée, que le jury avait dévalué le film sans vraiment connaître l'animation japonaise : « J'ai argumenté mais à l'époque pas bien, ou j'étais trop jeune pour être pris au sérieux, ce qui fait que je me suis fait rabrouer par des gens que je ne citerais pas mais qui avaient beaucoup plus pignon sur rue que moi. Pas sur l'animation, des grands pontes du cinéma qui ne connaissaient rien à l'animation, mais qui ont en trois mots dit qu'on était dans un cinéma militariste, nationaliste et révisionniste. (...) Voilà, c'est une réalité parce que les malentendus sur l'animation japonaise, et sur les Japonais en général, étaient quand même très présents à ce moment-là.³⁷³ » Les préjugés sont donc encore bien présents au début des années 2000 malgré une première consécration de l'animation japonaise. Les instances ne voient pas encore l'importance de ce cinéma et les sujets intéressants qu'aborde l'animation japonaise, alors que les fans avaient eu conscience du potentiel de cette production importée du Japon. M. Kawa-Topor insiste sur ce point lors de notre entretien : « Oui, moi j'ai toujours dit que les fans d'animation japonaise, qu'on prenait pour des « décérébrés », ils avaient vu ce que les instances culturelles, éducatives, n'avaient pas vu ou ne

372 Propos de Xavier Kawa-Topor rapportés dans GARRIGUE Anne 2004, p. 115.

373 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 14.

voulaient pas voir parce que aveuglées par leur culture, par la culture et par les a priori qu'elle peut aussi véhiculer³⁷⁴. » Il reste alors encore beaucoup de travail de connaissance, comme l'indiquait M. Nguyên, pour parvenir à faire découvrir l'animation japonaise. Malgré ces mauvais retours, une partie du public a été touchée par les œuvres découvertes lors du Festival et attend maintenant leur diffusion en salles en France : « Il ne reste plus qu'à attendre la distribution en salles, au cours de l'année, de quelques-unes de ces merveilles de "l'autre cinéma"³⁷⁵. »

Cette deuxième édition était donc orientée vers l'idée de faire découvrir l'animation japonaise au grand public, mission qui n'a pas vraiment abouti. Les fans se sont accaparés les places et l'événement, ce qui a fait fuir le public non-connaisseur à qui l'événement était destiné. Malgré cela, le Festival a eu un impact important grâce à ses organisateurs qui ont poursuivi leur mission, à savoir faire avancer la question de l'animation en France. Le Festival semble devenir un lieu incontournable pour découvrir l'animation japonaise, comme l'écrit AnimeLand dans l'édito de son numéro 78 : « (...) il faudra désormais compter sur ce rendez-vous pour mieux découvrir et mieux comprendre la production animée de l'archipel nippon³⁷⁶. » La troisième édition semble donc être très attendue par les fans, mais aussi par un public plus important qui est maintenant alerte de cette production nipponne.

374 *Ibid.*, p. 16.

375 PÈRE Olivier, « Nouvelles Images du Japon », *Les Inrockuptibles*, n° 319, janvier 2002.

376 WEST LAURENCE Yvan, « Edito - Où sont les films ? », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 1.

III. Le *la* du Festival

Après une deuxième édition mouvementée, les organisateurs préparent la troisième édition du Festival. Très attendue par le public et la presse après le succès du Festival en 2001, elle sera pourtant la dernière, alors que les organisateurs étaient parvenus à proposer un événement équilibré entre rétrospective et production actuelle, en présence de réalisateurs japonais investis dans le partage de leur savoir-faire.

1. La démocratisation de l'animation japonaise

La troisième édition a très tôt fait parler d'elle : de nombreux articles ou messages sur les forums sont publiés, indiquant que le public a hâte de découvrir l'événement. Mais ce public semble à présent plus exigeant et attend beaucoup de choses du Festival. Nouvelles images du Japon 2003 est donc attendu de tous les côtés, mais aussi par la nouvelle direction du Forum des images qui a beaucoup d'espoir en l'événement.

1 – L'engouement pour la programmation sur Internet

Un certain engouement se fait sentir Internet et dans la presse à l'approche du Festival. Le monde présent lors de la deuxième édition semble être au cœur des préoccupations, tout comme les invités japonais qui feront le déplacement. Satoshi Kon occupe une place primordiale dans les discussions et les fans attendent sa venue avec impatience.

Il y a un véritable engouement sur Internet à l'approche du Festival. C'est d'abord sur le site *AnimeLand* qu'on retrouve beaucoup d'informations sur le Festival. En effet, le magazine poste de nombreux articles sur sa page Internet en lien avec la programmation de Nouvelles images du Japon. Le 27 octobre 2003, *AnimeLand* publie un article en ligne intitulé « Programme des Nouvelles images » qui présente la programmation du Festival et donne quelques détails sur la 3^e

édition avec les noms des invités. Il mentionne la projection de deux films inédits de Satoshi Kon en présence du réalisateur, une rétrospective de l'œuvre de Kôji Yamamura, la master class dirigée par Yôichi Kotabe ainsi que la sélection de quelques uns des films auquel il a collaboré. L'article se termine par l'évocation de la présence de Takahata, sorte de parrain du Festival, qui animera la rétrospective sur l'âge d'or du Studio Toei³⁷⁷. L'article est un résumé de la programmation et renvoie à la section « agenda » du site pour retrouver plus d'informations. Sur le forum du site *Catsuka*, j'ai pu retrouver le détail de la programmation copié depuis l'agenda du site d'*AnimeLand*. Celui-ci confirme la présence des invités japonais et indique également les thématiques à l'honneur de la troisième édition : la rétrospective sur l'âge d'or de l'animation japonaise, le coup de projecteur sur les robots en partenariat avec l'exposition à la Maison de la Culture du Japon à Paris, ainsi que l'actualité de la production animée japonaise. Le magazine tient donc bien au courant ses lecteurs de l'actualité du Festival. Le magazine est un partenaire de Nouvelles images du Japon depuis la deuxième édition, ce qui lui donne accès aux informations grâce à un contact privilégié avec le Festival.

En novembre 2003, le magazine publie un nouvel article sur son site Internet pour actualiser les informations connues sur le Festival. Il indique la projections de *Memories* de Katsuhiro Ôtomo, auquel a collaboré Satoshi Kon, ainsi que la projection du premier épisode de la série *Astro*³⁷⁸. L'article mentionne également la projection de *Tamala 2010* qui est encore sous réserve³⁷⁹. Dans un entretien avec *Libération*, M. Kawa-Topor a évoqué les difficultés pour obtenir les droits de diffusion des films et séries d'animation japonaise à cause des prix élevés : « Les enchères pour montrer ces films n'ont cessé d'être élevées et ont encore grimpé avec le nouvel engouement pour ce type d'oeuvres. Aucun film ne se présente spontanément au festival, il faut aller les chercher et négocier les prix pour les débloquer. Pour la plupart des studios d'animation japonais, le marché français est une goutte d'eau et les droits de diffusion sont parfois astronomiques, de même que le prix d'achat des films pour la distribution³⁸⁰. » La programmation du Festival, qui est principalement établie à ce stade, évolue néanmoins encore quelques mois avant l'événement en fonction des réponses des distributeurs. Les fans se tiennent donc informés des œuvres qui seront projetées grâce au site d'*AnimeLand*. Le magazine propose également un compte-rendu quotidien du Festival sur

377 « Programme des Nouvelles Images », *AnimeLand*, n° 94, 27 octobre 2003.

378 Voir *Nouvelles Images : du nouveau*, *AnimeLand*, <https://animeland.fr/2003/11/19/nouvelles-images-du-nouveau/>, 18 novembre 2003, consulté le 8 mai 2023.

379 Voir *Ibid.*

380 PÉRON Didier, « Japon : images de marque », *Libération*, n° 7019, décembre 2003.

son site et invite les lecteurs à réagir dans le forum. *AnimeLand* permet donc aux fans de suivre de près le Festival qu'il considère comme un « cru incontournable » sur l'animation japonaise.

Les fans sont donc bien tenus au courant de l'événement sur les sites Internet dédiés à l'animation japonaise. Il y a le site *AnimeLand* qui diffuse les informations, mais également des blogs tels que *Buta Connection* ou *Catsuka*. Le premier annonce en octobre 2003 la venue de Isao Takahata au Festival à l'occasion d'un post sur la sortie d'*Horus, prince du Soleil* dans les salles françaises : « C'est le 11 février 2004 que sortira sur les écrans *Horus, le prince du soleil*, premier film réalisé en 1968 par Takahata chez Tôei Animation. Le film, considéré comme un tournant dans l'histoire de l'animation japonaise, sera produit par Wild Side Films et distribué par BAC Films. *Horus* est projeté en avant-première au Festival Nouvelles Images du Japon du Forum des [i]mages à Paris (du 6 au 14 décembre). Il sera présenté par Takahata lui-même³⁸¹. » En novembre 2003, *Buta Connection* publie un article sur la programmation du Festival³⁸² avec un lien vers un fichier PDF qui regroupe le programme complet et les horaires. L'article indique que les informations ont été recueillies sur le site du Forum des images, qui annonce la nouvelle édition de Nouvelles images du Japon en première page en incluant un lien vers le site du Festival. Les fans ont donc accès dès novembre 2003 au site du Festival dont les blogs partagent l'adresse. Le site *Catsuka* dédie également un article au site Internet du Festival pour la troisième édition : « Le site officiel de l'édition 2003 du [F]estival "Nouvelles Images du Japon" vient d'ouvrir. Il est très complet et vous pourrez y retrouver toutes les info[rmat]ions pratiques dont vous aurez besoin. Agenda des programmations au jour le jour, fiches sur toutes les oeuvres & activités présentées, sur les invités, etc[.] Visitez le site officiel du [F]estival³⁸³ ». Il semble donc que le site de la troisième édition de Nouvelles images du Japon ait une importance particulière pour les fans qui s'y réfèrent et peuvent suivre ainsi la programmation du Festival.

En effet, le site se présente comme une véritable bible sur l'animation japonaise. Alors que le premier site se constitue comme un agenda du Festival³⁸⁴, avec un design proche du site du

381 *Horus, le prince du soleil*, *Buta Connection*, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20040602084210/http://www.buta-connection.net/xtnews/show_news.php?id_news=299, 29 octobre 2003, consulté le 8 mai 2023.

382 Voir *Nouvelles Images du Japon : programme officiel*, *Buta Connection*, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20040823045537/http://www.buta-connection.net/xtnews/show_news.php?id_news=303, 17 novembre 2003, consulté le 8 mai 2023.

383 TSUKA, [Event] *NIDJ - Site Officiel*, *Catsuka*, <https://www.catsuka.com/news/2003-12-01/event-nidj-site-officiel>, 1 décembre 2003, consulté le 8 mai 2023.

384 Voir l'interface du site de la première édition du Festival, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20010501204722fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/fest-autre.html.

Forum des images, le deuxième propose déjà plus de détails sur les œuvres projetées avec des textes traduits en anglais³⁸⁵, notamment sur le Studio Ghibli en raison de la rétrospective, et un visuel sensiblement différent du site du Forum des images³⁸⁶. La troisième édition propose un visuel encore différent pour son site, mais très proche de celui du Forum des images : on retrouve la couleur orange du logo et les différentes sections sur fond noir. Il y a une section consacrée à l'événement *Jours d'hiver*, une pour le programme de l'édition de 2003, une consacrée aux invités et une pour les autres informations à propos du Festival. Chaque œuvre projetée a une page dédiée avec un résumé, également traduit en anglais, mais aussi une explication de l'œuvre dans la carrière de l'artiste, ainsi qu'un visuel et les informations techniques du film. Il y a également la mention du catalogue du Festival qui est mis en avant : « Un catalogue complet est en vente pendant la durée du [F]estival au Forum des images du mardi au dimanche de 13h à 21h au tarif de 5 €³⁸⁷ ». Les pages sur les invités présents au Festival en 2003 sont rédigées par Ilan Nguyên et Xavier Kawa-Topor, elles présentent le parcours des réalisateurs, traduit également en anglais, et donne également leur contact. Il y a une page consacrée à chaque rétrospective : une pour l'âge d'or du Studio Toei et une pour les robots animés. Ces pages présentent un résumé de l'histoire du genre ou du studio, ainsi que les films projetés en lien avec les rétrospectives. Dans la section programme, il y a également trois pages sur l'actualité de la production nipponne. Le site propose une section agenda comme pour les éditions précédentes, qui indique à quelle heure et dans quelle salle sont projetés les films. Ce site est donc très complet sur la programmation, mais donne de nombreux détails sur l'histoire de l'animation japonaise. Ce site est donc une source importante d'informations pour les fans, sa page d'accueil sera remaniée après le Festival pour présenter le Festival et les réalisateurs qui sont venus dans ce cadre. Le site sera disponible jusqu'en 2005, jusqu'à ce qu'ait lieu la refonte du site du Forum des images, auquel le site du Festival est rattaché, dans le cadre de la rénovation de l'institution. Le site de la troisième édition du Festival est donc une source précieuse d'information et permet aux fans de se tenir au courant de la programmation.

385 Voir un exemple d'une page d'un film sur le site de la deuxième édition du Festival : https://web.archive.org/web/20031224024313fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2001/nausicaa.html.

386 Voir le site du Forum des images en novembre 2001 : exemple d'une page des séances : <https://web.archive.org/web/20011128194749/http://www.forumdesimages.net:80/>.

387 Voir un exemple d'une page du site de la troisième édition du Festival : https://web.archive.org/web/20040605150634fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2003/v2/films.php3?fiche=edgar.

Les fans peuvent également en discuter grâce aux forums de ces sites. Sur le forum du site Catsuka, de nombreux topics concernent le Festival quelques mois avant son ouverture. Une discussion intitulée « Nouvelles images du Japon 2003 » a été ouverte en octobre 2003 par « Tsuka » – qui est en réalité Marc Aguesse, fondateur du site Catsuka – et aborde la nouvelle programmation du Festival, surtout ses invités. Trois jours après, un deuxième message de « Tsuka » complète le programme en précisant les thématiques d'après les informations recueillies dans l'article d'*AnimeLand* sur son site. Plusieurs mises à jour sur la programmation ont lieu, en fonction de ce que les fans ont pu récolter comme informations sur divers sites Internet, comme le précise « Tsuka » : « Le reste[,] c'est des d[é]tails concernant les projections & horaires, que j'ai pioché[s] à droite [à] gauche sur le net... [C]'est d[é]jà mieux que rien, vu que malgré mes nombreux mails au Forum des [i]mages, et de gentilles réponses, ils ne semblent pas opération[n]els pour parler du programme, qui, j'imagine bien, n'est pas bouclé... [M]ais rien n'emp[ê]che de parler de ce qui est déjà prévu, info[r]mation[s] qu'on finit donc par apprendre par d'autres m[é]dias...³⁸⁸ ». Les fans essaient donc de se tenir au courant en piochant un peu partout les informations qui leur parviennent. Il y a d'abord le passage d'Ilan Nguyên dans l'émission « Bulles de rêves » sur Radio Libertaire, dont « Chron » a pris quelques notes et les a transmises à Marc Aguesse qui met à jour le planning des projections. Cette retranscription paraît parfois incorrecte à certains, notamment à « YL » qui corrige certains points inexacts un par un, ce qui déclenche quelques frictions dans la discussion. Puis, le partage du programme officiel en PDF permet aux fans d'avoir enfin une liste exhaustive du planning et un aperçu de l'événement. D'ailleurs, « Tsuka » précise sa démarche face à une critique : « Les noms des principaux invités constituaient la première info[r]mation que j'ai eu[e], donc j'ai créé le topic en [le] spécifiant. A la suite, je poste les bouts du programme (ou autres) que je récolte petit [à] petit³⁸⁹. » C'est vraiment une sorte de chasse aux informations que pratiquent les fans.

Ils semblent attendre le Festival avec impatience, en témoignent les nombreux commentaires qui louent ainsi la programmation. En constatant la projection du film *Kiki la petite sorcière* au Festival, « jay-ko » indique : « Depuis le temps que je souhaite le voir en grand !... j'suis tout chose³⁹⁰ ». Un autre commentaire indique « [K]azunori [I]toh ? [M]r screenplay ? [T]akahata, [K]on[,] sacré programme cette année³⁹¹ ». Les fans semblent donc se réjouir du programme et

388 TSUKA, [Event] Nouvelles Images du Japon 2003 - Forum, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=1030>, 27 octobre 2003, consulté le 15 mars 2023.

389 *Ibid.*

390 *Ibid.*

391 *Ibid.*

discutent aussi des séances auxquelles ils veulent se rendre, même si un certain nombre indique ne pas pouvoir venir au Festival. Ainsi, au début de la conversation, « kosal » et « jem » indiquent qu'ils ne pourront pas être présents³⁹², mais se réjouissent de ne pas avoir à affronter le monde. Pour d'autres, c'est également compliqué de se rendre aux séances, en raison des cours pour « maje », ou de l'énergie que demande ce marathon pour « Yoruneko », qui se demande comment réussir à tout voir. Pour d'autres encore, c'est le fait de ne pas habiter à Paris qui les empêche de se rendre à l'événement, notamment « Tsuka » qui vit à Bordeaux et qui n'est pas sûr de pouvoir venir, à son grand désarroi : « Si j'arrive [à] monter au festival cette année, j'esp[è]re pouvoir voir un maximum de choses, mais de là [à] faire des heures de queues pour une avant-premi[è]re avec le r[é]alisateur en bonus, je suis pas s[û]r de vouloir... (...) Dans tous les cas[,] le probl[è]me est que, pour les provinciaux comme moi, il est a priori impossible de r[é]server [s]es places avant de venir, surtout si tout est d[é]jà épuisé bien avant le d[é]but du [F]estival...³⁹³ ». Le fondateur du site Catsuka ne sera pas de la partie, ce qui ne l'empêche pas de partager toutes les informations à propos du Festival. Il y a donc un véritable engouement sur les forums en ligne à propos de la programmation du Festival.

Alors que les organisateurs finissent de mettre en place la programmation du Festival, les sites dédiés à l'animation japonaise partagent peu à peu les informations de la troisième édition, que reprennent les utilisateurs des forums en les recueillant à droite et à gauche. Ils partagent leurs impressions sur cette nouvelle édition en attendant que sorte le programme officiel sur le site de Nouvelles images du Japon 2003, qui, plus qu'un planning du Festival, recueille toutes les informations importantes sur l'histoire de l'animation japonaise. Il y a donc un véritable engouement sur Internet autour de ce Festival et de sa programmation, même si certains redoutent la même affluence qu'en 2001.

2 – L'appréhension de la foule : un élément distinctif et révélateur

Cet engouement pour l'animation japonaise semble s'être diffusé, en témoignent les nombreux articles dans la presse qui partagent le programme de la nouvelle édition du Festival. Après le succès de la deuxième édition, beaucoup redoutent que le Festival attire autant de monde

392 Voir *Ibid.*

393 *Ibid.*

cette année, même si certains ont compris que l'affluence de 2001 était en partie due à « l'effet Miyazaki ».

La deuxième édition du Festival avait rassemblé beaucoup de monde et connu un grand succès ce qui avait permis de faire parler de l'animation japonaise en France : « Avec ses 21 000 spectateurs, la deuxième édition du festival Nouvelles Images du Japon en 2001 fut plus qu'un succès, un événement charnière qui marquait l'entrée de l'animation japonaise dans l'ordre d'une légitimité que, par méconnaissance, elle s'était longtemps vue refuser³⁹⁴. » Depuis l'avènement d'Hayao Miyazaki au rang d'auteur, de nombreux événements ont eu lieu un peu partout en France pour présenter son œuvre et le Studio Ghibli. Sur le site de Buta Connection, un post présente en 2003 les différentes programmations de l'œuvre de Miyazaki et Takahata en France, on peut ainsi lire : « L'étrange festival à Strasbourg du 8 au 12 octobre diffuseront *La petite sorcière* de Miyazaki et *Chie la petite Peste* de Takahata. (Rens : www.madcineclub.com) [Le] Festival du film d'animation pour la jeunesse de Bourg-en-Bresse propose du 22 au 26 octobre un programme variés axés sur les animations japonaises parmi lesquelles *Mon voisin Totoro*, et une avant première de *Horus, le Prince du soleil* de Takahata (Rens perso.wanadoo.fr/festival.bourg) La nuit de l'animation du 24 octobre à Lille projetera, entre autres, *Le voyage de Chihiro*. (Rens www.rencontres-audiovisuelles.org) L'opération Ciné goûter, dans 26 cinémas des Hauts Seines, propose 20 films dont le *Château dans le ciel* autour des de la formule "un film + une animation débat + un goûter" (Rens : www.hauts-de-seine.net/culture)³⁹⁵ ». Ainsi, beaucoup d'opérations ont lieu un peu partout en France pour présenter l'animation japonaise.

Les films du Studio Ghibli attirent donc beaucoup de monde et leur succès permet de légitimer un peu plus l'animation : « Depuis, la c[ô]te d'amour d'Hayao M[i]yazaki, ours d'or à Berlin et nominé aux [O]scars avec [*L*]e Voyage de Chihiro, le succès du *Metropolis* de Rintar[ô] ont, entre autres, inscrit le dessin animé nippon dans le calendrier des sorties nationales et favorisé un basculement de la critique. La troisième édition de ce festival démarre donc aujourd'hui dans un contexte renouvelé³⁹⁶. » La presse semble donc s'y intéresser plus largement bien que cela ne concerne encore qu'une partie de la production. En juin 2003, un commentaire sur le forum de Catsuka indique : « Lors du dernier festival des Nouvelles Images du Japon (cela remonte à 2001),

394 PÉRON Didier, « Japon : images de marque », *Libération*, n° 7019, décembre 2003.

395 *Projections en octobre*, Buta Connection, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20040823045038/http://www.buta-connection.net/xtnews/show_news.php?id_news=295, 29 septembre 2003, consulté le 8 mai 2023.

396 PÉRON Didier, « Japon : images de marque », *Libération*, n° 7019, décembre 2003.

un journaliste à déclaré que pour que l'anim' nippone soit plébicité[e] en France par le grand public, il ne fallait sortir que des films de qualité très supérieure mais aussi intellos et/ou dramatique[s]. Il disait par exemple que sortir *Sprigan* il y [a] quelques années était encore une chose possible dans les salles françaises. [M]ais aujourd'hui, avec les tentatives de donner une image “intello” ou “auteurisante” à l'anim' nippone, un film aussi bourrin que *Sprigan* ficherait tout en l'air !³⁹⁷ » En effet, l'article du *Monde* annonçant la troisième édition du Festival montre que la presse n'apprécie pas particulièrement les séries plus commerciales comme *Yu-Gi-Oh!* : « Bien sûr, des exceptions se sont imposées : les longs métrages d'Hayao Miyazaki sont considérés comme des films à part entière, une reconnaissance sanctionnée par l'attribution de l'ours d'or au *Voyage de Chihiro*, à Berlin en 2002. Mais entre le pénible *Yu[-G]i-Oh!* (actuellement sur les petits écrans) et les enchantements de Miyazaki il y a tout un monde de création dont le festival Nouvelles Images du Japon propose, pour la troisième fois, un panorama assez vaste pour qu'on s'y égare huit jours durant³⁹⁸. » Pour partager l'animation japonaise au plus grand nombre, il faudrait donc orienter la programmation vers le côté noble de la production, c'est-à-dire les longs métrages et courts métrages d'auteur. Et c'est majoritairement ce vers quoi va se tourner le Festival pour le programme de sa troisième édition, que la presse ne manquera pas de relayer.

Beaucoup ont pu lire ou entendre parler de la foule lors de l'événement, un souvenir encore vif en 2003 alors que se prépare la nouvelle édition du Festival. Quand arrive la troisième édition du Festival, beaucoup plus d'articles sont publiés que pour les éditions précédentes. Après le succès récent de l'animation japonaise en France, les journaux sont plus alertes sur l'événement dont ils présentent la nouvelle programmation mais avertissent aussi du monde présent, en souvenir de 2001. Ainsi, le magazine *Télérama* prévient du succès que connaît l'événement et met en garde le lecteur sur la grande fréquentation que connaît celui-ci³⁹⁹. Il est étonnant de constater que le magazine s'intéresse à l'événement, une chose plutôt inattendue « après des années d'attaques acerbes contre les “japoniaiseries”⁴⁰⁰ ». On retrouve également cette mise en garde dans l'article d'*Ovni*, le journal franco-japonais auquel collabore Max Tessier, et dans lequel il écrit : « Il est à prévoir un engorgement notoire des accès à cette manifestation ultra-populaire, et l'on vous

397 TSUKA, [Event] *Nouvelles Images du Japon 2003 - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=1030>, 27 octobre 2003, consulté le 15 mars 2023.

398 SOTINEL Thomas, « Du space opera au néoréalisme, les mondes de l'animation nippone », *Le Monde*, n° 18308, décembre 2003.

399 Voir GÉNIN Bernard, « A l'Est, rien que du nouveau - Nouvelles images du Japon », *Télérama*, n° 2812, 6 décembre 2003.

400 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRE 2016, p. 29.

conseille d'apporter votre *bentô* !⁴⁰¹ » On remarque que ce journal se destine particulièrement au public nippon parisien. Le succès du Festival est donc considéré comme acquis, tout comme son problème de foule. Pour pallier à ce problème, l'article de *Libération* « Japon : image de marque » indique que les organisateurs ont décidé de proposer plus de séances pour chaque film : « En multipliant les séances, les organisateurs espèrent éponger le flux d'un public avide, et ne pas se retrouver avec les scènes de quasi-émeute de la précédente édition. Réserver ses places paraît cependant la plus sage démarche⁴⁰². » Les journaux présentent donc le Festival en avertissant le lecteur du monde présent à l'événement, comme quelque chose d'indubitable.

On retrouve également ces préventions sur Internet, l'article de *Actua BD* conseille de réserver ses places à cause du monde : « C'est une manifestation où il y a un monde fou. Nous vous conseillons de réserver vos places⁴⁰³. » Dans la même idée, le blog *Film de culte* invite les lecteurs à se dépêcher de prendre leurs places⁴⁰⁴, en rappel des séances qui affichaient complet lors de la deuxième édition. Partout, il est question de l'affluence attendue lors de l'événement, également sur les forums de discussion des sites dédiés à l'animation japonaise. Dans une conversation débutée en avril 2003 à propos de la programmation de la troisième édition de Nouvelles images du Japon, un commentaire de « kosal » témoigne de l'appréhension du monde chez les fans : « [II] va encore y avoir des queues de la mort, des gens qui vont se pointer d[è]s 6h du mat[in] pour des proj[ections] à 20h !!!! Finalement, heureusement que je [ne] serais pas sur Paris quand ça va se dérouler !!⁴⁰⁵ » Les commentaires indiquent que certains n'ont pas prévu de venir cette année-là et se réjouissent de ne pas avoir à affronter des heures de queues : « Quoi Kosal, tu [ne] sera[s] pas là pour me permettre de gruger des heures de queue ? Bon ben, heureusement que je n'y serais pas non plus alors...⁴⁰⁶ » indique « jem » le 14 octobre 2003. Il y a donc la récurrence du motif de la foule dans les présentations de la nouvelle édition du Festival. Les avis mentionnent souvent le succès de l'événement qui est donc considéré comme acquis et tous s'attendent à ce que l'événement soit pris d'assaut par la foule comme en 2001. L'équipe du Festival s'est donc préparée en fonction pour ne pas être débordée lors des préventes, alors que les commentaires en prévision de l'événement

401 TESSIER Max, « Nouvelles images du Japon », *Ovni*, n° 534, 1 décembre 2003.

402 PÉRON Didier, « Japon : images de marque », *Libération*, n° 7019, décembre 2003.

403 « *Nouvelles Images du Japon* » au *Forum des Images à Paris*, <https://www.actuabd.com/+Nouvelles-Images-du-Japon-au-Forum-des-Images-a-Paris>, 3 décembre 2003, consulté le 16 mars 2023.

404 Voir CHOU Danielle, *FESTIVAL : la japanimation à Paris*, Film de culte, <http://www.filmdeculte.com/cinema/actualite/FESTIVAL-la-japanimation-a-Paris-2407.html>, consulté le 7 mai 2023.

405 TSUKA, [Event] *Nouvelles Images du Japon 2003 - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=1030>, 27 octobre 2003, consulté le 15 mars 2023.

406 *Ibid.*

affluent sur les forums. La foule est donc attendue lors de l'événement d'après la presse, un avis que ne partagent pas les fans sur les forums.

Sur la discussion à propos de la programmation de Nouvelles images du Japon 2003, les utilisateurs débattent sur le possible monde présent lors de l'événement. Beaucoup de commentaires rappellent la foule et la difficulté pour obtenir des places pour certains films. Certains pensent que la présence des invités japonais va faire venir beaucoup de monde encore. Selon Marc Aguesse, la présence de nombreux invités fait venir les fans « qui esp[è]rent simplement juste les voir, pour certains...⁴⁰⁷ ». En 2001, la présence des gardes du corps autour de Miyazaki avait dissuadé les fans de demander un autographe, mais certains espèrent qu'ils pourront en obtenir un de Satoshi Kon cette fois-ci : « Concernant le [F]estival, je devrais pouvoir assister à la projection de "Tokyo Godfather", la conférence de Kon-san ("Un petit autographe sur mon [DVD] ?? *Onegai, onegaiiii !!!!*")⁴⁰⁸ ». Parmi les commentaires, beaucoup indiquent vouloir rencontrer Satoshi Kon : en constatant la présence de Satoshi Kon au Festival, « Kosal » est par exemple déçu de ne pas pouvoir assister à la projection de son dernier film : « Raaaahh.... Satoshi [K]on.... Et son nouveau film en plus.....⁴⁰⁹ ». On remarque que, comme en 2001, beaucoup désirent fortement rencontrer les réalisateurs japonais, presque plus que de voir leurs films. C'était le cas avec Miyazaki à la deuxième édition, et on semble retrouver le même phénomène avec Satoshi Kon d'après les commentaires. Les fans semblent donc fortement intéressés par l'événement et la présence de certains réalisateurs japonais, dont Satoshi Kon, semble attirer du monde.

Pourtant, certains utilisateurs doutent que le Festival rassemblera cette année autant de monde qu'en 2001. Ils ont conscience que ce n'est pas Miyazaki qui vient, et indiquent que déjà certaines séances avec des invités japonais étaient désertées en 2001 (par exemple la carte blanche d'Ôtsuka ou la discussion après le film *Princesse Arete*⁴¹⁰) : « Mais cette année [il n']y a pas le pépère [M]iyazaki, donc ça devrait moins d[é]chaîner les foules⁴¹¹ » ou « Apr[è]s[,] [il] faut voir si des artistes comm[e] S. Kon ou K. Yamamura d[é]chaineront autant les *passions* que ma[î]tre Miyazaki... Concernant Takahata, on ne compte plus ses sympat[h]iques visites chez nous :) (souvenir d'un festival sur Pessac o[ù] il y avait eu peu d'affluence et où il [é]tait pourtant bien là et

407 *Ibid.*

408 *Ibid.*

409 *Ibid.*

410 Voir *Ibid.*

411 *Ibid.*

disponible :-\...)»⁴¹² ». Les fans ont donc déjà le pressentiment que la foule en 2001 était due essentiellement au phénomène Miyazaki, et qu'il n'y aura pas de telles hordes en 2003. Cette analyse est en avance par rapport aux médias, qui, peu familiers du sujet, ont découvert récemment le Festival et ont retenu son succès, sans vraiment comprendre à quoi il était dû. Les articles dans les journaux préviennent donc très largement du monde présent au Festival, alors que les fans sentent que ce sera moins le cas en l'absence de Miyazaki.

L'animation japonaise connaît donc une plus grande visibilité en France, même si le grand public reste cantonné à la découverte du Studio Ghibli avec des projections un peu partout. En souvenir de la deuxième édition, les médias font la promotion de l'événement et insistent sur l'affluence que connaît le Festival, sans vraiment en avoir compris la cause. Sur les forums, en partageant leur désir de rencontrer Satoshi Kon, les utilisateurs craignent la même affluence qu'en 2001. Mais certains ont déjà l'intuition que ce ne sera pas pareil sans la présence de Miyazaki, cette prise de conscience est à mettre en relation avec les connaissances pointues des fans, véritables amateurs éclairés sur Internet.

3 – Internet bouleverse l'activité des fans : le consommateur en amateur éclairé

Avec l'arrivée d'Internet, le rapport aux œuvres d'animation japonaise a changé. Plus accessibles, il est devenu aisé de se renseigner sur le sujet par rapport aux premiers temps où les fans rencontraient beaucoup de difficultés pour jouir de leur passion. Cette banalisation d'Internet a permis à l'animation japonaise d'être plus populaire en ligne et certains sont devenus très connaisseurs. Malgré cette démocratisation de l'accès aux œuvres, les fans considèrent leur passion encore trop peu acceptée en France.

En attendant le Festival, les fans délivrent un savoir très pointu sur Internet, n'hésitant pas à rectifier les moindres erreurs commises dans les discussions. Ainsi, certains semblent très renseignés sur l'actualité de l'animation japonaise, ils profitent par exemple de ce topic pour raconter des anecdotes sur les animateurs japonais, notamment les relations amoureuses d'Akemi Takada qui aurait comme amant Yûki Masami, le dessinateur de *Patlabor*⁴¹³. Certains indiquent

412 *Ibid.*

413 Voir *Ibid.*

qu'ils ont trouvé leurs informations sur des sites japonais, ce qui montre que les utilisateurs se tiennent bien informés des moindres nouveautés dans le monde de l'animation japonaise. Parmi les commentaires, on note cependant que beaucoup d'entre eux n'ont pas eu connaissance du projet « Jours d'hiver » initié par Kihachirô Kawamoto. Marc Aguesse, qui semble pourtant très au courant de l'actualité de l'animation japonaise, indique par exemple n'avoir pas entendu parler du film : « Ce qui m'intrigue le plus c'est l'avant-première de "Jours d'hiver". Je n'ai jamais entendu parler de cet omnibus (?) de 35 court-métrages animés... et vu le nombre on peut ais[é]ment imaginer qu'il s'agit simplement d'une compilation de court-métrages existant... R[é]trospective qui serait donc prévue pour une sortie officielle en salles, avec de la chance...⁴¹⁴ ». En effet, peu ont eu vent de cette initiative et la presse, encore peu familière de l'animation, n'a pas eu ou colporté l'information. Pourtant, certains semblent très bien renseignés, c'est par exemple le cas de « YL » (Yann Leguin) qui connaît bien le projet et corrige Marc Aguesse : « C'est faux. Il s'agit d'une production qui vient tout juste d'être achevée, et se compose de 36 segments adaptant chacun un haïku (avec une durée de 40 à 50 seconde[s] par verset...), le tout totalement inédit, et prévu pour une sortie en vidéo à la fin de cette année au Japon⁴¹⁵. » Le fondateur du site se demande d'où son interlocuteur puise ses connaissances puisqu'il dit n'avoir trouvé lui-même aucune information dans les médias occidentaux. Il est donc à souligner que certains ont recours aux sites japonais, voire à la presse japonaise, pour se documenter sur l'actualité de la vidéo japonaise.

Ces forums sur Internet sont de grands centres de partage d'informations. Il y a une sorte d'enclin à partager tout ce que l'on sait sur un film ou un sujet en rapport avec l'animation japonaise. Certains partagent les notes de conférences d'experts sur le sujet : « Chron » a par exemple rapporté les propos de Ilan Nguyên, passé à Radio Libertaire, à « Tsuka » qui ne pouvait pas y avoir accès, car n'habitant pas Paris⁴¹⁶. D'autres veulent enregistrer les conférences des maîtres japonais pour les partager avec les autres fans. « The Dreamer » demande ainsi dans la discussion si quelqu'un peut enregistrer une vidéo de Satoshi Kon lors de sa conférence le dimanche 7 décembre à laquelle il ne peut pas assister : « Qui va alle[r] au [F]estival pour le voir alors ? Qui peut prendre une vid[é]o ? [M]oi je pourrai aller qu'[à] la s[é]ance du dimanche d'apr[ès] mais j'aimera[i]s bien savoir ce qu'[']il raconte ce gars et ce qu'il fait !⁴¹⁷ ». Lorsque certains pensent qu'il ne sera pas possible de filmer les conférences, « Tsuka » espère que le Forum fera une vidéo

414 *Ibid.*

415 *Ibid.*

416 Voir *Ibid.*

417 *Ibid.*

commémorative de l'événement : « Peut-[ê]tre que le [F]estival [é]ditera une vidéo co[m]mémorative :o ?... On pourra la commander depuis Bordeaux ?... ouiiiiiiin (again) >>⁴¹⁸ ». Les fans veulent donc se renseigner le plus possible sur l'animation japonaise et Internet devient un accès pour se documenter très en détail sur le sujet. Dans la conclusion de l'ouvrage qu'elle dirige, M^{me} Pruvost-Delaspre revient sur ce point et indique que l'organisation des premières communautés, qui rassemblaient des fans qui partageaient leur passion en petits groupes, va être bouleversée avec l'avènement d'Internet. Alors qu'il avaient été confronté à des débuts difficiles, avec le rejet de l'animation japonaise en France, il y a maintenant une facilité déconcertante à se renseigner sur le sujet et à visionner ces films : « La généralisation de l'accès à Internet renforce l'accès aux films et transforme le consommateur en amateur éclairé⁴¹⁹. » Ceux qui discutent sur les forums sont parfois de véritables mines d'information, ils ont pu visionner beaucoup de films trouvés sur Internet et se renseigner sur l'actualité de la production animée japonaise, alors que la génération précédente avait un accès très réduit à ces films et s'échangeait des cassettes VHS.

Les fans semblent également très familiers de la façon dont fonctionne le milieu de la distribution. Avec le magazine *AnimeLand*, les fans sont tenus au courant des prochaines sorties au Japon et en France et en discutent dans des topics sur le site Catsuka. La nouvelle génération doit cette connaissance aux premières générations de fans, ceux qui se sont investis dans le marché de l'animation japonaise en France pour en faire profiter les autres. Ce décalage entre la première génération, qui a rencontré beaucoup de difficultés pour profiter de sa passion, et la nouvelle génération, qui a largement accès à tout grâce à Internet, crée parfois des tensions. M^{me} Pruvost-Delaspre indique qu'avec l'arrivée d'Internet et la démocratisation de l'activité de fans, les premiers fans « voient l'intrusion sur leur terrain d'expertise et de connaissances⁴²⁰ ». Ainsi, certains sont toujours présents pour éclairer ceux qui pourraient commettre certaines erreurs sur le sujet. Il y a par exemple souvent la question de la distribution des films en France parmi les topics du forum du site Catsuka. Certains espèrent que les films vont sortir en DVD ou en salles, notamment après leur passage au Festival : « The D » espère ainsi qu'une maison d'édition va sortir *La Voix des étoiles* au cinéma après l'avoir vu programmé à Nouvelles images du Japon 2003⁴²¹. Marc Aguesse lui répond : « Non, ce n'est pas parce que c'est diffusé au Festival que ça va sortir en France. Le

418 *Ibid.*

419 Conclusion dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

420 *Ibid.*

421 Voir TSUKA, [Event] *Nouvelles Images du Japon 2003 - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=1030>, 27 octobre 2003, consulté le 15 mars 2023.

[F]estival programme ce qu'il veut, de mani[è]re [é]v[é]nementielle⁴²². » Est-ce dû au fait que beaucoup de films du Studio Ghibli, programmés au Festival Nouvelles images du Japon en 2001, ont connu une sortie en salles les années suivantes ? La diffusion des films Ghibli en France répond à une stratégie de Buena Vista International qui possède les droits de tout le catalogue Ghibli, ce qui ne peut pas être appliqué aux autres films d'animation japonaise, dont les droits sont achetés par différentes maisons d'édition et distributeurs. On perçoit une certaine frustration dans les commentaires face à ce peu de distribution. Les fans sont déçus de ne pas pouvoir visionner leurs anime préférés en DVD ou au cinéma, alors que le travail de sous-titrage a déjà été réalisé pour beaucoup dans le cadre du Festival Nouvelles images du Japon : « et pis quand on pense au nombre important d'animes japonais qui ont été sous-titrés pour les différentes éditions du festival des Nouvelles [i]mages du Japon, et dont les *subs* n'ont jamais servi a des [é]ditions DVD ;_____ ; ...⁴²³ ». Il y a donc la déception qu'aucune maison d'édition ne prévoit la sortie de ces films en France, ou alors peu d'entre elles.

Cette déception envers les acteurs de la diffusion de l'animation japonaise en France se reporte également contre les organisateurs du Festival. Parmi les commentaires de la discussion, Yann Leguin fustige les organisateurs pour leur programmation de la deuxième édition du Festival. Il pense que ceux-ci auraient dû prévoir plus de séances pour *Le Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki et *Metropolis* de Rintarô en 2001, afin que tout le monde puisse voir ces deux films, dont les places ont été prises d'assaut : « En fait, les organisateurs auraient d[û] faire un festival juste avec ces deux films, projetés en boucle. Franchement, [à] quoi bon vouloir montrer d'autres trucs dont tout le monde se fout, quant il y aurait eu moyen de “contenter tout le monde”...⁴²⁴ ». Les fans d'anime se sentent donc encore incompris, mis de côté et persiste le sentiment que cette culture n'est pas encore assez acceptée en France. Bien qu'il y ait une certaine démocratisation de l'accès à l'animation japonaise, certains la considèrent encore trop peu reconnue, c'est dans ce sens que poursuit Yann Leguin : « En projetant ces deux titres une trentaine de fois chacun[,] en plus de faire plaisir [à] tous ceux qui ont “fait la queue pour rien”, ils auraient pu enfoncer le clou. Histoire de r[é]ussir [à] surmonter le silence absolu pesant sur ces films, et [à] en faire parler un tout petit peu avant les injustes oubliettes auxquels ils [é]taient condamn[é]s... Ah, la sale mentalit[é] du grand public qui n'y connait rien [à] l'animation japonaise, refuse de voir plus loin que le bout de son nez

422 *Ibid.*

423 *Ibid.*

424 *Ibid.*

et pr[é]f[è]re se vautrer dans les st[é]r[é]otypes et les id[é]es re[ç]ues...⁴²⁵ ». Ainsi, on peut discerner la colère qu'éprouvent certains fans face à la trop peu considération de l'animation japonaise en France. Selon eux, certains films méritent d'être beaucoup plus connus mais les a priori négatifs et les idées reçues empêchent la découverte de la qualité de cette production animée nipponne.

La nouvelle édition du Festival suscite un véritable engouement notamment dans la presse, qui semble maintenant attentive à l'animation japonaise mais moins connaisseuse que les fans d'animation japonaise, et sur Internet, véritable base de données qui permet aux fans de se transformer en véritables amateurs éclairés sur le sujet. Bien que la presse annonce beaucoup de monde en 2003, les connaisseurs ont compris que le succès de la deuxième édition reposait sur la présence de Miyazaki, et sont donc plus lucides quant à la possible affluence lors de l'événement. La troisième édition de Nouvelles images du Japon a abandonné la programmation « phénomène » pour se concentrer vers une animation de qualité, moins connue, mais tout aussi intéressante.

2. Défendre une animation de qualité

Le Festival s'est positionné petit à petit dans ce contexte de reconnaissance de l'animation japonaise. Alors que le grand public commence à s'intéresser à un pan de l'animation japonaise, les organisateurs ont poursuivi leur objectif de faire découvrir l'animation japonaise au plus grand nombre en axant la programmation du dernier événement vers l'animation indépendante. Loin de l'animation de studio, mais qui n'est pas laissée non plus de côté, le Festival propose de mettre en avant des réalisateurs moins connus que leur confrère Hayao Miyazaki et Isao Takahata, mais tout aussi intéressants.

1 – L'aboutissement du Festival : une exploration cinéphile de la production japonaise

La troisième édition de Nouvelles images du Japon apporte un équilibre parmi toutes les éditions. La programmation propose à la fois des rétrospectives sur des thématiques ou des studios

⁴²⁵ *Ibid.*

importants dans l'histoire de la production nipponne, mais aussi des découvertes avec des productions récentes, de studio ou d'artistes indépendants, et compile ainsi un panorama très varié de la richesse de l'animation japonaise.

Le Festival propose tout d'abord une rétrospective sur la figure des robots, « symbole du cours singulier de la production animée japonaise⁴²⁶ », en étudiant ce sous-genre depuis sa création avec l'œuvre de Tezuka jusqu'à sa forme récente hyper-réaliste, en passant par les diverses séries animées des années 1980, mêlant violence et mélancolie. Cette programmation s'est établie en partenariat avec la Maison de la culture du Japon à Paris. Ce partenariat semble avoir été « une sorte d'opportunité⁴²⁷ » selon M. Kawa-Topor. En effet, l'équipe du Festival cherchait des financements auprès de la Fondation du Japon, et cette dernière leur a conseillé de travailler avec la Maison de la Culture du Japon à Paris. Celle-ci proposait une exposition sur les robots, sujet qui a plu aux organisateurs, qui ont décidé de monter une rétrospective à ce propos : « Et donc on a travaillé avec Fabrice Arduini qui programme, peut-être d'ailleurs toujours, le cinéma à la Maison de la culture du Japon. Et donc, on a inventé le volet « Les Robots » en lien avec Fabrice Arduini, en relation avec l'exposition⁴²⁸. » Cette thématique a donc été trouvée grâce à l'exposition à la Maison de la culture du Japon à Paris, *Hommes et robots : de l'utopie à la réalité*, qui proposait un cycle consacré au robot avec la projection de nombreuses séries d'animation japonaise et quelques documentaires⁴²⁹. Ces œuvres sont également projetés au Forum des images lors de la troisième édition, dont les trois versions de la série *Astro*, pour voir l'évolution du personnage de Tezuka, *Tetsujin 28*, *La légende du géant Ideon*, *Gunbuster*, les trois longs métrages de *Mobile Suit Gundam*, édités à partir des meilleurs moments des trois séries animées, l'OAV de *Giant Robo*, ainsi que *La Voix des étoiles*, « projet unique en ce sens qu'il est le fruit du travail d'une seule personne, SHINKAI Makoto, qui a écrit, réalisé, animé et monté le film⁴³⁰. » Le Festival propose donc une programmation sur le robot reprise de l'événement à la Maison de la culture du Japon à Paris.

426 « Rétrospective Robots », Site de la troisième édition du Festival, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20040101102748fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2003/v2/index.php3?cat=prog&page=robots, novembre 2003, consulté le 15 mars 2023.

427 Annexe, Entretien avec Xavier Kawa-Topor, p. 20.

428 Annexe, Entretien avec Xavier Kawa-Topor, p. 21.

429 TSUKA, [Event] *Les Robots au MCJP*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/news/2003-10-16/event-les-robots-au-mcjp>, 16 octobre 2003, consulté le 16 mars 2023.

430 « La voix des étoiles », site de la troisième édition du Festival, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20040915050454fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2003/v2/films.php3?fiche=voix, novembre 2003, consulté le 15 mars 2023.

La deuxième rétrospective proposée concerne les œuvres du Studio Toei, celles de son âge d'or, entre 1956 et 1979. Cette rétrospective reprend le parcours de l'exposition au Musée civil de Kawasaki dédiée au cinéma d'animation, *Une incursion dans les années d'envol du dessin animé japonais (Nihon anime no hishōki wo saguru)*. Ilan Nguyên a consacré un article à cette exposition dans la revue d'études japonaises *Ebisu* à l'automne 2000. Il y analyse l'histoire de l'animation japonaise et ses figures majeures à travers le parcours en six sections de l'exposition, débutant sur les débuts avant-guerre de la production animée japonaise jusqu'aux premiers temps des séries télévisées dans les années 1960, en passant par la création du studio Toei et ses animateurs d'exception⁴³¹. C'est sur ce sujet que les organisateurs ont décidé de mener leur rétrospective, en présentant cinq longs métrages d'animation du Studio Toei dans la période d'après-guerre, dont *Le Serpent blanc*, *Horus, prince du soleil*, *Le Chat botté*, *Les Joyeux Pirates de l'île au trésor*, *Tarô, l'enfant dragon*. M. Nguyên semble très familier de ce sujet mais aussi de l'histoire générale de l'animation japonaise, dont il partage son savoir dans un entretien avec la Maison de la culture du Japon à Paris. Il y explique les tout débuts du cinéma d'animation, avec les jouets optiques, les lanternes magiques, les techniques du papier découpé, puis les premières générations d'animateurs et les premiers studios d'animation qui voient émerger des figures importantes⁴³². Ilan Nguyên a une démarche d'historien, elle se retrouve dans la programmation avec un enclin à ancrer les figures d'auteur de l'animation japonaise dans un contexte social et historique. Faire une rétrospective sur les films de l'âge d'or du Studio Toei était un pari risqué. Ces films sont assez anciens et très peu connus du grand public, contrairement aux films du Studio Ghibli qui sont contemporains et dont les réalisateurs sont toujours actifs. Cette rétrospective Toei illustre la direction prise par les organisateurs pour le Festival : développer le savoir sur l'animation japonaise en prenant l'histoire comme référent, c'est-à-dire faire découvrir en France l'animation japonaise par son histoire en inscrivant ses auteurs dans une généalogie avec des écoles et des courants. On note d'ailleurs dans l'article d'AnimeLand, l'emploi d'« école du mouvement » à laquelle serait relié Yôichi Kotabe : « Quant à KOTABE Yôichi, figure essentielle de cette école japonaise du mouvement, il s'exprima sur le parcours qui l'a mené à exercer aujourd'hui un rôle essentiel sur les productions animées de la société Nintendo et sur sa participation en tant qu'animateur à bon nombre de films de Tôei⁴³³. »

431 Voir NGUYÊN Ilan, « Une rétrospective sur "l'âge d'or" du dessin animé au Japon », *Ebisu*, n°24, 2000. p. 163-171.

432 Voir #LeStudio : *Histoire du cinéma d'Animation japonais*, Maison de la culture du Japon à Paris, <https://www.mcjp.fr/fr/le-studio/lestudio-histoire-du-cinema-danimation-japonais>, consulté le 24 mars 2023.

433 BASTIDE Julien, « L'âge d'or du Studio d'animation de Tôei », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 42-45.

Il y a donc une analyse des styles et des influences des artistes qui se fait petit à petit en les intégrant à des mouvements.

Cette troisième édition semble donc beaucoup plus pensée que les précédentes. Si la première était un essai, et la deuxième une nécessité de faire découvrir le Studio Ghibli, la troisième se veut la direction choisie par les organisateurs, une manière de faire découvrir l'animation japonaise en insistant sur son histoire, sa variété d'artistes, de formes et de milieux. D'ailleurs, M. Kawa-Topor le concède : « Donc la troisième édition a été une édition beaucoup plus conçue, finalement, réfléchie que les éditions précédentes. D'ailleurs, les *Cahiers du cinéma*, ou je ne sais plus qui, a dit : “C’est la meilleure des trois éditions⁴³⁴”. Moi, je ne crois pas que c’était la meilleure. En tout cas, c’était celle sur laquelle il y avait un travail, un travail plus de programmation⁴³⁵. » En jonglant entre animation de studio, animation indépendante et animation pour la télévision, le Festival parvient à présenter un panorama très étendu de l'animation japonaise pour cette troisième édition. La presse lui rend également hommage : « Pourtant, le cinéma animé japonais ressemble à bien des égards à un archipel aux multiples facettes, où se déploie une production “irréductible à quelques préjugés”, comme le défend Xavier Kawa-Topor, délégué général du [F]estival Nouvelles images du Japon, dont la troisième édition se tient au Forum des images jusqu’au 14 décembre. L’idée directrice de cette manifestation – géographiquement centrée, à l’inverse du Festival d’Annecy – est, justement, de faire découvrir aux spectateurs français la diversité de cette cinématographie, ses auteurs phares, ses tendances, mais aussi son histoire⁴³⁶. » Cette manière de faire devient la ligne directrice du Festival pour le futur, pour « construire ce regard critique sur l’animation japonaise au long cours avec un travail approfondi⁴³⁷ ». On retrouve cette idée sur le site du Festival Nouvelles images du Japon 2003, avec une attention toute particulière aux thématiques et aux animateurs, en résumant leurs parcours, leurs influences, en expliquant leurs techniques et en les inscrivant dans un contexte de l’histoire. Ilan Nguyên écrit par exemple ceci dans la description de la fiche à propos de Kôji Yamamura : « Depuis dix ans, il s’impose comme la figure la plus remarquable d’une animation japonaise indépendante “orthodoxe” : résolument ouverte aux œuvres du monde entier, et fidèle en cela aux préceptes et à l’esprit de la production auteuriste internationale⁴³⁸. » En traduisant les écrits également en anglais,

434 Voir HIGUINEN Erwan, « L’animation japonaise après le feu de paille », *Cahiers du cinéma*, n° 586, janvier 2004.

435 Annexe, Entretien avec Xavier Kawa-Topor, p. 19.

436 CHICON Emmanuel, « Le dessin animé nippon révèle ses trésors », *L’Humanité*, 10 décembre 2003.

437 Annexe, Entretien avec Xavier Kawa-Topor, p. 19.

438 « Kôji Yamamuras », Site de la troisième édition du Festival, disponible à l’adresse : https://web.archive.org/web/20040101102748fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2003/v2/index.php3?cat=prog&page=robots, novembre 2003, consulté le 15 mars 2023.

le site se veut comme un premier outil de partage de connaissance sur l'animation japonaise. Le Festival a donc trouvé sa direction pour faire découvrir l'animation japonaise au grand public en se concentrant sur l'histoire et la variété de sa production. Son positionnement s'éloigne ainsi de celui de la Japan Expo, qui célèbre aussi l'animation japonaise mais n'a pas cette démarche historiographique.

La Japan Expo est créée en 1999 par Jean-François et Sandrine Dufour avec Thomas Sirdey, la même année que le Festival. L'événement s'intéresse d'abord aux mangas et à l'animation japonaise avant d'étendre sa programmation à l'ensemble de la culture populaire japonaise avec le cosplay, la musique, les jeux vidéo, puis les arts martiaux, le karaoké, la cuisine et toutes sortes d'activités pour sensibiliser le public à la culture du Japon. Dès 2002, l'événement reçoit la présence des mangaka Tsutomu Nihei et Nami Akimoto, et Nintendo et présent pour l'occasion⁴³⁹. Les visiteurs peuvent alors s'affronter lors de championnats de *Yu-Gi-Oh!* et *Pokémon*, déguster des sushis ou s'essayer au karaté. Toutes ces activités proposées permettent d'avoir un aperçu d'une culture japonaise qui rassemble beaucoup de fans. Pour M. Kawa-Topor, « la Japan Expo était un événement qui était un événement pour les fans, situant l'animation japonaise dans un phénomène culturel. Donc, c'était en gros l'entre-soi des fans, même s'ils étaient extrêmement nombreux⁴⁴⁰. » On est loin du type d'événement que propose le Forum des images pour son Festival consacré à l'animation japonaise, plus axé sur le fait de sensibiliser le grand public au côté adulte de la production nipponne. Et pour sensibiliser le grand public et légitimer l'animation japonaise, l'idée est de montrer le côté noble de cette production, de faire un travail d'historien en l'étudiant et en l'incluant dans un contexte historique : « Pour nous, la Japan Expo, c'était l'événement de la communauté. Nous, on devait faire un travail de ligne éditoriale, qui était une ligne éditoriale assumée, c'est-à-dire considérant ce qui pour nous relevait vraiment de la cinéphilie. Même si c'étaient des choses qui pouvaient sembler complètement hétérodoxes, le propos était de dire : “Regardez, regardez Satoshi Kon parce qu'il y a là un grand cinéaste”. Il nous semblait que la Japan Expo était un événement plus culturel où la légitimité de tel et tel invité pouvait se jouer sur ses qualités artistiques mais aussi sur sa représentativité, c'est-à-dire l'intérêt qu'il avait par rapport au nombre de fans qu'il avait, ce qui est aussi caractéristique d'un phénomène culturel, où se retrouvaient aussi le manga, des cosplays, etc. Nous, on voulait honnêtement que notre Festival

439 Voir *L'histoire de Japan Expo*, Japan Expo Paris, https://www.japan-expo-paris.com/fr/info/lhistoire-de-japan-expo-2000-a-2008_474.htm, 3 mars 2020, consulté le 4 mai 2023.

440 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 22.

Nouvelles images du Japon soit le plus classique possible, d'une certaine manière, pour ne pas, en emmenant trop le folklore, détériorer, amener d'autres a priori, malentendus. Donc, on a surtout voulu ni faire de cosplay ni autre, non pas parce qu'on jugeait ça pas intéressant ou pas légitime, mais on s'est dit : « Si on fait ça, on va tomber dans un folklore et les gens ne verront pas les films pour ce qu'ils sont mais verront les films avec les malentendus liés au folklore qui les entoure »⁴⁴¹. » Avec l'invitation de nombreux réalisateurs japonais qui s'expriment lors de conférences, le Festival Nouvelles images du Japon prend le parti de s'adresser à un public cinéphile plus qu'à un public de fans.

Grâce aux conférences des invités japonais, l'événement prend une autre dimension. Les conférences des réalisateurs sont des moments importants dans le Festival, ils permettent d'avoir une réflexion sur la place de l'animation japonaise dans l'histoire du pays, depuis un point de vue japonais. Parmi ces conférences, on peut noter celle de M. Isao Takahata, le vendredi 12 décembre 2003, qui a été reprise sur le site *Film de Culte*. M. Takahata revient sur la création du film *Horus, prince du Soleil* qu'il dirigeait en 1968. Il compare cette date à l'enlèvement de l'armée américaine au Vietnam et au moment présent, en 2003, avec l'envoi des troupes japonaises en Irak contre l'avis de 80 % de la population⁴⁴². Le réalisateur revient sur cette œuvre charnière dans la carrière des animateurs : « Pour les gens de ma génération, *Horus...* représente un point de départ. Ce film a exercé une influence considérable du fait de sa production, très inhabituelle pour l'époque. J'en parle aujourd'hui de manière apaisée, avec le recul nécessaire. Il s'agit d'un avis totalement indépendant de ma participation au film⁴⁴³. » En effet, l'équipe du film a dû lutter pour réaliser ce film et le faire à leur façon alors que le Studio Toei leur imposait des contraintes. C'est un des premiers films qui s'affranchit d'une animation destinée aux enfants. L'intervention de Takahata permettait de connaître mieux l'histoire du Studio et de l'animation japonaise. Il y a également la présence cette année-là de Kihachirô Kawamoto, déjà présent à la première édition. Le maître de l'animation de marionnettes était présent pour la première du film *Jours d'hiver*, œuvre collective dont il est l'initiateur. Le communiqué de presse du Festival revient sur l'importance de l'avoir reçu au Forum des images : « En réunissant à ses côtés 35 réalisateurs internationaux (de Mark Baker à Youri Norstein) pour illustrer le poème de Bashô, KAWAMOTO Kihachirô, âgé de 78 ans, incarne l'une des figures tutélaires de l'animation d'auteur non seulement au Japon mais aussi dans le monde

441 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 23.

442 Voir CHOU Danielle, *Horus, la révolution silencieuse*, Film de culte, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20090902075143/http://archive.filmdeculte.com/coupdeprojo/horus.php>, consulté le 17 janvier 2023.

443 Propos de Isao Takahata lors de sa conférence au Forum des images cités dans *Ibid*.

entier. À l'occasion de sa participation au festival, la Ville de Paris a choisi de lui remettre la Grande médaille de vermeil de la Ville de Paris⁴⁴⁴. » En effet, il est une personnalité importante dans l'histoire de l'animation japonaise, même s'il reste moins connu que ses confrères. Le Festival a souhaité lui rendre hommage en lui remettant une médaille qu'il a acceptée avec humour : « Distingué par la Grande médaille de vermeil de la Ville de Paris, Kawamoto laisse échapper dans un éclat de rire : "Si j'avais su... nous aurions travaillé avec plus de sérieux"⁴⁴⁵. » La présence de ces invités reflète la partie cinéphile de l'animation japonaise que le Festival aspire à montrer au grand public. Différents types d'événements ont ainsi lieu en France pour présenter l'animation japonaise au début des années 2000 : la Japan Expo, événement pour les fans, et le Festival Nouvelles images du Japon, événement cinéphile qui essaie de légitimer l'animation japonaise dans le paysage français.

Nouvelles images du Japon a donc trouvé sa place dans le panorama des événements sur l'animation japonaise en France au début du nouveau millénaire. En explorant le côté cinéphile de la production nipponne pour sa troisième édition, le Festival souhaite intéresser un public cinéphile français pour légitimer l'animation japonaise. Loin de l'univers des cosplays de la Japan Expo, les organisateurs ont trouvé le moyen de faire découvrir l'animation japonaise de manière sérieuse et respectable en France, due à la présence d'invités japonais remarquables qui permettent d'appréhender le sujet d'un point de vue nippon. L'accès grandissant à cette contre-culture inquiète peu à peu les fans qui voit leur passion très diffusée.

2 – La désillusion des fans face à la popularité de l'animation japonaise

Les fans ont longtemps espéré la reconnaissance de l'animation japonaise dont ils ont subi les préjugés et les clichés autour de cette culture pendant deux décennies. Avec le succès des films du Studio Ghibli en France et du Festival, le public commence à s'intéresser à cette forme d'art, ce qui soulève quelques déceptions chez les fans. Satoshi Kon est au cœur de cette première reconnaissance de l'animation indépendante.

444 Annexe, Communiqué de presse du Festival en 2003, p. 34.

445 CHOU Danielle, *Kihachirô Kawamoto : poupées rêveuses et secrets d'alcôve*, Film de culte, disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/web/20080205034614/http://archive.filmdeculte.com/coupdeprojo/kihachirokawamoto.php>, consulté le 17 janvier 2023.

Le cinéma d'animation japonais gagne peu à peu en popularité, en partie avec la découverte de l'œuvre de Satoshi Kon. Le cinéaste est assez vite connu en France, notamment grâce à la sortie de tous ses films sur le territoire. Avec un style propre et une personnalité originale, il est rapidement identifié par la presse comme une figure d'auteur : « En un mot, Satoshi Kon est considéré comme un “auteur” qui maintient sa vision globale à travers le travail collectif et qui exprime sa personnalité artistique à travers ses films⁴⁴⁶. » D'abord mangaka, il devient l'assistant de Katsuhiro Otomo sur le manga *Akira*, et participe au scénario et au *layout* de divers projets, puis il passe à la réalisation avec *Perfect Blue* en 1997⁴⁴⁷. Ses œuvres sont très différentes de ce qui se fait alors majoritairement en animation : le réalisateur aborde des thèmes adultes dont la mémoire, l'identité et le harcèlement, dans une esthétique à la fois réaliste et illusionniste. Son film *Perfect Blue* devient l'emblème d'une animation originale, « quelque chose qu'on n'avait jamais vu ailleurs et encore moins en occident⁴⁴⁸ ». Cette originalité dans son œuvre crée une sorte d'aura⁴⁴⁹ autour de ses films et chacun devient un peu plus attendu par les fans de Satoshi Kon, mais aussi par une partie cinéphile de la population qui reconnaît en Satoshi Kon un grand cinéaste. M^{me} Pruvost-Delaspre indique d'ailleurs que Satoshi Kon est considéré comme un auteur en France et aussi apprécié en-dehors du cercle des fans d'animation japonaise⁴⁵⁰. Elle affirme également : « Il me semble que c'est un cinéaste emblématique du renouveau que représente l'animation japonaise aux yeux du public français dans les années 2000⁴⁵¹. » En effet, Satoshi Kon propose un cinéma qui dépasse les frontières de l'animation réservée aux fans et plaît à plusieurs publics en France. L'article des *Inrockuptibles* « Grand Kon », titre que les fans n'apprécient pas sur le forum Catsuka, s'intéresse à la figure du réalisateur alors que ses films sont projetés à la troisième édition du Festival : « Satoshi Kon, l'auteur de *Perfect Blue*, a bouleversé l'animation japonaise en mettant les techniques graphiques au service d'un univers et d'une mise en scène qui doivent tout au grand cinéma classique. La preuve par trois chefs-d'œuvre, diffusés en ce moment au Forum des images⁴⁵². » Le cinéma de ce cinéaste est donc un signe du changement de la perception de

446 SUVILAY Bounthavy 2022, p. 114.

447 Voir TSUKA, *Focus On - Satoshi Kon*, https://www.catsuka.com/focuson/satoshi_kon, 24 août 2020, consulté le 8 mai 2023.

448 SUVILAY Bounthavy 2022, p.112.

449 Voir *Ibid.*

450 Voir *Ibid.*, p. 115.

451 MPD dans *Ibid.*, p. 112.

452 PÈRE Olivier, « Grand Kon », *Les Inrockuptibles*, n° 419, décembre 2003.

l'animation japonaise en France au début du nouveau millénaire. Une variété de publics s'intéresse à ses films et, à travers eux, à une part de l'animation japonaise, ce qui permet le développement des connaissances sur le sujet. Julien Bouvard indique justement : « il y a une synchronicité entre la courte carrière de Satoshi Kon et le développement de la connaissance de l'animation japonaise en France⁴⁵³ ». Il y a donc un vrai développement des connaissances à propos de l'animation japonaise dans les années 2000, en même temps que se diffuse un intérêt pour le travail de Satoshi Kon, sa carrière prenant fin en 2010 alors que le réalisateur décède d'un cancer du pancréas. Avec un style hors norme, les films du réalisateur sont appréciés par divers publics et auront permis de sensibiliser d'autres personnes à l'animation japonaise, qui n'analyse plus le film par rapport au genre de l'animation mais comme un film de cinéaste en tant que tel.

Les fans partagent leurs impressions sur le forum de Catsuka à propos du dernier film de Satoshi Kon projeté au Festival, *Tokyo Godfathers*, ainsi que sur la conférence qu'il a faite. Le maître s'y exprime à propos des différences dans le monde de l'animation entre Orient et Occident. Il y compare les manières de travailler entre les studios Disney et Dreamworks par rapport aux studios japonais. Son point de vue assez tranché, notamment sur le système de production hollywoodien, en fait une personnalité assez controversée et originale, ce qui lui vaut également la sympathie des fans dans les forums. Le réalisateur aurait critiqué le côté démesuré de la compagnie Dreamworks, dont il avait visité les locaux à Los Angeles, et « l'obésité » du système de production à l'américaine : « L'ensemble des sociétés japonaises de production d'animation aurait pu tenir sur le campus de Dreamworks. L'effectif de travail de cette compagnie est démesuré. Je ne ressens aucune admiration pour cette folie des grandeurs, mis à part pour les salaires qu'elle octroie... (rires)⁴⁵⁴ ». Le cinéaste a donc un avis très tranché sur divers sujets, qu'on retrouve également dans la vidéo tournée dans un café par Arte lors de la deuxième édition du Festival⁴⁵⁵. Satoshi Kon y exprimait son point de vue sur la place du Japon dans le marché mondial de l'animation, ses propos étaient assez affirmés par rapport à ses camarades Otsuka, Kawaii et Katabuchi, ce qui avait fait dire à Marc Aguesse qu'« il détonnait pas mal⁴⁵⁶ » par rapport aux autres réalisateurs japonais. Les fans sont très excités sur les forums de la présence du maître japonais. Ils sont aussi heureux d'avoir pu demander des dédicaces⁴⁵⁷ cette fois-ci, alors que ce n'avait pas été possible en 2001 avec

453 Propos de Julien Bouvard cités dans SUVILAY Bounthavy 2022, p. 114.

454 ANIMA, *N'oublions pas les paroles de Satoshi Kon*, Anima Studio - Dessins animés, <http://www.anima-studio.com/blog/noublions-pas-les-paroles-de-satoshi-kon/>, 27 juin 2015, consulté le 20 mars 2023.

455 Voir *Animation Magazine - Festival Nouvelles Images du Japon*, « Rencontres », Arte, 2001. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=E9N4SwOHISk&ab_channel=ButaConnection

456 Propos de Marc Aguesse cités dans SUVILAY Bounthavy 2022, p. 114.

457 Voir Annexe, Dédicace de Satoshi Kon, p. 38.

Miyazaki. Cette différence de traitement entre les deux invités témoigne du statut différent dont jouit Miyazaki en France et dans le monde, par rapport aux autres réalisateurs japonais plus accessibles. Les utilisateurs insistent aussi sur le caractère du personnage, son côté simple, sympathique et classe, lors de la séance de questions-réponses après l'avant-première de *Tokyo Godfathers* : « Par contre[,] tu as oublié une chose “hamutaro” : Satoshi Kon[,] malgré son talent et l'ovation de la salle[,] appara[ît] comme un homme simple et follement sympathique (j'ai adoré ses mimiques de démarches lol), et ça[,] c'est la vrai[e] CLASSE.⁴⁵⁸ » Satoshi Kon aurait apparemment eu le droit à une grande ovation lors de l'avant-première de *Tokyo Godfathers*, plus pour lui que pour son film : « Bon c'est que des détails et Kon les méritaient bien ces applaudissements, mais j'ai eu l'impression que parfois le public était déjà acquis à la cause un peu trop facilement... » Il aurait été également harcelé par les fans qui voulaient une dédicace ou une photo après la séance, mais s'est employé à satisfaire les désirs des fans⁴⁵⁹ malgré la fatigue après une heure de questions-réponses avec le public⁴⁶⁰. Les utilisateurs dressent également une véritable analyse du film *Tokyo Godfathers* après la séance au Forum des images. Ils indiquent avoir beaucoup aimé le film. Certains regrettent de ne pas avoir pu filmer la conférence de Satoshi Kon mais ont pris des notes qu'ils souhaitent partager sur le forum. Le succès grandissant en France autour de la figure de Satoshi Kon crée bientôt une déception chez les fans, qui voient l'intrusion du grand public dans leur passion.

L'animation japonaise connaît enfin une reconnaissance en France après des années de préjugés. Pourtant, les fans semblent déçus que l'animation japonaise devienne plus populaire auprès du grand public. Cette contre-culture gagne peu à peu en visibilité au début du XXI^e siècle : en 2003, le marché du manga en France affiche des records en termes de productions, de maisons d'édition de tirages et de ventes, notamment avec la publication du manga *Yu-Gi-Oh !* qui est tiré à 60 000 exemplaires⁴⁶¹. Le manga semble gagner en popularité, tout comme le reste de la culture populaire japonaise. L'animation connaît également un succès important, notamment lors de la sortie de *Paprika* en 2006, le dernier film de Satoshi Kon qui intéresse beaucoup la presse et le public. Mathieu Anderson étudie l'évolution du regard de la critique face au cinéma d'animation

458 THE DREAMER, NOUVELLE IMAGES le week-end - Forum, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=1219>, 6 décembre 2003, consulté le 2 avril 2023.

459 Voir Annexe, Dedicace de Satoshi Kon, p. 38.

460 THE DREAMER, NOUVELLE IMAGES le week-end - Forum, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=1219>, 6 décembre 2003, consulté le 2 avril 2023.

461 Voir TSUKA, [Edition] *Marché Manga 2003*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/news/2003-12-29/edition-marche-manga-2003>, 29 décembre 2003, consulté le 16 janvier 2023.

japonais, depuis la sortie d'*Akira* en salles françaises jusqu'à *Paprika*. Lors de la sortie de *Paprika* en salles, il indique que l'œuvre de Satoshi Kon est particulièrement mise en avant par la critique, qui publie de nombreux articles élogieux⁴⁶². Le réalisateur est ainsi mis en avant comme un auteur et la presse semble avoir évolué dans le regard qu'elle porte sur l'animation japonaise : le style de Satoshi Kon est assimilé au cinéma d'auteur et est analysé comme tel plutôt que comme film d'animation. M^{me} Suvilay indique dans son ouvrage *Hommage à Satoshi Kon* que les œuvres du réalisateurs sont instrumentalisées dans les discours médiatiques et utilisées pour légitimer le cinéma d'animation japonais⁴⁶³. En élevant le réalisateur au statut d'auteur, Satoshi Kon participe à la découverte de l'animation japonaise en France. Le film est donc très apprécié par le public cinéphile, mais moins par les fans, dont le plaisir est entaché par le fait que leur artiste favori soit devenu si populaire. En effet, M^{me} Bounthavy Suvilay reprend dans son livre dédié à la figure de Satoshi Kon les propos de Mathieu Anderson à propos de la bonne réception du film *Paprika* par la critique mais moins par les fans : « l'excitation de la nouveauté et le plaisir d'apprécier une culture alternative semblent avoir été entamés par la démocratisation et l'acceptation officielle de cette culture⁴⁶⁴. » Parmi les œuvres du cinéaste, c'est justement le film que les fans ont le moins apprécié nous indique Mathieu Anderson. En analysant la réception de *Paprika* en France, Mathieu Anderson perçoit un certain décalage entre la presse et les fans dans la façon d'analyser le cinéma d'animation japonais. Les critiques analysent *Paprika* comme un film personnel de Satoshi Kon et le replacent dans sa filmographie et non dans son contexte de création collective lié au milieu de l'animation. Ils transposent ainsi un regard « auteuriste » sur les œuvres japonaises, dans une démarche de légitimation : c'est ainsi que le filtre auteur est appliqué aux œuvres de Satoshi Kon, en mettant en avant l'expression de son individualité artistique⁴⁶⁵. Ce regard de la critique est propre à une tradition française du cinéma d'auteur, dont ne sont pas influencés les fans. Néanmoins, bien que l'animation japonaise devienne plus populaire, cette reconnaissance se limite à une partie bien précise de l'animation, qui est l'animation d'auteur, incarnée par quelques figures majeures dont Hayao Miyazaki, Isao Takahata, Mamoru Oshii et Satoshi Kon à ce moment-là en France. Cette reconnaissance est donc très limitée et tronquée par rapport à la diversité des animations japonaises que connaissent les fans.

462 Voir ANDERSON Mathieu dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

463 Voir SUVILAY Bounthavy 2022, p. 114.

464 Propos de Mathieu Anderson cités dans *Ibid.*, p. 115.

465 Voir ANDERSON Mathieu dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

Ce phénomène de reconnaissance entache le plaisir des fans qui étaient heureux de partager une culture alternative, celle-ci perd alors sa valeur de secret partagé⁴⁶⁶. Cette déception des fans est paradoxale : alors qu'ils voulaient que l'animation japonaise soit acceptée en France, et se sont battus dans ce sens-là, jusqu'à renoncer à venir au Festival Nouvelles images du Japon pour laisser la place à ceux qui ne connaissent pas encore l'animation, ils veulent maintenant la garder pour eux et ne souhaitent pas qu'elle devienne une culture *mainstream*. En effet, ces derniers, ayant un accès plus large au cinéma d'animation sur Internet, ont construit un regard différent sur l'animation japonaise. Les fans sont plus au courant de cette variété de formats dont ils ne font souvent pas la distinction : il n'y a pas d'ordre de grandeur entre films d'animation, séries télévisées, OAV et autres formats. Ces derniers n'influent pas sur l'appréciation de l'œuvre chez les fans, qui découvrent souvent ces œuvres via Internet⁴⁶⁷. Il n'y a pas ce prestige du cinéma comme chez la critique, ni cette connaissance de l'histoire du cinéma, mais cela ne les empêche pas de livrer des analyses très pointues sur les films. Mathieu Anderson indique que les fans allient ainsi la perception globale du film à ce qui l'entoure à travers des débats enflammés, et se passionnent pour tous les aspects de l'œuvre⁴⁶⁸. On retrouve cette idée dans la discussion sur le forum de Catsuka à propos de l'avant-première de *Tokyo Godfathers*, « Boulouk » livre son analyse du film : « sur une trame super simple, le gars Satoshi Kon développe son histoire de manière complètement originale et surprenante, avec des perso[nnage]s qui sont tous attachants, jusqu'au dernier second rôle (le chauffeur de taxi, la “fée”, le yakuza...). L[à-]dessus tu rajoutes une inventivité de ouf malade dans la mise [en] scène, un sens de la comédie, une anim[ation] super expressive, des *lip sync* à crever de rire...⁴⁶⁹ ». Mais celui qui s'investit le plus dans ses analyses des films projetés à Nouvelles images du Japon, c'est « hamoutaro », qui fait le compte-rendu de chaque film vu au Festival et leur attribue une note en fonction de plusieurs critères. Pour le film *Mobile Suit Gundam*, il attribue par exemple la note de 9 sur 20 à la qualité artistique du film, 16 sur 20 à la qualité historique et 12 sur 20 au bilan de la soirée⁴⁷⁰. À propos de *Nasu, un été andalou*, il rapproche le style à celui du Studio Ghibli, en particulier à celui du film *Mimi o Sumaseba (Si tu tends l'oreille)*, et analyse le sujet traité, le rythme de l'animation, les techniques employées et les musiques, qui n'ont apparemment « rien de transcendant⁴⁷¹ ». Les fans sont d'ailleurs de plus en plus exigeants dans leurs critiques :

466 Voir Conclusion dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

467 Voir ANDERSON Mathieu dans *Ibid.*, 222 p.

468 Voir *Ibid.*

469 THE DREAMER, NOUVELLE IMAGES le week-end - Forum, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=1219>, 6 décembre 2003, consulté le 2 avril 2023.

470 Voir *Ibid.*

471 *Ibid.*

on constate par exemple un accueil très enthousiaste du film *Tokyo Godfathers* de Satoshi Kon sur ce forum, alors que Mathieu Anderson indique un accueil plus mitigé de *Paprika* en 2006⁴⁷². Il y a une certaine sévérité dans les jugements qui est notamment due à l'expertise qu'ils ont développé sur Internet⁴⁷³. Les fans ont accès à plus de films et ont également plus d'expériences, leurs attentes sont donc plus élevées qu'au moment de la découverte de cette production. Leur analyse est également influencée par les autres composantes de la culture populaire japonaise qui englobe l'animation japonaise. Elle appartient à un tout et les fans peuvent passer de l'animation au manga comme faisant partie du même sujet. Leur regard sur l'animation japonaise est donc différent de celui de la critique, car nourri de choses différentes (principalement sur Internet), mais peut aussi évoluer en fonction de la critique car les échanges sont nombreux entre les deux⁴⁷⁴.

Cette culture alternative est donc peu à peu acceptée par la critique cinéphile qui s'intéresse à certains réalisateurs du cinéma d'animation japonais, notamment Satoshi Kon. Elle reconnaît en sa personne une figure d'auteur, telle que la conçoit la tradition critique française. Cette acceptation officielle d'une partie de l'animation entache le plaisir d'aimer une culture alternative chez les fans⁴⁷⁵, qui se montrent de plus en plus exigeants dans leurs analyses de films. L'animation japonaise semble ainsi s'être démocratisée avec un véritable tournant dans la perception de ce medium au début des années 2000, moment où le Festival offrait trois éditions afin d'œuvrer à sa reconnaissance.

3 – Le Festival at-il atteint son objectif ?

Nouvelles images du Japon a donc eu le droit à trois éditions, en 1999 2001 et 2003, moment de tournant dans la perception de l'animation japonaise en France. Le Festival a joué un rôle important dans la reconnaissance du Studio Ghibli et de la diversité de l'animation japonaise. Avec la fermeture du Forum des images pour travaux et le départ de M. Kawa-Topor, le Festival prend fin alors que l'équipe avait enfin trouvé une direction pour faire reconnaître la production animée nipponne. Néanmoins, ce Festival semble avoir eu un impact important pour la suite de l'animation en France.

472 Voir ANDERSON Mathieu dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

473 *Ibid.*

474 *Ibid.*

475 *Ibid.*

Le Festival semble avoir joué un rôle important dans la construction d'une image critique et réfléchie de l'animation japonaise. Selon son délégué général, Nouvelles images a été l'un des premiers acteurs à faire découvrir cette production animée en France et l'a fait au bon moment : « Oui, je pense qu'on a joué un rôle, je vais dire d'accélérateur pour être humble. Je pense que ce ne serait pas neutre de toute façon, soyons clairs et modestes, mais ça se serait fait de toute façon parce qu'il y a un moment donné où on n'aurait pas pu non plus continuer d'ignorer le génie ou le talent de ces réalisateurs. À un moment ou à un autre, le travail aurait été fait, mais disons qu'on l'a fait au bon moment. Et on était légèrement en avance mais pas trop. On aurait été trop en avance, personne ne serait venu⁴⁷⁶. » Le Festival a donc joué le rôle de pionnier dans la découverte de l'animation japonaise en France, dans un moment propice avec le soutien d'acteurs importants comme le Studio Ghibli ou Buena Vista International, qui ont permis de mettre en évidence le génie de ces réalisateurs nippons. Les organisateurs ont non seulement fait découvrir le Studio Ghibli, mais également des réalisateurs moins connus qui méritaient qu'on dédie quelques séances à leurs films. Dans un entretien avec *Le Figaro*, M. Kawa-Topor aborde la mission du Festival et la multitude de réalisateurs que le Festival s'efforce de faire découvrir, notamment en 2003, avec une programmation mettant à l'honneur Satoshi Kon, Kihachirô Kawamoto, Kôji Yamamura et Isao Takahata : « Une grande forêt. Il y a une pluralité de talents sans commune mesure avec les autres pays. On a travaillé avec Ilan Nguyên un collaborateur japonais et un certain nombre de passionnés en France qui n'ont pas attendu que [l]es *Cahiers du cinéma* reconnaissent Miyazaki. Nous avons élargi petit à petit notre cercle de connaissances. Notre but principal : s'intéresser aux nouveaux talents et chercher à expliquer pourquoi et comment Miyazaki, Takahata, Otomo, Tezuka le père du Manga moderne, entre autres, ont travaillé ensemble, quels étaient les enjeux...⁴⁷⁷ ». Le Festival a donc permis d'établir une première généalogie et de sensibiliser le grand public au travail de ces divers artistes japonais.

C'est également l'avis de la presse qui délivre une critique positive sur l'impact du Festival pour la découverte de l'animation japonaise en France. Pour la troisième édition de Nouvelles images du Japon, le journal *La Tribune* écrit : « Longtemps méconnue, l'animation japonaise est devenue, en l'espace de quelques années, un phénomène majeur dans l'actualité du cinéma. Le festival Nouvelles Images du Japon, organisé par le Forum des images, y a apporté, depuis 1999,

476 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 15.

477 DOUGUET Gwen, « Les trésors de Xavier Kawa-Topor », *Le Figaro*, n° 18457, 10 décembre 2003.

une contribution déterminante en invitant les plus grands réalisateurs⁴⁷⁸. » Selon les critiques, c'est en partie grâce à la présence des réalisateurs japonais que le Festival se démarque et propose de faire découvrir cette production inconnue du grand public jusqu'à Miyazaki. Mais c'est surtout grâce à son travail de déchiffrage parmi l'importante production animée nipponne qui lui vaut la reconnaissance de la critique. Dans son article « L'animation japonaise après le feu de paille » dans les *Cahiers du cinéma*, Erwan Higuinen revient sur la troisième édition du Festival. Selon lui, le moins grand succès de l'édition de 2003 n'est pas dû à la fin d'un phénomène de mode autour de l'animation japonaise. Au contraire, le Festival a permis une vraie connaissance de la diversité de l'animation japonaise et a eu un réel impact sur sa reconnaissance en France : « Sans doute pas : le dessin animé nippon a peu à peu gagné en reconnaissance et en visibilité, et le [F]estival Nouvelles [i]mages du Japon n'y est pas pour rien. » Grâce à ce travail d'historien, qui a établi différents courants dans la production, une généalogie des animateurs japonais et les œuvres les plus emblématiques des différents mouvements, la connaissance sur l'animation japonaise est plus développée et tout le monde y a accès. Certains des films et séries projetés au Festival sont retenus par des distributeurs qui les sortent ensuite dans les salles françaises. Se pose alors la question de l'avenir du Festival face à la distribution en salles de ces films d'animation et face à leur accès plus facile sur Internet. Erwan Higuinen reconnaît donc la place importante du Festival dans la reconnaissance de l'animation japonaise mais craint également déjà pour son avenir en janvier 2004 : « Si l'on s'inquiète un peu pour l'avenir du festival, ses organisateurs peuvent se consoler en constatant que leur travail de défrichage a porté ses fruits⁴⁷⁹. »

Le Festival Nouvelles images du Japon s'est arrêté après sa troisième édition. Certains se posaient déjà la question de son avenir dans une période où les films sont maintenant plus accessibles sur Internet. La troisième édition du Festival a été également plus compliquée à organiser pour les organisateurs. En effet, NTT a mis fin à son mécénat, ce qui implique une recherche de financements pour le Festival. Sur le site de Nouvelles images du Japon de 2003, on remarque un nombre plus important de partenaires pour la troisième édition : 34 partenaires (au lieu de 14 en 1999 et 32 en 2001). Certains étaient déjà partenaires pour les deux premières éditions : c'est le cas de Kaze, Gaumont, l'Afca, le CNC, Radio France, Columbia, les Gobelins. Par contre, on remarque la disparition du partenariat avec NTT, la JAA, la JADe (*Japan & Animation*

478 « Films d'animation japonaise », *La Tribune*, 9 décembre 2003.

479 HIGUINEN Erwan, « L'animation japonaise après le feu de paille », *Cahiers du cinéma*, n° 586, janvier 2004.

Development), de grands partenaires représentant le Japon, et également avec Dynamic Visions, Arte et Milan Presse. Tous étaient pourtant présents depuis la première édition. C'est donc une perte de financement de la part de grands groupes ce qui met le Festival dans une situation financière difficile, sachant aussi que les droits de diffusion de certains films et séries japonais sont très élevés. M. Kawa-Topor indique que cette situation est compliquée pour les organisateurs alors qu'ils mettent en place le Festival en 2003 : « Donc on a fait ce travail-là en 2003, plus programmatique avec moins d'argent parce que le mécénat de NTT a commencé à être plus contraignant, plus limité, alors qu'en 2001, il était encore fort, et puis du coup des recherches de financement plus compliquées... Oui, je crois que c'est tout ce que je peux vous dire comme ça⁴⁸⁰. » À la place de ce mécénat de NTT, Nouvelles images du Japon conclue un partenariat avec Nvidia, Nissan, et Japan Airlines, qui financent la 3^e édition du Festival, mais aussi Dreamworks, MK2 et Dybex. Cette édition est donc plus compliquée à financer, ce qui aura également un impact dans les raisons de son arrêt.

Le Forum des images avait connu un changement de direction en 2002 avec l'arrivée de Laurence Herszberg qui succède à Michel Reilhac. Après la deuxième édition du Festival, M. Kawa-Topor indique que la nouvelle directrice avait beaucoup d'attentes pour la troisième édition de Nouvelles images du Japon, qu'il y avait l'envie de surfer sur cette vague « Ghibli »⁴⁸¹ que le Festival avait déniché le premier et qui semblait conquérir le grand public en France. M. Kawa-Topor comprenait bien son point de vue mais était réaliste sur le fait que sans la présence de Miyazaki, le Festival n'accueillerait pas autant de monde, et lui répondait ainsi : « Quoi qu'on fasse, Laurence, en terme de fréquentation, en terme de presse, ce sera moins fort que 2001 parce qu'on a fait Miyazaki et qu'il n'y a pas un deuxième Miyazaki, ni au Japon ni dans le monde entier. (...) Vous voyez Laurence, l'édition 2003 nous donnera le niveau, on va dire la ligne de flottaison, c'est-à-dire qu'on verra là où on en est et comment on peut progresser progressivement, mais ne prenons pas 2001 comme un point de départ⁴⁸² ». La direction générale du Forum des images avait donc de grandes attentes pour le Festival, qui a finalement accueilli moins de monde en 2003.

Le délégué général du Festival avait donc déjà l'intuition que le Festival accueillerait moins de monde en 2003, ce qui a bien eu lieu puisque Nouvelles images du Japon a connu une fréquentation de 12 100 personnes⁴⁸³, un chiffre honorable pour l'année 2003 du Forum des images

480 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 19.

481 Voir *Ibid.*

482 *Ibid.*

483 Voir Annexe, Communiqué de presse du Forum des images, « Fréquentation du Forum des images en hausse pour l'année 2003 », p. 34-35.

qui connaît une fréquentation en hausse. Néanmoins, la moindre affluence a dû créer quelques déceptions à la direction du Forum qui s'attendait peut-être à un succès aussi important qu'en 2001. Après le Festival, le Forum des images a fermé pour travaux pendant trois années, de 2005 à 2008. C'est également le moment choisi par M. Kawa-Topor pour prendre un tournant dans sa carrière en acceptant de mener la direction de l'abbaye royale de Fontevraud – Centre Culturel de Rencontre⁴⁸⁴. Dans son entretien en décembre 2005 avec l'équipe de Buta Connection, M. Kawa-Topor indique qu'« il est trop tôt pour savoir sous quelle forme exacte la programmation de cinéma d'animation trouvera sa place au Forum des images⁴⁸⁵. » Cette réponse indique que la direction du Forum des images n'a pas souhaité reconduire le Festival Nouvelles images du Japon. Plusieurs choses ont joué dans la fin du Festival, que M. Kawa-Topor résume ainsi : « Je pense que la coïncidence entre des financements plus compliqués à trouver, la fermeture du Forum des images qui évidemment crée de la discontinuité, une rupture, et puis mon départ a fait que les projets de Laurence ont changé⁴⁸⁶. » C'est donc un ensemble de circonstances qui a mis un terme à Nouvelles images du Japon, un Festival qui a eu un impact dans la reconnaissance de l'animation japonaise en France.

« Nous sommes là précisément dans l'une des missions primordiales des “Nouvelles images du Japon” : mettre sur le même plan animation de studio et animation dite « indépendante », afin de créer un effet d'entraînement du public vers la seconde catégorie », M. Kawa-Topor explique ainsi la mission du Festival lors d'un entretien consacré à *AnimeLand*. Les organisateurs ont essayé d'attirer le grand public à la troisième édition du Festival en programmant quelques films d'animation de studio pour les emmener ensuite vers l'animation indépendante, avec les œuvres de Satoshi Kon ou Kôji Yamamura. Cependant, le délégué général du Festival a été déçu du peu d'attrait du public pour certaines séances, dont celles sur la rétrospective de l'âge d'or de la Toei. Selon M. Kawa-Topor, ces films n'ont pas eu le succès mérité alors qu'ils étaient présentés pour la première fois en France sur grand écran. Il a également remarqué que les séances présentant des films qui n'étaient pas signés par un maître connu ont connu peu d'affluence. On retrouve également cette idée dans les commentaires sur le forum du site Catsuka, alors que les utilisateurs n'évoquent que les séances en présence de Satoshi Kon, certains réagissent : « Sinon, y a pas eu que

484 Voir Ceiba et Xavier, *Festival Nouvelles Images du Japon 2001 - Interview de Xavier Kawa-Topor*, Buta Connection, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20060621105657/http://www.buta-connection.net/bonus/fnij2001_interview.php, 7 février 2006, consulté le 23 mars 2023.

485 *Ibid.*

486 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 19-20.

Kon cette semaine... Vous êtes allés voir autre chose ? Vous en avez pensé quoi ?⁴⁸⁷ ». On remarque qu'il y a un intérêt accru pour les séances en présence de certains invités, qui accueillent beaucoup de monde, comme le mentionne M. Kawa-Topor dans son entretien avec *AnimeLand*⁴⁸⁸. Le délégué général est donc déçu que le public n'est pas été plus curieux, même si le Festival a connu un grand succès lors de ses trois éditions.

Les trois éditions du Festival ont donc été marquantes dans l'histoire de la reconnaissance de l'animation japonaise en France. Avec la fin du Festival et la fermeture du Forum des images pour travaux, il n'y a plus de festivals aussi importants sur l'animation jusqu'à la fin de la décennie. Le Forum des images avait pourtant lancé le Carrefour du cinéma d'animation sous la direction de M. Kawa-Topor en 2003. Ce festival s'intéresse à toutes les formes de l'animation, mais connaît un succès médiatique moindre que celui des Nouvelles images du Japon. Ce travail de reconnaissance de l'animation japonaise qu'avait mené M. Kawa-Topor et M. Nguyễn n'est donc pas repris par d'autres institutions à la suite du Festival, ce que regrette le délégué général : « Moi, je ne suis pas déçu parce que je me dis qu'on a quand même creusé un sillon à ce moment-là, voilà, je pense qu'on a joué un rôle. J'aurais bien aimé que ce rôle soit repris d'une certaine manière. Là où je suis un peu déçu, c'est que je trouve que le travail critique de fond n'a finalement pas été vraiment repris, suffisamment en tout cas⁴⁸⁹. » En effet, la presse, qui avait finalement commencé à s'intéresser à cette production avec le succès de Miyazaki, s'est limitée à valoriser le Studio Ghibli et surtout Miyazaki, mais s'est peu intéressée aux autres réalisations. La presse a compris que l'animation japonaise était un sujet important, qu'elle a intégré mais sans plus de travail critique selon M. Kawa-Topor : « Donc après oui, pour moi ce qui était notre cheval de bataille, et qui pour l'essentiel reste, je pense, à faire, c'est effectivement de continuer ce travail critique sur l'animation japonaise. Parce que, je pense, quand je dis qu'on est tombés d'un extrême à un autre, c'est une opinion qui n'engage que moi, c'est que je trouve que, pour ne parler que de la presse, la presse ne fait pas forcément son travail de discernement, de travail critique. Je trouve qu'il y a une forme d'attitude un peu béate face à l'animation japonaise et n'importe quel long-métrage d'animation japonaise qui arrive maintenant sur les écrans, grand écran en France, qui est distribué, doit obligatoirement être considéré comme digne d'intérêt. Et ce n'est pas forcément le cas, ou alors

487 THE DREAMER, *NOUVELLE IMAGES le week-end - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=1219>, 6 décembre 2003, consulté le 2 avril 2023.

488 Voir BASTIDE Julien, « Contre-courants : entretien avec Xavier Kawa-Topor », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 56.

489 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 20.

nombre de nouveaux Miyazaki qu'on nous bombarde chaque année alors que parfois ça n'a juste rien à voir. Il y a évidemment des biais mais qui à mon avis ne peuvent être levés que par un travail de long cours, un travail qui reste convergent notamment à la connaissance effective de l'animation japonaise, donc de la langue japonaise⁴⁹⁰. » La critique semble ainsi s'être concentrée sur la figure de Miyazaki et présente chaque nouveau réalisateur japonais de films d'animation comme un descendant du maître. Cette valorisation de l'animation japonaise manquerait donc d'un travail critique, d'historien par exemple, pour resituer les œuvres dans des courants japonais, ce que proposait le Festival.

Si le Festival a permis de faire découvrir une grande diversité de la production animée japonaise, force est de constater que seulement une partie a été reconnue par le grand public. Le Festival proposait beaucoup de séries animées lors de ses trois éditions, mais le public s'est majoritairement intéressé aux longs métrages d'animation. Le Festival a donc essayé de sensibiliser le grand public à l'ensemble d'une création diverse et multiple mais il semble qu'elle n'en a retenu que les longs métrages du Studio Ghibli, et quelques figures d'auteurs dont Mamoru Oshii ou Satoshi Kon. La critique française serait donc passée d'un préjugé négatif à un a priori positif, mais pour l'historien qu'est M. Kawa-Topor, elle doit maintenant parvenir à la connaissance, le cheval de bataille des organisateurs qui continue malgré la fin de Nouvelles images du Japon.

3. L'après-Festival : les perspectives d'avenir pour l'animation japonaise

Après la fermeture du Forum des images, les organisateurs du Festival ont néanmoins continué leur mission hors du Forum des images, invité à faire découvrir l'animation japonaise dans divers festivals. Le Festival semble avoir été un événement important pour les fans, qui regrettent sa fin, et pour la recherche qui le considère encore comme une référence importante dans la connaissance de l'animation japonaise.

490 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 23.

1 – Le Festival continue sa mission hors du Forum des images

Après la troisième édition, les fans ne sont pas encore au courant de l'arrêt du Festival, ils espèrent qu'une quatrième édition verra le jour. Malgré la fermeture du Forum des images et la fin du Festival, les organisateurs ont à cœur de continuer leur travail de valorisation de l'animation japonaise en France. M. Kawa-Topor et M. Nguyễn sont alors sollicités dans d'autres lieux pour montrer ces films et séries japonais.

Les fans espèrent donc que le Festival continuera, même ailleurs à cause des travaux au Forum des images. Ainsi, les utilisateurs partagent en ligne l'espoir d'une quatrième édition de Nouvelles images du Japon, même si le doute plane. La plupart s'attend à une nouvelle édition du Festival en 2005, par exemple « Tsuka » qui écrit en juillet 2004 : « Alleeeee pour la prochaine édition des Nouvelles Images du Japon ils ont qu'a int[é]grer cette programmation au festival... *faciiiiile*⁴⁹¹ ». À propos de la sixième édition de la Japan Expo, un utilisateur confond l'événement avec Nouvelles images du Japon sur le forum de Catsuka, à quoi « Chron » lui répond : « Euh ? Si tu penses à une éventuelle Master class comme celle du festival Nouvelles [i]images du Japon en décembre dernier, ce ne serait pas avant DÉCEMBRE 2005 et [ç]a n'aurait rien à voir avec Japan Expo, à moins que JE ne se décide à se lancer dans l'aventure de son côté... Encore faudrait-il que ce soit sûr que ces conventions se tiennent, et il est un peu tôt pour être si affirmatif...⁴⁹² ». Les utilisateurs semblent donc convaincus que le Festival aura lieu à nouveau, même s'ils ont déjà un doute concernant l'avenir de ces événements. Les utilisateurs pensent d'abord que le Festival n'a pas lieu en 2005 à cause des travaux au Forum des images. En effet, une soirée spéciale Nouvelles images du Japon est prévue en octobre 2005 avant la fermeture du Festival pour travaux⁴⁹³. « Tsuka » consacre un topic à l'événement et partage le programme de la soirée qu'il dit avoir lu dans le dernier *AnimeLand* : il y aurait la projection des deux premiers épisodes de la série *Paranoia Agent* réalisés par Satoshi Kon, une sélection de courts métrages d'animation japonaise indépendante par Open Art et l'avant-première du film de marionnettes *Le Livre du Mort* de

491 YL, *Cycle (sur Tôkyô) : "Histoire du film japonais d'animat - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=2414&p=76992&hilit=nouvelles+images+du+japon#p76992>, 9 juillet 2004, consulté le 3 mai 2023.

492 RMAN, *Japan Expo 6, feuille de présence - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=1&t=2045&hilit=nouvelles+images+du+japon>, 10 mai 2004, consulté le 2 mai 2023.

493 Voir TSUKA, *[Event] Carrefour de l'animation 2006 - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=3715>, 26 août 2005, consulté le 4 mai 2023.

Kihachirô Kawamoto⁴⁹⁴. L'événement était en présence de Kihachirô Kawamoto qui a répondu aux questions du public à la fin de la séance et d'Ilan Nguyên qui assurait la traduction. Les fans ont donc une soirée en attendant le retour du Festival.

Malheureusement pour eux, le Festival n'est pas reconduit, ils apprennent la nouvelle et la partagent sur les forums : « D'ailleurs [à] ce sujet j'ai appris en début d'année qu'il n'y aurai[t] plus de Nouvelles [i]images du Japon, vraiment une triste nouvelle... [J]'esp[è]re qu'ils remonteront ça autre part⁴⁹⁵. » Les fans regrettent que le Festival ait pris fin et ils gardent espoir que le Festival continue dans un autre endroit pendant les travaux. Ils savent que M. Kawa-Topor est parti prendre la direction de l'Abbaye de Fontevraud et espèrent que le Festival reprendra après les travaux avec une nouvelle équipe. Certaines rumeurs circulent apparemment sur une nouvelle édition en 2008 : « Effectivement ce festival n'est pas mort et enterré, avec les travaux au Forum des [i]images et des changements, donc, dans l'équipe, c'est sûr qu'il faut relancer la machine. De toute façon[,] pour que la qualité prime, ça fait pas de mal d'attendre un peu. J'ai entendu dire qu'une prochaine édition pourrait se faire, mais pas avant 2008... Il n'est pas impossible que ce genre de manifestations puisse se faire ailleurs aussi. En attendant certains animateurs japonais ne seraient pas forcément contre l'idée d'une master-class à l'image des éditions précédentes⁴⁹⁶. » L'espoir demeure donc chez les fans alors que se répand la rumeur de la fin du Festival. D'ailleurs, à l'annonce du nouveau Festival Pocket Films au Forum des images en 2008, les fans espèrent que ce festival soit un nouveau nom des Nouvelles images du Japon : « Q[uel]q[u']un en sait plus sur ce nouveau festival ? Nouvelle formule des Nouvelles [i]images du Japon ?⁴⁹⁷ ». Plusieurs discussions sur les forums recensent donc cet espoir d'une nouvelle édition du Festival chez les fans. Le Festival semble ainsi avoir marqué les fans qui se tiennent au courant. Malheureusement pour eux, le Festival ne sera pas reconduit, les fans gardent alors le souvenir d'un événement important pour la découverte de l'animation japonaise.

494 Voir TSUKA, *[Event] Soirée Nouvelles Image du Japon - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=3812&p=166954&hilit=Soir%C3%A9e+Nouvelles+Images+du+Japon#p166954>, 8 octobre 2005, consulté le 4 mai 2023.

495 TSUKA, *[Event] Catsuka/Animasia (Expo Oban & Projections UP p4) - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=4183&hilit=nouvelles+images+du+japon>, 2 mars 2006, consulté le 5 mai 2023.

496 TSUKA, *Studio4°C - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=691&p=237796&hilit=nouvelles+images+du+japon#p237796>, 12 novembre 2006, consulté le 5 mai 2023.

497 TSUKA, *Forum des Images - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=5697&p=307888&hilit=nouvelles+images+du+japon#p307888>, 7 mai 2008, consulté le 5 mai 2023.

Après le Festival, les organisateurs continuent leur mission : ils sont invités à diverses conventions pour parler de l'animation japonaise. M. Kawa-Topor retient quelques événements : « Après, on a été sollicité un peu à gauche et à droite pour faire des choses hors les murs, à la Cinémathèque de Lausanne, au Bateau Phare, à la Fondation Cartier, parmi les extras de Nouvelles images du Japon⁴⁹⁸. » Ces manifestations incarnent les plus grands événements auquel le Festival a été invité, mais il y a en a eu beaucoup dans toute la France, notamment dans le Poitou-Charentes dans le cadre du Festival du cinéma jeune public. Les organisateurs ont notamment conçu la programmation autour d'une invitation à Takahata et le catalogue intitulé « Portrait d'un artiste sous l'arbre ». Le Festival a donc continué hors du Forum des images, gage de sa qualité et de son succès. Grâce au rapprochement avec les invités japonais, les organisateurs ont même été invités au Japon pour réaliser le même travail, mais en montrant l'animation française aux japonais.

Les organisateurs ont donc organisé les Rencontres franco-japonaises de l'animation, qui avait pour mission de faire le contraire du Festival en montrant l'animation française aux japonais. M. Kawa-Topor raconte cet événement au Japon : « Et on l'a fait deux ou trois fois de suite, et c'est Ilan ensuite qui a pris le relai quand j'ai quitté le Forum des images et ça a joué un rôle pour des contacts qui ont notamment débouché sur la sortie au Japon de films français comme *Kirikou*. *Kirikou* est sorti au Japon, traduit par Takahata, suite à Nouvelles images du Japon et suite à ce volet où on a invité Michel Ocelot à aller présenter ses films là-bas. Donc, c'est une incise, mais on a travaillé dans la réciprocité⁴⁹⁹. » L'événement a donc eu un premier impact sur la diffusion de l'animation française à l'étranger. Cette manifestation est également reprise sur les forums, « Anton » crée une discussion sur le forum de Catsuka pour partager le programme des Rencontres franco-japonaises de l'animation organisées par M. Kawa-Topor et M. Nguyễn⁵⁰⁰. Ils se posent alors la question de la distribution et de la perception de l'animation française au Japon. Après cette manifestation au Japon, les organisateurs ont continué leur collaboration sur l'exposition Grimault – Takahata – Miyazaki qui s'est tenue en 2009 à l'Abbaye de Fontevraud et devait ensuite être visible sur les quais de Seine de la ville d'Argenteuil. MM. Kawa-Topor et Nguyễn devaient donner une conférence sur le cinéma de Isao Takahata et Hayao Miyazaki au Festival image par image. Malheureusement, l'exposition à Argenteuil a été annulée à cause de raisons budgétaires, les

498 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 21.

499 *Ibid.*

500 Voir ANTON, *Rencontres franco-japonaise de l'animation - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=2295&p=70237&hilit=rencontres+franco+japonaises#p70237>, 18 juin 2004, consulté le 6 mai 2023.

commentaires des utilisateurs sur le forum de Catsuka montrent la déception des fans⁵⁰¹. Les organisateurs ont donc continué ce travail de valorisation de l'animation japonaise, notamment M. Nguyên qui a donné plusieurs conférences sur le sujet : lors d'un colloque à Rennes, mais également à l'Inalco, à l'ENS, à Paris Diderot pour l'année 2008⁵⁰². Il a aussi contribué à divers ouvrages sur l'animation japonaise et collaboré avec divers festivals internationaux dédiés au cinéma dont le Festival international du film d'animation d'Annecy, le Festival international du film d'animation de Zagreb (Animafest Zagreb), Paris, Tokyo, Montréal⁵⁰³. Maître de conférences associé à l'Université des Arts de Tôkyô et spécialiste de l'animation japonaise, Ilan Nguyên a maintenant un rôle essentiel dans la diffusion de la connaissance sur l'animation japonaise. Le rôle des organisateurs du Festival est donc allé au-delà de simplement présenter l'animation japonaise en France. Le Festival représente un événement important pour l'animation en général, un combat vers une reconnaissance de ce genre cinématographique que mènent ses organisateurs.

Au-delà de ce combat pour la reconnaissance de l'animation japonaise en France, les organisateurs mènent un combat pour la reconnaissance de l'animation en général. En effet, à travers ce Festival, M. Kawa-Topor et M. Nguyên cherchent à familiariser le public avec le monde de l'animation. En laissant la parole aux invités, ceux-ci peuvent expliquer la façon dont est produit un film d'animation et les différents rôles qui existent dans un studio d'animation⁵⁰⁴. Néanmoins, M. Kawa-Topor doute que le public ait bien saisi les différents métiers qui existaient au sein des studios japonais. En effet, la tradition de la politique des auteurs fait qu'on retient souvent une personne comme le réalisateur du film : le public a cerné Hayao Miyazaki, Isao Takahata ou Satoshi Kon comme les réalisateurs de ces films, et leur attribue la création de l'œuvre. Pourtant, la troisième édition du Festival présentait justement des films de la Toei qui sont des films très collectifs. Selon M. Kawa-Topor, le trop peu intérêt du public pour ces films lors du Festival vient peut-être du fait que le public ne peut pas identifier de réalisateur, comme il le fait pour les films de Miyazaki. La

501 Voir TSUKA, *Expo Miyazaki - Takahata - Grimault (UP à Argenteuil) - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=5056&hilit=nouvelles+images+du+japon>, 18 avril 2007, consulté le 6 mai 2023.

502 Voir LEFLAN, *[Colloque] La globalisation culturelle et le rôle de l'Asie - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=4885&hilit=nouvelles+images+du+japon>, 29 janvier 2007, consulté le 5 mai 2023.

503 Voir *Cycle de conférences sur l'animation japonaise des origines à nos jours*, afca, association française du cinéma d'animation, <https://www.afca.asso.fr/actualites/evenements/3699.Cycle-de-conferences-sur-l-animation-japonaise-des-origines-a-nos-jours>, novembre 2020, consulté le 10 mai 2023.

504 Voir BASTIDE Julien, « Contre-courants : entretien avec Xavier Kawa-Topor », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 56.

politique des auteurs s'applique donc mal à la dimension collective de ce cinéma d'animation, ce qui inquiète le délégué général du Festival : « Le problème auquel le [F]estival est confronté est d'avoir à poser des jalons de compréhension, sans pour autant travestir la diversité et la complexité des choses⁵⁰⁵. » La mission est donc de rendre l'animation japonaise accessible au grand public tout en la resituant dans la complexité de l'industrie de l'animation japonaise. Il faut parvenir à rendre cette production familière mais ne pas l'analyser avec nos modes de pensées. Malheureusement, le délégué général du Festival doute de la réelle compréhension du grand public, comme il doutait déjà de la compréhension du rôle d'Otsuka par le grand public en 2001⁵⁰⁶. Le Festival est donc limité dans sa découverte de l'animation, bien qu'il connaisse un grand succès, le Festival permet-il de faire avancer la question de l'animation en France ?

Malgré le succès que rencontrent ces réalisateurs japonais, M. Kawa-Topor estime qu'il reste encore beaucoup de travail à faire sur la perception de l'animation en général. Par rapport au succès que rencontre Satoshi Kon en France, il indique : « fait-on progresser la perception de son travail, sans pour autant régler les problèmes de perception de l'animation en général. » Selon M. Kawa-Topor, la mission du Festival va donc au-delà de l'animation japonaise, c'est un combat pour la reconnaissance d'un genre cinématographique tout entier : « il ne s'agit pas seulement de faire connaître l'animation japonaise, mais à travers elle de participer à l'entrée de l'animation dans le débat cinéphilique⁵⁰⁷. » Le Festival choisit donc des figures fortes pour venir défendre l'animation, notamment Isao Takahata, parrain du Festival. Le délégué général indique d'ailleurs lors de son entretien « À contre-courants » avec *AnimeLand* qu'il faut « taper plusieurs fois sur le même clou pour le faire rentrer ». En invitant encore et encore ces réalisateurs japonais et en leur laissant la parole, M. Kawa-Topor espère que ces interventions permettront de changer le regard porté en France sur l'animation. Il y a donc le parti pris à la deuxième édition, mais surtout à la troisième avec les conférences de Isao Takahata, de questionner la place de l'animation et son importance dans le débat cinéphilique. Les organisateurs du Festival ont donc permis que ce débat existe. Avec la création de la NEF Animation (Nouvelles Écritures pour le Film d'Animation) à l'Abbaye de Fontevraud, M. Xavier Kawa-Topor continue ce travail en soutenant la recherche et la création dans le domaine de l'animation⁵⁰⁸.

505 *Ibid.*

506 Voir *Ibid.*

507 *Ibid.*

508 Dossier de presse de la NEF Animation, 2016, disponible à l'adresse : <http://www.nefanimation.fr/Dossier-Presse-NefAnimation.pdf>, 20 p.

Le succès du Festival était donc assez important, les fans ont attendu le retour d'une nouvelle édition pendant plusieurs années en se tenant informés sur Internet. Si Nouvelles images n'en fera pas, les organisateurs continuent néanmoins leur travail de reconnaissance de l'animation japonaise dans divers lieux où ils sont invités. Grâce aux liens entre l'équipe du Festival et le Japon, les organisateurs sont également invités à produire un événement similaire mais pour faire découvrir l'animation française au Japon. Nouvelles images du Japon a donc été plus qu'un festival sur l'animation japonaise, il symbolise également un combat dans la reconnaissance de l'animation qui a marqué les esprits.

2 – Un événement majeur pour les fans et la connaissance de l'animation japonaise

Le Festival semble avoir été un événement important, on retrouve de nombreuses mentions du Festival sur Internet et dans les ouvrages. L'événement semble avoir marqué le public qui se souvient d'un événement intime et confidentiel. C'est également l'une des seules fois où autant de personnalités de l'animation japonaise étaient présentes. Ce Festival aura également eu un impact sur toute une génération d'artistes qui ont assisté à l'événement.

Dans leur ouvrage *Un siècle d'animation japonaise*, Matthieu Pinon et Philippe Bunel s'intéressent aux différents festivals qui ont lieu autour de la culture japonaise au début des années 2000. Ils décrivent le Festival Nouvelles images du Japon comme un événement discret dans le panorama des conventions sur l'animation japonaise⁵⁰⁹. En effet, les auteurs indiquent que le Festival s'est intéressé à l'aspect artistique de la production plutôt qu'aux productions commerciales à succès, à travers des rétrospectives et en présentant des productions indépendantes. Mais c'est surtout pour son interaction avec les artistes que le Festival se distingue des autres événements : « (...) le cycle parisien propose surtout une interaction inédite avec les artistes ! Le grand public peut poser ses questions, même les plus naïves, aux réalisateurs venus présenter leurs films (Satoshi Kon, Isao Takahata, Sunao Katabuchi....)⁵¹⁰ ». Cette interaction avec les artistes japonais différencie l'événement des autres conventions sur l'animation japonaise. Le public se souvient du Festival longtemps après grâce à ces rencontres. Sur Internet par exemple, les fans se souviennent encore de l'événement après plusieurs années, surtout pour avoir eu la possibilité de rencontrer

509 Voir PINON Matthieu et BUNEL Philippe, *Un siècle d'animation japonaise*, Paris, AnimeLand Ynnis, 2017, 207 p.

510 *Ibid.*

certaines réalisateurs. En effet, les personnes venues au Festival postent des articles sur leurs blogs à propos des films et des invités qu'ils ont pu rencontrer. Ainsi, Film de culte propose un article sur la carrière de Kihachirô Kawamoto, quand Gildas Jaffrennou poste sur son site une analyse de *Kiki la petite sorcière* après sa projection au Festival en 2003⁵¹¹. Le site de Alexis Hunot, Zebanim, regorge d'interviews des invités japonais venus à Paris dans le cadre du Festival. Le site a été créé en 2004 donc il n'y a pas de mention des deux éditions précédentes, mais il y a le résumé d'une interview avec Isao Takahata, Kawamoto Kihachirô et d'une avec Satoshi Kon⁵¹² lors de la troisième édition du Festival. L'auteur du site remercie Ilan Nguyễn pour sa traduction et ses connaissances, ainsi que les attachés de presse qui lui ont permis d'avoir ces entretiens. On retrouve quelques années plus tard sur le site plusieurs mentions du Festival, à l'occasion de la rediffusion de *Princesse Arete*, qui était passé au Festival en 2001, d'une séance en hommage à Satoshi Kon ou encore lors d'une séance sur les liens entre Kawamoto et Youri Norstein⁵¹³. Beaucoup d'articles postérieurs reparlent du Festival, ce qui montre l'impact de ce Festival dans la connaissance de l'animation japonaise. Les fans ont pu réaliser beaucoup d'entretiens avec les artistes japonais grâce au Festival, il ne semble pas qu'il y ait eu autant de rencontres dans d'autres conventions après le Festival. Le site AnimeLand cite également le Festival lors de la disparition de Satoshi Kon et d'autres maîtres japonais qui s'étaient rendus au Festival Nouvelles images du Japon. Le public avait pu voir les invités japonais dans ce cadre-là et le Festival est donc mentionné pour avoir permis ces rencontres, même après plusieurs années. Nouvelles images du Japon semble donc être le seul événement à avoir invité autant de personnalités japonaises puisqu'il est le seul festival cité dans ces hommages. Le Festival est également cité presque 20 ans après sa dernière édition lorsque s'éteint Yasuo Ôtsuka et que les fans lui rendent hommage sur Internet, notamment Catsuka, qui publie de nombreux articles et images d'archives de son passage à Paris au Festival. Le Festival a donc eu un impact sur le public qui se souvient des années après de leur rencontre avec les maîtres japonais.

Outre la présence des réalisateurs japonais, les conférences qu'ils ont tenues ont été essentielles dans le développement de la connaissance de l'animation japonaise en France. En effet, ces conférences ont eu une importance particulière pour les chercheurs en animation qui les

511 Voir JAFFRENNOU Gildas, *Au delà des images : Kiki, la petite sorcière*, Gildas Jaffrennou, <http://gildas.jaffrennou.free.fr/kiki/>, janvier 2004, consulté le 20 mars 2023.

512 Voir HUNOT Alexis, *Entretien avec Satoshi Kon*, Zewebanim, <http://fr.zewebanim.com/index.php?post/2010/08/28/1645->, 28 août 2010, consulté le 10 mai 2023.

513 Voir HUNOT Alexis, *Kawamoto/Norstein : Séance d'ouverture ce soir*, Zewebanim, <http://fr.zewebanim.com/index.php?post/2012/03/23/2965-kawamoto-norstein-seance-d-ouverture-ce-soir>, 23 mars 2012, consulté le 10 mai 2023.

reprent dans leurs ouvrages sur l'animation. Stéphane Le Roux a assisté à la troisième édition du Festival et particulièrement aux conférences de Isao Takahata, qu'il retransmet dans son ouvrage *Isao Takahata : Cinéaste en animation*. Ces conférences tenues à Paris par le réalisateur permettent d'avoir une meilleure compréhension de son œuvre. Les utilisateurs sur le forum Catsuka indiquent notamment qu'il y a de nombreuses questions de la part de chercheurs en animation lors de ces conférences en 2003. Stéphane Le Roux en fait partie et ces conférences lui permettent d'analyser au mieux l'œuvre du maître, ses influences (M. Takahata indique que le film *Le Roi et l'oiseau* de Paul Grimault l'a inspiré dans le travail de la perspective⁵¹⁴). Il est également l'auteur de l'ouvrage sur Hayao Miyazaki, *Hayao Miyazaki, cinéaste en animation : poésie de l'insolite*, qui regroupe les conférences et discussions au Festival de Yôichi Kotabe et Reiko Okuyama en 2003. Le Festival est également mentionné dans des ouvrages de recherche sur l'animation, dont *Animation: A World History* de Giannalberto Bendazzi qui cite les propos de Yoichi Kotabe lors de sa conférence. Il indique lors de cet entretien en 2003 l'importance de Yasuji Mori qui a permis aux animateurs d'être libres dans leur façon de créer. Il mentionne ensuite le changement dans la manière de travailler avec Takahata : « Jusqu'alors, le système marchait sur la liberté donnée aux animateurs, plutôt qu'une unique personnalité directrice. Les animateurs commençaient leurs travaux en partant du scénario. Takahata voulait plutôt un regroupement du travail autour d'une personne⁵¹⁵. » Il y a également une mention de la conférence de Satoshi Kon au Festival Nouvelles images du Japon en 2003 dans l'ouvrage de Dominique Willoughby, *Le cinéma graphique : une histoire des dessins animés, des jouets d'optique au cinéma numérique*. Ces conférences des invités japonais pendant le Festival permettent donc de développer la connaissance sur l'animation japonaise en France en recueillant des informations de la bouche des réalisateurs japonais.

Les fans partagent également les propos tenus par les réalisateurs lors du Festival sur Internet. Après deux décennies, Jean-Christophe Perrier rappelle les paroles de Satoshi Kon lors de sa conférence en 2003 dans un article sur son site Anima Studio. Satoshi Kon établissait un parallèle entre les différentes manières de travailler dans l'animation en Occident et en Orient et critiquait le trop d'argent des studios hollywoodiens. L'auteur de l'article indique que ces paroles résonnent encore aujourd'hui par rapport au contexte actuel de la production animée et repartage les propos de Satoshi Kon. Catsuka repartage également des prises de paroles des invités lors du Festival, en

514 Voir LE ROUX Stéphane, « Paul Grimault et Isao Takahata, artisans du réalisme » dans Nathalie Bittinger (ed.), *Les cinémas d'Asie : Nouveaux regards*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (coll. « Formes cinématographiques »), 2019, p. 103-110.

515 Voir BENDAZZI Giannalberto, *Animation : A World History*, CRC press, Taylor & Francis group, 2017.

particulier la conférence de presse donnée par Hayao Miyazaki en 2001 dont il transmet le lien de la vidéo en 2016, 15 ans après les faits. C'est également le cas sur le site Zewebanim qui diffuse en 2010 lors du Carrefour de l'animation les propos des invités recueillis au Festival. Les propos tenus par les invités sont donc conservés par les fans et republiés longtemps après. La présence des réalisateurs japonais est également une opportunité pour les distributeurs DVD qui ajoutent leurs interviews en bonus aux DVD. En effet, sur le site Catsuka, un article indique que les DVD du *Chat Potté* et des *Joyeux pirates de l'île au trésor*, tous les deux édités par Wild Side, contiennent un entretien avec Yôichi Kotabe. De nombreux DVD ont apparemment en bonus des entretiens avec les réalisateurs qui auraient été tournés pendant le Festival, notamment en 2003, alors que les invités étaient présents à Paris. « Tsuka » indique par exemple sur le forum du site Catsuka que cet événement est assez récurrent alors que l'éditeur Wild Side sort de nombreux classiques du cinéma d'animation japonais en DVD, et que ces entretiens sont dus à la présence des invités japonais au Festival Nouvelles images du Japon : « Mais effectivement, ils semblent avoir fait un max[imum] d'interviews durant des [é]v[é]nements comme les Nouvelles Images du Japon par ex[emple]⁵¹⁶. » La présence des invités japonais à l'événement est donc importante pour avoir recueillis autant de témoignages des maîtres qui sont encore partagés sur Internet aujourd'hui. Le Festival se situe donc comme le seul événement dans les années 2000 qui a permis autant d'interactions avec les maîtres japonais et l'archivage de leurs propos.

Le Festival est donc connu pour avoir permis de rencontrer beaucoup de réalisateurs japonais et pour avoir présenté une partie de l'animation japonaise que le public français ne connaissait pas. Sur la page « Nouvelles images du Japon » sur le site de Wikipédia, il est indiqué que l'« évènement a joué un rôle pionnier dans la découverte et la reconnaissance en France et en Europe des grands auteurs de l'animation japonaise et a notamment préparé le succès d'Hayao Miyazaki, avant même le Festival de Berlin et la Mostra de Venise⁵¹⁷. » Une référence est nécessaire pour valider l'information, alors qu'en est-il vraiment ? Est-ce que ce Festival a été pionnier dans la reconnaissance en France et en Europe des grands maîtres de l'animation japonaise ? Erwan Higuinen, critique de cinéma et de jeux vidéo pour *Les Inrockuptibles*, et anciennement pour les

516 TSUKA, [Animation] *Sorties Wild Side - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=232&hilit=nouvelles+images+du+japon>, 17 mars 2003, consulté le 8 mai 2023.

517 « Nouvelles images du Japon », Wikipédia, l'encyclopédie libre, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nouvelles_images_du_Japon&oldid=189106292, 21 décembre 2021, consulté le 4 avril 2023.

*Cahiers du cinéma*⁵¹⁸, rend hommage au Festival dans l'ouvrage dirigé par M^{me} Pruvost-Delaspre, *L'animation japonaise en France : réception, diffusion, réappropriations*. Dans son chapitre « L'appel du large », il revient sur l'évolution du regard de la critique sur l'animation japonaise en plaçant le Festival comme un acteur important de ce changement. Il insiste sur le fait que le Festival a permis de donner une vision plus perceptible de l'étendue de l'animation japonaise alors que le grand public n'en connaissait qu'une diffusion partielle à la télévision. L'acceptation de la janimation par la critique permet selon lui de faire entrer différents genres dans le cinéma et de se libérer des dogmes. Il est intéressant d'avoir le point de vue d'une personne qui a vu ces changements de mentalité de la presse d'assez près. Il indique donc que ce Festival a permis à la critique de mûrir en reconnaissant enfin l'importance de l'animation japonaise. En 2019, *Libération* publie un article sur la sélection du Festival d'Annecy pour une édition spéciale Japon. L'article aborde le début de la présentation en France de ces films d'animation dans les festivals, sa mention du Festival Nouvelles images du Japon est assez équivoque : « C'est l'époque du [F]estival Nouvelles [i]mages du Japon qui offrait une reconnaissance institutionnelle à ces dessins animés accusés de rendre débiles et violents, en montrant son patrimoine, en structurant la parole autour de master-classes, en pensant l'animation japonaise comme un cinéma⁵¹⁹. » La presse donne donc une place primordiale à ce Festival dans la reconnaissance de l'animation japonaise, qui a pourtant eu lieu dans un contexte de critiques défavorables à cette production nipponne, mais a permis de montrer au public français l'envergure de sa production.

Le Festival a donc été un des événements pionniers dans la reconnaissance de l'animation japonaise. L'événement a également permis d'avoir des conséquences sur la programmation à la télévision et la distribution en salles des films d'animation. J'ai posé à M. Kawa-Topor la question de l'impact du Festival sur la programmation TV lors de notre entretien. Celui-ci n'a pas su me dire si le Festival avait réellement eu un impact là-dessus, mais il semblerait que le Festival a bien eu des répercussions sur un bon nombre de dispositifs : « Non, je ne saurais pas vous dire là-dessus. Sur la distribution, sur les distributeurs oui, sur les exploitants oui, sur les milieux éducatifs oui, notamment les dispositifs comme École et cinéma et tout ça, évidemment, ça c'est très clair. D'ailleurs on est encore invités par ces réseaux-là, Ilan et moi, pour parler à peu près de la même chose. Donc ça, c'est clair. Oui, le CNC. Télévision, je ne saurais pas le mesurer. C'est possible,

518 Voir HIGUINEN Erwan, *A propos*, Erwan Higuinen, <http://erwanhiguinen.com/a-propos/>, 17 mars 2014, consulté le 8 mai 2023.

519 CHAPUIS Marius, « Animation japonaise, le château bringuebalant », *Libération*, n° 11823, juin 2019.

mais je ne saurais pas le mesurer⁵²⁰. ». Cela dit, M. Kawa-Topor m'a expliqué qu'il avait travaillé avec plusieurs personnes impliquées dans la distribution ou la programmation, dont Maria Perez, programmatrice chez *Canal +*, qui a d'ailleurs participé à un atelier au Festival en 2001, ainsi que Pierre Christin et Jean-Pierre Dionnet. Toutes ces personnalités, qui avaient compris l'importance de l'animation japonaise, ont aidé le délégué général dans la construction du Festival. Le Festival a bien eu un impact, notamment sur la distribution des films au cinéma en France. Si le Festival n'est pas à l'origine de la distribution des films du Studio Ghibli en France, le grand succès qu'il connaît en 2001 a sans doute conforté Buena Vista à distribuer le catalogue Ghibli assez rapidement sur le territoire français. Le Festival a eu un impact sur d'autres distributeurs dont Gebeka et Wild Side Films qui se sont tous les deux lancés dans la distribution de certains films présentés au Festival. Après que le Festival a présenté les classiques de la Toei en 2003, la société Wild Side, filiale de Bac Films, décide de sortir en DVD deux films de ce catalogue, *Le Chat botté* et *Les Joyeux pirates de l'île au trésor*, en février 2005. Ils avaient déjà acquis les droits de *Horus, prince du soleil*, *Le Roi Léo*, *Kié la petite peste* ou du *Serpent blanc*, et acquièrent en janvier 2004 les droits des deux films *Panda Kopanda* d'Isao Takahata⁵²¹. Wild Side Films souhaite sortir ces films dans les salles françaises en 2004 et 2005. L'éditeur aurait apparemment cédé les droits de deux films, *Kié la petite peste* et *Panda Kopanda* à Gebeka, qui sort les deux films début 2005⁵²². Le Festival aura donc permis de faire découvrir des œuvres inédites, et en conviant des distributeurs et des programmeurs pour la jeunesse, les films sont diffusés en France en DVD et au cinéma.

L'autre élément important dans l'impact du Festival est la master class en 2001 et 2003. Ces deux master class ont permis à une quinzaine d'élèves d'apprendre auprès des maîtres japonais pendant la durée du Festival. Elles ont eu un impact sur une génération d'artistes, comme le soutient M. Kawa-Topor : « (...) il y a eu cette master class deux années de suite, en 2001 et en 2003, qui a été extrêmement importante parce qu'il y a toute une génération de jeunes animateurs, dont certains sont devenus des réalisateurs, et certains des réalisateurs importants, qui ont suivi cette master class. Et ça a quand même été absolument incroyable d'avoir pour eux une formation aussi unique, d'avoir quatre ou cinq jours de travail avec Otsuka puis Kotabe. Voilà, puis régulièrement j'entends, encore aujourd'hui, j'ai des gens qui me disent : "J'étais à Nouvelles images du Japon, ça a joué un rôle important pour moi". Certains étaient des enfants à ce moment-là et maintenant sont devenus –

520 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 21-22.

521 Voir TSUKA, [Animation] Sorties Wild Side - Forum, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=232&hilit=nouvelles+images+du+japon>, 17 mars 2003, consulté le 8 mai 2023.

522 Voir *Ibid.*

bah oui il y a longtemps – des réalisateurs ou des réalisatrices, et ils sont venus enfants voir des films d'animation japonaise au Forum des images⁵²³. » Eddie Mehong raconte son expérience auprès du maître Yasuo Ôtsuka en 2001. Avec son ami Christophe, ils ont pu suivre le maître puis travailler en tant qu'intervallistes pendant un an au Japon. Après cette expérience, Eddie Mehong confie lors d'un reportage de la chaîne Nolife⁵²⁴ qu'il a créé un studio d'animation entre la France et le Japon. Le studio Yapiko est en effet établi en France mais aussi au Japon. Son style se nourrit d'influences à la fois françaises et japonaises qui le rende original dans les deux pays. Le cours de Yasuo Ôtsuka au Festival a donc été à l'origine de ce projet et a été un événement important pour la suite de son parcours. Ces master class ont donc eu un impact important sur la carrière d'un certain nombre d'animateurs venus apprendre auprès des maîtres japonais.

La dernière chose importante est l'impact de ce Festival dans la recherche sur l'animation japonaise. Le Festival est mentionné dans de nombreux ouvrages qui s'intéressent à l'histoire de l'animation japonaise en France, notamment ses catalogues édités à chaque édition. En effet, les catalogues du Festival reprennent le programme de chaque édition en proposant un résumé de la rétrospective ou de la carrière de chaque invité japonais, ainsi que de chaque film projeté. Il y a également un résumé des ateliers proposés et des séances pour les scolaires. Si le catalogue est aussi un agenda du Festival, il fait plus office de lexique sur l'animation japonaise en proposant des analyses très complètes des films et de l'histoire de l'animation japonaise. En étudiant une grande diversité d'œuvres japonaises animées, les catalogues du Festival sont donc trois ouvrages de référence à l'époque pour ceux qui veulent se documenter sur l'animation japonaise. On retrouve une mention du premier catalogue du Festival dans l'ouvrage de recherche sur l'animation, *Animation: A World History* de Giannalberto Bendazzi, dans lequel le texte de Ilan Nguyên, « Un aperçu sur l'animation japonaise, 1956-1985 » est repris. Il est question du travail de Yoji Kuri, un moment où l'animation indépendante prend son essor et n'est plus commerciale. Un passage mentionne également le premier catalogue du Festival pour son analyse de la musique de *Gauche le violoncelliste*. Le catalogue du Festival fait ainsi office de référence pour les amateurs d'animation japonaise. M^{me} Pruvost-Delaspre parle même de trésor quand elle aborde le Festival dans l'introduction de l'ouvrage qu'elle dirige, en indiquant que les fanzines ou les catalogues de festivals ont tenté d'apporter une compréhension de l'animation japonaise face à l'indifférence de la

523 Annexe, Entretien avec M. Kawa-Topor, p. 20.

524 Voir AGUESSE Marc, « Yapiko Animation », émission Catsuka sur la chaîne Nolife, n° 132, format vidéo, 13 min 22, 17 juin 2016. Disponible à l'adresse : https://www.catsuka.com/nolife/video/emission_132

presse⁵²⁵. Les trois catalogues du Festival sont donc des outils précieux pour les amateurs ou les chercheurs qui s'intéressent à la production animée nipponne. Stéphane Le Roux cite par exemple souvent le catalogue dans ses ouvrages sur Hayao Miyazaki⁵²⁶ ou Isao Takahata⁵²⁷, et même dans la bibliographie de son cours sur l'animation japonaise dans un lycée en Bretagne⁵²⁸. Les trois catalogues y figurent avec des périodiques et des sites Internet importants pour la connaissance de l'animation japonaise. Les catalogues du Festival sont donc des outils importants à l'époque pour la découverte de l'histoire de l'animation japonaise et sa production actuelle, mais ils sont encore utilisés après comme des références sur le sujet.

Le Festival Nouvelles images du Japon ne s'est donc pas arrêté après la troisième édition du Festival. Les organisateurs ont continué la mission du Festival en se rendant dans diverses conventions pour présenter l'animation japonaise, et même au Japon où ils font le travail inverse. Le Festival a été un événement important dans les années 2000 pour la légitimation de l'animation japonaise, et de l'animation, et une des rares occasions en France pour rencontrer les maîtres de l'animation japonaise dont les propos sont encore étudiés et partagés sur Internet. Nouvelles images du Japon aura joué un rôle important dans la découverte et la reconnaissance de cette production longtemps méconnue, son impact est perceptible aujourd'hui grâce au travail de recherche qui montre bien l'importance de ce Festival pour la connaissance de l'animation japonaise en France.

525 Voir Avant-propos dans PRUVOST-DELASPRES 2016, p. 29.

526 Voir Bibliographie dans LE ROUX Stéphane, *Hayao Miyazaki, cinéaste en animation : poésie de l'insolite*, l'Harmattan Université Rennes 2, Paris Rennes, (coll. « Cinémas d'animations »), 2011, 195 p.

527 Voir Bibliographie dans LE ROUX Stéphane, *Isao TAKAHATA: Cinéaste en animation - Modernité du dessin animé*, Editions L'Harmattan, 2010, 254 p.

528 Voir LE ROUX Stéphane, « Bibliographie Animation, Japonaise, Studio Ghibli et Miyazaki », à destination des lycéens et apprentis au cinéma en Bretagne, mars 2009, disponible à l'adresse : <https://www.clairobcur.info/files/429/LACBbibanimationLEROUX.pdf>.

Conclusion

Le Festival Nouvelles images du Japon s'est donc déroulé dans un contexte défavorable à l'animation japonaise. Alors que les œuvres japonaises ne sont connues qu'à travers la télévision française, la nouvelle loi du CSA fait diminuer leur diffusion à la fin du XX^e siècle. Les fans établissent alors des réseaux de cassettes VHS qu'ils s'échangent, et créent des communautés qui retiennent l'attention du responsable de l'éducation au Forum des images. M. Kawa-Topor part d'abord sur l'idée d'un Festival dédié à l'animation japonaise pour faire venir les jeunes au Forum des images. Avec le soutien de plusieurs acteurs proches du versant auteuriste, il conçoit une première programmation du Festival autour de l'animation japonaise d'auteur. Sa rencontre avec Yvan West Laurence lui permet de proposer une première édition plutôt diversifiée, qui satisfait le fondateur d'*AnimeLand* qui attendait ce genre d'événement sur l'animation japonaise depuis longtemps. La collaboration d'Ilan Nguyên, spécialiste de l'histoire de l'animation japonaise, complète artistiquement le projet grâce à une bonne connivence avec M. Kawa-Topor. Le succès de l'événement est tel que Nouvelles images du Japon devient un Festival et une deuxième édition est prévue pour 2001. Grâce à sa programmation hétéroclite et ses illustres invités japonais, le Festival est remarqué dans le panorama des conventions parisiennes, même si les retombées médiatiques se limitent à la presse spécialisée et aux blogs sur le sujet. L'animation japonaise reste encore un sujet transgressif, le Forum des images se positionne alors comme un lieu contre-culturel en proposant ce festival qui incarne un premier pas vers la reconnaissance de l'animation japonaise.

Au début des années 2000, les cassettes vidéos d'anime prennent peu à peu fin alors que de nombreuses maisons d'éditions se lancent dans les DVD de films d'animation japonaise. La deuxième édition du Festival prend donc place au début d'une consécration des longs métrages d'animation et de ses auteurs. Cette édition a été préparée avec l'idée que le Festival n'allait peut-être pas continuer, il fallait donc marquer le coup avec un événement fort. Les organisateurs ont donc décidé de faire une rétrospective sur le Studio Ghibli en invitant ses fondateurs, Hayao Miyazaki et Isao Takahata. Cette rétrospective intervient alors que Disney a racheté le catalogue Ghibli et souhaite distribuer les films sur le territoire français à travers sa filiale de distribution Buena Vista International. Grâce à sa complicité avec le Studio Ghibli et Buena Vista, le Forum des images devient alors l'intermédiaire et le lieu idéal pour asseoir la réputation de Hayao Miyazaki en

Europe. Celui-ci est alors contraint d'être présent au Festival. L'organisation change de cible, l'objectif est de faire découvrir le maître japonais et le Studio Ghibli à ceux qui ne connaissent pas encore l'animation japonaise. Ce sont les fans qui transmettent l'information sur Internet et créent l'engouement pour venir au Festival. Le Forum des images est débordé par la foule venue acheter des places lors des préventes, notamment pour des séances phares comme l'avant-première mondiale du *Voyage de Chihiro* et la projection de *Metropolis*. Les fans ont envahi les salles du Forum, heureux de pouvoir enfin voir sur grand écran leurs films préférés et rencontrer leur idole. Ce public de fans est éclectique, certains sont de vrais connaisseurs tandis que d'autres sont attirés par le phénomène Miyazaki. Le public peut également faire la connaissance de Yasuo Ôtsuka, une figure remarquable qui marquera les esprits. En faisant venir son maître, les organisateurs souhaitent inscrire Miyazaki dans une généalogie et faire profiter une quinzaine d'élèves de son savoir-faire japonais. La master class dirigée par le maître est un succès, grâce à la pédagogie de M. Ôtsuka, et se poursuit même au Japon pour deux élèves qui acceptent de le suivre. La deuxième édition du Festival connaît un fort succès médiatique, et la presse semble s'intéresser à Miyazaki, encore plus lorsque celui-ci reçoit l'Ours d'or à Berlin. La critique commence à découvrir cette production encore inconnue qui s'adresse maintenant à un public plus large, et applique le filtre d'auteur à ses réalisateurs, notamment Miyazaki, qui correspond à l'emploi. Cette première consécration de l'animation japonaise ne s'applique donc qu'aux longs métrages d'animation au détriment des séries commerciales qui sont dévalorisées. La mission des organisateurs est donc claire : continuer ce travail de valorisation de l'animation japonaise, en montrant sa grande hétérogénéité, tout en s'adressant à un public encore peu familier.

L'engouement pour l'animation japonaise commence à se faire sentir sur Internet, les fans sont enthousiastes sur les forums en découvrant peu à peu la programmation de la troisième édition. Si la presse est plus alerte sur le sujet, elle n'a encore qu'une perception réduite de l'animation japonaise en s'intéressant uniquement au versant auteuriste. La critique n'a d'ailleurs pas compris les raisons du succès de la deuxième édition et anticipe une forte affluence, alors que les fans ont déjà le pressentiment que sans la présence de Miyazaki l'événement sera bien plus calme. La troisième édition est donc construite entre découvertes et rétrospectives sur l'animation japonaise. L'événement se concentre sur l'histoire de la production nipponne, un positionnement différent de la Japan Expo qui est plutôt dédié aux fans. Le Festival met en avant la figure de Satoshi Kon, qui gagne en popularité auprès de la presse, ce qui embête les fans qui voient leur contre-culture peu à peu acceptée. Alors que le Festival a permis de construire une image critique et réfléchie de

l'animation japonaise, il prend néanmoins fin pour diverses raisons : des changements de direction, la fermeture du Forum des images pour travaux et le départ de M. Kawa-Topor mettent un terme à ce Festival qui avait pourtant trouvé un équilibre pour la suite. Malgré cette fin, les fans espèrent le retour du Festival, alors que celui-ci continue néanmoins hors du Forum des images grâce aux organisateurs. En effet, M. Kawa-Topor et M. Nguyễn sont invités dans divers événements pour présenter l'animation japonaise, et permettre la reconnaissance d'un genre encore trop peu accepté dans le débat cinéphilique. Le Festival aura été une des rares occasions pour le public français de rencontrer les réalisateurs japonais. Plusieurs années après, le Festival est encore mentionné sur Internet ou dans les ouvrages de recherche pour son impact sur la découverte et la reconnaissance de l'animation japonaise en France.

Le Festival Nouvelles images du Japon aura permis une première reconnaissance de l'animation japonaise en France. En la montrant au grand public, qui ne connaissait cette production qu'à travers les séries commerciales à la télévision, on est passé en France d'un a priori négatif sur la production animée nipponne au succès médiatique des films d'animation japonaise. L'arrivée de cette production en France aura bouleversé les débats français jusqu'à son acceptation, comme le résume M^{me} Pruvost-Delaspre en concluant son ouvrage : « La légitimation de cet objet en France, qui aura finalement nécessité plus de deux décennies, permet de questionner les processus par lesquels une production culturelle populaire rencontre des phénomènes de rejet et de censure de la part des instances de légitimité, avant de trouver sa place au sein des différentes cultures existantes⁵²⁹. » Néanmoins, la reconnaissance de ce genre cinématographique n'est pas encore complète, comme l'a souligné M. Kawa-Topor, la presse semble encore manquer de discernement envers l'animation japonaise. Elle semble être passée d'un extrême à l'autre, louant maintenant le moindre long métrage d'animation japonaise arrivant dans les salles françaises et comparant son réalisateur systématiquement à Miyazaki. Un travail critique reste donc à faire pour mettre en évidence les nuances de cette production animée, comme ont pu le faire les fans pendant de nombreuses années. C'est grâce à leur travail de discernement et de premier tri que le Festival a pu être monté. Ces acteurs sont devenus des figures importantes pour la connaissance de l'animation japonaise en France et participent encore aujourd'hui à la valorisation d'une production encore trop peu considérée.

529 Conclusion dans PRUVOST-DELASPRE 2016, 222 p.

Bibliographie

Sources primaires :

Archives du Festival

Catalogues du Festival :

HESBERT Aude et MILLET Juliette, *Nouvelles images du Japon, 1ère édition*, Catalogue du festival, Forum des images, 15-22 décembre 1999.

TESSARECH Élise, *Nouvelles images du Japon, 2e édition*, Catalogue du festival, Forum des images, 15-23 décembre 2001.

TESSARECH Élise et GAILLARD Yves, *Nouvelles images du Japon, 3e édition*, Catalogue du festival, Forum des images, 15-23 décembre 2001.

Sites du Festival :

Nouvelles images du Japon 1999, Forum des images, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20010501204722fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/fest-autre.html, décembre 1999, consulté le 20 janvier 2023.

Nouvelles Images du Japon 2001 / 2ème édition, Forum des images, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20031231102958fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2001/index.html, novembre 2001, consulté le 22 janvier 2023.

Nouvelles images du Japon 2003 / 3ème édition, Forum des images, disponible à l'adresse : https://web.archive.org/web/20031212191219fw_/http://www.forumdesimages.net/festivals/japon2003/v2/index.php3, novembre 2003, consulté le 24 janvier 2023.

Articles de presse sur le Festival

Première édition :

ANONYME, « Nouvelles images du Japon », *Le Point*, n° 1421, 10 décembre 1999.

ANONYME, « Paris – Maison de la culture du Japon, jusqu'au 18 décembre ; Forum des images, 14-22 décembre. », *Cahiers du cinéma*, n° 541, décembre 1999.

HIGUINEN Erwan, « Au pays de l'anime », *Cahiers du cinéma*, n° 543, février 2000.

PÉRON Didier, « Ruée vers le manga. Tous les styles d'animation japonaise présentés à Paris. Nouvelles Images du Japon », *Libération*, n° 5778, 15 décembre 1999.

PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.

WALO, « Nouvelles images du Japon », *AnimeLand*, n° 58, février 2000, p. 28-29.

Deuxième édition :

ANONYME, « Animations japonaises », *Le Figaro*, n° 17841, 19 décembre 2001.

ANONYME, « Festival de cinéma », *Le Parisien*, 23 décembre 2001.

ANONYME, « Images nipponnes au Forum », *Le Figaro*, n° 17835, 12 décembre 2001.

ANONYME, « Japon », *La Croix*, 28 août 2002.

ANONYME, « Médaille de la Ville de Paris pour le cinéaste Hayao Miyazaki », *Agence France-Presse*, 20 décembre 2001.

ANONYME, « Nouvelles images du Japon », *Cahiers du cinéma*, n° 563, décembre 2001.

ANONYME, « Pleins feux sur l'animation japonaise au Forum des images », *Agence France-Presse*, 12 décembre 2001.

BASTIDE Julien et PINON Matthieu, « Katabuchi Sunao », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 42-43.

BLUMENFELD Samuel, « Le Forum des images célèbre Hayao Miyazaki et les créateurs d'animation japonais », *Le Monde*, n° 17694, 15 décembre 2001.

DE BRUYN Olivier, « Nouvelles images du Japon », *Le Point*, n° 1526, 14 décembre 2001.

DUTHUIT Dominique et FROIS Emmanuèle, « Miyazaki, cet inconnu célèbre », *Le Figaro*, n° 17937, 20 avril 2002.

FALLAIX Olivier, « Kon Satoshi. La vie en bleu... », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 40-41.

HERBERT Jean-Jacques, « Une culture visuelle qui s'exporte bien », *Le Monde*, n° 17537, 13 juin 2001.

IKA, « Master Class », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 38-39.

JAEGLE Yves, « La folie des mangas au Forum des images », *Le Parisien*, 19 décembre 2001.

JAMES Donald, « Japon et merveilles », *Libération*, n° 6403, 15 décembre 2001.

JAMES Donald, « Hauts et bas du manga », *Libération*, n° 6407, 20 décembre 2001.

- JOURDAA Frédérique, « Le Japon s'anime au Forum des images », *Le Parisien*, 15 décembre 2001.
- KERVIEL Sylvie, « La nuit s'anime », *Le Monde*, n° 17784, mars 2002.
- LOUBÈRE Nicolas, « Les mangas, une expression encore à découvrir », *Sud Ouest*, 11 mai 2002.
- NIOGRET HUBERT, « QUELQUES IMAGES D'ANIMATION DU JAPON », *POSITIF*, n° 494, AVRIL 2002.
- PÈRE Olivier, « Nouvelles Images du Japon », *Les Inrockuptibles*, n° 319, janvier 2002.
- PINON Matthieu et WALO, « Le Festival des Nouvelles Images du Japon. Deuxième édition », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 34-37.
- SALLE Caroline, « Le cinéma crève l'écran au Forum des images », *Le Figaro*, n° 17867, 18 janvier 2002.
- SUPERBIE Diane, « Princesse Arete », *AnimeLand*, n° 78, février 2002, p. 44-45.

Troisième édition :

- ANONYME, « Films d'animation japonaise », *La Tribune*, 9 décembre 2003.
- ANONYME, « Lire au Soleil Levant - Salon Montreuil », *L'Humanité*, 29 novembre 2003.
- ANONYME, « Nouvelles Images du Japon », *Cahiers du cinéma*, n° 585, décembre 2003.
- ANONYME, « Nouvelles images du Japon au Forum des Images », *Agence France-Presse*, 18 novembre 2003.
- ANONYME, « Programme des Nouvelles Images », *AnimeLand*, n° 94, 27 octobre 2003.
- B. Nathalie, « Horus prince de Tôei », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 46-47.
- B. Nathalie, « KOTABE Yôichi en conférence - Un animateur d'exception », *AnimeLand*, vol. 96, 15 décembre 2003.
- B. Nathalie et BASTIDE Julien, « KAWAMOTO Kihachirô, poète de Jours d'hiver », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 50-51.
- B. Nathalie et HUNOT Alexis, « KON Satoshi », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 52-54.
- BASTIDE Julien, « Contre-courants : entretien avec Xavier Kawa-Topor », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 56.
- BASTIDE Julien, « Hommes et robots, de l'utopie à la réalité », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 32.
- BASTIDE Julien, « L'âge d'or du Studio d'animation de Tôei », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 42-45.
- BASTIDE Julien et FALLAIX Olivier, « TAKAHATA Isao », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 48-49.

- CHAPUIS Marius, « Animation japonaise, le château bringuebalant », *Libération*, n° 11823, juin 2019.
- CHICON Emmanuel, « Le dessin animé nippon révèle ses trésors », *L'Humanité*, 10 décembre 2003.
- DOUGUET Gwen, « Les trésors de Xavier Kawa-Topor », *Le Figaro*, n° 18457, 10 décembre 2003.
- GÉNIN Bernard, « A l'Est, rien que du nouveau - Nouvelles images du Japon », *Télérama*, n° 2812, 6 décembre 2003.
- HIGUINEN Erwan, « L'animation japonaise après le feu de paille », *Cahiers du cinéma*, n° 586, janvier 2004.
- JAEGLE Yves, « Manga Mania au Forum des images », *Le Parisien*, n° 18425, décembre 2003.
- MAKSYMOWICZ Thomas, « Nouvelles Images du Japon 2003 », *Coyote*, n° 10, mars 2004, p. 92-97.
- PAGLIANO Jean-Pierre, « Takahata ou la saveur du quotidien », *Positif*, n° 508, juin 2003.
- PÈRE Olivier, « Grand Kon », *Les Inrockuptibles*, n° 419, décembre 2003.
- PÉRON Didier, « Japon : images de marque », *Libération*, n° 7019, décembre 2003.
- PINON Matthieu, « Fin d'année animée au Forum des images », *AnimeLand*, n° 98, février 2004, p. 40-41.
- S.-C. R., « Mangas et cinéma d'animation », *Le Parisien*, 6 octobre 2003.
- SOTINEL Thomas, « Du space opera au néoréalisme, les mondes de l'animation nipponne », *Le Monde*, n° 18308, décembre 2003.
- TESSIER Max, « Nouvelles images du Japon », *Ovni*, n° 534, 1 décembre 2003.

Ressources numériques sur le Festival

Actua BD

« Nouvelles Images du Japon » au Forum des Images à Paris, <https://www.actuabd.com/+Nouvelles-Images-du-Japon-au-Forum-des-Images-a-Paris>, 3 décembre 2003, consulté le 16 mars 2023.

Anima Studio – Dessins animés

ANIMA, *La classe du maître*, Anima Studio - Dessins animés, <http://www.anima-studio.com/blog/la-classe-du-maitre/>, 1 avril 2021, consulté le 24 avril 2023.

ANIMA, *N'oublions pas les paroles de Satoshi Kon*, Anima Studio - Dessesins animés, <http://www.anima-studio.com/blog/noublions-pas-les-paroles-de-satoshi-kon/>, 27 juin 2015, consulté le 20 mars 2023.

ANIMA, *Nouvelles images du Japon 2001*, Anima Studio - Dessesins animés, <http://www.anima-studio.com/blog/nouvelles-images-du-japon-2001/>, 8 mai 2012, consulté le 24 mai 2023.

ANIMA, *Nouvelles images du Japon #2*, Anima Studio - Dessesins animés, <http://www.anima-studio.com/blog/nouvelles-images-du-japon/>, 2 juin 2012, consulté le 24 mai 2023.

ANIMA, *Rencontre sans le 5e type*, Anima Studio - Dessesins animés, <http://www.anima-studio.com/blog/rencontre-sans-le-5e-type/>, 25 août 2016, consulté le 26 avril 2023.

AnimeLand

Agenda - Nouvelles Images du Japon : 2e édition, AnimeLand, <https://web.archive.org/web/20011207021247/http://www.animeland.com/cgi-bin/loaders/home.pl?u=0&m=4>, décembre 2001, consulté le 6 mars 2023.

Nouvelles Images : du nouveau, AnimeLand, <https://animeland.fr/2003/11/19/nouvelles-images-du-nouveau/>, 18 novembre 2003, consulté le 8 mai 2023.

Personnalité de la semaine : Yasuo Ôtsuka, AnimeLand, <https://animeland.fr/2021/03/16/personnalite-de-la-semaine-yasuo-otsuka/>, 16 mars 2021, consulté le 26 avril 2023.

Buta Connection

Animation Magazine - Festival Nouvelles Images du Japon, « Rencontres », Arte, 2001. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=E9N4SwOHlSk&ab_channel=ButaConnection

Festival « Nouvelles images du Japon » (du 15 au 23 décembre 2001 au Forum des Images), Buta Connection, disponible sur l'adresse : <https://web.archive.org/web/20021228051207/http://www.buta-connection.net/forum%20des%20images/forumdesimages.htm>, 28 décembre 2002, consulté le 24 mars 2023.

Nouvelles Images du Japon : programme officiel, Buta Connection, https://web.archive.org/web/20040823045537/http://www.buta-connection.net/xtnews/show_news.php?id_news=303, 17 novembre 2003, consulté le 8 mai 2023.

Catsuka

[Event] *Nouvelles Images du Japon 2003 - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=1030&start=30>, 5 novembre 2003, consulté le 15 mars 2023.

[Event] *Soirée Nouvelles Image du Japon - Forum*, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=3812&p=166954&hilit=Soir%C3%A9e+Nouvelles+Images+du+Japon#p166954>, 8 octobre 2005, consulté le 4 mai 2023.

NOUVELLES IMAGES le week-end - Forum, Catsuka, <https://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?f=4&t=1219>, 6 décembre 2003, consulté le 2 avril 2023.

RIP Yasuo Otsuka [1931-2021] (légendaire animateur, et entremetteur du duo Miyazaki/Takahata), Catsuka, <https://www.catsuka.com/news/2021-03-16/rip-yasuo-otsuka-1931-2021-legendaire-animateur-et-entremetteur-du-duo-miyazaki-takahata>, 16 mars 2021, consulté le 5 avril 2023.

Chronicart

CARDON Alexandre, *Nouvelles images du Japon*, Chronicart, <https://www.chronicart.com/digital/nouvelles-images-du-japon/>, 10 janvier 2000, consulté le 23 février 2023.

Film de culte

CHOU Danielle, *Conférence de presse Satoshi Kon*, Film de culte, <http://www.filmdeculte.com/people/entretien/Conference-de-presse-Satoshi-Kon-11123.html>, 7 décembre 2003, consulté le 24 janvier 2023.

CHOU Danielle, *FESTIVAL : la japanimation à Paris*, Film de culte, <http://www.filmdeculte.com/cinema/actualite/FESTIVAL-la-japanimation-a-Paris-2407.html>, consulté le 7 mai 2023.

Objectif Cinéma

SNEW Jérôme, *Nouvelles images du Japon - 2ème Festival Animation Japonaise au Forum des Images*, Objectif Cinéma, <http://www.objectif-cinema.com/evenements/0051.php>, juin 2002, consulté le 23 novembre 2022.

Zewebanim

HUNOT Alexis, *Entretien avec Satoshi Kon*, Zewebanim, <http://fr.zewebanim.com/index.php?post/2010/08/28/1645->, 28 août 2010, consulté le 10 mai 2023.

HUNOT Alexis, *Kawamoto/Norstein: Séance d'ouverture ce soir*, Zewebanim, <http://fr.zewebanim.com/index.php?post/2012/03/23/2965-kawamoto-norstein-seance-d-ouverture-ce-soir>, 23 mars 2012, consulté le 10 mai 2023.

Ouvrages sur la culture populaire japonaise en France

GARRIGUE Anne, *L'Asie en nous*, Arles, P. Picquier (coll. « Reportages »), 2004, 303 p.

TESSIER Max, *Le cinéma japonais : une introduction*, Paris, Nathan (coll. « Collection 128 »), 1997, 127 p.

Sources secondaires :

Ouvrages sur la culture populaire japonaise

Le Japon fantasmé à travers sa culture populaire

SABRE Clothilde, « Entre kawaii et hentai, le Japon fantasmé à travers sa pop culture », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, vol. 37, n° 2, 28 mai 2018.

ALLISON Anne, « La culture populaire japonaise et l'imaginaire global », *Critique internationale*, vol. 38, n° 1, mars 2008, p. 19-35.

Stratégie politique et culturelle du Japon

LESAGE Mickael, *Cool Japan : la stratégie d'influence du Japon*, Journal du Japon, <https://www.journaldujapon.com/2022/01/27/cool-japan/>, 27 janvier 2022, consulté le 11 octobre 2022.

IWABUCHI Koichi, « Au-delà du “Cool Japan”, la globalisation culturelle... », *Critique internationale*, vol. 38, n° 1, 2008, p. 37-53.

Histoire du terme anime

PRUVOST-DELASPRES Marie, « Pour une histoire homonymique et toponymique de l'animé » dans Nathalie Bittinger (ed.), *Les cinémas d'Asie : Nouveaux regards*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (coll. « Formes cinématographiques »), 2019, p. 43-52.

GAN Sheuo Hui, « To Be or Not to Be: The Controversy in Japan over the “Anime” Label », *Animation Studies*, vol. 4, 2009, p. 35.

Histoire du manga en France

FERRAND Stéphane, « La difficile destinée du manga en France », *AnimeLand Hors-série*, n° 5, juin 2003, p. 196-207.

Intermédiaires de la diffusion de l'animation japonaise

PELLITTERI Marco, « Sociologie transnationale de Goldorak : intermédiation culturelle à l'arrivée des anime en France et en Italie », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 18, 1 décembre 2019.

Diffusion de l'animation japonaise en France

BECHLER Antonin, « Les mondes à l'envers : l'animation japonaise des années 1980 à nos jours » dans Nathalie Bittinger (ed.), *Les cinémas d'Asie : Nouveaux regards*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (coll. « Formes cinématographiques »), 2019, p. 257-273.

FAVIEZ Pierre, « Il était toon fois... Seventies : vers une structuration des émissions jeunesse... », *AnimeLand Hors-série*, n° spécial Gloubi-Boulga Night, avril 2001, p. 18-19.

BASTIDE Julien et BORDENAVE Julie, « Aux sources de l'animation japonaise moderne », *AnimeLand Hors-série*, n° 5, juin 2003, p. 7-16.

PRUVOST-DELASPRES Marie, *L'animation japonaise en France : réception, diffusion, réappropriations*, Paris, l'Harmattan (coll. « Cinémas d'animations »), 2016, 222 p.

SUVILAY Bounthavy, *Hommage à Satoshi Kon*, Paris, Ynnis, 2022, 127 p.

Ressources numériques sur la culture populaire japonaise

BOUDET Antoine, *De Goldorak à Your Name : l'essor de l'animation japonaise en France (partie 1)*, Numerama, <https://www.numerama.com/pop-culture/273187-de-goldorak-a-your-name-lessor-de-lanimation-japonaise-en-france-partie-1.html>, 7 juillet 2017, consulté le 28 novembre 2022.

BOUDET Antoine, *De Goldorak à Your Name : l'essor de l'animation japonaise en France (partie 2)*, Numerama, <https://www.numerama.com/pop-culture/273428-de-goldorak-a-your-name-lessor-de-lanimation-japonaise-en-france-partie-2.html>, 9 juillet 2017, consulté le 28 novembre 2022.

SUVILAY Bounthavy, *AK Vidéo et les séries intégrales en VHS : Interview Olivier Fallaix partie 2 Anime*, Difficile d'écrire sur des futilités - Manga, jeu vidéo et arts mineurs, <https://bounthavy.com/ak-video-et-les-series-integrales-en-vhs-interview-olivier-fallaix-partie-2/>, 9 mars 2015, consulté le 1 décembre 2022.

Ouvrages mentionnant le catalogue Nouvelles images du Japon

BENDAZZI Giannalberto, *Animation : A World history*, CRC press, Taylor & Francis group, 2017.

LE ROUX Stéphane, « Paul Grimault et Isao Takahata, artisans du réalisme » dans Nathalie Bittinger (ed.), *Les cinémas d'Asie : Nouveaux regards*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (coll. « Formes cinématographiques »), 2019, p. 103-110.

PELLITTERI Marco, *The dragon and the dazzle : models, strategies, and identities of Japanese imagination a European perspective*, Latina, Tunué, 2010, 689 p.

TETI Marco, *Generazione Goldrake: L'animazione giapponese e le culture giovanili degli anni Ottanta*, Mimesis, 2018, 308 p.

WILLOUGHBY Dominique, *Le cinéma graphique : une histoire des dessins animés des jouets d'optique au cinéma numérique*, Paris, Textuel, 2009, 286 p.